00083984

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

# DESCRIPTION
## HISTORIQUE ET CRITIQUE
## DE L'ITALIE.

# DESCRIPTION HISTORIQUE ET CRITIQUE DE L'ITALIE,

*OU*

83984

## NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'État actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

*Hæc olim meminisse juvabit,*
*Per varios casus, per tot discrimina rerum.*
Æneid. I.

## TOME V.

*A DIJON,*
Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ.
*Et se trouve à PARIS*
Chez ANT. DES VENTES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.

M. DCC. LXVI.

00083984

# PRÉFACE
## POUR
## LES V. ET VI^e. VOLUMES
## DES
## *MÉMOIRES D'ITALIE.*

I. L'Orateur Ariſtide qui a fait le panégyrique de Rome, & dont l'éloquence & le zéle, ont été couronnées de nouveau, par l'attention que l'on a eu de placer ſa ſtatue à la Bibliothéque du Vatican; a donné de cette ville une idée qui lui convient encore à beaucoup d'égards. Il en parle comme d'une ville qui répond à tout l'univers, à la tête duquel elle eſt placée, & où un intérêt commun raſſemble tous les peuples differens; il la compare à la mer, qui reçoit dans

ſon ſein tous les fleuves. *Ut ſolum terræ fert omnes, ita & iſta recipit quidem omnes ex toto Orbe ſicut mare fluvios. Communis totius terrarum orbis popularis ſtatus ab uno Principe optimo regitur, omneſque velut in commune forum conveniunt; jus ſuum ſinguli, pro merito conſecuturi.*

Près de trois ſiecles après Claudien en parle encore avec les mêmes éloges, & en donne la plus brillante idée.

*Quâ nihil in terris complectitur altius æther*
. . . . . . . . . .
*Armorum, Legumque parens, quæ fundit in omnes*
*Imperium, primique dedit cunabula juris.*
*Hæc eſt, exiguis quæ finibus orta, tetendit*
*In geminos axes, parvaque à ſede profecta,*
*Diſperſit cum ſole manus.* . . . . . .

Bien plus anciennement la ville de Rome étoit regardée, même par les nations étrangeres; comme une divinité digne d'un culte ſolem-

nel. Elle avoit des Temples & des Autels en Asie, lorsque Carthage subsistoit dans tout son éclat... *Smyrnæi;.. Se primos templum urbis statuisse M. Porcio Consule, magnis quidem jam Populi Romani rebus, nondum tamen ad summum elatis, stante adhuc punica urbe, & validis per Asiam Regibus....* Tacit. An. l. 4. Ce qui revient à l'an de Rome 559. plus de cinquante ans avant la destruction de Carthage. Trente ans après d'autres peuples de l'Asie, faisoient valoir leur attachement pour Rome par ces mêmes raisons, *Alabandenses, templum Urbis Romæ se fecisse commemoraverunt, ludosque anniversarios ei divæ instituisse...* Tit. liv. l. 43. ad. an. 582. (*) Son culte n'y étoit pas moins solemnel que celui de Venus.

(*) Alabanda ville de Carie, aujourd'hui Eblebanda, épiscopale sous la Métropole de Santa-Croce, entre Mezo au couchant & Stratonique au levant.

*Colitur, nam sanguine & ipsa*
*More deæ, nomenque loci, ceu numen habetur:*
*Atque urbis, venerisque, pari se culmine tol-*
*lunt*
*Templa; simul geminis adolentur thura Deabus.*
Prudent. l. 1.

C'est de ces belles idées que les amateurs érudits de l'antiquité sont partis, pour se former de Rome antique un plan qui n'a jamais eu de réalité que dans leur imagination échauffée par ces descriptions pompeuses. Il seroit trop long de les suivre dans tous leurs écarts à ce sujet, je me contente de faire ici quelques réflexions sur ce que l'un d'eux a dit de la population de Rome.

Vossius a fait un traité de la grandeur de l'ancienne Rome que probablement il ne connoissoit pas; il assure très-gravement que cette ville seule, avant Silla, contenoit autant d'habitans que la moitié de l'Europe en avoit de son tems;

aſſertion giganteſque, auſſi éloignée de la vérité qu'un coloſſe de cent pieds eſt au-deſſus de la taille ordinaire. La ville de Rome étoit alors renfermée dans la ſeconde enceinte, que lui avoient poſée ſes derniers Rois, lorſque leur domination ne s'étendoit à gueres plus de quinze milles, ou cinq lieues aux environs; elle ne renfermoit que les ſept collines & une partie du Janicule au-delà du Tibre, & dans cet eſpace étoient une multitude de temples, les cirques, les bains & autres bâtimens publics très-vaſtes qui n'étoient habités que dans les fêtes, ſpectacles, ou aſſemblées générales. Comment loger dans une telle enceinte, quatre millions de citoyens & huit millions d'eſclaves! on ne peut pas douter, que ces illuſtres Scholiaſtes étonnés de la grandeur Romaine s'en ſoient fait une idée ſi merveilleuſe, qu'ils n'ont pas crû pouvoir en trop dire à ce ſujet; ils ont

été induits en erreur par les Historiens même de l'ancienne Rome, qui parlent des dénombremens généraux de façon à faire entendre que les habitans des differentes ville de l'Empire qui avoient droit de porter le nom de citoyens Romains, habitoient en effet la capitale.

Il faut voir Rome & étudier ses ruines antiques pour se faire une idée juste de ce qu'elle a pû contenir d'habitans. Les riches Citoyens Romains avoient un grand nombre d'esclaves; mais ils les tenoient presque tous à la campagne, où ils les employoient aux travaux domestiques & à l'agriculture, c'est là où on voit les restes des Bagnes où on les enfermoit; on retrouve sur une montagne au nord de Frascati dans les ruines de la *Villa Porcia* qui a appartenu aux Catons, les vestiges de ces retraites vastes & profondes où l'austere censeur renfermoit tous

ſoirs ce peuple d'eſclaves qu'il poſſedoit, que l'on fait monter à ſix mille. Mais on n'en tenoit à la ville que ce qu'il en falloit pour le ſervice des maiſons, ce qui ne laiſſoit pas d'être conſiderable, chacun ayant parmi ſes eſclaves des artiſans de toute eſpece, même des fabriquans des étoffes qui étoient alors en uſage, & on ne voyoit dans la ville d'autre boutiques ouvertes que celle des Libraires, des Orfevres & des Bouchers.

Les maiſons étoient alors comme celles des Orientaux bornées au ſeul rez-de-chauſſée; on les éleva enſuite ſi haut que les Ediles furent obligés d'en fixer la hauteur par des Ordonnances de police; les differents étages n'étoient que de bois, ce qui rendit les incendies ſi frequens & ſi ruineux.

C'eſt cependant dans le tems que les maiſons étoient ſi baſſes, & la ville reſtrainte dans des bornes ſi étroites, que l'on fait mon-

ter sa population si haut. C'est à dire dans le cinquieme & le sixieme siecle de la République, lorsque les mœurs publiques étoient dans le plus grand honneur, & que les Romains donnoient ces exemples frappans de vertu que l'on admirera toujours. Mais après la destruction de Numance & de Carthage, lorsque le luxe d'Asie se fut établi dans Rome, alors la population diminua sensiblement.

*Sævior armis*
*Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.*

Rome se soutint dans une état d'opulence très-fastueux & parut toujours très-peuplée; mais plus par les gens que les affaires y attiroient que par les citoyens qui y naissoient. Que l'on jette les yeux sur la suite de ses Empereurs, il y en a peu dont la race ne se soit éteinte très-promptement, parmi ceux qui ont laissés des enfans après eux & qui sont le petit nombre : Ainsi Rome de ce

tems là se soutenoit à peu près par les mêmes moyens que Rome de nos jours, & dont j'ai parlé ailleurs. Ce qui rendoit le pays florissant & maintenoit un très-grand mouvement dans la ville, c'est que toute la campagne aux environs étoit extraordinairement peuplée, & que l'usage des affranchissemens donnoit des citoyens & des sujets à tous les états de la République & de l'Empire; ce qui manque en entier à présent.

A ramener donc les choses à leur juste valeur; à comparer, l'étendue de Rome ancienne avec celle de Rome moderne; le nombre des Temples avec celui des Eglises, la population sous les Empereurs, quoique plus considérable n'étoit pas hors de toute comparaison, avec son état actuel sur-tout si l'on se rappelle que les murs de l'enceinte nouvelle furent élevés par les ordres d'Aurelien qui régna depuis 270 jusqu'en 275.

Quant aux mœurs la corruption dans le dernier siecle de la republique & du tems des Empereurs payens, y étoit montée à un si haut point, qu'il ne seroit ni juste ni honnête de faire une comparaison de ces tems avec ceux qui les ont suivis. On trouve toujours quelques traits généraux de ressemblance dans le goût des spectacles, la vie oisive; *le Far' nienté*, le sentiment de préférence, l'aversion pour tous les exercices violents, ou même de mouvement; car les Princes & Barons Romains, semblables aux Patriciens, ne sçavent ce que c'est que l'exercice de la chasse, qui occupe par-tout ailleurs la noblesse; ils la regardent comme une occupation servile, qui ne peut avoir d'attraits, que pour ceux qui s'y livrent par interêt; aussi cette partie des droits féodaux n'est nulle part plus abandonnée que dans les états de l'Eglise de Rome.

II. J'ai donné ailleurs une ſuite Chronologique des Empereurs Romains d'orient & d'occident, des Rois d'Italie & des Empereurs d'Allemagne. J'ai vû par expérience que cette nomenclature étoit neceſſaire, ſuivant l'ordre des dates, pour ſe faire une idée juſte de mille monumens, d'uſages, & d'évenemens qui intéreſſent l'Italie & que l'on eſt embaraſſé de placer à propos, quand on n'a pas ſous les yeux le tems & la durée des régnes ſous leſquels ils ont eu lieu.

Il n'eſt pas moins intéreſſant d'avoir une chronologie exacte des Souverains Pontifes; j'avois d'abord eu deſſein de la donner en entier, mais comme pendant une longue ſuite de ſiecles, les Papes ont pû élever de ces monumens durables qui intéreſſent encore la curioſité des voyageurs, que ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable, ſe trouve cité à ſa place. J'ai crû

qu'il suffisoit d'en donner la suite depuis l'extinction du grand schisme d'occident. A commencer à ce tems, les Papes constamment fixés à Rome, ont beaucoup contribué à son embellissement : on peut même dire qu'ils l'ont tout-à-fait renouvellée. Depuis Paul II, surtout jusqu'à Benoît XIV, Rome à entièrement changé de face ; les monumens publics, les Temples, les Places, les Palais, les rues élargies ou allignées ; les ornemens même de Rome antique tirés des entrailles de la terre où ils étoient ensevelis, ont pris une nouvelle existence. C'est dans cet intervalle de tems que les sciences & les arts se sont rétablis ; on sçait combien ils doivent à la protection des Papes & à leur goût suivi pour la décoration de Rome. Il étoit donc nécessaire de sçavoir la date de leur élevation sur le trône de St Pierre & du tems qu'ils l'ont occupé.

Presque toutes les grandes familles de Rome & les plus opulentes doivent leur splendeur aux Papes de leurs Maisons, il faut donc encore sçavoir qui ils ont été, & c'est ce que je n'ai pas oublié.

---

## *SUITE CHRONOLOGIQUE*

## DES PAPES,

*Depuis le Concile de Constance jusqu'à présent.*

MARTIN V. Othon Colonna Romain, de l'illustre Maison de ce nom; élû le 11. Novembre 1417. mort le 20 Fevrier 1431.

Eugene IV. Gabriel Condolmieri Venitien. le 4 Mars 1431. m. le 23 Fevrier 1447.

Nicolas V. Thomas de Sarzane, Toscan. le 6 Mars mort 1447. le 24. Mars 1455.

Calixte III. Alphonse Borgia, Espagnol. le 8 Avril. 1455. m. le 6 Août 1458.

Pie II. Enéas Silvius Piccolomini de Sienne. le 27 Août 1458. mort le 14 Août 1464.

Paul II. Pierre Barbo Venitien. le 31 Août 1464. mort le 29 Juillet 1471.
Sixte IV. Francois de la Rovère Génois. le 9 Août 1471. le 13 Août 1484.
Innocent VIII. Jean-Baptiste Cibo Génois. le 29 Août 1484. le 25 Juillet 1492.
Alexandre VI. Rodrigue Borgia Espagnol le 11 Août 1492. le 18 Août 1503.
Pie III François Piccolomini de Sienne le 23 Septembre 1503. le 18 Octobre 1503.
Jules II. de la Rovere le 1 Novembre 1503. le 12 Février 1513.
Leon X. Julien de Medicis le 11 Mars 1513 le 1 Decembre 1521.
Adrien VI. Adrien Florent d'Utrecht. le 9 Janvier 1522. le 24 Septembre 1523.
Clement VII. Jules de Medicis le 19 Novembre 1523. le 25 Septembre 1534.
Paul III. Alexandre Farnèse. le 13 Octobre 1534. le 10 Novembre 1549.
Jules III. Del monté, le 8 Fevrier 1550. le 23 Mars. 1555.
Marcel II. Cervin ne regna que vingt-un jours.

Paul IV. Jean Pierre Caraffe Napolitain. le 23 Mai 1555. mort le 18 Août 1550.

Pie IV Jean Ange de Medicis, le 29 Décembre 1559. le 9 Decembre 1565.

Pie V. Michel Ghisleri Milanois. le 7 Janvier 1566, le 1 Mai 1572.

Grégoire XIII. Hugues Buon Compagno de Bologne, le 13 Mai 1572. le 7 Avril 1585.

Sixte V. Felix Peretti des Grottes de Montalte. le 24 Avril 1585. le 27 Août 1590.

Urbain VII. Castagna, ne regna que treize jours.

Grégoire XIV. Nicolas Sfrondate. le 5 Décembre 1590. le 15 Octobre 1591.

Innocent IX. Jean-Antoine Fachinetti, ne regna que deux mois.

Clément VIII. Hippolite Aldobrandin, Vénitien. le 29 Janvier 1592. le 3 Mars 1605.

Leon XI. Alexandre-Octavien de Medicis, ne regna que vingt-sept jours.

Paul V. Camille Borghèse. le 16 Mai 1605. le 21 Janvier 1621.

Grégoire XV. Alexandre Ludovisi. le 9 Février 1621. le 8 Juillet 1623.

Urbain VIII. Maffeo Barberini. le 6 Août 1623. mort le 29 Juin 1644.
Innocent X. Jean-Baptiste Pamphili. le 15 Septembre 1644. le 7 Janvier 1655.
Alexandre VII. Fabio Chigi. le 7 Août 1655. le 22 mai 1667.
Clement IX. Jules Rospigliosi le 20 Juin 1667. le 9 Décembre 1669.
Clément X. Emile Altieri. le 29 Avril 1670. le 22 Juillet 1676.
Innocent XI. Benoît Odescalchi. le 21 Septembre 1675. le 12 Août 1689.
Alexandre VIII. Pierre Ottoboni. le 6 Octobre 1689. le 1 Février 1691.
Innocent XII. Antoine Pignatelli. le 12 Juillet 1691 le 12 Juillet 1700.
Clément XI. Jean-François Albani. le 25 Novembre 1700. le 19 Mars 1721.
Innnocent XIII. Michel-Ange Conti, le 7 Mai 1721. le 7 Mars 1724.
Benoît XIII. Orsini. le 29 Mars 1724. le 21 Février 1730.
Clément XII. Laurent Corsini, le 12 Juillet 1730. le 6 Février 1740.
Benoît XIV. Prosper Lambertini. le 17 Août 1740. mort le 15 Avril 1758.
Clément XIII. Charles Rezzonico, élû le 6 Juillet 1758.

III. Paul II. est le premier qui se soit occupé de l'embellissement de Rome ; il a fait construire le Palais & l'Eglise de St Marc, dressé la rue du cours & établi les courses de chevaux du carnaval ; l'Historien *Platine* paroît avoir representé ce Pape au naturel, & sa vie est très-curieuse. Nos Ecrivains François ont maltraité Jules II parce qu'il fût toujours opposé à la nation dans les guerres qu'elle entreprit en Italie, cependant il fut un très-grand Prince plus guerrier qu'Ecclesiastique. On ne peut pas nier qu'il n'eût pris une juste idée de l'état politique où il falloit que fut l'Italie pour être heureuse & tranquille ; pour cela il voulut en bannir toutes les grandes puissances, François, Allemands & Espagnols, qu'il appelloit Barbares. Et s'il s'opposa d'une maniere plus marquée aux François qu'aux autres, c'est qu'il les redouta davantage. En examinant son systême on ne peut que louer ses vues qui

étoient celles du bien public. Le Pape Nicolas IV, très-grand Prince, Pontife sçavant & vertueux, avoit eu les mêmes idées comme je l'ai dit ailleurs. Ainsi il faut bien se garder de confondre Jules II avec son predecesseur, Alexandre VI, comme ont fait quelques-uns de nos Auteurs qui ne mettent aucune difference entre eux.

On sçait ce que les sciences les belles-lettres & les arts doivent à Leon X. Rome & tout l'Etat Ecclesiastique sont redevables de leur tranquillité, de leur sûreté, & de la police qui s'y observe, aux sages mesures & à la fermeté de Sixte V. qui tira du despotisme monachal des principes admirables de gouvernement & de police pour le tems auquel il monta sur le trône; il régna trop peu pour conduire à la perfection le grand ouvrage qu'il avoit commencé: mais les desordres qu'il réprima, les vices qu'il força de se cacher, ces soins si dignes d'un Prince juste & éclairé,

doivent le faire vivre dans le souvenir de la posterité plus longtems que cette belle coupole de St Pierre qu'il fit élever, & les Obelisques qu'il tira des éntrailles de la terre pour en orner Rome dont on peut dire qu'il avoit renouvellé les mœurs.

Paul V. Urbain VIII. Alexandre VII. Clement XII. par leurs travaux réunis, semblent avoir mis la derniere main à la décoration de Rome que leurs successeurs n'ont qu'à entretenir, en suivant leurs plans; quoique l'on voye que la flatterie qui est de tous les pays, & de toutes les cours, & le goût des inscriptions; ont entremêlé les trophées d'armes & les éloges de leurs successeurs de façon à faire douter, qui est le veritable auteur de la plûpart des belles constructions que l'on admire.

Cette manie des inscriptions, qui sont plus multipliées à Rome que jamais; & toutes gravées sur le marbre & le bronze, donnera bien

de la besogne aux Antiquaires à venir qui entreprendront de les expliquer. Quel recueil immense en fourniroit Rome moderne. Tous les environs du Capitole en sont couverts, les Conservateurs qui se croient au moins l'ombre des Tribuns du Peuple, font tous les six mois graver leur nom sur le marbre, pour éterniser la mémoire de leurs importantes fonctions. Une pierre qu'un Pape aura fait déplacer dans un monument public, ou un feston qu'il y aura fait ajouter; une fresque qu'un Cardinal aura fait reparer dans l'Eglise de son titre; ce que font les Marguilliers des Paroisses, les Superieurs des Communautés, les Prieurs des Confrairies, relativement à leur état, tout cela est gravé sur le marbre; que l'on y ajoute encore les épitaphes, les mémoires particuliers, & que l'on se fasse si l'on peut une idée de cette multitude d'inscriptions. Les murs à Rome parlent par-tout; mais ce

qui intriguent beaucoup les *Gruthers* à venir, ce sont les ordonnances de police qui ne sont pas datées; à quel Pontificat, à quel Magistrat donneront-ils, ce que *Monsignor Presidente delle Stradé* ou *della Grascia* à ordonné sur l'enlevement des boues, ou le prix des huiles.

Cet usage est en pleine vigueur non seulement à Rome, mais dans les maisons de Campagne, le long des chemins, à toutes les bornes, aux ponts, dans toutes les villes de l'Etat Ecclésiastique; je crois qu'à cet égard le moderne a laissé l'ancien loin derriere lui. Ces inscriptions ne seront-elles pas un jour aussi intéressantes que celles sur lesquelles nos Antiquaires se cassent la tête? J'en ai rapporté quelques-unes dans ces Mémoires pour servir de piéces de comparaison.

Je n'ai encore rien dit de l'usage presque général en Italie de

compter les heures d'une à vingt-quatre, usage qui embarrasse tous les Ultramontains, & dont cependant il faut être au fait surtout à Genes, à Bologne, à Vénise, à Florence, & à Rome. A Milan, à Turin, à Naples, on trouve des gens à qui on peut parler de huit heures du matin, ou de quatre heures après midi, & se faire entendre; mais ailleurs on seroit aussi étonné, qu'on pourroit l'être à Paris d'entendre une personne en inviter une autre à dîner pour dix-huit heures, vingt, ou vingt-une heures.

Il faut donc sçavoir que la premiere heure commence environ un quart d'heure après le coucher du soleil, à l'*Angelus* sonnant le soir, qui marque d'ordinaire les vingt-quatre heures du jour revolues.

De sorte que depuis le premier Décembre jusqu'au quinze Janvier à minuit, on compte sept heu-

res, quatorze & demie au lever du Soleil, & dix-neuf heures à midi, ſi l'uſage eſt de dîner à deux heures après midi, il eſt alors vingt-une heures dans le ſtyle Italien.

Au quinze Avril, minuit à cinq heures, lever du Soleil à dix heures, midi à dix-ſept. Au premier Juin minuit à quatre heures, lever du Soleil à huit heures & demie, midi à ſeize heures. Au mois de Septembre minuit à cinq heures, lever du Soleil à dix heures & demie, midi à dix-ſept heures.

*S*uivant les changemens qui arrivent dans le cours du Soleil, on ajoute des quarts ou des demies à cette façon de compter. Mais en voilà aſſez pour donner la clef de cet uſage, qui étonne d'abord, & qui eſt bien moins commode que notre maniere; car quand on parle en France de huit heures du matin, ſoit été, ſoit hyver, c'eſt toujours la même choſe & la même heure. Mais à Rome, on doit ar-

ranger montres, pendules, & même affaires sur la hauteur du Soleil, dont il ne faut pas s'écarter.

Dans un Pays où tout est d'étiquette & de fonctions, qui ont leurs heures fixées, cette manière de compter est fort incommode; par exemple, les Chapelles Pontificales qui se tiennent en Décembre & en Janvier à dix-sept heures; en Juin & en Juillet s'assemblent à quatorze, & c'est toujours le même tems par rapport au midi. Il en est de même pour tout ce qui a un tems déterminé, qui devroit être à un heure invariable, qui a Rome, change deux fois par mois. Je n'en parle que d'après plusieurs illustres Romains, des Cardinaux même & autres Personnages chargés de fonctions importantes, que j'ai ouï se plaindre de cette gêne qui les oblige toujours à compter pour ne pas se tromper sur l'heure à laquelle ils ont affaire; & louer beaucoup l'usage fixe & invariable

de

qui porte sur deux
midi & minuit, sans
à la longueur ou à la
jours. Quant à la ma-
ner les heures, les
h... frappent ordinaire-
ment qu... y a quelques ca-
drans qui n'en marquent pas da-
vantage, plus communément ils
en ont douze; quant aux cadrans
solaires, ils sont obligés de se con-
former à l'usage de France, & au
point de midi; parce que jusqu'à
présent ils n'ont pas pû assujettir
le soleil à leurs façons.

V. La partie de mes mémoires qui suit, que j'ai annoncée comme la plus intéressante & la plus curieuse, me paroît telle; & j'espere que le Public en jugera de même. Rome moderne & ses usages, l'é... tuel de sa Cour tel qu'il est ... is un siecle ou environ, & tel qu'il paroît devoir subsister encore long-tems; les mœurs des Romains m'ont beaucoup plus oc-

cupé que Rome antiqu[illegible] nue, de laquelle on a[illegible] elle ne me sert ici que [illegible] raison, en rapportant [illegible] trouvé dans les usag[illegible] de semblable avec l[illegible]

Les beaux arts [illegible]emblent avoir fait des effo[illegible] pour la décoration des Temples & des édifices publics & particuliers, & qui contribuent tant, à conserver encore à Rome la qualité de premiere ville de l'univers, m'ont engagé à entrer dans quelques détails sur ses principales constructions, & sur ce qu'elles renferment de plus remarquable. Cependant il s'en faut beaucoup que j'aie parlé de tout ce qui est à voir; de tout ce que j'ai remarqué; il me suffit de n'avoir rien omis de ce qui m'a paru vraiment curieux.

Ainsi après avoir parlé du [illegible]ral, je passe au physique, dans lequel les Eglises tiennent incontestablement le premier rang, de-là

…aux Vignes ou Jardins, …mblées cette multitude …antiques, qui ont été … si grande quantité à … s y formoient un se- cond … *Romæ tantam le- gimus fui… …uarum copiam ut alter adesse populus lapidens dice- retur*… Ce goût qui avoit passé de la Grece à Rome, flattoit beau- coup la vanité. Les particuliers en faisoient ériger, comptant que la solidité même de la matiere leur assuroit une espece d'immortalité.. *Plerique omnes æternitati se com- mendari arbitrantur, statuarum surrectione, ac eos affectant ar- dentius, ceu præmii plus ex fig- mentis æneis sensu carentibus in- depturi, quam ex honeste gestorum conscientia*.... Cœl. Rhodig. l. 29. … (*a*).

(*a*) …r raport aux différentes proportions que l'on …marque dans les Statues antiques; il est …de sçavoir, que l'on en distinguoit de qua- t… ordres: *Pariles, magnæ majores, Maximæ*.

Quoi qu'il en soit du [illegible] me paroît pas douteux [illegible] tues tant Grecques qu[illegible] qui dans tous les te[illegible] richesse & l'ornem[illegible] ne la peuplent en[illegible] utilement que la plû[illegible] de ses habitans; en ce qu'elles y attirent une multitude d'étrangers qui ne peuvent admirer ces chefs d'œuvres

---

*Pariles* étoient de grandeur naturelle, c'est de ce genre qu'on en élevoit aux philosophes, aux sçavans & aux particuliers.

*Magnæ* avoient une demie proportion au-dessus du naturel, on les appelloit aussi *Augustæ*, elles étoient le partage des Empereurs, des Princes, des Consuls, des Généraux.

*Majores*, elles avoient deux fois la proportion naturelle, & c'étoit celles des Héros; on en peut prendre une idée sur la statue de Pompée; celles érigées aux Papes sont dans cette proportion ou un peu au-dessus.

*Maximæ* ou colossales, celles qu'étoient celles des grands Dieux, n'avoient plus de mesures [illegible] dans l'imagination de l'Artiste, ou [illegible] de celui qui la mettoit en œuvres. No[illegible]yons cependant que les Sculpteurs Grecs, ou s'en sont tenus aux proportions de la belle nat[illegible] pour les grands sujets, ou n'ont pas passé la ta[illegible] des statues du second ordre pour les sujets les p[illegible] grands & les plus majestueux.

... dans l'endroit même ... és. On peut dire en- ... s tableaux peuplent ... même sens; ces ad- mi... ...ctions du génie, bien pl... ...fantes que ses sta- tues, ne sont ... aussi durables, le tems les détruit assez vîte; mais l'art semble avoir fait un effort dans ces derniers tems pour secou- rir le genie, en portant la mosaï- que à ce haut degré de perfection qui assure une durée presque inal- térable aux tableaux.

Le respect pour l'antiquité, ne me permettra pas de passer sous si- lence quelqu'uns de ces monu- mens qui sont encore à Rome & dans les environs, & sur les ruines desquels on doit jetter quelques fleurs en passant. Telle est à peu ... distribution de la suite de ces Mémoires, auxquels j'ajoute- rai quelques remarques sur la par- tie de l'Etat Ecclésiastique que j'ai

traverſée en allant de [redacted]
logne par l'Ombrie, [redacted]
d'Ancone & la Roma[redacted]

# [illegible]ABLE

## [illegible] TITRES

### Contenus [illegible] le Ve. Tome.

IDÉE *du plan de Rome & de son étendue.* 1

1. *Résidence des Papes.* 10

2. *Choix des Papes.* 14

3. *Etat de la maison du Pape. Officiers principaux. Prélature.* 20

4. *Troupes de la garde du Pape.* 24

5. *Chapelle Pontificale à St Pierre.* 27

6. *Bénédiction solemnelle. Publication des Bulles le Jeudi Saint. Autres Cérémonies.* 33

7. *[illegible]tége du St Pere quand il sort [illegible] la Ville.* 41

8. *Audience du Pape.* 44

9. *Etat des Cardinaux à Rome.* 49

10. *Cérémonial à Rome.* 66

11. *Façade, Fête que le*[redacted]
*donnent à Rome à leur p*[redacted]
12 *Charge que l'on appel*[redacted]
*ces.*
13. *Auditeurs de Rot*[illegible]*s. Tri-bunaux.* [illegible]
14. *Senateurs de Rome & Conservateurs.* 86
15. *Politique & Intrigues à Rome. Inquisition.* 64
16. *Ordre des Evêques. Clergé Séculier & Régulier.* 108
17. *Population de Rome.* 124
18. *Princes & Barons Romain.* 126
19. *Faste de la Noblesse à Rome.* 132
20. *Conversations ou grandes Assemblées chez les Cardinaux.* 142
22. *Autres Conversations ou Assemblées.* [illegible]
22. *Idée générale des mœurs & usages à Rome.* [illegible]8
23. *Theâtres & autres Spectacles.* [illegible]
24. *Carnaval de Rome. Beauté de son*

… 182

… Chevaux. 189

… particuliers. 200

… du cours. 203

28. … de nuit en été. 207

29. Bourg… Rome. 213

30. Peuple de Rome. Hôpitaux. 215

31. Industrie. Commerce. Mœurs. 225

32. Courtisanes point Souffertes à Rome. Assassinats Fréquents. 230

33. Transteverins. 244

34. Culte Religieux exterieur. Monts de piété. Messe selon le Rit Syriaques. Reliques. 247

35. Etat des Sciences & des Arts. Colléges de la Sapience & de la Propagande. Academie des Arcades. 267

36. Climat de Rome. Sa temperature. Causes de la dépopulation de la Campagne, moyen de la repeupler. 290

37. Eglise de St Pierre. 312

38. Obelisques. 321

39. Dedans de l'Eglise … saïque de Rome.

40. Palais du Vatican … Raphaël.

41. Statues du Belve… 369

42. Bibliothéque du … 384

43. St Jean de Latran. 401

44. St Marie Majeure. 416

45. St Paul hors des murs. Ste Croix de Jérusalem. 42[illegible]

46. St Laurent, St Sebastien. Catacombes. Antiques. 427

47. Autres Eglises, Tableaux, Statues antiques. 439

48. Temples & Cimetieres antiques. 444

49. Suite des Eglises & Tableaux. Statues modernes. 451

50. Eglises au-delà du Tibre. Monumens Antiques & Moderne. 47[illegible]

Preface. I. Comparaison de Rome ancienne avec Rome moderne. i

II. Suite chronologique des Papes. xiij

t le plus contribué à
de Rome. xvij
iviser le jour & de con-
n Italie. xxj
s V & VI. de cet Ou-
vrage. xxv

## *Errata du T*[redacted]

PAGE 21 ligne 4 Carmelingue [redacted]
P. 26 l. derniere, *Scolgere* l. *S*[redacted]
P. 45 l. 27, Brodure l. Brod[redacted]
P. 74 l. 15 *Annoncé* l. *Anno*[redacted]
P. 128 not. l. 8 Despotism[redacted]
P. 159 l. 21, qui très-peu[redacted] peu.
P. 162 l. 26 si bien l. bie[redacted]
P. 165 not. l. derniere Comarti l. Comazzi.
P. 167 l. 9 le l. se.
P. 235 milles l. les familles.
P. 285 *Valorosissima* l. *Valorosissime*.

MÉMOIRE [redacted]

# MÉMOIRES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR L'ITALIE.

## ROME ET SES ENVIRONS,

### PREMIERE PARTIE.

### *Usage, mœurs, spectacles, commerce.*

LA Ville de Rome dans son état actuel peut passer encore pour la plus belle de l'Univers : l'entrée du côté de la porte du Peuple est d'une magnificence qui en impose à tout étranger, qui la voit pour la premiere fois. Ses rues, ses places, cette multitude d'édifices publics & de palais construits avec autant de solidité que d'élégance ; ses obélisques & ses colonnes, ses fontai- Idée du plan de Rome & de son étendue.

nes décorées avec goût & noblesse, qui fournissent continuellement & en abondance d'excellentes eaux dans tous les quartiers de la Ville; le soin que l'on a d'entretenir le pavé, & de veiller à la propreté des rues; les chefs-d'œuvres de sculpture ancienne & moderne, & de peinture que l'on y conserve; la douceur de son climat, la beauté de ses jardins, le luxe pompeux de représentation qui y regne, tous ces objets rassemblés forment un tableau riche & varié, & rendent cette Ville encore digne d'être regardée comme la capitale de l'Univers: on y reconnoît encore les traits avec lesquels la peignoit Properce, qui vivoit dans les beaux jours d'Auguste (1)

---

(1) *Omnia Romanæ cedant, miracula terræ.*
*Natura hic posuit, quidquid ubique fuit.*
Propert. l. 1. eleg. 1.

Les chefs-d'œuvres antiques des arts, conservés, joints à ce qu'ils ont produit de plus parfait depuis leur rétablissement en Europe, augmentent encore la beauté du spectacle. Quant au moral, les étrangers de toutes les nations y vivent dans une liberté & une tranquillité que les Loix du pays ne leur disputent pourvu qu'ils ayent pour elle le respect & l'honneur que la bonne police est par-tout en droit d'exiger.

C'e

Son enceinte y compris la partie qui est au-delà du Tibre, & tout le Vatican, est d'environ quinze milles communs d'Italie, ce qui revient à cinq lieues de France. Elle n'a jamais été plus considérable, car depuis le roi Servius Tullius, qui en augmenta l'étendue, jusqu'au tems de l'empereur Aurelien, elle ne comprenoit alors que les sept collines ou monts, Capitolin, Palatin, Quirinal, Viminal, Esquilin, Celius & Aventin; on prétend que le

* C'est la patrie commune de tous les Italiens, qui cherchent à s'attacher à la Cour de Rome, & à y occuper un rang. Les autres Catholiques devroient jouir également de ce droit dans la maison du Pere commun, si les Italiens ne s'étoient ligués pour les en exclure, & si la prédilection des Papes pour leurs Nationaux, n'avoient pas trop favorisé ces sentimens, qui paroissent avoir passé en principe de politique. Si toutes choses étoient en ce pays comme elles devroient y être, les Catholiques de l'Univers, auroient un bien plus grand intérêt à maintenir Rome dans sa splendeur, & à la regarder comme leur patrie commune....

*Vivitur omnigenis in partibus, haud secus ac si*
*Cives congenitos concludat mœnibus unis*
*Urbs patria, atque omnes lare conciliemur avito....* Prudentius. l. 2.

Il est certain que les choses devroient encore être au même état.

mont Janicule étoit aussi dans cette enceinte: ce qui est au moins douteux, attendu que le Tibre paroît avoir été long-tems la borne naturelle de Rome du nord au couchant.

En 271. Aurelien renferma dans l'enceinte de la ville, tout le champ de Mars, & les collines ou monts appellés Citorio, Vaticano & Pincio, & probablement le Janicule. Le champ de Mars s'étendoit depuis le pied du Capitole & du Quirinal jusqu'à la porte du Peuple, & étoit borné au nord par le Tibre, & à l'orient par le mont Pincio : il occupoit presque tout l'espace où sont les trois belles rues *del Corso*, *di Ripetta*, & *del Babüino*, qui aboutissent à la place & à la porte du Peuple, de même que les quartiers qui les avoisinent.

On entre dans cette ville par quinze portes, qui sont la porte *del Popolo*, à droite du Tibre en arrivant au nord, *Pinciana*, *Salara*; au levant, *Porta pia*, *San Lorenzo*; *Porta maggiore*; au midi, *Porta San Giovani*, *Latina*, *San Sebastiano*, *San Paolo*; au-delà du Tibre au couchant, *Porta portèse*, *San Pancracio*, *Cavalligeri*, *Angelica* & *Castello*: ces deux dernieres sont au nord.

La ville n'est entourée que d'une sim-

ple muraille sans fossés, défendue de quelques tours & bastions que l'on a soin d'entretenir, & que le Pape Benoît XIV a fait réparer par tout où elle menaçoit ruine.

Le Tibre coule du nord au couchant de la Ville, & sépare Rome proprement dite de la Cité Léonine, qui comprend Saint Pierre & le Vatican, & toute la partie appellée *Transtevere*. Ce fleuve si chanté par les Poëtes, si vanté par les Historiens, a environ quatre-vingt toises de largeur: on le dit très-profond, ses eaux sont grises & bourbeuses comme toutes celles qui coulent de l'Apennin; il est navigable & porte encore jusqu'à Rome les plus grosses barques. On le traverse sur trois ponts qui communiquent d'un quartier de la ville à l'autre, qui sont les ponts St Ange, Sixte, de l'Isle St Barthelemi ou du Tibre, divisé en deux parties, appellées l'une *Ponte à quatro capi*; l'autre *Ponte San Bartholomeo*. On voit de la pointe de l'Isle Saint Barthelemi, au couchant, les restes du Pont triomphale, que l'on appelle aujourd'hui *Ponte rotto*, dont deux arcades furent emportées dans l'inondation de 1598. & plus bas encore les prétendus restes du Pont

*Sublicius*, sur lequel Horatius Coclès arrêta seul l'armée de Porsenna. Plus haut au nord, est le *Ponté mollé*, ou l'ancien pont Milvius que l'on traverse en arrivant de Florence & de Boulogne à Rome; il est célèbre par la défaite de Maxence, par Constantin le grand.

On peut comparer la forme de la vi de Rome à un poligone ovale & irrég lier; il n'y en a qu'environ un tiers q soit vraiment peuplé, c'est-à-dire, la porte *del Popolo* au mont Palatin du nord au midi, & du mont Pincio au Tibre du levant au couchant: ce qui forme à peu près un triangle, dont la pointe est à la porte du Peuple, & la base s'étend de Sainte Marie Majeure à l'Isle Saint Barthelemi; c'est dans cette étendue que se fait tout le mouvement de Rome, sur-tout aux environs du Quirinal ou *Monte Cavallo*, où est le palais du Pape, & du Capitole, dans la rue du Cours, à Ripetta, dans les quartiers des Places Navonne, St Marc & d'Espagne. Le reste de la ville est occupé par des monasteres, de grandes églises, des vignes ou jardins, des ruines de thermes, cirques, palais & autres monumens antiques de la magnificence romaine, dont il sera parlé ailleurs.

En comparant les plans de Rome ancienne avec ceux de Rome moderne, il paroît que le gros de la population a toujours été à peu près dans le même quartier; car les cirques, les théatres, & les autres édifices publics, dont les ruines subsistent encore, les jardins immenses des riches Romains, occupoient une très-grande partie de l'enceinte de Rome: ainsi il est difficile d'imaginer qu'elle ait jamais renfermé dans ses murs, cette immense quantité d'habitans dont les anciens dénombremens font mention; ou les écrivains ont prodigieusement exagéré, ou on doit penser qu'ils regardoient comme Romains, c'est-à-dire, jouissant à Rome même du droit de bourgeoisie, tous les habitans libres de la Campagne de Rome, qui dans les comices générales se trouvoient au Champ de Mars en qualité de citoyens Romains, & formoient ce peuple nombreux dont la puissance étoit si formidable. Il n'est pas possible de penser autrement, en examinant le total & la forme des édifices, & sur-tout en réfléchissant sur les usages & le luxe de ces anciens Romains, qui entretenoient une si grande quantité d'esclaves, qui augmentoient la population & le mouve-

ment, mais qui dans aucun tems ne se sont mêlés des affaires publiques, & n'ont pas plus été compris dans le dénombrement des citoyens, que les chevaux, les ânes & les bœufs qu'ils remplaçoient si souvent.

Ce n'est pas que je prétende comparer la population de l'ancienne Rome au petit nombre des habitans de la moderne, & que je doute que le nombre des ames vivantes n'y ait été infiniment plus considérable; mais le gouvernement de Rome païenne, totalement différent de celui de Rome catholique, exigeoit un bien plus grand nombre d'habitans, pour se soutenir dans son état de splendeur, & donner une idée frapante de sa puissance & de ses forces aux étrangers qui y abordoient de toutes les parties de l'Univers. Ce spectacle en imposoit aux Nations même les plus barbares; & il étoit du plus grand intérêt de la république de le maintenir dans tout son éclat.

Il n'en est donc pas de même de l'empire actuel de Rome, qui étant tout spirituel, & ne s'appuyant en aucune maniere sur la force & la violence, n'a besoin que de cette pompe nécessaire à tous les grands établissemens, pour se

concilier le respect extérieur dont il doit jouir.

C'est ce spectacle nouveau que je vais mettre sous les yeux: Rome antique si connue par ses excellens écrivains, ses monumens magnifiques, & le bruit de sa puissance, ne peut presque plus en présenter de nouveau à un spectateur instruit. Si l'on dépeint encore ses anciennes constructions, ce ne doit plus être que pour les représenter dans l'état de dégradation auquel l'injure des tems, la durée des siécles, la fureur des révolutions, & même la cupidité particuliere les ont réduites: on ne peut plus parler de leur magnificence que sur le rapport d'autrui.

Mais la Rome moderne, moins connue, presque toujours négligée par les voyageurs, qui d'ordinaire vont chercher dans les ruines antiques qui y restent, des objets de curiosité peu satisfaisans, n'a point été représentée telle qu'elle est. Cependant je n'ai pas cru ce tableau moins intéressant que celui de quelques ruines dégradées; c'est donc de son Souverain & de sa Cour, de ses Officiers principaux, de ses mœurs & de ses usages actuels, que je vais parler d'abord dans ces mémoires. Le respect

de l'antiquité ne doit pas détruire en nous le goût & la curiosité louable de connoître ce qui se passe sous nos yeux, & qui nous intéresse véritablement. (*a*)

Résidence des Papes. 1. Je ne discuterai point ici les differens états par lesquels la ville de Rome a passé avant que d'être soumise au pouvoir des Papes. En qualité de Princ temporels, ils y jouissent d'une puissa ce absolue, & en bien des occasion leur volonté est la premiere des loi. Cependant ce pouvoir est tempéré par l'autorité du sacré College des Cardinaux, qui dans ces derniers tems ont acquis un si grand crédit, que l'on peut regarder le gouvernement de Rome, comme une monarchie tempérée par l'aristocratie.

Le Pape successeur de saint Pierre, chef visible de l'Eglise catholique, & le centre d'union de tous ses membres entr'eux, réside à Rome où il tient sa Cour. (*b*) Mon intention n'étant que d'en parler ici, comme du Souverain de cette capitale ancienne de l'Univers à

---

(*a*) *Dùm vetera extollimus recentium incuriosi.* Tacit. l. 1. ann. *Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis, & artium imitanda posteris, tulit.* Id. l. 3. an.

(*b*) *Sedes Romæ Petri, quæ pastoralis honoris*

laquelle on peut accorder le même titre, & des provinces qui en dépendent, Je n'entrerai dans aucun détail sur ses prérogatives & ses droits comme chef de l'Eglise.

La résidence des Papes a été en différens quartiers de la ville de Rome : la premiere étoit au palais de Latran à côté de l'église patriarchale de St Jean qui est le vrai siége épiscopal de Rome, & qui doit être regardée comme la premiere église de l'Univers. Elle étoit appellée autrefois *Patriarchium Lateranense*. Ce palais situé à gauche de l'église, la touche immédiatement. Les Papes en habits pontificaux, y entroient de leurs appartemens où ils s'étoient habillés, mais pendant la longue résidence des Papes en France & à Avignon, l'ancien palais de Latran tomba en ruine ; de sorte que Grégoire XI, ayant transferé le siége d'Avignon à Rome, en 1377. fixa sa résidence au Vatican.

Mais comme à certains jours solemnels, le Pape va tenir chapelle & officier à l'église de Latran, & qu'il étoit

---

*Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,*
*Religione tenet.* Prosper.

convenable que pour ces tems au moins ; il eût un palais où il pût descendre & se loger. Sixte V fit élever en 1586, le palais de Latran sur les desseins du cavalier Fontana : deux des faces de ce palais furent terminées avant sa mort, la troisiéme n'a été achevée que dans ce siecle, sous le Pontificat de Clément XII. L'éloignement de ce palais du centre de la ville & de toutes les affaires, fut cause qu'après la mort de Sixte V, il fut abandonné. Il resta inutile jusqu'au pontificat d'Innocent XII, qui en fit un hospice ou conservatoire pour les pauvres des deux sexes, qui devoient y travailler aux différens métiers qu'il y établit. Peu après il fit transférer tous les hommes à l'hospice de *Ripa grande*, sur le bord du Tibre, & ne conserva dans le palais de Latran qu'un conservatoire nombreux de filles, qui s'y occupent encore à divers ouvrages, & qui y sont entretenues jusqu'à ce qu'on trouve à les établir.

Le palais du Vatican fit ensuite l'habitation principale des Papes : on peut juger qu'ils eurent dessein de le rendre assez considérable pour y loger leur Cour & tous ceux qui auroient affaire à eux, & qu'ils n'épargnerent rien pour

en faire le plus bel édifice de Rome, comme il est le plus vaste; car ce palais avec ses jardins & ses dépendances, y compris l'église & la place St Pierre, a au moins quatre milles de tour. Il n'y a rien de régulier dans le total, mais il y a des parties de détail de la plus grande beauté, dont je parlerai ailleurs. Chaque Pape y a fait ajouter quelque chose.

Comme c'est le quartier de Rome le plus bas & le plus marécageux, quoique dans les révolutions que cette ville a éprouvées, le terrein en ait été beaucoup exhaussé, les Papes dans la suite des tems ont fixé ailleurs leur résidence, & ont choisi une position plus élevée, & où l'air fût plus sain. Paul III quitta le premier le Vatican, & vint demeurer sur le Quirinal, dans le vaste & magnifique palais, qui doit sa perfection à Paul V, & son entier accomplissement à Alexandre VII & à Clément XII, qui l'ont isolé de tout autre bâtiment, & ont achevé les jardins. Sa situation élevée fait qu'on y a la vue de la plus grande partie de Rome & même du Vatican. C'est-là que réside le souverain Pontife, à quelques jours de l'année près, comme du mercredi saint au jour de

Pâque, qu'il habite le Vatican. Les Officiers principaux de la Cour de Rome ont leurs logemens marqués dans ce palais ou dans les environs, ce qui est très-commode pour l'expédition des affaires, & même pour les Officiers, qui ont à traiter entr'eux.

Choix des Papes.

2. Je ne m'arrêterai point à parler ici de l'élection du Pape, qui se fait par le sacré College assemblé en conclave, & enfermé au Vatican. On trouve partout la description des usages qui s'observent alors, on connoît les intrigues & les brigues qui y sont en pratique, les différentes factions qui y regnent & qui se ménagent dès que le Pape est élu : car les chefs de parti ne sont occupés que des mesures qu'ils ont à prendre pour porter tel ou tel Cardinal sur le thrône de l'Eglise, & ils y pensent dès que les cérémonies qui accompagnent & suivent l'élection & le couronnement du Pape sont finies. Il arrive très-rarement que ceux qui ont le plus contribué à l'élection d'un Pape, soient satisfaits des graces qui leur sont accordées, ou des places qu'ils en attendoient. (a)

(a) J'ai ouï raconter au Cardinal Banchieri,

Comme on ne choisit que des personnages déja avancés en âge pour les mettre à la tête de l'Eglise, & sur la longue vie desquels il est difficile de compter, les mécontens qui ont du crédit cherchent à l'augmenter encore par leurs intrigues secrettes : ils forment des liaisons, se pratiquent des créatures, & ne négligent rien pour se

---

l'histoire du dernier conclave d'une maniere fort plaisante ; il disoit en propres termes : » Quand nous entrons au conclave, nous sommes » tous pénétrés de l'assistance du Saint-Esprit, » mais quand nous y avons été pendant quatre » jours, il n'y en a pas un de nous qui n'imagine » qu'il l'a pris immédiatement pour son sanctuai» re. » Ce Cardinal étoit un petit homme plein de feu & de vivacité, qui disoit tout ce qui lui venoit en tête : il avoit été trésorier de la chambre apostolique, fait cardinal en 1753 ; il prêchoit toujours misere, passoit pour pauvre, & cependant a laissé une succession opulente, ce qui a fort étonné Rome. Il y eut dans ce même conclave un autre Cardinal fort singulier, qui ne voulut jamais donner sa voix, parce qu'il ne trouvoit personne digne d'être placé sur la chaire de St Pierre, si on s'en fut rapporté à lui, on sçait bien qui il auroit nommé..... Quand ses confreres trouvoient quelque chose à redire au gouvernement actuel, il ne cessoit de leur répondre, c'est votre faute, pourquoi l'avez-vous nommé ? Je n'ai rien à me reprocher à ce sujet.....

ménager des succès plus heureux dans l'élection prochaine, qu'ils se plaisent à prévoir.

Il faut convenir que ceux des Cardinaux qui veulent être chefs de factions, ont une adresse merveilleuse pour venir à bout de leurs intentions, & c'est la souplesse d'esprit qu'ils acquièrent dans ce manege, qui les rend plus capables de négocier de grandes affaires; ainsi on peut dire que tout ce qui a rapport à l'élection des Papes, est en quelque façon l'élément de la politique, & l'école où il s'en forme une multitude de tout rang & de tous état.

Ce qui met beaucoup d'embarras à toutes les mesures que l'on peut prendre, c'est qu'il ne faut que l'opposition d'une des principales têtes couronnées de l'Europe, signifiée au conclave par son Ambassadeur, pour rendre nulle une élection conclue & arrêtée, & empêcher que l'intronisation du Pape ne se fasse: ce qui rompt toutes les brigues, déconcerte toutes les factions, rend toutes les précautions inutiles. Comme ces sortes de catastrophes n'arrivent qu'après que les conclaves ont déja duré un certain tems, & que les Cardinaux ennuyés d'y être enfermés,

souhaitent beaucoup d'en sortir; alors le Pape qui est élu avec précipitation, qui doit être au gré de toutes les puissances catholiques, & qui ne doit son exaltation qu'à la nécessité où on est de donner un Chef à l'Eglise, ne tient plus à aucun parti, il reste le maître de disposer des choses à son gré & n'a aucune créature à récompenser, ou avec laquelle il ait pris des engagemens d'avance, quoique les chefs de parti ne manquent pas dans ces occasions, de faire valoir la préférence qu'ils donnent au sujet qu'ils portent tout d'un coup à un si haut dégré d'élévation, & lorsqu'il avoit le moins de droit de s'y attendre.

Cet usage de donner l'exclusion dans le choix d'un souverain Pontife, qui paroît faire dépendre son élection autant du consentement des différens souverains de l'Eglise Catholique, que du suffrage des cardinaux, a été établi pour prévenir les schismes, les menaces de déposition, les assemblées illégitimes des conciles, & mille autres sujets de troubles, de divisions & même de guerres opiniâtres, qui ont autrefois pris leurs sources dans l'élection des souverains Pontifes, qui n'étoient pas au gré des

puissances de l'Europe, ou qui témoignoient une inclination décidée pour une nation au préjudice d'une autre.

Cet usage considéré dans son vrai point de vue, est donc très-sage, & tend à maintenir la paix générale de l'Eglise catholique. Le Pape en est le chef & comme pere commun des fideles, en doit avoir les sentimens, & tenir la balance égale entre tous ses enfans qui se le donnent pour pere, & qui ont intérêt à être tous traités aussi favorablement les uns que les autres.

Malgré toutes les précautions que l'on peut prendre à ce sujet, il est bien rare que la balance ne penche pas plus d'un côté que de l'autre, parce que le souverain Pontife, qui ne peut pas tout faire par lui-même, a des ministres qui ont leurs intérêts & leurs passions particulieres, par les mains desquels passent toutes les grandes affaires, & qui leur donnent la tournure qu'ils jugent à propos.

Après avoir examiné de près la Cour de Rome, & reconnu le parti auquel tiennent le plus les cardinaux, il est aisé de prevoir quelle tournure prendra une affaire qui intéresse quelque prince de l'Europe, dès que l'on connoît

les cardinaux qui doivent l'examiner & en décider. Depuis deux à trois ans, j'ai vu quelques affaires principales portées aux congrégations, & je ne me suis pas trompé sur leur décision, en voyant seulement les noms des cardinaux & des prélats nommés pour commissaires. On sçait à Rome, quels sont les cardinaux tenans aux partis dominans en Europe, quels sont les prélats qui leur sont attachés, & quelle est l'inclination générale du ministere. Tout foible qu'il puisse être, il influe beaucoup sur les affaires générales, & en dispose presque toujours à son gré, en nommant ceux qui doivent en décider.

Ce n'est pas qu'on rompe absolument en visiere à aucune puissance catholique, & qu'on cherche à l'indisposer, en ne donnant à traiter les affaires qui l'intéressent qu'à des cardinaux déclarés pour le parti contraire : il y a trop de politique & de bon sens à Rome pour faire de pareilles bevues ; ainsi on choisit des commissaires à peu près en nombre égal, dans les partis opposés ; mais il y a des cardinaux Italiens peu connus hors de Rome, qui y vivent même dans une sorte d'obscurité, qui ne paroissent avoir aucune part aux intrigues généra-

les, & qui d'ordinaire sont entièrement dévoués au ministere. Ce sont ceux-là qui donnent le branle aux affaires, parce qu'on ne les appelle aux congrégations qu'autant que l'on est sûr de leurs avis. Quant aux prélats, aux *Monsignori*, chargés de l'instruction des affaires, & d'en faire le rapport aux congrégations, ils sont trop intéressés à suivre les vues du ministere, pour ne pas s'y conformer en tout. Car il n'y en a aucun qui n'aspire à quelque place, qu'il ne peut obtenir que du souverain regnant, & auquel non-seulement il faut plaire, mais encore à ceux qui ont sa confiance.

Ce sont ces vues continuelles d'ambition & d'intrigues, qui rendent les esprits si déliés à la cour de Rome, plus encore pour les affaires particulieres qui intéressent davantage que pour les affaires générales.

Etat de la maison du Pape, & de ses officiers principaux.

3. L'état de la maison du Pape a la pompe convenable au rang qu'il tient dans l'Eglise & parmi les souverains de l'Europe. Sa dignité de chef de l'Eglise, qui est celle dans laquelle il est reconnu par tous les peuples catholiques, est annoncée par des ministres de paix qui forment sa cour, & dont une partie lui fait cortege, toutes les fois qu'il se montre

en public. Les grands officiers de la cour de Rome revêtus de la pourpre, sont :

Le cardinal Carmelingue... le cardinal Dataire qui est la charge la plus utile, & que le cardinal Cavalchini eut pour se consoler, après qu'une lettre d'exclusion de la France, l'eut fait descendre du thrône de saint Pierre sur lequel il se croyoit solidement établi... le cardinal Chancelier, ou Secretaire des mémoriaux... le cardinal Secretaire des brefs... & le cardinal Secretaire d'état. Prélatures.

Le Majordome, le Maître de chambre, & l'Auditeur ou conseil particulier du Pape, sont les trois premieres places de sa maison, que l'on ne quitte d'ordinaire que pour le chapeau de cardinal où elles conduisent ; le sacristain ou maître de chapelle ; ces prélats ont tous un titre d'évêque ou d'archevêque *in partibus*.

Le Maître du sacré palais, place très-anciennement attachée à l'ordre de saint Dominique, qui quelquefois conduit au cardinalat (a)

---

(a) Le Maître du sacré palais a la censure des livres & le droit de les approuver ; & le Vice-gerent la police de la librairie, & en ce cas le second est subordonné au premier,

Les Cameriers secrets ou premiers gentilshommes de la chambre du Pape sont au nombre de seize; le premier étoit en 1762 Monsignor Gio Battista Rezzonico, neveu de sa Sainteté. Le Médecin ordinaire du Pape est compris dans ce nombre, & on lui donne le titre de Monsignor.

Les Cameriers secrets surnuméraires sont beaucoup plus nombreux, c'est une faveur que le Pape accorde à qui il lui plaît, & qui lui occasionne peu de dépense.

Toute cette partie de la maison du Pape est de prélats qui passent par tour une certaine quantité de tems dans l'antichambre de sa Sainteté, où ils sont en camail & en rochet; le maître de la chambre ne quitte jamais son poste, qu'en cas de maladie, ou d'affaires pressantes avec la permission expresse du Pape.

Viennent ensuite les prélats domestiques du Pape, titre que prennent presque tous les cameriers secrets... les cameriers d'honneur ou gentilshommes ordinaires qui portent dans le tems de leur service l'habit long violet; ce que l'on appelle à Rome *Camerieri d'onore in habito paonazzo*... les chapelains ou aumôniers ordinaires, au nombre de six;

parmi lesquels est le porte-croix, qui de même que les autres, jouit des honneurs de la prélature. . . dans tous ces ordres il y a quantité de surnuméraires pour remplacer les malades ou les absens.

Ces différens officiers qui sont au nombre de plus de deux cents, sont tous prélats vêtus de noir à l'ordinaire, avec les bas & le collet violet.

Les officiers ou gentilshommes laïques attachés à la personne & à la maison du Pape, appellés *Camerieri segreti di capa è di spada*, sont à l'ordinaire au nombre de cinq ou six, dont le premier étoit en 1762, dom Abondio Rezzonico, neveu de sa Sainteté. Tous les nobles Romains qui n'ont pas le titre de princes & de ducs, se font honneur de ce titre, qui est conferé gratuitement à quantité de gentilshommes des autres états de l'Italie, & que l'on appelle Cameriers d'honneur.

Parmi les premiers il y en a qui ont quelque exercice, tels que le maréchal de la chapelle pontificale, charge héréditaire dans la maison Conti; le grand fourrier, & l'écuyer qui sont des charges attachées au thrône & non à la personne du Pape.

Troupes de la garde du Pape.

4. Les chevaliers de la garde que l'on appelle *Lanzié Spezzatté*, sont les officiers qui commandent les détachemens des chevaux legers, cuirassiers & suisses de la garde du Pape; ils sont au nombre de dix, & ont autant de surnuméraires obligés au service. Ils ont une solde fixe. Il y en a ordinairement deux de garde au palais du Pape qui montent à cheval & l'accompagnent quand il sort. L'habillement de ces officiers est le manteau ou cape, & l'habit noir à la Romaine; c'est-à-dire un corselet avec un jupon ou tonnelet, des manches ouvertes qui ne descendent pas jusqu'au coude; ce qui ressemble à l'ancien habit appellé *paludamentum*, la grande cravate, la perruque longue avec l'épée. Ils montent la garde le pistolet à la main, & ont pour officier superieur le prélat commissaire des armes.

La compagnie des chevaux legers de la garde est composée de soixante maîtres bien vêtus & montés. Leur uniforme est rouge à paremens & renversures de velours bleu, boutons & boutonnieres d'or, la veste de velours bleu, galonnée d'or; quand ils sont de garde ils portent une espece de casaque ou de soubreveste d'écarlate, chamarrée de

galons

galons d'or, ils marchent le pistolet haut ; l'équipage du cheval est bleu bordé d'or.

Les cuirassiers de la garde en même nombre que les chevaux legers, ont l'uniforme bleu à paremens & renversures rouges, boutons & boutonnieres d'argent, l'équipage du cheval rouge bordé d'argent.

Les suisses ont les longues chausses, & le baudrier mi-partie de rouge & de jaune, & l'habit rouge à paremens jaunes.

Ces troupes composent la garde ordinaire du Pape. Il y a dans Rome deux compagnies nombreuses d'infanterie, connues sous le nom de Garde-Avignonoise & Garde-Corse. La premiere a l'uniforme rouge, paremens & renversures bleues, & les boutons blancs ; les officiers sont vêtus de rouge galonnés d'argent. La seconde a l'uniforme blanc, avec paremens & renversures rouges & les boutons blancs. Ces deux troupes servent à garder les portes de la *ville*, à prêter main-forte en cas de besoin aux commis des douanes ; elles ont quelques corps de garde établis dans les différens quartiers de la ville pour sa sureté ; le service s'y fait avec assez d'exactitude.

Les places de chevaux legers & de cuirassiers de la garde sont presque toutes occupées par des marchands ou des artistes auxquels on les accorde pour recompense. Elles sont fort utiles, à raison de leur solde qui iroit à près de trois livres de France, s'ils la tiroient entiere; mais comme la plupart de ces places se vendent, & que ceux qui les achetent n'ont pas de quoi les payer comptant, on leur retient partie de la solde jusqu'à concurrence du prix convenu pour la vente. Ces cavaliers s'entretiennent; la chambre apostolique fournit le cheval & l'équipage, & elle le nourrit dans les écuries qui leur sont destinées; il en est de même des Gardes-Corses & Avignonoises qui ont toujours beaucoup de surnuméraires, qui payent pour l'être & pour jouir de l'expectative d'une place dans ces troupes.

Il y a quelqu'autres troupes à la solde de l'Eglise, répandues dans les villes frontieres & les places fortifiées de l'Etat ecclésiastique; mais elles sont un petit objet tant pour le nombre que pour le secours que l'on en tire en cas de besoin, à en juger par le proverbe qui court les rues de Rome, *Sei soldati del Papa, per scolgere una rapa.*

Tel eſt à peu près l'état de la maiſon & des officiers commenſaux du Pape; pour voir tout cela dans le plus bel étalage, il faut ſe trouver à Rome lorſque le Saint Pere officie ſolemnellement à Saint Pierre, chacun y eſt alors en exercice, & quelques nombreux que ſoient les différens officiers, l'eſpace eſt aſſez grand pour qu'ils ne s'embarraſſent point les uns les autres, & que le ſervice ſe faſſe avec autant de dignité que de magnificence.

5. Le Pape, comme je l'ai dit plus haut, habite alors le Vatican; & à l'heure que la Grand-Meſſe doit commencer, il deſcend par le grand eſcalier, précédé de tout ſon cortege qui eſt formé par un détachement de la Garde-Suiſſe, qui dans ces ſolemnités, eſt armée de pied-en-cap, avec le caſque en tête; les Officiers ſont habillés de même, à l'exception du caſque; un détachement des chevaux légers qui ſont en bottines, & le piſtolet à la main, enſuite les domeſtiques de livrée, les maîtres de chambre & les gentilshommes de la ſuite des Cardinaux. Les portiers du Pape vêtus d'une ſimarre rouge avec le capuchon bordé d'hermine. La croix eſt portée par le plus jeune des auditeurs de Rotte, Chapelle pontificale à Saint Pierre.

ayant deux Clercs de la chambre apostolique à ses côtés; là vient ensuite la prélature qui aux jours solemnels y est toute rassemblée: car les gouverneurs des Villes voisines ne manquent pas de venir faire leur cour dans ces occasions, les protonotaires, les auditeurs de Rotte, les évêques assistans du thrône, & les généraux d'ordre, les cardinaux suivis de leurs caudataires en simarre violette, les quatre conservateurs, les princes assistans du thrône; le saint Pere en chappe, avec la mitre sur la tête, assis dans un fauteuil placé sur un brancard, porté sur les épaules de quatorze valets de chambre, vêtus de rouge comme les portiers: on tient à côté de lui deux grandes ombelles, ou éventails de plumes d'autruches blanches; le brancard est placé sous un dais pliant, porté par huit gentilshommes ordinaires; la marche est terminée par les cameriers secrets & ordinaires de cape & d'épée, & fermée par le reste de la garde-suisse (a).

(a) Un auteur soi-disant Suédois qui vient de donner des observations sur l'Italie, parlant de la Cour du Pape & de sa pompe, (T. 2. p. 286.) dit.... *La Cour du plus petit électeur ecclésiastique en montre beaucoup davantage...., Dans*

On descend le Pape de son fauteuil à cinquante pas environ du grand au-

*les chapelles, aux consistoires, dans toutes les occasions où le Pape à la tête du college des cardinaux paroît dans toute sa grandeur, je n'ai vu qu'un évêque ou un abbé à la tête de son chapitre..... Elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes, qui sont une partie intégrante de la pompe papale....* Il faut convenir que la façon de voir & de juger d'un Suédois & d'un François est bien différente; la pompe papale m'a paru en plusieurs occasions avoir toute la majesté de représentation que l'on pouvoit y souhaiter, tant par rapport au nombre du cortege, qu'à la qualité de ceux qui le composent. Quel est l'évêque ou l'abbé dont le chapitre puisse être comparé au corps de la prélature, & au sacré college des cardinaux? Les princes & barons Romains, cette multitude de différens officiers, chacun avec l'habit de leur état, les troupes même, qui précédent & qui ferment la marche, ne sont-elles pas des parties plus intégrantes de la pompe papale, que les deux grands éventails de plumes, qui sont des ombelles, & non pas des *émouchoirs*, terme fort déplacé dans cette circonstance?

Au reste, ces observations, & la plupart des écrits qui jusqu'à présent ont été faits sur l'Italie, sont pleins d'incorrections, & souvent d'infidélités, pour ce qui a rapport aux mœurs ou au gouvernement actuel du pays. Ces auteurs n'y trouvent rien digne de leur attention, que certains objets qu'ils voyent tous avec les lunettes que Misson leur a fournies.

tel, d'où il vient à pied jusqu'à son thrône qui est dressé à gauche dans l'espace qui est entre le pavillon qui couvre le maître-autel, & la chaire de saint Pierre qui est au fond de l'absside.

On entoure un quarré long, pris dans ce vaste espace, de bancs à dos & tapissés, où se placent le sacré collége, la prélature & les généraux d'ordre. Tous les Prélats sont en camail & en rochet; les cardinaux, évêques & prêtres, en chasubles blanches brodées en or, avec la mitre de drap d'argent en tête; les diacres en dalmatiques, & avec la mitre; les évêques assistans du thrône, sont placés à gauche avec la chappe & la mitre blanches, brodées en or.

Pendant que l'on chante une partie de l'office du jour, on habille le Pape qui est sur son thrône, des habits pontificaux avec lesquels il doit célébrer la messe.

Les princes assistans sont placés sur les degrés du thrône; le neveu du Pape regnant est sur le plus haut, & les autres ensuite; les auditeurs de Rote, le maître du sacré palais, & les protonotaires sont placés sur le degré inférieur du thrône, en aussi grand nombre

qu'il peut en contenir ; les autres se mettent dans les bancs destinés à la prélature, qui sont derriere ceux des cardinaux.

Les conservateurs en robe de moire, couleur d'or, bordée de velours ou de satin cramoisi, se tiennent debout à côté du buffet dressé au pied de l'autel, où sont les calices, l'aiguiere à laver, les vases pour l'eau & le vin, & plusieurs grands plats, bassins : toute cette cette magnifique vaisselle est d'or, & m'a paru d'un beau travail.

Le Pape habillé commence la messe sur son thrône, pendant qu'elle est chantée par les clercs ordinaires de la chapelle, en plein-chant Gregorien figuré, qui ressemble beaucoup à ce que l'on appelle en musique du contre-point. Ce chant est beau & majestueux, & ménagé de façon qu'il remplit les intervalles dans lesquels l'office se fait en silence ; il n'y a jamais de musique ni d'instrumens, ni même d'orgue, quand le Pape officie, ou qu'il tient chapelle pontificale.

Toutes les fois qu'il dit la messe solemnellement, on chante l'épitre & l'évangile dans les deux langues Grecque & Latine, cérémonie qui s'observe

depuis la réunion des deux églises, au concile général de Florence, & on répéte d'une façon marquée, le verset du Symbole, *qui ex Patre Filioque procedit.*

Le saint Pere descend de son thrône à l'offertoire pour commencer le sacrifice, il reste à l'autel jusqu'à l'*Agnus Dei*, alors il remonte sur son thrône, où il fait les prieres qui précédent la communion, & où on lui apporte les especes eucharistiques à consommer. Il prend l'hostie qu'il partage en deux, il en consomme une moitié, & distribue l'autre au diacre & au soudiacre qui sont cardinaux, ensuite avec un chalumeau d'or il prend une partie du sang précieux, & remet le calice au diacre qui le reporte sur l'autel où il consomme le reste avec le soudiacre.

J'avoue que cette cérémonie m'étonna & me parut avoir trop d ostentation pour être employée dans le plus auguste de nos mysteres, pendant lequel surtout, tout homme est égal devant le Dieu qui s'y offre en sacrifice pour le salut de tous. Ne seroit-il pas plus convenable que le sacrifice se consommât sans interruption, sur l'autel même sur lequel il a été commencé ? Je sçais que c'est un usage que les Papes les plus

éclairés & les plus saints ont observé, parce qu'ils l'ont trouvé établi ; cependant ils peuvent y déroger, & jamais Benoît XIII ne quitta l'autel pour remonter sur son thrône & y communier : il est vrai que ce Pape, quoique de la maison la plus illustre, étoit vraiment pénétré des sentimens de l'humilité chrétienne & religieuse.

6. La messe finie, le Pape sort accompagné du même cortége qu'en arrivant, on le porte sur les épaules à la grande tribune, ou loge qui est au-dessus du vestibule de l'église de Saint Pierre ; là il donne une bénédiction solemnelle à la ville & à l'univers, *Urbi & orbi.* Cette cérémonie se fait avec autant de majesté que de pompe. Les troupes du Pape résidantes à Rome, sont rangées en bataille des deux côtés de la colonnade, un peuple immense remplit sa place & la rue principale qui y aboutit, & toute cette multitude est dans le silence le plus respectueux. Dès que le saint Pere paroît, les fanfares de la musique de ses troupes, annoncent au peuple sa présence, & le bienfait de sa bénédiction, qui est ensuite annoncée à tout l'univers par le bruit du canon du château Saint Ange.

Bénédiction solemnelle & publication des bulles le jeudi saint. Autres cérémonies.

Le jeudi saint après le service du matin dans la chapelle Sixtine, & l'exposition du Saint Sacrement qui se fait ensuite dans la chapelle Pauline, le saint Pere est porté sur la même tribune, avec le même cortege, mais avec moins d'appareil; c'est-là qu'on lit en Latin & en Italien la fameuse bulle, *In cœna Domini*, qui excommunie les infideles & les hérétiques, tous ceux qui attentent à la vie, mutilent ou frappent les personnes consacrées au service du Seigneur dans l'état ecclésiastique, ceux qui s'emparent des biens de l'église, & les retiennent directement ou indirectement. L'excommunication se prononce de la maniere la plus solemnelle, au son effrayant des cloches, avec l'extinction du cierge, & lacération même de la bulle qui porte la sentence d'excommunication. Deux cardinaux font la lecture de cette bulle sur le grand balcon de la tribune. J'ai vu ces cérémonies de près, & elles ont de la majesté même aux yeux des sectaires raisonnables. Le saint Pere fut vraiment attendri au moment qu'il prononça l'excommunication, les larmes coulerent de ses yeux; il est vrai que l'instant d'après, lorsqu'il donna sa bé-

nédiction à tout le peuple fidèle, il se répandit sur toute sa physionomie un air de satisfaction & de sérénité qui le fit paroître tout autre. Cette bénédiction est annoncée comme celle du jour de Pâque, par les fanfares des troupes & le bruit du canon.

Immédiatement ensuite, le Pape lave les pieds à douze pauvres prêtres pèlerins étrangers, qui sont présentés par les auditeurs de Rotte, & les ambassadeurs : outre l'honneur qu'ils ont dans cette cérémonie, elle leur est de quelque utilité. Le saint Pere donne à chacun d'eux un habit long d'une petite étoffe blanche, un camail bordé de satin blanc, un grand mouchoir de toile, & un bouquet avec deux médailles, l'une d'or, & l'autre d'argent, le tout ensemble peut valoir environ cent francs. De-là ils passent dans une grande salle, où on leur sert un dîner splendide, le Pape met sur la table le premier plat sur les autres, les prélats apportent les autres ; ce jour-là & le lendemain les cardinaux dînent ensemble à une même table, servis chacun par leurs officiers : il est d'étiquette de leur servir de beaux esturgeons, le repas se fait aux frais de tous ceux qui résident à Rome, ainsi il est rare qu'au-

cun y manque. Ces différentes cérémonies ou spectacles, attirent au Vatican une foule d'étrangers ; quand on les a vues de près, on ne peut s'empêcher de regretter la peine que l'on a eu de pénétrer dans la foule immense qui s'y trouve, malgré les efforts des gardes-suisses, pour empêcher que l'on n'y entre indistinctement. On y rencontre des étrangers de toute secte & de tout état. (a) Le

(a) Un Jeudi saint que le Pape venoit de laver les pieds aux pelerins suivant l'usage, il demanda au cardinal P. qui étoient quelques étrangers qui assistoient à la cérémonie, en lui disant, qu'il ne pouvoit mieux s'adresser qu'à lui, qui leur faisoit d'ordinaire les honneurs de la ville. Le Cardinal lui répondit: *SS. Padré sono Hollandes; chi sono venuti à Roma per recever da prima mano, l'excommunica della bulla In cena Domini, è poi vergono à pranzare dal bibliothecario della Santa Chiesa....* c'étoit chez lui. Ce cardinal avoit beaucoup d'esprit, mais peu de jugement, il ne cachoit pas assez ses sentimens secrets sur bien des points que son état l'obligeoit à respecter au moins en apparence. Il méprisoit tous les moines : un jour on demandoit à deux Capucins, pourquoi ils ne manquoient jamais de saluer ses chevaux, c'est répondit l'un d'eux, que son éminence n'auroit pas manqué de nous atteler à son carrosse, s'il n'y eut point eu de chevaux. Jamais Italiens n'a moins estimé ses nationnaux que lui, par trop de prévention pour les étrangers. Il n'aimoit pas le cardinal V...,

Pape est aidé dans la cérémonie du lavement des pieds, par trois cardinaux en charge.

Le saint Pere donne également sa bénédiction les jours solemnels auxquels il officie à Sainte Marie majeure, ou à Saint Jean de Latran : ces églises sont accompagnées de grandes places où le peuple peut s'assembler aisément ; d'ailleurs il faut un espace considérable pour placer les équipages des cardinaux & de leur suite, & ceux de tous les prélats, des princes & des officiers qui font cortege au souverain pontife dans ces occasions.

Quand le Pape célebre la messe solemnellement à Saint Pierre, l'autel est paré avec autant de noblesse que de simplici-

---

secretaire d'Etat, il l'appelloit le bacha ; un jour se tournant de son côté pour lui donner le baiser de paix, il lui dit en pleine chapelle, très-haut & avec caricature, *Salamalec*, au lieu de *Pax tecum*. Cependant le pape Benoit XIV. l'aimoit beaucoup, & lui avoit même donné la place de secretaire des brefs ; mais pour cela il n'en avoit pas plus de complaisance ; il sembloit prendre plaisir à tout disputer au souverain Pontife, sur les matieres de litterature & d'érudition, dans lesquels il étoit très-versé ; le Pape s'impatientoit, le Cardinal disoit des vivacités dures, & il falloit perpétuellement des médiateurs pour les reconcilier ensemble, & c'étoit toujours le Pape qui cédoit.

té ; il n'y avoit le jour de Pâque que sept chandeliers d'environ trente-six pouces de hauteur ; une croix plus haute d'un pied, les statues de saint Pierre & de saint Paul, de deux pieds de hauteur, tout cela en or & d'un beau travail. Les triregnes ou tiares pontificales, qui sont de grands bonnets ronds & élevés, terminés par un petit globe surmonté d'une croix, & entourés de trois couronnes, il y en avoit trois ou quatre sur l'autel qui m'ont paru être d'or & chargées de quantité de pierreries ; cette coëffure n'est plus en usage, quoiqu'elle soit toujours la marque de la dignité du Pape, comme les clefs sont celles de son autorité ; aussi quand il est mort, à son convoi funebre, on laisse la tiare à ses armes, dont on ôte les clefs (*a*). Outre

---

(*a*) La tiare qui est aujourd'hui la couronne ou coëffure particulièrement attribuée au Souverain Pontife, & la marque distinctive de sa dignité, est un ornement d'un très-ancien usage parmi les souverains... *Tiara est genus pileoli quo Persarum Chaldæorumque gens utitur.* Hieron. *in Daniel. c.* 5.... Si on pouvoit compter sur l'autorité de Justin, l. 11. cet ornement royal doit son origine à Semiramis qui s'en coëffoit pour se déguiser, & passer plus aisement pour Ninias. On ne peut pas douter que ce ne soit un ornement oriental à l'usage de tous les

cela il y avoit le jour de Noël à Sainte Marie majeure, un casque ou bonnet de

---

Souverains d'Asie & même d'Afrique, & de ceux qui les représentoient; ainsi que l'on peut en juger par le passage suivant de Claudien, *in paneg. Honorii.*

*Te linguis variæ gentes, missique rogatum*
*Fœdera Persarum proceres; cùm patre sedentem*
*Hâc quondam videre toga positâque tiarâ,*
*Submisere genu....*

La forme de la tiare étoit ronde, élevée comme une tour, entourée d'un diadême ou d'une couronne, faite par le bas de façon qu'elle couvroit les joues en partie.... Midas, roi de Phrygie, essayoit en vain de cacher ses longues oreilles avec sa tiare.

*Ille quidem celare cupit, turpique pudore,*
*Tempora purpureis tentat velare tiaris....*

Ovid. *Meta. l.* 11.

On reconnoît cette forme dans quelques médailles, dans les anciennes mosaïques de Rome, où les Papes sont représentés la tiare en tête. Anciennement elle étoit couleur de pourpre; ensuite pour donner plus de magnificence à cette coëffure royale, on l'orna de pierreries...

*At viridem gemmis, & Eoæ stamine sylvæ,*
*Subligat extremâ patriam vertice tiaram....*

Valer. Fl. *Argonaut. l.* 6.

Les reines portoient la tiare dans les occasions où il falloit représenter. Arsacé princesse

velours cramoisi brodé en or, & enrichi de quelques pierreries, & une épée qui étoient placés aux deux extremités de l'autel, & destinés au premier général qui commandera quelque armée contre les infidèles; personne n'a eu ce présent de l'Eglise, depuis le prince Eugene. Ces ornemens précieux se conservent dans le trésor du château Saint-Ange, d'où on les tire avec grande précaution, & toujours sous l'escorte d'un détachement de troupes.

---

du sang royal d'Ethiopie, femme d'Oroondate, roi de ce pays, avoit sur sa tête cette espece de couronne que les Persans appellent tiare, lorsqu'elle fit paroître devant elle le beau Théagene.... Heliodore, hist. éthiopique, ou amours de Theagene & de Chariclée. l, 7.

La différence qu'il y avoit entre la tiare des souverains & celles de leurs grands officiers, étoit que les rois la portoient droite, les ducs, princes, ou satrapes la portoient inclinée; de-là l'origine du bonnet ducal des doges de Venise & de Genes, que l'on appelle de leur forme *Corno ducale*, & qui sont des tiares de la seconde espece.

L'ancienne tiare des Papes n'avoit donc qu'une seule couronne, le Pape Boniface VIII y en ajouta une seconde, & Benoît XII, ou selon d'autres, Jean XXIII, une troisieme. C'est pour cela que les Italiens appellent la tiare pontificale *triregno*.

Les chapelles ordinaires que tient le Pape, & qui sont toutes reglées, se font avec les mêmes cérémonies à peu près, mais sans autant de solemnité : elles s'assemblent ou dans la chapelle du Quirinal, ou dans quelqu'autre église principale de Rome ; je n'y ai vu aucun ambassadeur, ainsi je ne puis dire dans quel ordre ils s'y placent.

L'ambassadeur de la ville & république de Bologne, dans les chapelles ordinaires, a sa place marquée derriere les sieges des cardinaux en entrant. Celui-là n'y manque jamais, & c'est une des prérogatives que cette ville se réserva en se donnant au saint Siege, & qu'elle conserve avec exactitude pour prouver qu'elle est plus alliée que sujette. Ce doit même être une des principales fonctions de son ambassadeur ; car je crois qu'il entre pour peu de choses, dans la discussion des affaires politiques de l'Europe.

Cortege du saint Pere quand il sort dans la ville.

Le Pape actuel ne sort jamais que pour aller dans les églises de Rome où le Saint Sacrement est continuellement exposé par tour, & avec grande solemnité. Son cortege alors est différent de celui dont j'ai parlé & plus simple, quoiqu'encore digne d'un Souverain. Quatre

chevaux legers de la garde marchent en avant & font détourner les embarras des rues par où sa Sainteté doit passer, & de-là vont s'emparer des portes de l'église où le Saint Sacrement est exposé. Le cortege est précédé de deux ou trois valets de chambre à cheval, de deux chapelains, du porte-croix monté sur une mule blanche, & de deux gentilshommes ou cameriers de cape & d'épée. Le carrosse du corps est attelé de six chevaux blancs; le cocher & le postillon vêtus d'une côte d'armes ou habit à la Romaine, de velours ciselé, couleur de feu, tous deux la tête nue, en hyver ils portent des perruques pour se garantir des injures de l'air; car quelque tems qu'il fasse, on ne va jamais que le pas; à côté de chaque cheval du carrosse est un valet de pied vêtu comme le cocher. A la tête sont deux prélats, cameriers secrets, à cheval en habit long & manteau violets, & douze chevaux legers commandés par l'officier de garde.

Un second carrosse à six chevaux, où sont les prélats de service dans l'antichambre du Pape; quelques valets de garde-robe à cheval, & quatorze cuirassiers de la garde commandés par un maréchal des logis. Ce cortege est ordinai-

rement suivi par les carrosses des Prélats qui sont les plus assidus à faire leur cour.

Quand le saint Pere sort, il porte le càmail pourpre brodé d'or & bordé d'hermines, l'étole brodée, pourpre, la calotte de même, le chapeau rouge bordé d'un petit galon d'or, tout le reste de l'habillement est blanc, à l'exception des souliers ou pantoufles qui sont rouges, brodées en or. Il a sur le devant de son carrosse, son maître de chambre ou quelqu'autre prélat qui lui fait compagnie, & il ne cesse de distribuer des bénédictions tout le long de son chemin. Le peuple ne manque pas de courir à son passage pour en recevoir. Il est même d'usage, quand on le rencontre, de descendre de carrosse pour se mettre à genou, ce qui fait que les cochers sont très-attentifs à l'éviter. Un des grands embarras de carrosses que j'ai vu à Rome, fut un jour de fête à l'heure de la promenade. Le Pape revenant d'une église où étoient les quarante-heures, s'avisa de passer par le cours, rien n'étoit plus singulier que de voir l'empressement avec lequel les carrosses cherchoient à s'échaper par les rues détournées.

Audience du Pape.

8. Le Pape dans les audiences ſolemnelles qu'il donne aux ambaſſadeurs, les reçoit ſur un thrône dans une ſalle du Palais deſtinée à cet effet, on ne lui parle qu'à genoux, & après avoir baiſé la croix qui eſt brodée ſur ſa pantoufle. Quand l'ambaſſadeur nationnal n'a rien qui l'engage d'aller à l'audience du Pape, auquel les étrangers veuillent rendre leurs hommages, on lui fait demander une audience particulieré, on s'adreſſe pour cela au maître de chambre qui donne le jour & l'heure. On laiſſe épées, chapeaux, manchons, & calottes dans l'anti-chambre : on eſt annoncé par le maître de chambre qui ouvre la porte, & qui laiſſe entrer ſeuls, ceux pour leſquels il a demandé l'audience. On fait une génuflexion à la porte, une ſeconde au milieu de la chambre, une troiſieme en approchant de la perſonne du ſouverain pontife; on ſe met enſuite à genou, & on s'incline pour baiſer la pantoufle; mais auſſi-tôt le ſaint Pere nous tendit les bras fort affectueuſement & nous releva. Nous paſſames environ une demi-heure avec lui à parler des affaires qui pouvoient nous intereſſer. Il met dans la converſation autant de politeſſe que de bonté, il parle aiſément & même gra-

cieusement comme tous les Venitiens, & a toujours des choses polies & placées à dire. Il me parla avec satisfaction de la régularité du clergé de France, & de ses connoissances même dans le second ordre, & me dit en termes exprès qu'il seroit à souhaiter que celui des autres nations & sur tout d'Italie, l'imitât, ce qu'il accompagna de choses personnelles & très-honnêtes; il finit par nous dire si nous n'avions rien de particulier à lui demander, nous nous bornâmes à sa bénédiction, & nous nous mîmes à genoux pour la recevoir; nous nous retirâmes en faisant trois génuflexions ou révérences comme en entrant, à chacune desquelles il nous donna autant de bénédictions. Il étoit alors entièrement vêtu de blanc, à l'exception de la calotte & des pantoufles; assis dans un fauteuil, devant une table sur laquelle il y avoit un livre & quelques papiers. C'étoient les seuls meubles qui fussent dans le cabinet où nous fumes reçus, les murs étoient couverts d'une ancienne tapisserie à bande de damas cramoisi, & de broderie assez riche.

Le Pape Clement XIII, Charles Rezzonico, Venitien, né le 7 Mars 1693, élu pape le 6 Mars 1758 est d'une

taille médiocre, fort en embonpoint, le visage plein & frais, presque tout-à-fait chauve, la physionomie pleine de douceur & de bonté, & les manieres les plus affables; sa conduite, dans tous les tems de sa vie, a toujours été d'une régularité édifiante, & son élévation n'a rien changé aux sentimens d'humilité chrétienne qui l'ont animé dans sa vie privée.

Les Papes depuis long-tems vivent d'une maniere si retirée & se communiquent si peu, que la critique la plus amere ne peut mordre sur leur conduite. L'usage est de ne les élever sur le thrône de saint Pierre, qu'à un âge où leur façon de penser est connue & ne peut plus changer, la décence qui regne dans leur palais est portée au point qu'aucune femme n'y entre quand ils y sont; ils ne leur rendent jamais de visite; cette maniere contribue à rendre leurs personnes plus respectable au peuple, qui se familiarise très-aisément avec les objets qu'il voit souvent & de près, quelque dignes qu'ils soient de ses respects.

Les principales charges de la maison du Pape, toutes celles qui donnent un rang dans la prélature s'accordent

gratuitement, & d'ordinaire les cardinaux en crédit, les chefs de parti, en disposent autant que le Pape même, ce sont les créatures qu'ils ont, toujours à portée de les avertir des mouvemens sur lesquels ils ont l'œil, & dont ils tâchent d'être bien instruits pour servir à propos leurs patrons; mais toutes les charges inférieures, même les emplois en apparence les plus viles, se vendent un prix assez cher, ce qui se fait aussitôt après l'élection du Pape, je ne me suis pas informé au profit de qui se faisoient ces ventes; il faut de la protection pour placer son argent d'une maniere aussi casuelle; mais si le Pape vit seulement cinq ans ces sortes de gens ont des gages si considérables, & tant de profits casuels, qu'ils retirent leur principal avec un gros intérêt, outre l'honneur qu'ils ont eu de porter la livrée du souverain Pontife, & de jouir de tous les privileges attachés à cet état. Quand le regne est long, ces gens là s'enrichiroient s'il étoit possible qu'un homme de cette espece pensât à l'avenir ou à la fortune de ses enfans: mais d'ordinaire leur dépense augmente à proportion de leurs revenus, & n'a d'autres bornes que l'impossibilité de la porter plus loin.

Dès que la femme d'un valet de pied, ou d'un balayeur du palais pontifical, a vu l'écu des armes du Pape arboré sur la porte de son manoir, & son mari avec l'habit cramoisi, alors elle se regarde comme une espece de princesse, elle se voue à l'oisiveté la plus parfaite, ne sort plus qu'avec quelque robe de la friperie, & un valet de louage par qui elle se fait précéder, elle veut par cet étalage en imposer au moins aux étrangers qu'elle peut rencontrer, car ses voisines, qui en feroient autant si elles étoient dans le même cas, ne cessent de tourner sa vanité en ridicule, & de l'accabler de leur mépris.

Tous ceux qui sont en place, & qui ont du crédit pendant le gouvernement actuel, font des voeux pour qu'il dure ; mais comme c'est toujours le petit nombre, comparé à celui qui n'a que des prétentions qu'il voudroit mettre en valeur ; il s'ensuit nécessairement, que tout pontificat un peu long ennuie fort tous les Romains, qui croient beaucoup gagner à un changement. Telle à toujours été la façon de penser de toutes les Cours où tout se fait par intrigue (a).

(u) *Multi odio præsentium, & cupidine mu-*

C'est

C'est pour cela, que pendant que toute l'Europe faisoit des vœux pour la conservation du Pape Benoît XIV, le peuple Romain s'ennuyoit de la longueur de son regne, & regardoit avec satisfaction ses funérailles qui faisoient répandre des larmes au reste du monde catholique. Dans ces occasions il regne une licence toujours impunie, & qui dès-lors ne connoît plus de bornes.

9. Je ne m'arrêterai point ici à discuter comment les cardinaux de commencement foible & obscur, se sont élevés au degré de puissance & de grandeur dont ils jouissent depuis quelques siecles (*a*). Il est certain que leur état à  Etat des Cardinaux à Rome.

---

*tationis, suis periculis lætabantur.* Tac. an. *l.* 3.

(*a*) Innocent IV. donna aux cardinaux le bonnet rouge & le chapeau, au premier concile de Lyon en 1245. Les réguliers n'avoient point le bonnet, ce que Grégoire XIV leur accorda depuis. Paul II leur permit l'usage des mitres de soie blanche, réservées auparavant au seul Souverain Pontife, & défendit à tout autre prélat d'en porter de pareilles. Il permit que leurs chevaux ou mules eussent la housse d'écarlate, & voulut qu'eux-mêmes portassent l'habit rouge. Urbain VIII, au lieu du titre d'illustrissime, leur accorda celui d'éminentissime. Toutes ces prérogatives cumulées, ont fait que ceux, qui,

Rome eſt très-élevé. Ils partagent avec le Saint Pere l'autorité ſouveraine; & ſi, de leur ſeule volonté, ils n'ont pas, comme lui, droit de vie & de mort, & de déroger aux loix; ils ont tant de privileges & ſi reſpectés, un crédit ſi étendu, qu'ils ont quelques raiſons de ſe regarder comme égaux aux rois & aux Princes ſouverains, qui ſemblent même favoriſer cette idée, en leur écrivant pour les complimenter ſur leur promotion, dans les termes à peu près qu'ils s'écrivent entr'eux pour ſe féliciter ſur leur avénement au thrône.

Pluſieurs de ſes Cardinaux prennent nuement à Rome le titre de Protecteur des différens Etats Catholiques: ainſi le cardinal *Colonna di Sciarra* prend la qualité de protecteur de la couronne de France; le cardinal Alexandre Albani prend celui de protecteur de l'Empire, des royaumes & états héréditaires de la maiſon d'Autriche, du royaume de Sardaigne & des autres états de ce Prince: il en eſt ainſi des autres cardinaux qui ont de ces protectoreries diſtinguées; en cela ils ont ſuccédé

n'étoient que diacres, ſoudiacres, ou même clercs, ont voulu avoir le pas au-deſſus des évêques: ce qu'ils ont obtenu en effet.

Sénateurs Romains, qui protégeoient les Rois, qui se faisoient gloire d'être leurs clients, & du sort desquels ils disposoient,

Ce n'est cependant plus ici la même chose, leur vraie qualité, est celle de protecteurs des Eglises de tel ou tel royaume, emploi aussi utile qu'il est honorable, par les droits qui sont attachés à la proposition qu'ils font en consistoire des Prélats nommés pour remplir les grands bénéfices, ensuite pour l'expédition des bulles qu'ils sollicitent eux-mêmes; outre qu'il est rare qu'après qu'ils ont servi, ou si l'on veut protégé une couronne pendant quelques tems, ils n'en soient pas récompensés par quelque bénéfice d'un très-grand revenu, ce qui les met en état de soutenir leur dignité avec plus d'éclat, & ordinairement ce sont ceux qui tiennent le plus grand état à Rome; quelques autres encore qui sont riches par eux-mêmes, ou nés au rang des Princes, vivent avec représentation, ceux surtout qui aiment la société, ont un jour de la semaine qu'ils tiennent chez eux assemblée ouverte que l'on appelle Conversation.

Les cardinaux protecteurs des cou-

ronnes se mêlent peu de leurs affaires politiques, sur-tout quand elles ont un Ambassadeur résidant à Rome, ou un Ministre reconnu pour gérer leurs affaires; il est rare que le ministere s'adresse à eux pour l'expédition d'autres affaires que celles qui regardent spécialement les Eglises; on leur recommende quelquefois de veiller aux intérêts de la Nation, de seconder les Ministres, mais c'est un compliment qui n'a rien de réel, il est très-rare qu'ils ayent le secret des négociations.

Ce n'est pas que plusieus ne soient très-capables de les bien gérer, mais comme leur attachement aux couronnes ne peut pas être assez connu, que d'ailleurs il est difficile qu'ils en connoissent bien les vrais intérêts, que quelquefois il seroit dangereux de leur mettre entre les mains des secrets importans, il est beaucoup plus sage de se servir de Ministres particuliers plus connus, qui n'ayent d'autres intérêts qu'a celui de la puissance qu'ils ont à servir,

Je crois bien qu'un Cardinal Italien chargé des affaires d'une couronne, qui lui est véritablement attaché, est fort en état de les bien faire dans tout ce qui a rapport à la Cour de Rome, &

peut espérer plus de succès qu'aucun autre Ministre, par la connoissance qu'il a de la Cour même où il tient le premier rang, & des ressorts qu'il faut employer pour réussir dans les entreprises. Ainsi je ne doute pas que le cardinal Alexandre Albani, qui est Ministre plénipotentiaire de l'Empereur & de l'Impératrice-Reine de Hongrie, ne soit un très-bon Ministre, & fort attaché aux intérêts des Princes qu'il sert. Cet homme revêtu de la pourpre romaine depuis quarante-quatre ans, plein d'esprit & de sagacité, rompu dans les intrigues de la Cour, où il a toujours eu un parti dominant, ne peut que servir très-utilement une Puissance à laquelle il est attaché, & lui entretenir toujours un parti considérable & très-nombreux dans la ville de Rome; ce dont il est aisé de s'appercevoir dans la maniere de penser des Princes & des Barons Romains.

Au reste le Maison d'Autriche réussira toujours mieux dans ce genre qu'aucune autre; le sacré College, la Prélature, & presque tous les Italiens ont toujours eu pour elle une inclination décidée.

Il seroit plus difficile à la couronne de France de trouver parmi les Cardi-

naux Italiens, un Ministre qui traitât ses affaires avec autant de succès & d'attachement, il faudroit que ce fût un homme d'un assez grand mérite, pour changer en quelque façon les sentimens des Romains à cet égard.

On a vu les Cardinaux de Polignac & de la Rochefoucault, avoir un parti tout-à-fait dominant dans Rome, y tenir le haut bout dans les affaires, & l'assurer même à la Nation qu'ils y représentoient : mais leur mérite supérieur & leurs vertus avoient réduit les Romains au silence, ils n'osoient s'opposer à leurs entreprises, ni à leurs volontés qui étoient toujours justes, ils les avoient subjugués, & ce qu'il y a de singulier, c'est que leur mémoire est plus célèbre à Rome même qu'en France : on y parle encore d'eux avec le plus grand respect, & il semble qu'on les regrette (*a*).

---

(*a*) *Memoriæ proditur Tiberium, quotiens curiâ egrederetur, græcis verbis in hunc modum eloqui solitum, O homines ad servitutem paratos, scilicet etiam illum qui libertatem publicam nollet, tam projectæ servientium patientiæ tædebat....* Tacit. an. l. 3.... Le Peuple Romain semble être fait pour être dominé avec empire, il n'en croit rien. Cependant mille anec-

Quant aux autres Cardinaux, ceux qui possédent les grandes charges dont

---

dotes le prouveroient. Il est certain que de toutes les Nations Catholiques, celle qui a naturellement le moins de crédit à Rome, & qui y est la moins aimée, est la Françoise. Cependant peu de Ministres étrangers y ont eu autant de crédit que les cardinaux de Polignac & de la Rochefoucault, & M. le Duc de C. Pendant son Ambassade, ils y dominoient absolument, ils disposoient des charges, régloient en quelque façon les promotions des Cardinaux, & ne souffroient pas que des gens déclarés contre la nation y fussent compris. Ils maintenoient leurs droits avec une vigueur étonnante, & faisoient vraiment respecter le nom François. On a vu les Transteverins ou habitans du bourg St Pierre, peuple qui vit dans une sorte d'indépendance, connu par une fermeté grossiere, dans laquelle il semble que l'on retrouve quelque étincelle de l'ancienne bravoure romaine, dont ils prétendent descendre seuls, proposer à un de ces Ministres dont ils admiroient la noblesse & le courage, d'aller s'établir parmi eux & qu'ils le feroient Roi de Rome: c'étoit le premier mouvement d'un peuple ignorant & indiscret qui présumoit trop de ses forces, mais il sert à faire connoître son génie & la maniere dont il doit être conduit. J'ai vu que lorsqu'il fut question de donner un successeur à un autre Ambassadeur qui avoit rempli le tems de sa mission, & qui avoit demandé son rappel, on souhaitoit beaucoup à Rome d'avoir un Prélat de l'Eglise de France, très-connu par son génie ferme &

j'ai parlé, ont de la considération par leur état même, & par leurs qualités personnelles, qui d'ordinaire les élevent à ces postes distingués, à moins que l'amitié particuliere, qui souvent est aveugle à Rome comme ailleurs, où les droits du sang ne les y ayent portés. Les talens des autres se font assez connoître dans les congrégations où ils sont employés, & dans les affaires qu'ils ont à traiter. Moins ils sont riches par eux-mêmes, plus le souverain Pontife a attention de les employer dans les affaires utiles, desquelles ils puissent retirer dequoi fournir aux dépenses qu'entraîne leur état. Car il faut qu'un Cardinal ait un Maître de chambre, qui est toujours gentilhomme, deux gentilshommes de suite qui peuvent être ecclésiastiques ou laïques, des Chapelains ou Aumoniers, des Sécretaires, une livrée nombreuse, & au moins douze chevaux de carrosse, & ce sont ceux qui sont dans l'état le plus médiocre; car les cardinaux chargés des in-

décidé, & qui très-certainement y auroit eu un rang très-distingué, & y auroit dominé, s'il s'en fût tenu à faire valoir les droits de sa place & l'honneur de la nation, sans rien prétendre de la Cour de Rome.

térêts des couronnes, ceux des grandes maisons de Rome, les Colonna, les Orsini, les Borghese, ont vraiment un état de maison comme des Princes souverains. Le cardinal Jérôme Colonna, Camerlingue du Saint Siege, dans les grandes occasions, avoit une livrée brillante & nombreuse, & quatre ou cinq carrosses à six chevaux remplis des Officiers de sa Maison; le cardinal Colonna di Sciarra n'a pas un état moins brillant, il soutient la splendeur de cardinal & de Prince Romain, avec autant de noblesse que de magnificence.

Je ne place dans aucun rang le cardinal duc d'Yorck; les droits de sa naissance, sans la Pourpre Romaine, l'avoient mis au premier rang, qu'il soutient avec une dignité compatible avec la sainteté de son état, la pureté de ses mœurs, & une solide piété. On lui donne le titre d'altesse royale, & le Pape entretient toujours chez lui une garde d'honneur commandée par un officier.

Tous les Romains en general se croient intéressés à maintenir l'honneur du cardinalat; aussi quand le mérite éleve à la Pourpre Romaine, quelque ecclésiastique ou quelque religieux d'une naissance obscure qui n'a aucune ressour-

ce ni dans sa famille, ni même dans son ordre, tous s'empressent de fournir gratuitement ce qui lui est nécessaire pour soutenir la pompe extérieure de son nouvel état. J'ai vu le cas arriver, & l'un envoyoit des chevaux, l'autre un carrosse : on se cotisoit pour acheter l'étoffe de la livrée, on faisoit présent de meubles. Chacun cherche à se ménager un cardinal qui ne doit son état qu'à son mérite qui peut le mener plus loin encore ; on a toujours l'exemple de Sixte V devant les yeux.

Malgré tous les mauvais contes que plusieurs voyageurs se sont amusés à débiter sur le ton general du sacré college & sur ses mœurs, je n'ai rien vu dans sa conduite qui ne fût conforme aux regles de la décence ecclésiastique, plusieurs même avoient des mœurs très-pures & portoient les vertus chrétiennes à un haut degré. La piété & la grande charité du cardinal Erba Odescalco, vicaire du Pape, mort au mois de Mars 1762, à peine âgé de cinquante ans, étoient connues à Rome & dans tout l'Etat Ecclésiastique. Sa conversation étoit honnête & édifiante, son abord affable. Ses grandes affaires & ses vertus ne le rendoient que plus humble & plus

doux ; j'en parle d'après ce que j'en ai éprouvé par moi-même en différentes occasions que j'ai eu l'honneur de le voir. Le cardinal vicaire fait les fonctions d'évêque de Rome, & en exerce la jurisdiction dans l'enceinte de la ville : il a l'inspection immédiate sur les hôpitaux, & tous les établissemens de charité ; on porte à son tribunal les difficultés qui peuvent se rencontrer dans la célébration des mariages ; c'est à lui sur-tout que s'adressent les chefs des pauvres familles que des malheurs inopinés forcent de recourir aux secours du public.

Le jeune cardinal Marc-Antoine Colonna, frere du connétable & de monsignor Pamphile qui est nonce en France, est d'une vertu generalement reconnue, des mœurs les plus pures, doux, honnête, affable, ne regardant la splendeur de son nom & la dignité de son état que comme des moyens de faire le bien : aussi quelle fut la satisfaction de Rome, quand le Pape l'eut nommé cardinal vicaire, place très-onéreuse par elle-même & très-fatiguante, & dans laquelle on sacrifie d'ordinaire sa santé & son patrimoine au soulagement des pauvres.

Le cardinal Stopani a rempli avec éclat les plus importantes nonciatures ;

il eſt vraiment habile & très-capable de gouverner ; il en a donné des preuves dans ſa légation de Ravenne ; il connoît parfaitement les cours de l'Europe & leurs différens intérêts ; il vit dans la retraite & une grande regularité ; on le rencontre quelquefois dans les converſations, & on recherche avec empreſſement le plaiſir de l'entendre parler ſur les différens objets.

On parloit beaucoup du mérite des cardinaux Spinelli, Merlini, Crivelli, Antonelli, je n'ai eu aucune occaſion de les voir ; mais la renommée étoit pour eux : il y a une certaine licence d'écrire à Rome, & de tout ſatyriſer, qui ſert à conduire à la vérité même, parmi les ténébres de la ſatyre.

Le cardinal Ganganelli, Mineur Obſervantin, fait cardinal dans la derniere promotion, paſſe pour un des eſprits les plus déliés du ſacré college ; il a la phyſionomie fine, & de la gaieté dans la converſation. C'eſt ſa ſcience qui l'a élevé à la Pourpre Romaine.

Le cardinal Orſini, miniſtre plénipotentiaire, & protecteur du royaume des deux Siciles, a un état de prince, beaucoup de politeſſe & d'affabilité, & une conduite réguliere ; il a été marié &

a un fils connu sous le nom de duc de Gravina. Etant resté veuf très-jeune, il entra dans la prélature & fut fait cardinal à l'âge de vingt-quatre ans. Il est dans l'ordre des diacres, quoiqu'il ne soit que simple clerc ; comme le duc de Gravina est le dernier mâle de la grande & ancienne maison des Ursins, on prétend que s'il venoit à mourir sans enfans, le cardinal quitteroit la Pourpre Romaine & l'état ecclesiastique pour se remarier. Il y a encore à Rome un marquis Orsini peu riche, & que l'on dit être de la même maison.

Il ne faut pas s'étonner si dans le nombre des cardinaux, il s'en trouve quelques-uns dont la régularité ne soit pas aussi exacte. Placés dans une très-grande élévation, nés avec des passions vives qu'ils ont mille moyens de satisfaire, dans un pays où les mœurs publiques sont si peu respectées, est-il surprenant que quelques-uns ayent donné dans des écarts ? Encore ai-je vu par moi-même que la satyre avoit presque toujours grossi les objets. Les Protestans sur-tout ne pouvant anéantir le Catholicisme, n'ont rien épargné de ce qui pouvoit donner des ridicules aux chefs de la Religion, en les chargeant de quantité de vices qu'ils

prétendent être attachés à leurs places ; & être d'usage parmi eux : ce qui a beaucoup contribué encore à répandre ces bruits, & à leur donner quelque air de vraisemblance, ce sont les propos licencieux des Romains, leurs chansons, & leurs vers satyriques. Il n'y a pas de peuple au monde qui se livre avec plus d'impunité à ce genre de plaisir ; les enfans même chantent par les rues des chansons satyriques, où les gens en place sont nommés, on affiche à leurs portes les placards les plus insultans. De tems en tems Pasquin leur lâche les plaisanteries les plus piquantes, quoiqu'il ait peu de pratique à présent. De peur que les personnes à qui l'on en veut, ne s'y trompent, c'est à la porte même de leurs palais que l'on affiche les injures qu'on a à leur dire. Il est vrai que l'on a le plus grand mépris pour toutes ces entreprises obscures, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, on ne le recherche pas. C'est en général le génie & le goût du peuple Romain ; j'ai lu une satyre atroce du dernier conclave, que l'on attribuoit ouvertement à un cardinal de beaucoup d'esprit, mais du génie le plus mordant. Dans tous les recueils des pieces du tems, que l'on trouve dans la plupart des

sons des Romains qui se piquent de voir quelque chose, le nom de l'auteur est à la tête de la piece; j'en ai lu une autre qui contenoit la chronique la plus exacte, mais la plus scandaleuse de la ville de Rome attribuée également à un très grand personnage. La facilité de faire des vers italiens donne lieu à ces pieces qui sont presque toutes d'un style plaisant & original, écrites avec une aisance qui en fait le principal mérite. Je sçais qu'on fait fort peu de cas à Rome de ces pieces, qu'elles ne nuisent à rien: un jeune prélat attaqué de la maniere la plus sanglante, ne s'en inquiete pas davantage; ces satyres ne peuvent pas nuire à son avancement; s'il a les talens nécessaires aux différentes places qu'il se propose de remplir, & des protecteurs, il va également son chemin.

C'est sans doute cette licence qui a donné lieu à tant de mauvais bruits qui se sont répandus, & qui ont été si fort augmentés par les ennemis de la cour de Rome; il importe peu de sçavoir s'ils ont quelque réalité. Ce que j'ai vu, c'est que Rome est le pays de la liberté & de la tranquillité même, dès que l'on est assez sage pour se conformer aux usages qui y sont généralement autorisés, &

avoir seulement un respect exte[illegible] pour tout ce qui est réellement respe[illegible] ble. (a)

L'habillement des cardinaux, quand le Pape tient chapelle, est dans les tems de pénitence, c'est-à-dire, de Carême & d'Avent, la [illegible]e violette de laine, avec cet habit [illegible]u manteau imme[illegible] qu'ils mettent par-dessus, & dont queue traînante n'a guere moins de di[illegible] aunes de longueur : ce manteau est de moire, la queue est portée par un ecclé-

(a) J'y ai vu un vieillard François, qui y a enfin trouvé une retraite tranquille après une vie très-orageuse, dont les commencemens avoient été si brillans, qu'il regardoit la Pourpre Romaine, comme la récompense certaine de ses travaux. Je parle de M. l'abbé de Montgon, fort connu par ses Mémoires. Il vivoit à Rome en 1762, tout-à-fait désabusé du faux éclat des grandeurs humaines, ne songeant qu'à terminer tranquillement une carriere qui avoit déja été fort longue, & qui étoit encore traversée par les douleurs de la goutte, qu'il supportoit très patiemment, soit que l'habitude, ou la douceur du climat en eût diminué le sentiment, comme il le disoit lui-même. Je me rappelle qu'en me parlant de toutes les traverses qu'il avoit éprouvées, & de l'état de repos où il se trouvoit, il me cita fort à propos un passage de Tacite (an. l. 12.) *Deesse nobis terra in qua vivamus, in qua moriamur, non potest.*

que en soutane & en manteau de violette, appellé Caudataire, & qui dans les cérémonies est assis aux pieds de son maître. Le reste de l'année ils sont vêtus de rouge, en hyver la soutane est de velours, en été de moire ou d'une autre étoffe légere. A l'ordinaire ils portent le matin la simarre ou habit long doublé de rouge. L'après-dînée ils sont en habit court noir doublé de rouge, & le manteau, avec les bas, la calotte, & les talons des souliers rouges, le cordon du chapeau rouge, brodé en or. Ils ne portent jamais le chapeau rouge que lorsqu'ils font leur entrée solemnelle à Rome, ou quand ils accompagnent le Pape dans la cavalcade qu'il fait lors de sa prise de possession. Ce que nous appellons en France, le chapeau de cardinal ou la barette, du mot italien *biretto*, est un petit bonnet quarré d'une étoffe de laine ou de soie rouge, avec une petite houppe de même couleur, que le saint Pere envoie par un prélat au cardinal désigné. Beaucoup sont très-curieux de cette commission, qui leur procure le moyen de voyager sans frais. (a)

(a) Benoît XIV étoit, comme on le sçait,

Cérémonial à Rome.

10. Le cérémonial est une des gr[illegible] études des gens qui ont à traiter à R[illegible] qui sont d'un rang à exiger des égards marqués, & qui doivent aussi en rendr[illegible] c'est le supplice de la plupart des amb[illegible]sadeurs, des cardinaux & des princes ; ce n'est pas même un objet tout-à-fait indifférent pour ceux qui n'ont [illegible] prétendre en ce genre ; car dès q[illegible] sont reçus par tout, il faut qu'ils s[illegible]chent exactement ce qu'ils doivent aux différens états, & ne pas donner à l'un ce qui ne convient qu'à l'autre, à moins qu'ils ne soient déterminés à se charger d'un ridicule local, qui n'est rien par lui-même, & aux yeux de tout homme qui ne se borne pas à la superficie même des choses, mais qui est un sujet grave aux yeux des Romains, & qui peut leur faire concevoir des sentimens de mépris, ou les prévenir défavorablement contre

---

homme à bons mots. Un Prélat dont il estimoit peu la capacité, le sollicitoit vivement pour être chargé d'une de ses commissions, ne sçachant comment s'en débarrasser: Qu'il patiente, dans peu j'enverrai une *mutande* au Général des Capucins, lorsqu'il fera sa tournée en Esp[illegible]ne, & il la lui portera: la plaisanterie se rép[illegible]dit bien vîte, & le Prélat a conservé depuis ce te[illegible]-là le nom de *Monsignor della Mutanda*.

ens d'ailleurs fort eſtimables. Si j'a-
quelques conſeils à donner à ce ſu-
jet, ce ſeroit plutôt de ſe tenir ſur une
ès-grande réſerve, avec politeſſe ce-
endant, que de tout accorder. Le pre-
mier leur paroît ignorance des uſages,
le ſecond paſſe parmi eux pour baſſeſſe.
Auſſi voit-on que toutes les démar-
s des uns vis-à-vis des autres ſont
mpaſſées. Le degré ſur lequel on doit
s'arrêter eſt marqué, la feuille de par-
quet ſur laquelle on doit ſe placer eſt
fixée, on fait tant de pas & rien au-delà.
J'ai vu tout ce cérémonial à l'occaſion
des viſites que ſe rendoient les nouveaux
cardinaux de la promotion du mois de
Novembre 1761. On ſçait quels rafrai-
chiſſemens doivent leur être préſentés,
le traitement qui doit être fait aux offi-
ciers de leur ſuite, même à leurs domeſ-
tiques de livrée. Quand deux cardinaux
ſe rencontrent dans les rues de Rome,
marchant publiquement comme cardi-
naux, c'eſt-à-dire, d'un pas grave, dans
leurs grands carroſſes, & la livrée à pied,
celui qui eſt d'un rang inferieur s'arrête,
fait ſon compliment à ſon collegue, &
ne bouge pas qu'il ne ſoit paſſé : tout ce
cérémonial eſt une vraie ſervitude, & je
ſuis encore à comprendre comment les

Romains entre eux ne se sont pas a[illegible]
dés pour l'abroger entierement, car
est onereux, dispendieux & fort embar-
rassant. Il y a beaucoup d'autres remar-
ques particulieres à faire sur ces usages,
qui se trouveront répandues dans la sui-
te de ces Mémoires.

Je ne dirai rien non plus des cérémo-
nies qui s'observent dans les consisto[illegible]
par rapport aux cardinaux, l'usage [illegible]
est le souverain Pontife de leur fermer la
bouche & ensuite de l'ouvrir. Tout cela
a des significations mysterieuses, dont on
trouve par-tout l'explication. Mais je
vais parler d'une fête que donnent les
cardinaux après leur promotion, que
l'on appelle la Facade, *la facciata*, & qui
dure trois jours. J'ai vu celle de M. le
cardinal de Rochechouart qui se fit dans
les premiers jours de Janvier 1762. Ce
spectacle que l'on ne peut voir qu'à
Rome, & qui intéresse les beaux arts &
les mœurs du pays, doit tenir son rang
dans ces memoires.

Facade fête que donnent les Cardinaux à leur promotion.

La face principale du palais qu'occu-
poit le cardinal, étoit décorée d'un
grand ordre d'architecture corinthienne,
qui s'élevoit jusqu'au haut du bâtiment;
entre des colonnes étoient placées dans
des niches les statues des quatre vertus

ales avec des génies & des emblê-
i y avoient rapport ; au-deſſus
porte qui diviſoit l'ordre en deux
arties égales, étoit une large niche ſou-
tenue par quatre colonnes, dans laquelle
it placée la ſtatue de la Religion ap-
iyée ſur l'Egliſe de France, figurée par
n petit temple poſé ſur un globe aux ar-
France, au-deſſus les armes du
ſoutenues par deux grandes re-
mées, au bas les armes du cardinal
avec le cordon de l'ordre du St Eſprit ;
cette décoration étoit terminée par des
vaſes de belle forme, des pôts à feu fi-
gurés, & des génies entre-mêlés : tout l'é-
difice étoit d'une charpente ſolide, pein-
te de la couleur des marbres les plus ra-
res ; les chapiteaux & les baſes des co-
lonnes étoient dorées, de même que
la plupart des ornemens de relief ; les
ſtatues étoient formées par une petite
charpente revêtue de plâtre, auquel on
avoit donné la couleur & l'éclat du mar-
bre.

Vis-à-vis étoit une large galerie en
demi-cercle, décorée dans le même goût
& aſſez grande pour contenir cent muſi-
ciens qui formoient deux chœurs de mu-
ſique inſtrumentale, qui ſe répondoient
de façon que la ſymphonie ne ceſſoit

point. Au-dessus de cet orchestre [illegible] avoit abbatu quelques toises d[illegible] d'une maison, pour faire dans une gra[illegible] de chambre un large balcon, d'où les cardinaux & les dames pussent jouir à leur aise du coup d'œil de la *faciata* cette loge étoit t[illegible] [illegible] rouge semé de fleurs de lis d'or; le devant étoit décoré de deux colonnes [illegible] peintes en *lapis caruli* & chargées d[illegible] guirlande dorée, elles soutenoient [illegible] grand fronton aux armes de France. A l'autre extrêmité du palais qui donne dans le quartier opposé, étoit une symphonie de cors de chasse, hautbois & basses, qui annonçoient la fête principale.

L'interieur de la maison, superbement illuminée, répondoit à cette magnificence, l'assemblée pendant les trois jours fut composée de tous les cardinaux, des princes & princesses, de tous les prélats & barons Romains, auxquels on servoit continuellement des rafraichissemens de toute espece, en glaces, confitures, sorbets, fruits, préparés avec autant de goût que de délicatesse, quoique tout fût servi avec profusion : ce qui m'étonnoit, c'est la capacité de l'estomac de certaines gens, qui ne sen[illegible]

[illegible] se trouver à ces assemblées que [illegible] consommer le plus qu'ils peuvent [illegible] toutes sortes de sorbets & boissons [illegible]audes & froides dont on peut dire [illegible] se gorgent, outre qu'ils ne font [illegible] de remplir leurs poches [illegible] confit[illegible] de dragées, &c. [illegible]tte fête est [illegible]ne dépense considérable, [illegible] dure chaque jour environ trois heures ; toute la maison du cardinal étoit en gala, & remplissoit une longue enfilade d'anti-chambres où chacun étoit placé à son rang.

L'origine de cet usage est très-simple : le premier domestique de livrée. que l'on appelle le décan, faisoit peindre en rouge, les chambranles des portes & des fenêtres de son maître pendant qu'il alloit recevoir le chapeau de cardinal, & allumoit quelques torches à son retour; on n'en faisoit d'abord pas davantage : on imagina ensuite de peindre en marbre ce qui n'étoit qu'en rouge, on en voit des vestiges sur plusieurs maisons de Rome. A la promotion du duc d'Yorck, la chambre apostolique fit faire une façade plus somptueuse : un cardinal riche encherit sur ce qui avoit été fait pour le duc d'Yorck. Comme les cardinaux François, sur-tout ceux

qui sont revêtus du caractere d'am
deur, tiennent à Rome un très-
état, ils doivent tout effacer par leur ma-
gnificence, & voilà pourquoi la faç
de M. le cardinal de Rochech
si brillante. En mémoire d
institution, toute l'illumination ne se fa
encore qu'avec des torches de cire blan-
che, que l'on distribue par grouppes, ce
qui est plus dispendieux & ne vaut pas
cependant les petits lampions que l'on
emploie en France dans les illuminations
figurées. Toute l'isle que forme ce quar-
tier, étoit illuminée de grands pots à feu,
& les gardes y étoient placés les uns près
des autres, pour contenir le peuple &
laisser défiler les carrosses sans embarras;
ils avoient tous leurs places marquées
dans les rues voisines, de sorte que le
service se faisoit avec autant d'ordre que
de promptitude, quoiqu'il y eût tant dans
la cour que dans les environs toujours
deux à trois cens carrosses, & sept à huit
cents domestiques de livrée. Je n'ai vu
nulle part ailleurs, autant d'ordre, dans
les fêtes ou assemblées nombreuses qu'à
Rome, les domestiques eux-mêmes y
contribuent. Les gardes Corses & Avi-
gnonoises, sçavent au moins se faire
respecter de ces gens qu'ils traitent sans
miséricorde

miséricorde quand ils leur résistent , sans égard pour qui que ce soit. Ce qui les maintient encore dans cet usage , est l'ordre qu'ils sont accoutumés de garder [illegible] assemblées fréquentes où se trou- [illegible] de fa[illegible]naux en grands équipages: chacun [illegible] Quand le carrosse du corps du [illegible]inal avance, il faut que tous ceux de sa [illegible] viennent après ; il n'est permis à qui que ce soit de les couper. Tout cela va gravement & avec flegme , mais est très-bien ordonné.

Tous les cardinaux ne font pas des fracades, ceux qui ont possedé des charges dont la recompense ordinaire est le chapeau de cardinal , en sont exemts de droit: on prétend même que cet usage nouveau sera supprimé, attendu les dépenses qu'il entraîne , le fracas qu'il cause, & la sorte de joie purement mondaine qui l'accompagne, & qui ne convient pas aux successeurs immédiats des apôtres, aux princes de l'Eglise, chez lesquels tout doit respirer la gravité & la sainteté.

12 Les places que l'on regarde à Rome comme cardinalices, c'est-à-dire, celles qui ont le chapeau pour recompense après quelque tems de service , sont celles de gouverneur ou préfet de Rome, *Charges appellées cadinalices.*

de vice-gérent ou promoteur general de Rome, de secrétaire de la consulte, de trésorier de la chambre apostolique (*a*),

---

(*a*) La Chambre apostolique présidée par le cardinal Camerlingue, & en son absence par le Gouverneur de Rome, est chargée de l'administration des finances, [illegible] des revenus du Saint Siege, provenant des biens patrimoniaux, douanes, fermes, droits différens de gabelles, profits de monnoie, que des autres impôts. Elle est propriétaire de tous les terreins abandonnés & ruines d'édifices antiques dont elle n'a pas fait la concession ou l'aliénation. Ses Officiers sont l'Auditeur général, qui en est proprement le premier Magistrat, & le Trésorier général. Les différentes charges qui en dépendent, sont possedées par les Prélats Clercs de chambre, qui sont, *il Prefetto dell' annonce, il Presidente dell' aqué & delle ripé*, le Commissaire général des armes, le Commissaire général de la mer, qui est en même-tems Gouverneur du Château St Ange; *il Presidente della grascia*, le Préfet des archives, le Président des monnoies, *il Presidente delle stradé* (ou l Edile), les Présidens Gouverneurs des douanes. Ces Officiers ont tous leurs tribunaux particuliers où ils réglent ce qui est de leur ressort. La Chambre apostolique chargée de la perception des revenus, l'est aussi de la dépense, & c'est à son nom que se fait l'emploi de la plus grande partie des revenus du St Siége, sur les ordres du Souverain Pontife ou de ses Ministres, & surtout des Neveux, qui n'ont plus que ce moyen pour faire utilement leurs affaires. La congré-

de maggiordome, & de maître de chambre du Pape : ces places sont très-briguées, & sont importantes par la carriere qu'elles ouvrent.

[illegible] plus belle de toutes est celle [illegible] uverneur de Rome, qui est en même-tems [illegible] lingue [illegible] Eglise [illegible] Elle donne [illegible] plus grand crédit dans

---

gation des Cardinaux appellés, *del buon guoverno*, décide de ce qui a rapport à l'embellissement de la ville, à la construction & réparation des chemins & édifices publics, mais elle ne se mêle point de l'emploi des deniers. Presque tous ces emplois de même que ceux de la chancellerie & de la daterie, sont en charges fort utiles : outre le crédit qu'elles donnent, le revenu en est très-bon, & la même personne en possède plusieurs, que souvent elle exerce ou qu'elle fait gérer par des prête-noms. Elles se perdent par mort, mais le propriétaire peut en disposer, & la vente qu'il en fait est légitime, s'il survit quarante jours.

Je dirai à ce sujet que le tabac, qui a été longtems en parti à Rome, est actuellement au rang des marchandises ordinaires. On en tire beaucoup d'Espagne & de France : celui-ci qui est de bonne qualité, se vend à Rome vingt-deux sols la livre de douze onces La difficulté d'empêcher la contrebande, détermina Benoît [illegible] à mettre le tabac dans le commerce [illegible]re.

(*a*) Le Préfet ou Gouverneur de la ville, en [illegible]toit anciennement le Magistrat ordinaire, &

la ville, & tout le relief que puisse avoir une charge de cette espece. Le gouver-

---

avoit à peu près les mêmes fonctions qu'a aujourd'hui le Gouverneur de Rome. Il recevoit les plaintes des maîtres contre leurs esclaves & celles des esclaves contre leurs maîtres, régloit les droits des [illegible] soumis à la jurisdiction. Il [illegible] des versations des tuteurs & curateurs, punissoit [illegible] affranchis ingrats envers leurs patrons; veilloit à la tranquillité du peuple, à l'approvisionnement de la ville, à la police des spectacles, empêchoit toute assemblée illégitime. Auguste créa cette Magistrature, & en revêtit Agrippa son gendre. *Dio. Cas. l.* 50.

Il faut bien distinguer cette charge de celle de Préfet du Prétoire, qui étoit spécialement chargé de la garde de la personne & du palais de l'Empereur Cette charge, si belle dans son origine, devint vénale sous les Empereurs tyrans ou avares.

*Pegasus attonitæ positus modo villicus urbi:*
*An ne aliud nunc Præfecti...,*

Juv. sat. 4.

Il paroît cependant que les choses se rétablirent au premier état, car on voit au rang des Préfets de Rome les personnages les plus illustres. Claudius Numatianus Gallus Rutilius exerçoit cette charge en 410, & étoit très-content du Peuple Romain. Il en parle ainsi dans son itinéraire.

*Quod nulla meum strinxerunt crimina ferrum;*
*Non sit Præfecti gloria sed populi,*

neur de Rome a tous les détails de police, & le droit d'en décider, soit par lui, soit par ses préposés. Le Barigel & les Sbirres sont à ses ordres : c'est à lui que [illegible] ambassadeurs même sont obligés de [illegible]sser, quand ils ont à faire punir ou [illegible]r quelqu'un, soit de leurs nation[illegible], soit des étrangers dont ils ont à [illegible] plaindre. Il est vrai que les droits de franchise restreignent souvent les limites de la jurisdiction, & excitent des querelles fort vives, témoin celle qui arriva en 1762, entre l'ambassadeur de Venise & le gouverneur, & dont j'ai déja parlé ; mais ces accidens passagers ne diminuent rien à l'éclat de sa charge & à ses droits. Il a une garde attachée à sa

---

Sidonius Apollinaris succéda à son pere dans cette charge, & l'occupa avant que d'être élu Evêque de Clermont en Auvergne en 472.

Dès les tems les plus reculés, le Préfet de Rome eut des équipages & un train distingué de celui des autres grands de cette ville. Simmaque qui en fut Préfet dans le quatrieme siecle, ne jugea pas à propos de s'en servir, ainsi qu'il l'écrit lui-même, let. 7. du 10. l.... *Falsò creditum est quod urbanæ fastigium potestatis peregrin[illegible] ac superbi vehiculi, usus attolleret....* L'au[illegible]torité du Préfet de Rome s'étendoit jus[illegible] à cent milles aux environs de la ville, *ad centesimum ab urbe lapidem.*

perſonne, payée par la chambre apoſtolique, & dont il diſpoſe à ſon gré. C'eſt le ſeul prelat qui ait droit de paroître dans les cérémonies publiques avec la même pompe que les cardinaux, que le cortege de ſa garde rehauſſe encore [illegible] rend plus remarquable. Le[illegible] gouve[illegible] de Rome recevoit autrefois au [illegible] l'inveſtiture de la charge des empereu[illegible] auxquels il prêtoit ſerment de fidelité, ce qui s'eſt obſervé juſqu'au Pape Innocent III, qui fit prêter ſerment de fidelité entre ſes mains au préfet de Rome, & lui donna l'inveſtiture de ſa charge par un manteau : uſage qui s'eſt conſervé juſqu'à préſent.

Cette place étoit occupée en 1762 par M. Eneas Silvius Piccolomini, Sienois, de la maiſon de ce nom, qui a donné des Papes à l'Egliſe, entr'autres le celebre Pie II, pluſieurs autres grands hommes & des generaux d'armée de réputation connue. Il y a vingt-quatre autres gouverneurs des principales villes de l'Etat Eccléſiaſtique, poſſédés par des prélats : je ne ſçais pas quels en ſont les avantages, on m'a dit qu'ils étoient arbitraires & preſque à la volonté du gouverneur, cependant il ſe garde bien d'exactions criantes, qui le mettroient

dans le cas d'être dépoſſedé & puni. Les petits gouvernemens ſont le partage des docteurs en loi, qui en jouiſſent en vertu d'un bref du Pape.

13. Les grandes affaires qui ſe traitent à [illegible] ſont confiées à l'examen des auditeurs de Rote, qui en ſont les commiſſaires nés. Le roi de France a le droit d'en nommer un, le roi d'Eſpagne en nomme deux pour la Caſtille & l'Arragon. Les autres ſont à la nomination de la cour de Rome, & ils ſont douze en tout. Ces prélats tiennent un rang fort diſtingué à Rome. Ils ſont leur rapport dans les congrégations nommées par le Pape, pour décider ſouverainement des affaires dont ils ſont chargés, & dans leſquelles ils ont voie délibérative. Ces congrégations ſont toujours compoſées d'un certain nombre de cardinaux & de prélats du ſecond ordre, que l'on appelle *ponenti* ou *votanti*. Il eſt bien difficile d'avoir un jugement déciſif dans ce tribunal : la lenteur des auditeurs de Rote à travailler leurs rapports, & à mettre l'affaire en état d'être jugée ; la communication qui doit en être faite aux cardinaux de la congrégation, qui pour ſe mettre au fait, ſont faire des extraits par leurs auditeurs, qui ſont ordinaire-

Auditeurs de Rote & autres Tribunaux.

ment de jeunes gens instruits dans les usages & le droit de la Cour de Rome, qui s'attachent à la personne des cardinaux, pour entrer par leur protection dans la prélature, & parvenir à des places plus importantes (a).

Tou[illegible] préalables [illegible] casionnent dans les grandes affaires [illegible] retardemens, des longueurs & des frais, qui dégoûtent d'entreprendre aucun

(a) Les procès de divorce ne sont point rares à la Cour de Rome, qui ne se rend pas difficile pour rendre nuls les mariages entre époux qui ne se conviennent pas. Ces sortes d'affaires qu'ils jugent en premiere instance aux Officialités de France, & sur lesquels les Parlemens prononcent ensuite définitivement, se traitent à Rome pour tout le reste de l'Italie, même l'Espagne & le Portugal, où les jugemens de la Cour de Rome, dans ces matieres, que l'on regarde comme purement ecclésiastiques, ont force de Loi, même quant aux effets civils. J'ai vu un Gentilhomme Espagnol solliciter en personne une sentence de divorce depuis plus de huit ans; sa requête avoit été admise, néanmoins on ne touchoit pas au fond de l'affaire; la derniere réponse qu'il eut, fut qu'il pourroit être jugé dans quinze mois. Il falloit que sa cause ne fût pas bien bonne, mais on ne vouloit pas le [illegible]voyer, parce qu'il faisoit de la dépense à Rome: raison politique pour y garder les étrangers autant qu'il est possible; car les affaires des Romains & des Italiens s'expédient plus vîte.

procès de longue discussion à la cour de Rome ; c'est cependant là qu'il qu'il faut que tous les gens du comtat d'Avignon viennent plaider en dernier ressort, les autres tribunaux sont plus expéditifs, & [illegible]ent définitivement & par provision, [illegible] tribunaux supérieurs. [illegible] y [illegible] plusieurs tribunaux de police, [illegible]us sous l'autorité [illegible] Camerlingue (*a*) par les clercs de chambre qui y président, & tiennent leurs audiences à certains jours de la semaine dans le palais,

(*a*) Le Cardinal Camerlingue est le premier Officier de la Cour de Rome : dès que le Pape est mort, il vient & frappe à diverses reprises sur le front du défunt, l'appellant par son nom, & voyant qu'il ne répond pas, il prend toute sa suite à témoin de la mort du Souverain Pontife ; alors il lui ôte l'anneau du Pêcheur, qu'il baise avec respect, & se retire. Pendant la vacance du Siege, il régit l'Etat de l'Eglise, fait battre monnoie à son profit, administre la justice, publie des édits, & marche en calvacade accompagné de la Garde Suisse du Pape & de ses autres Officiers. C'est le Président ordinaire de la Chambre apostolique, & il a parmi ses Officiers, en cette qualité, un Trésorier & un Auditeur généraux, & douze Clercs de chambre, Présidens de différens tribunaux. Le mot Camerlingue est tiré de l'allemand & signifioit autrefois le Trésorier du Pape & de l'Empereur. Voyez le glossaire de du Cange, à ce mot.

D

qui est destiné à cet usage, *à monte Citorio*, & que l'on appelle *Curia Innocenziana*.

Les plus importans pour la ville sont ceux [illegible] par les commissaires des approvisionnemens connus sous le nom de *Presetti de l'annona* [illegible] (*a*). Ils mettent le taux à toutes les denrées de consommation, qu'ils changent à proportion de leur abondance, ou du

(*a*) Cette charge fut établie par Auguste, non comme une magistrature fixe, mais comme un emploi extraordinairement créé pour le bien du peuple.... *Cassiodore. l. 6.* en décrit exactement les devoirs..... *Tui studii est, ut sacratissimæ urbi præparetur annona, ubique redundet panis copia; per officinas pistorum, cibosque discurris, pensum & munditiam panis exigis: carpentum Præfecti urbis mistâ glorificatione conscendis. Tu illi in spectaculis conjunctissimus inveniris.... Tu promissor ubertatis seditiones civicas, momentaneâ satisfactione dissolvis.*

Seneque (*de brevitate vit. c.* 18.) dit fort plaisamment à ce Magistrat. *Cum ventre humano tibi negotium est.* Cette charge qui dans son origine avoit eu quelque considération, tomba dans un grand discrédit.... *Nunc inane nomen, & Senatorii census gravis sarcina edidit.* Boëce. l. 3. de conf. phil. Prof. 4.... Les fonctions de cette charge sont toujours les mêmes. Elle s'exerce sous l'autorité du Camerlingue & du Gouverneur de Rome.

gain que veuillent faire les marchands, qu'ils favorisent trop souvent aux dépens du pauvre peuple, au moins à en juger par ses plaintes.

Il est certain que les denrées, eu égard [illegible]eur abondance, & au peu d'exportation [illegible] fait de l'État Ecclésiastique, [illegible]inairement à un prix trop haut; [illegible] fait dans cette partie des mo-[illegible] difficiles à prévenir & même à empêcher, parce qu'ils sont ignorés du Souverain, & tolérés par tous ceux qui pourroient lui ouvrir les yeux sur ces abus. J'ai vu tout d'un coup le prix de l'huile très-augmenté, quelques marchands riches en avoient fait un enharrement considérable, & l'avoient cachée, il n'y en avoit plus dans les marchés ni sur les ports du Tibre Le peuple qui vit au jour la journée, & sans aucune provision, se plaignit, demanda qu'on lui fournît l'huile qui lui étoit nécessaire pour sa consommation, & il fut obligé de la payer à un nouveau prix & plus haut, à celui que les marchands y fixerent [illegible]x-mêmes, quoique le commerce fût [illegible]bre & que la récolte d'huile eût été [illegible]onne; mais là comme ailleurs, le peuple n'est point à l'abri des coups d'au-

torité que peuvent faire les Préposés dans un gouvernement foible, qui n'a point de principes fixes pour les parties de détail, cependant si intéressantes pour le peuple, qui fait par-tout la partie la plus nombreuse.

Il y a d'autres Prélats cha[illegible] propreté de la ville, de l'entret[illegible] pavés, de la réparation des g[illegible] mins, de la vérification des [illegible] qui tiennent également leurs a[illegible] à des jours marqués; c'est encore dans ce palais de *Monte Citorio* où se tiennent les Tribunaux pour les affaires civiles & contentieuses de la ville & de la Campagne de Rome, qui répondent à nos Bailliages & Sénéchaussées. Pour l'expédition de ces affaires, il y a une multitude d'Avocats, de Procureurs & d'autres gens de Loi, compris sous le nom général de Curiaux (*a*).

---

(*a*) La Consulte, Tribunal qui se tient au palais de ce nom, par un Secrétaire en charge, qui y préside d'ordinaire, connoît des plaintes du peuple contre les Gouverneurs de l'Etat Ecclésiastique, excepté des villes qui ont des Légats, toutes les autres envoient à Rome leurs cri[illegible] nels, pour y être jugés en dernier ressort. [illegible] l'égard des procès civils & criminels, la voie [illegible] révision est toujours ouverte, ensuite le recours

Il ne faut pas comprendre parmi les Curiaux, les Avocats consistoriaux, qui sont Officiers de la Cour de Rome & en charge, établis pour plaider sur les oppositions que l'on forme aux provisions d[illegible]éfices, qui so[illegible]s communes [illegible] pays où les élections ont lieu, & [illegible]a ils entrent & parlent dans les [illegible]es, ils sont chargés encore de [illegible] le Pallium pour les Archévêques & les Métropolitains, ils proposent les causes de la canonisation des Saints. Ils sont au nombre de douze, dont sept sont appellés anciens & cinq surnuméraires. Il y en a un qui est chargé particulièrement des causes des pauvres bénéficiers, qui ne sont pas en état de faire les frais nécessaires pour obtenir leurs provisions. Ces places sont importantes & mènent souvent aux premieres dignités, plusieurs Papes les ont exercées avant que d'être revêtus de la pourpre Romaine. C'est parmi les Avocats consistoriaux que l'on choisit le Promoteur de la foi, le Recteur du College de la Sa-

[illegible] Pape, qui y a égard s'il le juge à propos, & qui par un *chirographo* régle tout sur sa seule volonté souveraine. Ce *chirographo* représente la Loi royale dont je parlerai ailleurs.

pience; & l'Avocat du fisc ou des finances de l'Etat Ecclésiastique.

Senateur de Rome & Conservateur. Capitole.

14 La Justice ordinaire à Rome en premiere instance, se rend au Capitole par les Magistrats municipaux de la ville qui ont à leur tête le Sénateur.

C'étoit anciennement le [illegible] Magistrat de Rome, créé par le [illegible] indépendant du Pape & des E[illegible] Tant que le Peuple Rom[illegible] une idée de ce qu'il avoit été autrefois, quoique le Senat ne subsista plus, il s'élisoit un Magistrat conservateur de ses droits, qui eût dû plutôt porter le nom de Tribun que celui de Sénateur. Par un traité fait environ l'an 1100, la dignité de Sénateur fut soumise à l'autorité du Pape, mais dans la suite des tems le peuple rentra dans ses droits, & créa de son propre mouvement un ou plusieurs Sénateurs, suivant qu'il croyoit en avoir besoin, ou que des personnages puissans l'avoient gagné pour se faire conférer le titre & les droits de cette place. En 1263, Charles comte d'Anjou, frere du roi saint Louis, fut élu Sénateur perpétuel de la ville. Etant paisible possesseur du trône de Naples, il remit sa dignité à Henri prince de Castille, qui fut reconnu en cette qualité par le peu-

ple de Rome & le Souverain Pontife. En 1278, le Pape Nicolas III se fit élire Sénateur par le peuple; dignité, dit Platine, que l'on avoit coutume d'accorder aux Rois & aux Princes. Ce Pape étoit de [illegible] maison des Ursins; il fut remplacé [illegible] Pape Martin IV, François né à [illegible] qui rétablit dans la dignité de [illegible] roi de Naples, dont les des-[illegible] conserverent cette dignité, & [illegible] exercer à Rome par des Chevaliers qu'ils y nommoient.

Les Romains voulant rentrer dans leurs droits quelque tems après, élurent pour Sénateurs ou Magistrats souverains deux Chevaliers des maisons Colonna & Orsini. Pendant le sejour des Papes en France, Rome fut dans une espece d'anarchie, durant laquelle le Peuple Romain eût pû révendiquer ses droits s'il eût encore existé. Mais les Papes après leur retour, sur-tout après l'extinction du grand schisme & l'élection de Martin V, anéantirent la grande autorité du Sénateur, ils en conserverent le titre, & ne lui laisserent que le droit d'être à la tête de la Magistrature municipale de Rome.

Ce titre est cependant encore très-honorable; mais celui qui en est revêtu doit

être étranger ; il est possedé aujourd'hui par M. le comte de Bielke, Suedois. Il réside au Capitole, a des officiers attachés à sa personne, & une garde entretenue par la ville, qui l'accompagnent dans les cérémonies publiques, [illegible] qu'il [illegible] à l'audience du Pape [illegible] équipage. Son habit de cérém[illegible] la longue robe de pourpre bord[illegible] d'or, qui répond à l'habillem[illegible] des Senateurs Romains. Il a pou[illegible] raux ou premiers assesseurs quatre mag[illegible]trats, dont trois ont le nom de Conservateurs, & un celui de Prieur ou député des différens quartiers de la ville : ces places sont occupées par des gentilhommes nommés par le Pape, dont deux changent tous les trois mois. Les autres juges sont des docteurs en droit reçus sur la présentation du Sénateur ; ils tiennent leurs séances dans le palais des Conservateurs qui est à main droite sur la place du Capitole.

Capitole. La grande salle qui est dans le bâtiment principal du Capitole, est occupée par plusieurs tribunaux particuliers, où s'expédient les affaires peu importantes qui demandent célérité, & dont les jugemens s'exécutent à l'instant qu'ils sont rendus, ou sur la dépositi-

tion des témoins aſſignés, ou ſur l'aveu même de celui qui eſt appellé en jugement.

C'eſt le ſeul tribunal de Rome dont les magiſtrats ne ſoient pas eccléſiaſtiques, car tous les autres, même les tribunaux de juſtice criminelle, ſont préſidés par [illegible] prélats.

[illegible] une très-ancienne ſociété ou aca- [illegible] iculture établie au Capitole, [illegible] plus grande partie de [illegible] & barons Romains, qui ont une [illegible] idiction qui s'étend ſur la partie de la Campagne de Rome appellée *Agro Romano* ou banlieue de la ville, à dix ou douze milles aux environs; mais cette juriſdiction eſt peu reſpectée, ou elle eſt bien négligente ſur la partie de l'adminiſtration qui lui eſt confiée; car quelque fertile que ſoit tout le territoire, il eſt inculte pour la très-grande partie.

La juſtice à Rome ſe rend aſſez exactement dans les procès ordinaires, ſurtout quand on n'a pas affaire à une partie puiſſante par elle-même ou par ſes protections; en ce cas il n'y a ſortes de lenteurs ou de chicanes que l'on n'ait à éprouver, juſqu'à ce que l'on ait abandonné ſon inſtance, ou accepté un accommodement toujours déſavantageux, & que la partie protegée propoſe moins dans la

crainte d'être condamnée, que pour se délivrer de l'ennui d'avoir à répondre aux plaintes & aux demandes de la partie lesée & plaignante.

En matiere criminelle la justice à Rome est une espece d'énigme à laquelle il [illegible] pas possible de rien comprendre ; [illegible] peu de villes, eu égard à sa p[illegible] où il se comm[illegible] autant de c[illegible] de mort. Les assassinats y [illegible] quens, il s'y en est fait plusieurs p[illegible] le tems que j'y ai passé ; le ressort de [illegible] ville s'étend au loin, & renferme la Sabine, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, la province du Patrimoine, & toute la Campagne de Rome, dont les affaires criminelles se jugent en dernier ressort à Rome même ; & pendant cinq mois il ne s'y est fait qu'une seule exécution à mort, quoiqu'il y ait eu de ma connoissance dans la ville, au moins une douzaine d'assassinats consommés, sans parler des coups de stilet qui n'ont fait que des blessures ; mais la protection, l'ordre observé dans les jugemens, & la difficulté d'acquerir des preuves, font que presque tous les criminels se tirent d'affaire, ou en sont quittes pour la peine des galeres à tems.

Un paysan de Frascati assassina il y a

trois ou quatre ans de la maniere la plus cruelle un homme de la campagne qui amenoit à Rome un cheval chargé de fruits; il lui enleva son manteau, ses souliers, une tabatiere d'argent, & tout ce qu'il avoit de monnoie. Un voiturier qui [illegible]oit, avoit vu de loin le crime, ce[illegible]nt assez à portée pour reconnoître [illegible]le qu'il rencontra à *Pontémollé*, [illegible] à la garde, & le fit arrêter sur [illegible]p. Il étoit nanti de tous les effets [illegible]urent reconnus être ceux du paysan assassiné. Il tint ferme vis-à-vis du voiturin, dont on reçut la déposition, & auquel il fut confronté, on prétendit que la preuve n'étoit pas complette, & par la protection d'une maison puissante, il ne fut condamné qu'à quelques années de galeres.

Sous le pontificat de Benoît XIV un habile artificier avoit volé de nuit & avec effraction à divers Marchands, la valeur de plus de cent mille écus, il avoit un petit carrosse qu'il conduisoit lui-même, & un associé qui l'aidoit dans ses vols, il fut soupçonné assez violemment pour avoir lieu de craindre. Il se retira en Piémont, où il fit le feu d'artifice qui fut tiré pour le mariage du duc de Savoie en 1750. Le roi de Sardaigne, qui en fut très-

content, lui fit demander en quoi il pourroit l'obliger. Il le pria d'employer sa protection pour le faire rentrer à Rome avec sureté, d'où une affaire malheureuse qu'il expliquoit à son avantage, l'avoit, dit-il, fait sortir. Le pri[illegible] s'informa du fait; & ayant sçû la vé[illegible] il fit payer l'artificier, & lui don[illegible] de quitter sur le champ ses [illegible] peine de galere. Il obéit pen[illegible] mais il revint à Rome, où il fut [illegible] condamné à être pendu. Les sollicitati[illegible] les plus puissantes même des cardinaux accrédités, n'avoient pu flechir le Pape, qui étoit d'autant plus irrité que les vols multipliés de cet homme avoient réduit à la mendicité plusieurs marchands connus & accrédités; quand un Jésuite parent du voleur, vint se jetter au pied du thrône, & parla si efficacement au St Pere, qu'il obtint commutation de peine & condamnation aux galeres. Le Pape étoit pour lors à Castel-Gandolphe, & le courier qui apportoit le *chirographo* ou le decret de commutation n'arriva qu'à l'instant où le coupable sortoit pour aller à la potence. Ce même homme n'a pas changé pour cela d'inclination, il a fait depuis sur les galeres plusieurs actions dignes de mort, & par leur qualité & par sa situation, la même

protection l'a toujours tiré d'affaire, ce qui a paru une énigme, sur tout sous le pontificat de Benoît XIV.

Voici encore un fait de ce genre dont j'ai en quelque sorte été témoin; un habitant de Rome avoit été maltraité par un des [illegible]es du gouverneur, & cherchoit à s'en [illegible]. Il le trouva en plein jour dans une [illegible]e très-fréquentée, l'insulta vi[illegible] finit par l'assassiner à coups [illegible], au milieu de plus de deux cent [illegible]ins qui les environnoient, & qui se dispersèrent aussi-tôt, laissant le cadavre au milieu de la rue. L'assassin étoit connu, mais il s'échapa aisément; les palais des ambassadeurs, ceux des cardinaux, plusieurs quartiers qui sont en franchise, fournissent mille moyens aux coupables de se cacher. Ce n'est pas là le singulier de l'aventure, c'est que quelques perquisitions que pût faire le gouverneur, qui étoit vraiment irrité, tout son crédit échoua, & ne put trouver un seul témoin qui interrogé juridiquement, convint d'avoir vu commettre le crime ou de connoître l'assassin. Cette affaire fit un très-grand éclat dans le tems, & on fut obligé de l'abandonner, faute de pouvoir acquerir aucune preuve juridique, quoique le crime se fût commis à onze heures du matin dans le voisinage du Cours.

Cela prouve le génie de la populace de Rome, & le flegme avec lequel elle sçait mentir dans l'occasion, se ménageant à elle-même une ressource pour pareille circonstance. C'est peut-être ce qui est cause qu'il est si difficile de rendre exactement à Rome la justice en matiere crimin[illegible]

Politique & intrigues à Rome.

15. J'ai donné plus haut une id[illegible] prélature Romaine & de ses oc[illegible] elle est nombreuse & cepen[illegible] toute occupée ou aspirant à l'être. [illegible] probablement point d'ordre dans le re[illegible] de l'univers, point de cours où il y ait autant d'intrigues & de brigues. On peut même dire que presque tout s'y fait par cabale; parce que toute personne distinguée par sa naissance, par son rang, par son crédit ou par ses richesses, se fait gloire d'avoir beaucoup de créatures, de se mêler de tout ce qui se passe. J'imagine que par ce moyen leur existence prend à leurs propres yeux une plus grande étendue. Les femmes ne sont pas à ce sujet plus tranquilles que les hommes, au contraire elles se livrent à l'intrigue avec beaucoup plus d'ardeur; si elles sont jeunes, elles n'en ont que plus de crédit; si elles ont passé le tems de plaire, elles n'en ont que plus d'adresse & de subtilité. L'intrigue a lieu, non-seulement quand il y a

des places vacantes, mais même pour celles auxquelles on aspire, & qui doivent vaquer dans un cas prévu, & quelquefois imaginaire. On prépare tous les moyens de succès, on sonde les desseins de ceux que l'on craint d'avoir pour con[illegible]s, on cherche à les renverser, tout se passe dans le plus profond secret, [illegible] n'y a qu'une très grande habitude de manege qui puisse en mettre au fait.

[illegible]onnant combien la mort de [illegible] trois cardinaux Italiens, ou une promotion causent de mouvemens & de changemens dans Rome : toute la ville est en action, & s'intéresse à ce qui se passe : on ne parle ni de ses vues ni de ses desseins, tant que les places ne sont pas remplies; mais quand on n'a plus rien à prétendre, c'est alors que le mécontentement s'exhale par les satyres les plus piquantes. Heureux ceux que cette vengeance obscure soulage, & qui ne prennent pas la chose assez à cœur, pour éprouver de ces révolutions si vives qu'ils en sont la victime; car les Italiens, même ceux qui paroissent avoir les plus fortes têtes, sont à ce sujet d'une sensibilité étonnante. J'en ai vu périr de dépit d'avoir éprouvé quelques désagrémens dans ce genre; car je ne parle ici que de ce qui

s'est passé à Rome sous mes yeux, ou de ce que j'ai appris de bonne source. On prétend même que quand le désespoir est porté à un certain point, la vie leur devient plus insupportable (a).

---

(a) Monseigneur de Lerma Napolitai[illegible] cretaire des rites, celui de tous les Italie[illegible] j'aie entendu s'exprimer avec plus de for[illegible] & d'éloquence, & une facilité que lui donnoie[illegible] ses vastes connoissances; étoit [illegible] biles Prélats de la Cour de Rome. [illegible] l'avoit désigné Cardinal peu avant sa mo[illegible] le gouvernement ayant changé, il se vit fru[illegible] de ses espérances & même d'une place qui conduisoit au chapeau, qui restoit vacante par la promotion de 1761, & à laquelle son mérite lui donnoit plus de droit de prétendre qu'à personne: il ne résista pas à ce revers de fortune, & mourut d'une bile répandue dans le sang, au commencement de 1762. Le Cardinal P. que l'on avoit vu remettre au Pape regnant, d'abord après son exaltation, les provisions de ses deux charges de Sécretaire des brefs, & de Bibliotécaire de l'Eglise, & que le Pape le pria de conserver, avec cette politesse aisée que l'on connoît en lui: forcé de signer un bref favorable aux G. qu'il n'aimoit certainement pas: parce que le Pape irrité de sa résistance, le menaca de lui ôter sa charge; alors il partit furieux de Rome, se retira à son hermitage de Frascati, où il mourut d'apoplexie dans les 24 heures. Si au contraire il eut tenu ferme & attendu le coup dont il étoit menacé, & que certainement on n'au-

De

De cette habitude à l'intrigue naît une curiosité insatiable. Le plus souvent ils n'ont aucun intérêt à sçavoir ce qui se passe; mais il ne faut pas que l'on puisse imaginer qu'ils ignorent rien. Au commencement de 1762 il arriva tout de suite de France deux couriers extraordinaires : un à M. le cardinal de Rochechouart, l'autre au consul de France; combien ces événemens intriguerent les politiques desœuvrés de Rome. Nous ne pouvions pas aller à aucune assemblée, que nous ne fussions entourés d'une multitude de prélats curieux, qui nous parloient de l'arrivée de ces couriers, & qui vouloient qu'il y eût du mystere. L'un étoit pour l'expédition d'une affaire particuliere, & qui n'intéressoit personne à Rome; l'autre avoit un objet plus relatif à Rome; mais M. le cardinal avoit gardé son secret, & il ne transpira que lorsque ceux qui étoient le plus intéressés à le cacher, l'eurent rendu public (a).

roit pas osé lui porter; son crédit & sa réputation y eurent beaucoup gagné; mais sa foiblesse & sa crainte détruisirent cette idée de fermeté qu'il avoit donnée de lui-même, & sa mort prouva qu'il n'étoit qu'un homme singulier; hardi, lorsqu'il n'avoit rien à risquer; ailleurs fort semblable aux autres.

(a) Au sujet de l'affaire qui avoit fait expé-

Il en est de même d'autres événemens plus considérables par rapport aux souverains, mais qui ne peuvent jamais regarder les particuliers qu'indirectement, ...

---

dier ce courier, on vit paroître à Rome le ...net suivant, qui n'est qu'un jeu de mots, vraiment dans le goût italien.

*Sopra il Bre[illegible]mandato da Clemente XII. sommo Pontifice, al Rè Christianissimo, per la causa ed indifesa de Jesuiti, sulle parole dell... stesso breve,* Aut sint ut sunt, aut non sint.

SONETTO.

*Anch'io notaï la frasé,* aut sint ut sunt
In Gallia, *al che soggiunse,* aut non sint,
*E vale à dire, nel modo onde ora* sunt
*Siano, o altrimenti tosto più,* non sint.

*Dicea il Senato, independenti* sunt
*E ben d'uopo, ché tali più* non sint;
*Di Regia autorita nemici,* sunt,
*Meglio è ché i lor' statuti più* non sint.

*Il Rè volea ché fossa detto* sint,
*Poiché fû chi asseri, fedeli* sunt,
*Ma seppé il vero, é disse anch'ei* non sint.

*Abbandonati al Parlamento* sunt,
*E se or' si vuol, ché riformati* sint,
*E troppo tardi, perche più,* non sunt.

tout quand ils se passent dans des régions qui n'ont aucun rapport avec le pays qu'ils habitent. Le roi de Prusse pendant la derniere guerre, avoit peut-être plus de partisans à Rome qu'à Breslau. Pendant que Rome prend hautement le parti des ...ards, qu'elle entretient dans ses murs ...prince infortuné qui porte le titre de roi d'Angleterre; la maison d'Hanovre a des partisans qui font des vœux pour sa prospérité dans l'anti-chambre même de Jacques III ou du cardinal duc d'Yorck. Le zèle politique des Romains de nos jours, est quelque chose d'inconcevable, & qui m'étonnoit à chaque instant. Je ne doute pas que l'élection du dernier roi de Pologne ne les ait occupés très-serieusement, & qu'il n'y ait eu des paris, des partis même déclarés, pour ou contre les divers prétendans dont on avoit d'abord parlé.

Cette habitude de se travailler l'esprit sur des sujets en apparence si peu importans pour ceux qui s'en occupent, donne une souplesse & une dextérité assez generalement répandues, auxquelles tout le monde croit avoir droit, mais qui cependant n'est pas le partage de tous. J'ai ... dans la Prélature Romaine des personnes très-capables des plus grandes affai-

res, tant par l'étendue & la solidité de leurs connoissances, que par la force de leur génie. Il faut convenir encore que ceux qui ont ces grands talens, sont ceux qui vont le plus droit dans les affaires. Ils les traitent avec une supério[illegible] sur laquelle ils comptent trop, & [illegible] échoue presque toujours contre la [illegible]tilité plus raffinée de gens qu'ils ont peut-être raison de mépriser, mais qui cependant l'emportent sur eux, non en les attaquant à force ouverte, mais en les trompant.

Car le Machiavelisme né en Italie, n'y est pas éteint, on s'y occupe sur-tout à paroître, & très-peu à être, & s'il n'est question que d'en imposer pour arriver à ses fins, on est sûr d'y être. Combien j'ai entendu de mensonges que je sçavois être tels, débités gravement, par des gens capables de leur donner une autorité qui ne pouvoit être que momentanée : ils ne doutoient pas que la vérité ne dût être connue très-promptement ; mais il étoit de leur intérêt de mentir pour l'instant, & ils ne s'y refusoient pas.

Je ne suis point initié dans les mystères de la politique, je sçais seulement qu'il faut sçavoir se taire & garder, autant qu'[illegible] est possible, un exterieur égal, & q[illegible]

laisse rien découvrir des sentimens intérieurs, se tenir toujours également enveloppé dans le voile du mystere, ou prendre tel autre maintien d'habitude plus convenable au caractere & au tempérament; mais il faut être toujours le même. Alors rien ne déconcerte autant les scrutateurs des secrets de la politique, que le maintien égal d'un homme silencieux & prudent. Ce moyen de réussir me paroît bien au-dessus des petites finesses, & de la fausseté du Machiavelisme. Voilà cependant ce que l'on appelle l'école de la politique, c'est à cette cour, dit-on, que se forment les politiques les plus déliés peut-être, & les plus rusés; mais non pas les plus grands & les plus habiles.

Les Prélats Romains qui se sont distingués dans les nonciatures, peuvent bien avoir acquis assez de connoissance des grandes affaires de l'Europe, pour les bien entendre & même les conduire. C'étoit sans doute là que s'étoient formés les cardinaux *Valenti* & *Archinto*, tous deux secretaires d'état sous le pontificat de Benoît XIV, & dont le ministere a été brillant & s'est fait respecter. C'étoit là encore que s'étoit formé le cardinal Mazarin; mais alors il se traitoit plus de grandes affaires à Rome qu'à présent. La répu-



83984

tation de cette Cour en fait de politique, date encore de plus loin ; il faudroit remonter au ſiecle de Charles V & de François I. C'étoit alors que les fondemens de ces grands traités qui intéreſſoient toute l'Europe, ſe jettoient à Rome, les papes y entroient pour beaucoup en qualité de princes ſouverains ; mais depuis plus d'un ſiecle, il n'eſt plus queſtion de ces grands objets, tout s'y borne aux intérêts de la Cour de Rome, & de ce qui en dépend immédiatement, c'eſt-à-dire, ce qui a rapport au Souverain Pontife, comme centre de l'union de l'Egliſe Catholique. La grande politique paroît avoir quitté la capitale de l'univers pour s'établir dans un village de Hollande.

Tout ce qui eſt de foi eſt invariable ; mais ce qui n'eſt que de diſcipline peut changer ou être réformé ſuivant les circonſtances. La Cour de Rome le ſçait ; mais le maintien de ſon autorité, un zèle apparent de régularité fait qu'elle ſe refuſe ſouvent à des arrangemens auxquels elle pourroit accéder, & que ſes refus forcent à prendre, malgré elle.

On ſe rappellera qu'en 1762 les cendres arriverent le 24 Février, jour de la fête de St Mathias apôtre, pour laquelle on jeûne la veille dans preſque toute l'Italie.

Dans ces circonstances, l'Eglise de France transfere la fête au vingt-cinq, pour ne pas mettre le peuple dans le cas de violer le précepte, en l'obligeant à jeûner le mardi gras. On m'a assuré que l'on suivoit la même regle en Espagne & en Portugal. Le royaume de Naples qui est pays d'obédience & feudataire du St Siege, s'adressa au Pape, pour obtenir de lui un bref derogatoire, en vertu duquel on transfereroit la fête au 25: ce qui fut refusé net. Les ministres fâchés de ce refus auquel ils ne devoient pas s'attendre, répondirent qu'ils feroient ce qu'ils aviseroient bon être pour l'honneur de la Religion & le bien du royaume. Cette réponse intrigua beaucoup les Romains, ils furent très-fâchés de leur refus. Les cardinaux même qui avoient été de la congrégation tenue à cet effet, étoient tout prêts à revenir sur leurs pas, & à donner une permission qu'on ne leur demandoit pas, & qu'ils firent dire sourdement que l'on accorderoit à une seconde instance. Mais les ministres de régence plus sages & plus moderés ne voulurent plus se compromettre, ils laisserent publier le jeûne pour le jour du mardi gras, & ce ne fut pas leur faute si dans une ville aussi peuplée que Naples, le précepte fut ouvertement violé par une

populace effrenée, à laquelle ils auroient ôté cette occasion de pécher, si on eût voulu les écouter.

A Rome même où tout est de stricte observance, combien n'y eut-il pas de transgressions du précepte, de propos impies & de profanations, les rues en retentissoient hautement. Il est certain que ce zèle mal entendu de régularité, nuit beaucoup plus à la Religion qu'il n'y sert, sur-tout quand tous les spectacles sont ouverts, & les courses de masques permises. En pareil cas le carnaval devant finir le lundi, les masques & les théâtres devroient également être interdits.

Ce qui fâchoit le plus beaucoup de gens très-sensés, c'étoit la crainte que la Cour ne perdît quelque chose de son crédit de ce côté. Car en general les Romains ne sont point intolérans, ils se prêtent volontiers à tout ce qui peut s'accorder avec leur intérêt; mais souvent les vues particulieres de quelques ministres conduits par une inspiration étrangere & trop despotique, l'emportent sur les vues des plus raisonnables, sur lesquels cependant le mal retombe en partie, quoiqu'il n'ait pas tenu à eux qu'on ne le prévînt.

L'Inquisition ou le St Office à Rome n'est point un tribunal aussi redoutable

qu'on l'imagine ordinairement, on n'emprisonne personne que la preuve de son délit ne soit bien acquise; les conjectures les plus fortes ne suffisent point, il faut des preuves positives & évidentes; mais une fois bien établies, il n'y a pas moyen de se soustraire à la rigueur de ses loix; les sollicitations en sont absolument bannies: un juge qui a été sollicité, est obligé de déclarer en pleine congrégation, par qui & pourquoi il a été sollicité. On ne dit jamais au coupable de quoi il est accusé, il faut qu'il confesse son crime sur les interrogations qu'on lui fait. Ceux qui préviennent le décret du St Office en venant avouer eux-mêmes leurs crimes, sont jugés promptement & ordinainairement renvoyés absous, s'ils ne sont pas relaps. La peine ordinaire est la prison ou perpétuelle ou à tems, suivant la nature du délit, & l'opiniâtreté des coupables. Le secret y est inviolablement gardé, & on y traite tout ce qui a rapport aux matieres de foi, & même de discipline, quand elle tient à la foi ou aux grands intérêts de la Cour de Rome; pour qu'on ne prescrive nulle part contre ses droits, elle fait juger secrettement à ce tribunal, quantité d'affaires qui y sont portées par le promoteur de la foi. Ainsi combien de gens, & mê-

me de corps, sur tout en France, sont condamnés par les sentences de l'Inquisition, & qui ne s'en doutent point. C'est le parti que la Cour de Rome a pris pour se rendre justice à elle-même; & on seroit bien étonné de voir les registres secrets du St Office quoique le systême actuel de la Cour de Rome ne soit pas l'intolérance. J'ai vu par moi-même que quantité d'objets auxquels nous croyons la Cour de Rome fort attachée, ne l'ont jamais que médiocrement intéressée. J'ai ouï un cardinal comparer à ce sujet, la nation Françoise à un corps de feu qui se dévoreroit lui-même, s'il n'avoit pas un aliment continuel qui l'entretînt.

Le fond de la politique Romaine est un despotisme universel, fondé sur les anciennes maximes de Grégoire VII. Pour l'entretenir, elle se prête aisement à accorder toutes les dispenses & graces qu'on lui demande, parce que ce sont autant d'engagemens de dépendance que l'on prend avec elle. Le tems des excommunications est passé, on se contente des generales que l'on prononce le jeudi saint; les particulieres ne sont plus en usage, ou si rares que les siecles se passent sans qu'elle les emploie; on regrette toujours que trop de fermeté ait occasionné le

ſchiſme d'Angleterre. Le ſyſtême actuel n'eſt donc pas de reſſerrer la chaîne, mais d'y ajouter autant d'anneaux que le beſoin l'exige, qui l'allongent beaucoup, mais dont l'extremité reſte toujours dans la main de la Cour de Rome, qui y donne quelque mouvement & croit ainſi la gouverner. Syſtême prudent, eu égard à la diſpoſition actuelle des eſprits, & qui conſerve toutes choſes dans l'ordre.

Les officiers du tribunal du St Office, ſont choiſis d'ordinaire dans ce que la Prélature a de plus inſtruit, quoique ces places ne paſſent pas pour être de faveur (*a*).

---

(*a*) La Penitencerie eſt le ſupplement de l'Inquiſition; on y connoît & on y abſout de tous les crimes poſſibles. Les Penitenciers obtiennent la permiſſion d'abſoudre de ceux qui ſont réſervés ſpécialement au Pape ſur leur ſupplique, & un bref qui leur eſt expédié gratis, où le nom du pécheur eſt en blanc. Cet uſage eſt conſtant. On doit juger de-là quelle étoit la vérité des allégués contenus dans l'ancien livre ou libelle intitulé *Taxa cancellariæ apoſtolicæ*, imprimé dans le ſeizieme ſiecle; peu après que Luther eut commencé à dogmatiſer.

Cette Juſtice ſecrette & qui s'exerce par un ſeul homme, ſe rend dans les trois Baſiliques principales de Rome, St Jean de Latran, Ste Marie Majeure, & St Pierre au Vatican. C'eſt-là que l'on trouve des Confeſſeurs penitenciers de

Ordre des Evêques.

16. Un ordre vraiment respectable est celui des Evêques, ils sont extrêmement multipliés en Italie & sur-tout dans l'Etat Ecclésiastique, leurs revenus sont bornés, ils vivent sans faste & sans représentation ailleurs qu'à leur Eglise; mais ils sont les premiers Pasteurs de leurs troupeaux, qu'ils abandonnent peu, qu'ils visitent souvent, & dont ils connoissent les besoins. Les Cardinaux Evêques, quelque grands qu'ils soient, ne se dispensent pas de ce soin. J'ai rencontré de ces Evêques dans le cours de leurs visites accompagnés d'un secretaire & d'un seul domestique;

toutes les langues & de toutes les nations, dont la charge expresse est d'affranchir de la servitude du peché, tous ceux qui s'adressent à eux avec les dispositions nécessaires pour obtenir cette grace; ils sont là comme autant de Préteurs dans leurs tribunaux, la baguette *vindicta* à la main, dont ils touchent au front ceux qu'ils jugent dignes d'être affranchis. *Prætor autem vindicta, id est, virga quadam, servi capiti imposita, ita dicebat, dico eum liberum esse more Quiritum....* Le Préteur n'avoit droit d'affranchir un esclave qu'autant que le maître en le lui présentant, disoit.... *Hunc hominem liberum esse volo.*

Il y avoit deux autres manieres d'affranchir, ou par testament, ou en permettant que l'esclave se fit inscrire comme libre, sur les regiſtres du cens ou dénombrement.

voir tout par eux mêmes, & porter partout le flambeau de l'instruction & de la charité. Ces prélats quand ils viennent à Rome, sont éclipsés par les cardinaux ; mais ils n'en sont pas moins estimables : la plupart ont une humilité & une charité vraiment apostoliques. On peut dire que c'est à Rome le ton de l'épiscopat. Presque tous sont bien instruits, & très-capables de gouverner les troupeaux confiés à leurs soins. Les examens par lesquels il faut qu'ils passent avant que d'avoir leurs bulles, ne sont point pour la forme & de pure cérémonie ; la théologie & le droit canonique en sont les objets. Aussi l'épiscopat n'est pas un état fort envié en Italie, on préfère les charges de la Cour de Rome, & la vie d'intrigue, à moins qu'il ne soit question de quelque bénéfice d'un grand revenu, qui alors est recherché en Italie comme ailleurs, parce qu'alors on croit avoir des prétentions fondées au chapeau de cardinal, & plus de moyen de se ménager des créatures. Un Evêque en Italie qui a huit mille écus romains, ou quarante mille livres de rente, passe pour très-riche ; il y en a peu qui aient autant de revenus.

De tout ce que je viens de rapporter, on voit que l'on doit déja distinguer trois

ordres différens dans la Cour de Rome, les cardinaux, le corps de la prélature & l'épiscopat qui devroit être le premier de tous; mais comme il oblige à résidence, & qu'il éloigne de la cour, les prélats se regardent comme dans un rang supérieur. Il est vrai encore que la plus grande partie de ces prélats ont le titre d'évêques ou d'archevêques *in partibus*: il y a eu tant de villes en Afrique, en Egypte, en Asie & en Grece qui ont eu autrefois des sieges épiscopaux; que l'on peut y nommer tant de titulaires qu'on le juge à propos. Il en est de même d'une quantité de réguliers qui ont le titre d'abbés *in partibus*.

Les grandes places de la Cour de Rome qui éloignent de son enceinte, sont les légations de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, exercées par des cardinaux qui ont pour seconds de jeunes prélats avec le titre de vice-légats; les nonciatures à Vienne, Paris, Madrid, Lisbonne, Naples, Turin, Varsovie, Venise, Bruxelles, Cologne, Florence, Lucerne: la place d'inquisiteur à Malthe, la vice-légation d'Avignon, & la présidence de la légation d'Urbin (*a*).

(*a*) La Prélature n'est pas composée des seuls Romains, tous les Italiens y ont part, on y voit

Les canonicats des églises principales de Rome, telles que St Jean de Latran,

---

même quelques [illegible], des Allemands en très-petit nombre, mais rarement d'autres François que l'Auditeur de Rote de la nation. Il [illegible] [illegible] de dire quelle Province de l'Italie fournit à la Cour de Rome les sujets les plus distingués. On voit dans la suite des Papes de grands hommes des différentes contrées d'Italie. J'y ai vu des Napolitains que l'on pouvoit appeller de grands génies & de fortes têtes; des Milanois qui montroient les plus heureuses dispositions pour bien gouverner; des Florentins de beaucoup d'esprit & très-déliés; des Vénitiens sages & prudens; des Romains, sous ce nom je comprends tous les sujets de l'Etat Ecclésiastique, qui avoient d'excellentes qualités, & sur-tout qui entendoient supérieurement les intérêts de la Cour de Rome. J'en ai vu de fort instruits, qui pensoient sagement & d'une maniere désintéressée: j'en ai vu d'autres plus prévenus pour les sentimens particuliers que nous appellons ultramontains; ceux-là sont faits pour reussir en Italie, & ne devroient pas en sortir. J'en ai vu quelqu'autres qui avoient faits grand bruit dans leur nonciature, & qui probablement y avoient peu contribué d'eux-mêmes. On se souviendra que l'on dit publiquement dans le tems de la grande affaire du Portugal, que le Nonce qui y étoit alors, avoit sonné le tocsin de la revolte, & s'étoit fortifié dans son logement contre le Roi; après avoir bien examiné celui qui y étoit alors, qui est le meilleur homme, le plus doux & le plus tranquille qu'il y ait dans

St Pierre, Ste Marie majeure, sont tous possédés par des prélats dont la plûpart sont en charge à la Cour ; les revenus de ces bénéfices sont considérables, on le préfère aux évêchés ordinaires.

Clergé séculier & réguliers.

Il y a outre cela plusieurs autres ecclésiastiques d'un rang subalterne attachés, soit au service des paroisses, soit à celui des églises où ils ont des prébendes. Suivant le dénombrement fait en 1761, on comptoit à Rome deux mille sept cent quarante-deux prêtres séculiers, quatre mille trois cent quatre-vingt-un réguliers, dont huit maisons de chanoines réguliers de différentes congrégations, trente-quatre de clercs réguliers, Théatins, Somasques, Jésuites qui ont huit maisons & cinq colléges, Barnabites, Clercs mineurs, Ministres des malades ou *della crocetta* ; Clercs réguliers de la Mere de Dieu, Clercs des Ecoles pies qui ont trois colleges ; Clercs de la doctrine chrétienne, de l'oratoire de St Philippe de Neri, de St Jerôme de la charité ; clercs appellés *Pii operari* ;

---

la Cour de Rome, j'ai été convaincu combien il falloit peu compter sur les bruits publics. S'il y eut quelques mouvemens séditieux de la part des Ecclésiastiques de ce Royaume, & qui s'appuyerent de son nom : certainement il ne les y engagea, ni ne les y soutint......

deux maisons de la congrégation de la Mission; quatre-vingt-quatre maisons de réguliers [illegible] ordres de St Benoît, de St Bernard, de [illegible]min[illegible]ont sept maisons, de St Franç[illegible] qui en ont quatorze, & de Mi[illegible]es qui en ont cinq; vingt-quatre [illegible]eligieuses de femmes; douze conservatoires ou maisons dans lesquelles on éleve les jeunes filles; trente-trois hôpitaux, dont quinze sont affectés aux nations différentes & aux pélerins malades de ces nations que l'on doit y recevoir.

Le Cardinal Vicaire dont j'ai déja parlé, a la jurisdiction & l'inspection immédiate sur tous les corps ecclésiastiques tant séculiers que réguliers & sur les hôpitaux.

Le Vice-gérent ou Promoteur general a la police generale des mœurs du clergé, & est chargé de l'examen de ceux qui se présentent pour les ordinations; c'est lui qui approuve les confesseurs, qui donne les permissions aux prêtres étrangers pour dire la messe. Il a chez lui un tribunal & des bureaux, où se portent en premiere instance toutes les plaintes que l'on a à faire contre les ecclésiastiques. Les détails de cette charge sont très-considerables. Plusieurs autres bureaux particuliers dans la ville en dépendent. Le Vice-gérent a

ordinairement le titre d'archevêque *in partibus* : il faut avoir des talens distingués, de la fermeté, de la vigilance & de l'assiduité au travail pour remplir avec honneur cette place qui conduit presque toujours au cardinalat.

Outre le Vice-gérent, il y a un promoteur de la foi qui veille à ce qu'il ne s'éléve aucune erreur nouvelle, & que l'on ne fasse pas revivre les anciennes. Il fait ses rapports au St Office.

Le nombre des ecclésiastiques à Rome, monte donc à un peu plus de sept mille, tant pour les séculiers que les réguliers, mais qui paroît beaucoup plus considérable dans l'intérieur de la ville. Si on s'en rapporte au coup d'œil general, tout y paroît être d'ecclésiastiques, parce que plus d'un tiers de ses habitans en portent l'habit. Tous les curiaux & gens de loi de quelque état qu'ils soient, célibataires ou mariés, les médecins & les chirurgiens, les professeurs de toutes les sciences, les maîtres de langues, les clercs ou sacristains des églises, quantité de marchands, ceux sur-tout qui sont en charge dans leur communauté, tous ceux même qui n'ont point d'état, portent l'habit ecclésiastique sans aucune marque distinctive de leur état laïque, ce qui fait que dans

les promenades, dans les assemblées publiques, dans les places & dans les rues tout paroît fourmiller de prêtres: enfin l'habit noir, le collet & le petit manteau composent ici l'habit de goût de tous les états, ce qui n'est pas sans inconvénient par rapport au clergé, parce que la plupart des jeunes gens qui ont adopté cet habit, s'observent peu, & se permettent souvent des manieres indécentes auxquelles il n'est pas à croire que des ecclésiastiques osassent se livrer publiquement. Les étrangers & sur-tout les ennemis de l'église de Rome, qui n'ont pas fait ou voulu faire cette distinction, mettent tuot sur le compte du clergé & déclament ainsi mal-à-propos contre l'indécence de ses mœurs & son peu de respect pour son état & pour le public.

Je remarquerai encore qu'il n'est point honnête de porter l'habit long, on ne le met qu'aux heures où on doit aller à l'église, & les prelats ne le portent que dans les fonctions ecclésiastiques ou civiles attachées à leurs charges. C'est alors leur habit distinctif, ils ont tous dans ces circonstances la soutane violette, le rochet & le camail avec le bonnet quarré noir.

On a beaucoup écrit sur le désordre du

clergé séculier & régulier de Rome ; je ne prétends pas en faire ici l'apologie, & donner un démenti formel à tous ceux qui en ont mal parlé. Cependant j'observerai que ceux qui en ont le plus dit à ce sujet, le connoissoient peu. Ils s'en sont plus rapporté aux satyres obscures qui se fabriquent à Rome même, & qui ne respectent ni les rangs, ni même la vérité, qu'à l'état réel des choses. J'ai vu pendant le séjour que j'y ai fait des satyres atroces écrites contre les personnes du premier rang, & qui acqueroient même la publicité, tant elles étoient répandues. Elles avoient quelque fondement réel ; mais le plus souvent l'exagération faisoit un monstre d'événemens peu considérables ou d'écarts legers, que l'on n'auroit pas remarqué si la satyre ne leur eût pas donné une solemnité qu'ils ne méritoient en aucune façon ; car presque toujours ses objets ont été secrets dans leur principe, & eussent dû rester couverts du voile du mystere, sur-tout ayant rapport à des gens en place éminente ; mais c'est ceux que la satyre attaque avec le plus d'acharnement, & c'est bien parmi les Italiens qu'on retrouve la réalité de ce principe de Montagne sur la grandeur : *Ne pouvant y atteindre, vengeons-nous à en médire*; ainsi

qu'ils ne s'en prennent qu'à eux de tout ce qui se débite de peu favorable chez les [illegible]ngers à ce sujet, c'est eux-mêmes qui [illegible]es aut[illegible] [illegible] d'u[illegible]discrétion & d'une malig[illegible] point d'exemples ailleurs. On [illegible] ce qui se passe de plus secret dans l'intérieur des maisons, les querelles, les jalousies, les intrigues quelqu'elles soient, ne peuvent pas rester secrettes plus de trois jours. On débite tous les jours une gazette manuscrite, où l'on trouve tous ces détails, & dans laquelle personne n'est respecté. Le gouverneur de Rome qui a la haute police, les neveux du pape, les cardinaux, n'y sont pas plus ménagés que les particuliers. Chacun y est sous son nom, & il n'y a que les pensées seules dont jusqu'à présent cette espece de gazettier n'ait pas entrepris de rendre compte. Car quelque précaution que prenne pour se cacher quelqu'un qu'il a envie de démasquer, il n'est pas possible qu'il lui en échappe. La nuit la plus obscure ne peut voiler aucune intrigue à ses recherches. Il détaille ce que l'on a dit, ce que l'on a fait, ce que l'on a promis, ce que l'on a payé, avec une vérité qui étonne ; c'est un mystère que le moyen dont se sert cet homme pour avoir

des connoissances si étendues, & être si bien servi. Cette feuille journaliere est séverement défendue, il y a des pei[illegible] prononcées contre les au[illegible]rs & [illegible] tributeurs, il n'est pas [illegible] l'avoir chez soi; & malgr[illegible] le distribue tous les jours, à ce[illegible] veu-lent la payer, car elle est fort chere. On fait mieux, on l'imprime tous les quinze jours, & on l'envoie dans toute l'Italie & même dans les pays étrangers pour qui elle peut être intéressante, moins par rapport au détail des intrigues particulieres, que parce que tout ce qui s'est passé de plus secret dans les consistoires & les congrégations, y est rapporté le lendemain qu'elles ont été tenues.

J'ai lu cette feuille pendant plus de trois mois de suite, & j'y ai vu des choses si singulieres & que l'on avoit pris tant de soin de cacher, que ceux-mêmes qui y étoient intéressés, m'ont dit ne sçavoir comment on avoit pu les découvrir. Plusieurs articles n'étoient pas faits pour donner une idée bien avantageuse de quelques personnes en place; mais malgré cela elles n'annonçoient pas un désordre aussi grand, que le disent les gens mal instruits.

Il est vrai qu'il n'y a à craindre que [illegible]

premiere décharge de cette espece de batterie masquée, & il faut que l'auteur en veuille bien à un homme pour revenir à plusieurs fois sur son compte, à moins [illegible] change [illegible] intrigue, & que son in[illegible] ils sont [illegible] éclat, ce qui n'est pas ordinaire. Qui n'a [illegible] premiere bordée une fois essuyée; [illegible] tout d'habitude de laisser chacun vivre tranquillement & à sa fantaisie. Une passion qui dure quelque tems, devient respectable aux yeux du public. Si cependant on doit qualifier de passions toutes les liaisons qui sont entre personnes de sexe différent, car la convenance de caractere, le goût de l'intrigue, & plus que tout le désœuvrement occasionnent des liaisons & des assiduités qui souvent n'ont rien de plus criminel que la perte du tems qu'elles occasionnent.

Le Clergé inferieur est ordinairement si pauvre, a si peu de considération, est si désœuvré, si ignorant, qu'il n'est pas étonnant qu'il soit tombé dans le mépris le plus humiliant. Vivant avec le plus bas peuple, il en a contracté les mœurs & les habitudes. L'avidité du gain l'engage à tout faire pour de l'argent, c'est là son vice dominant. J'en ai vu plus d'un attendre les étrangers dans les rues détournées, pour leur demander l'aumône dans les

termes que peut inspirer la misere la plus pressante, & cela sans en avoir besoin; mais c'est un moyen de mettre un inconnu à contribution, dont sans cela ils n'auroient rien tiré, & c'est ce qu'ils appellent parmi eux pour avoir une bonne coyonnerie. Il n'y a qu'à voir encore les sacristains des Eglises qui renferment quelque chose de curieux, & leur importunité à se procurer quelque gratification, pour prendre une idée de ces sortes de gens (a).

(a) Ce qui contribue encore à rendre le clergé inférieur si méprisable, c'est la quantité de Prêtres étrangers, sans aveu & sans fortune, qui ont fuit de leurs diocèses, ou que l'on a chassé, mendiant pour la plupart, & cependant autorisés à dire la Messe. Ils vivent à Rome dans la misere, & publient par-tout que c'est pour leur attachement à l'Eglise Romaine, qu'ils sont réduits à cet état. Les François sur-tout ne manquent jamais de dire qu'ils ont été expulsés par les Jansenistes, & que le royaume est à peu de chose près hérétique. Ce discours tout dénué de vraisemblance qu'il est, fait sensation au moins dans le peuple, & leur attire quelque protection. En 1762, il y en eu quelques-uns qui firent du bruit à Rome dans une partie de débauche, la police en prit connoissance, comme ils se dirent François, on en porta des plaintes à M. le Chevalier Basquiat, qui alors étoit chargé à Rome des affaires de France; il fit venir

Je n'ai rien vu de si bas; dans les réguliers, c'est l'excès contraire, fiers d'avoir chez eux la nourriture & l'habillement, uniquement occupés de s'entretenir dans la confiance du peuple dont ils jouissent, & qu'ils n'épargnent rien pour augmenter, ils ont une vanité qu'ils ne déguisent point, ils se regardent solidairement comme les plus fermes appuis de l'Eglise Romaine, comme les directeurs nés des consciences, & les seuls docteurs du salut. Il est certain qu'ils ont un très grand crédit dans le peuple, & qu'ils ont l'empire sur le bas clergé séculier. Combien j'ai vu de pauvres prêtres baiser humblement la manche d'un Capucin, ou le manteau d'un frere Jésuite, qui recevoient cette marque de respect comme un hommage qui leur étoit dû.

---

tous les *Romipetes* François à son hôtel, leur demanda ce qui les avoit amenés à Rome, & combien il leur falloit de tems pour finir leurs affaires; il leur donna à tous quinze jours au-delà, les fit inscrire & porter leur nom au gouvernement, afin que s'ils restoient au de-là du terme prescrit, on les fit mettre en prison, où il se chargeoit de les nourrir. Ce sage réglement en fit décamper la plus grande partie, & contint les autres dans la décence de leur état & le silence.

Je n'ai rien remarqué parmi eux q m'ait paru plus indécent & plus à char que leurs quêtes continuelles. On voit freres des différentes réformes de l'ordre de St François, se succeder à toutes portes, la besace sur le dos, & la boëte à la main. On ne les renvoie d'aucune maison sans leur donner. Un collecteur des deniers royaux ne se présente pas avec plus d'assurance. Devant la boëte où on met l'argent qu'on leur donne, est l'image d'un petit saint qu'ils présentent à baiser pour recompense. Ces quêteurs ont le privilége d'aller seuls, & le droit de pénétrer jusque dans les appartemens les plus reculés des maisons, sans se faire annoncer. Les autres religieux sortent toujours avec un compagnon, au moins jusqu'à une certaine distance de leur couvent; quelquefois ils se séparent; mais ils sçavent se réjoindre à propos. On dit, au reste, que quand les superieurs s'apperçoivent de quelques excès, ils font dans l'interieur de leurs maisons, justice sévere des délinquans.

L'ordre de St Dominique m'a paru vivre d'une maniere édifiante & réguliere: on doit dire & penser la même chose des clercs réguliers des différentes congrégations; la plupart ont des colleges à gou-

verner, sont obligés d'étudier beaucoup pour remplir les places qui leur sont destinées, ce qui les sauve des dangers du désœuvrement; j'ai remarqué le même ordre dans le couvent des Minimes François de la Trinité du Mont.

Mais en général ils ont tous de la hauteur, beaucoup de prétentions, & jouissent d'une grande liberté; il faut les voir avec le peuple, sur-tout avec les femmes pour se faire une idée de l'empire qu'ils exercent sur une nation superstitieuse & ignorante qui les regarde comme des demi-Dieux sur terre. Ce spectacle n'est pas un de ceux qui m'a le moins amusé à Rome. Car la plupart de ces religieux étoient hors de-là les meilleurs gens du monde, & souvent les plus bornés. Mais ils ont une pratique, une suite de propos, un extérieur assuré, qui ne leur manquent jamais, & qui leur concilient à bon marché les respects & l'admiration du peuple. Ils s'intriguent pour l'un & pour l'autre, vantent leur crédit, font plus de promesses qu'ils n'en peuvent exécuter, & donnent une grande idée de leur protection: telle est la politique des religieux, sur tout des ordres mendians. Mais en voilà assez sur cet article; si les choses ne sont pas sur un ton plus

régulier, il faut s'en prendre aux usages tolerés dans le pays, plutôt qu'à ceux qui s'y conforment. Car un grand nombre ces différens religieux vivent d'une maniere édifiante, plusieurs s'appliquent aux sciences avec succès, & parviennent par leur mérite aux grandes places de la Cour de Rome, & même au chapeau de cardinal qu'ils honorent autant qu'ils peuvent en être honorés (a).

Population de Rome.

On compte à Rome quatre-vingt-une paroisses, dont trente-huit sont gouvernées par les réguliers, & les autres par les prêtres séculiers; elles sont distribuées dans les quatorze quartiers de la ville. La plus considerable est celle de *St Laurent*

---

(a) On aime à s'intéresser à Rome à tout ce qui se passe, même aux affaires qui semblent les plus indifférentes. On vit il y a quelques-années les principales Maisons en mouvement & prêtes à se diviser pour l'election du Général des Capucins. Il y avoit deux sujets désignés: l'un Espagnol, l'autre François; tous deux étoient dignes de la place. La cabale de l'Espagnol l'emporta. Je crois bien que le P. Général n'y eut aucune part, car c'est le plus modeste & le plus humble des Religieux de son ordre, qui s'en tient à l'observation de sa régle, & a refusé toutes les dignités ecclésiastiques auxquelles on a voulu l'elever, quoiqu'il soit Espagnol & d'une naissance distinguée.

*in Lucina*, elle avoit, suivant le dénombrement de 1761, onze mille sept cent six ames. La population de la ville, suivant le même dénombrement, montoit à cent cinquante-sept mille quatre cent cinquante-huit ames, dont quatre-vingt-dix mille deux cent trente-neuf mâles, soixante-sept mille deux cent dix neuf femmes de tout âge; dans ce nombre ne sont pas compris les Juifs (*a*), les maisons des ambassadeurs, la quantité considerable d'étrangers qui se succédent à Rome continuellement. Si l'on veut compter pour quelque chose le con-

(*a*) Les Juifs quoiqu'assez nombreux à Rome, sont dans une si grande gêne, que tous ceux qui peuvent faire quelque chose ailleurs s'en retirent. L'obligation où ils sont de se trouver aux instructions des samedis sous peine d'amende & de punition, est pour eux la servitude la plus déplaisante. Ils ne peuvent pas faire l'usure, la facilité qu'a le peuple de trouver l'argent dont il a besoin aux Monts de Piété, leur ôte ce moyen de s'enrichir; ils n'ont pour toutes ressources que le malheureux métier de fripiers, qu'ils exercent à l'ordinaire par les rues de Rome, où on les voit & on les entend criant *robé vecchié*: & deux fois par semaine, ils ont le privilege d'étaler à la Place Navone un amas de sales guenilles qui sont le fonds de leur commerce. Leur Quartier ou *Serraglion* est entre le Pont Sixte & l'Isle du Tibre, ou St. Barthelemi.

cours de pelerins & de mendians, tout cela réuni ensemble, peut porter la population de Rome aux environs de deux cent mille ames, ce qui est peu de chose pour une ville aussi étendue; quoique le mouvement y soit assez marqué, eu égard à la maniere dont elle est bâtie & habitée, & dont j'ai parlé plus haut.

Princes & Barons Romains.

Ceux qui tiennent le premier rang à Rome dans l'ordre civil, sont les Princes Romains assistans du thrône, parmi lesquels les Colonna & les Orsini sont dans un ordre distingué & supérieur depuis un tems immémorial; le rang même n'est point decidé entre ces deux Maisons, il est seulement convenu entr'elles que pour ne point avoir de disputes inutiles sur la préséance, elles ne se trouveroient jamais ensemble aux cérémonies publiques. Ceux qui restent établis à Rome de cet ordre, sont les princes Borghèse, de Paul V, Ludovisi, de Grégoire XV, Barberini, d'Urbain VIII, dont la Maison est éteinte, & celui qui en porte le nom est un prince de la maison Colonna, qui a épousé la princesse de Palestrine, héritiere de cette maison, à condition d'en porter le nom, à la charge de la substitution. Pamphile, d'Innocent X, Maison encore éteinte, dont les biens ont passé

aux Doria, aux Colonne & aux Borghese. Monsignor Pamphile actuellement Nonce en France, est de la maison Colonna, & porte ce nom à cause qu'il est revêtu d'une prélature ou bénéfice fondée en Cour de Rome par cette maison Pamphile, qui étoit d'une richesse immense. Elle a laissé de très-grands biens, & a fait des établissemens somptueux dans la ville: Chigi d'Alexandre VII, Rospigliosi de Clement IX, Altieri de Clement X, Odescalchi, princes de Bracciano d'Innocent XI, Albani de Clement XI, Corsini de Clement XII, Rezzonico de Clement XIII. Les Conti jouissoient du rang de princes à Rome, bien avant l'exaltation d'Innocent XIII, & étoient regardés avec les Orsini, les Colonna & les Savelli, comme les quatre premieres Maisons de Rome. Celle de Conti a donné huit Papes à l'Eglise, & plus de soixante Cardinaux. La maison Savelli s'est éteinte dans ce siecle, & ses biens ont passé dans la maison des Ursins, par la mere du Cardinal de ce nom, qui en étoit la seule héritiere.

On disoit autrefois qu'aussitôt qu'un Pape étoit élu, tous ses parens étoient Princes: mais cette assertion n'est vraie qu'autant que le Pape les veut reconnoî-

tre en cette qualité, (a) & les créer Princes de l'Eglise. Il y a beaucoup de fa-

(a) Le grand népotisme de Rome n'existe plus. Les Papes n'osent plus démembrer les biens de l'Eglise pour les donner en fief à leurs parens comme ils faisoient autrefois; quoiqu'il fût peut-être utile qu'il se releva, au moins pour remettre en valeur tant de terres incultes qui sont abandonnées, & desquelles on pouvoit former de très-beaux fiefs. Le despotisme actuel est le droit qu'ont les parens des Papes reconnus & établis Princes de l'Eglise, de se mêler des affaires & de gouverner la Cour de Rome; ce qui leur donne une très-grande autorité, & les moyens de s'enrichir. On appelle à Rome tous les grands palais, élevés par les neveux des Papes, des miracles de St Pierre. Les plus considerables se sont opérés dans le siecle dernier. Le plus beau projet que jamais Pape ait formé pour l'agrandissement de sa famille, est celui de Nicolas III, de la maison des Ursins; Pape en 1268, il vouloit établir en Italie deux Monarques principaux, l'un en Lombardie, l'autre en Toscane: le premier auroit contenu les Allemands, & l'autre les François qui occupoient le royaume de Naples & la Sicile: il destinoit ces deux Etats à ses neveux. C'étoit moins la tendresse du sang que la tranquillité de l'Italie, & la gloire de l'Eglise de Rome qui l'y déterminerent; car ce Pape étoit un grand homme en tout genre, & très-digne par sa grande piété, sa science & ses vertus, d'occuper la Chaire de St Pierre. *Platina, in Nicol. III.*

milles de Papes, qui subsistent encore en Italie, & dont les parens n'ont jamais eu le rang de Princes. Les Lambertini, sont restés à Bologne dans le rang où ils étoient nés, sans rien acquérir à l'exaltation de Benoît XIV. Ces Princes dans les cérémonies publiques gardent entr'eux leur rang d'ancienneté sur les dégrés du Trône du Pape où ils sont placés, quand ils jugent à propos de s'y trouver. Le plus qualifié d'entr'eux donne à laver au Pape quand il officie pontificalement. Leur habit de cérémonie est l'habit noir à la Romaine, avec le manteau & l'épée; ils ont droit de se trouver aux cérémonies publiques comme défenseurs du Chef de l'Eglise, suivis des Officiers de leurs Maisons & en grand équipage.

Il y a à Rome une quantité d'autres Princes qui y résident, & auxquels les Papes ont accordé ce titre, comme premiers Souverains en Italie, ou qu'ils tiennent de l'Empereur, à cause qu'ils possédent quelques fiefs relevans de l'Empire. Ils sont reconnus dans les autres Etats d'Italie, où on ne leur dispute pas leur titre, mais ils n'ont aucun rang que celui que leur donne leur mérite personnel, leur crédit & leur opulence. L'endroit où ils sont le moins considérés,

c'eſt à Veniſe, où les Patriciens les trai-tent avec un reſpect théatral, & qui, malgré ſon ſérieux a l'air de la deriſion. Pluſieurs de ces Princes Romains, ſont décorés de l'ordre de la Toiſon d'Or; qu'ils tiennent de l'Empereur, comme Souverain de cet Ordre; qui par ce moyen ſe ménage des créatures qui lui ſont très-attachées. Il y a auſſi des Chevaliers de l'Ordre St Janvier, mais on n'y voit aucuns Cordons Bleux; les ſeuls Italiens qui ſont décorés de cet Ordre, ſont le Prince d'Ardoré, à Naples; & le Marquis de St Vital, à Parme. Le Marquis Grimaldi, Prince de Monaco, tient ſi fort à la France, qu'on peut le regarder comme François plutôt que comme étranger. Les marques de diſtinction que les Empereurs ont accordées de tems en tems aux Princes Romains, n'ont pas peu contribué à les entretenir dans cet attachement qu'ils ont pour la Nation Germanique & la Maiſon d'Autriche, dont le parti eſt preſque toujours dominant à Rome.

Les Princes & les autres Gentilshommes titrés qui demeurent à Rome, & qui pour la plupart doivent leur élévation aux Cardinaux de leurs familles, ſont poſſeſſeurs de grands palais, meublés avec une magnificence faſtueuſe, qui leur eſt preſ-

que inutile. Très-peu ont des assemblées chez eux, & d'ordinaire le maître de la maison habite dans quelque entresol reculé, où il n'y a que les meubles nécessaires pour son usage. Ceux qui voient le plus les grands appartemens, sont les étrangers qui aiment les tableaux, & qui pour satisfaire leur curiosité, consentent à payer une partie des gages du *Guardaroba*, ou Concierge de la maison, qui compte là-dessus. Dans tous ces palais on voit une chambre d'audience avec un dais sous lequel est ordinairement le portrait du Pape, & celui de quelqu'autre Souverain, suivant le parti que tient le maître de la maison, soit par goût, soit à cause de quelque charge ou de quelque dignité dont il est revêtu. Ceux qui ne sont d'aucun parti, se contentent d'y avoir le portrait du Pape, & du principal personnage de leur maison.

Les Princes de l'Eglise de famille papale conservent sous le dais le portrait du dernier Pape de leur maison; c'est un très-grand titre pour quelques-uns d'eux. (a).

(a) Les Princes & Barons, & tous ceux qui ont des charges municipales au Capitole, mettent au dessus de leur porte, avec l'écusson de leurs armes, & celui du Pape, les armes de la

Faste de la Noblesse à Rome.

19 L'usage de tous les Princes & riches Barons Romains, est d'avoir une livrée

---

Ville & de la République de Rome, qui sont de gueules damassé, à la bande chargée de l'ancienne devise de la République S. P. Q. R.... J'ai ouï un vieux politique, moitié François, moitié Italien, c'est-à-dire Avignonnois, résidant à Rome depuis longtems; homme d'esprit, mais frondeur secret par habitude & par goût, prétendre que cette ancienne devise de la République, étoit une preuve toujours parlante de la liberté originaire des Romains, qu'ils pouvoient revendiquer, en rétablissant une forme de gouvernement municipal, libre & indépendant de la Cour de Rome, qui auroit ses affaires à part. Moi qui n'y voyois qu'une marque d'ostentation & une sorte de parure extérieure & d'usage dans un pays, où l'ancienne République avoit eu son établissement, mais dont il ne restoit plus que la mémoire, je lui demandai si les Romains de nos jours avoient quelque chose de commun avec ceux de la République, ou même si on pouvoit les appeller Romains dans le même sens. La question l'embarrassa, & il l'éluda en changeant la thèse. En effet, à deux ou trois Maisons illustres près, qui depuis une longue suite de siecles ont tenu un rang distingué dans Rome, & que l'on pourroit croire descendre des anciens Romains; toutes les autres familles sont nouvelles; on voit leur origine & la date de leur établissement dans Rome. Tous, ils le doivent à quelques Souverains Pontifes, ou à des Cardinaux accrédités. Les citadins sont, ou gens d'affaires, ou gens de for-

nombreuse, qui est gouvernée par un chef de la livrée que l'on appelle *Décan*. qui porte l'habit noir à la Romaine & le manteau. Celui-là est toujours de fer-

tune. Le peuple est un composé de toutes sortes de nations, qui se renouvelle tous les jours, & dans lequel on trouveroit difficilement quelque famille ancienne. Car j'ai observé que les générations ne se succédent pas long-tems à Rome, & que les familles s'y éteignent assez vite, la raison en est toute simple, il s'y fait peu de mariages, s'il y a six enfans dans une famille, il y en a au moins quatre qui sont Ecclésiastiques ou Religieux, outre cela il y a beaucoup de célibataires. D'Après cette réflexion qui est vraie, qu'ont de commun les Romains de nos jours avec ceux du tems des Scipion & de Pompée, pour vouloir les rétablir aux droits anciens de la République? Tous en général, car une famille ou deux ne peuvent pas faire une exception, ne tiennent-ils pas leur état & le principe de leur fortune de l'Église même, c'est-à-dire des Papes & des Cardinaux? Ils le sçavent bien eux-mêmes, & les plus sages s'intéressent sincérement à maintenir la Cour de Rome dans sa splendeur & son crédit Si donc ils conservent encore les armes de la République, c'est qu'ils ont raison de croire que la Ville de Rome doit être encore regardée aujourd'hui comme la Capitale du monde, puisqu'elle est le vrai Siége du Chef visible de l'Eglise, & le centre de l'unité catholique. Ils n'ont pas d'autres prétentions à avoir, ni les politiques n'y doivent pas chercher d'autre mystere.

vice; mais les autres ont deux ou trois jours de la semaine libres. Il y a dans chaque antichambre un tableau où chacun voit ce qu'il a à faire. Aucun de ces domestiques n'est ni logé ni nourri dans la maison à laquelle il est attaché. Il vient seulement à l'heure de son service, & ne doit que sa présence dans l'antichambre & suivre son maître en cas qu'il sorte. La plupart même ne servent pas à table, à moins que l'on ne donne quelque repas d'appareil, ce qui est très rare à Rome. Ils sont payés tous les mois & fort exactement, parce qu'ils sont mariés pour le plus grand nombre, & n'ont que ce moyen pour soutenir leurs familles, à moins qu'ils n'aient des métiers auxquels ils s'occupent les jours qu'ils ne sont pas de service. Quant au reste, cet état est celui de la paresse même, leur grande occupation est de rester dans une premiere antichambre, pour annoncer à la seconde ceux qui viennent faire visite à leurs maîtres; car s'ils font quelqu'autre travail dans la maison, ils en sont payés. Cependant leur service n'est point sans espoir de récompense, dans presque toutes les maisons, ils sont assurés de trouver protection & ressource dans leur vieillesse. On voit de grands bâtimens t...

nans aux palais des Princes Romains, & que l'on appelle Palais de la famille, où logent tous les anciens domestiques, ou leurs veuves qui reçoivent une petite paie par mois, qui aide à leur subsistance. Cette charité des Romains & la protection constante qu'ils accordent à leurs domestiques, fait que les places de ce genre sont très-briguées par le peuple; plusieurs même apprennent des métiers qui leur facilitent les moyens d'y être reçus: car dans les grandes maisons, il y a des domestiques de différentes professions, sur-tout pour l'entretien des équipages & des chevaux qui y sont très-nombreux.

Ce faste extérieur est ruineux & pas agréable pour celui qui l'entretient; mais il est si fort d'usage, que quand il est question de se marier, on commence par calculer si la dot de la femme que l'on veut épouser, jointe aux revenus que l'on a, suffira pour entretenir les domestiques & le train nécessaire à son état; à peine pense-t-on à l'entretien de la personne même, sa table & l'éducation des enfans sont l'objet qui occupent le moins. Tous ces Princes vivent très-frugalement parce qu'ils ont peu de domestiques chez eux qu'ils soient obligés de nourrir.

Il y en a quelques-uns, qui pour leur satisfaction particuliere dérogent à cet usage général, & qui ont de très-bonne table; ils y reçoivent les gens avec lesquels ils vivent en société, & même y invitent les étrangers qui leur ont été présentés; mais c'est le très-petit nombre, car pendant le tems que j'ai passé à Rôme, je n'ai vu que les maisons du Cardinal Duc d'Yorck, du Cardinal des Ursins, des Princes de Bracciano, Borghese, & Albani qui donnassent dans cette magnificence.

Un repas d'invitation à Rome, est une nouvelle dans la ville, ce qui prouve qu'ils ne sont pas d'un usage fréquent. Ce que j'ai vu, c'est que l'on en désigne le jour fort long-tems d'avance, ensuite on envoie une seconde fois sçavoir si rien n'empêchera de venir, & la veille même on fait une nouvelle invitation. Ces sortes de repas sont somptueux, délicats, & bien servis.

Le seul Cardinal d'Yorck a tous les jours chez lui à dîner sept à huit personnes. Ce Prince dont j'ai déja parlé est très-accueillant & mérite certainement les respects de tous ceux qui l'approchent; il a sur-tout beaucoup d'égard pour les étrangers. Sa table sans être somptueuse est très bien

ſervie. On réſerve à un des bouts de la table pour le ſervice particulier de ſa perſonne, environ un quart de l'eſpace. Où on lui ſert ſon dîner à part, que j'ai vu compoſé de trois ou quatre plats à chaque ſervice, & qui ne m'ont pas paru meilleurs que les autres; car il a l'attention d'en offrir à tous ceux qui ſont à ſa table, ſur-tout aux étrangers, pour leſquels cet uſage eſt nouveau, avec leſquels il s'entretient de préférence, & toujours avec une gaieté douce & honnête, dont il donne le ton, & à laquelle ſont accoutumés ſes convives, que l'on peut dire choiſis dans la prélature romaine, & dans la nobleſſe, ce qui rend ſa table très-agréable.

Le tems de carnaval met peu de changement à la façon de vivre des Romains. S'ils ſe donnent reciproquement quelques repas, c'eſt une affaire importante, on ſe raſſemble en très-grand nombre, on s'y prépare long-tems d'avance, & on mange, autant qu'il eſt poſſible, juſqu'à pleine ſatiété, car ces gens qui vivent d'ordinaire avec grande frugalité, mangent prodigieuſement quand ils ſe trouvent à quelques repas d'appareil; cela leur arrive ſi rarement qu'on peut bien leur pardonner ces excès.

Ils font plus de dépense dans les tems qu'ils vont passer à la campagne dans le printems, aux mois de Juillet & d'Août, lorsqu'ils quittent la ville pour éviter la *Mal'aria* que les chaleurs y causent. La plupart y tiennent un grand état, ce qui est plus dispendieux dans ce pays que par-tout ailleurs, par l'usage où l'on est de donner aux domestiques des maîtres que l'on reçoit chez soi, leur argent à dépenser, parce qu'on ne les nourrit pas; & chacun a des Domestiques à sa suite à proportion de son état : il y a eu des fêtes données à Frascati, où il en coutoit trois ou quatre cent livres par jour au Prince qui les donnoit, pour les seuls domestiques étrangers, sans comprendre les frais nécessaires pour la nourriture des maîtres & de leurs chevaux. Cet usage s'observe même dans la ville, dans les repas d'invitation. Un Cardinal est censé avoir au moins quatre domestiques à sa suite, un Ambassadeur autant, on en compte un à chaque convive particulier, & le moins que l'on donne à chacun d'eux est trois jules, qui font environ trente-deux sols, parcequ'ils ont servi leur maître à table, & qu'on ne leur a pas donné à dîner : c'est sans doute cet usage incommode qui fait qu'il y a si peu de tables

à Rome, même dans les maisons qui auroient le plus de goût pour cette dépense, & qui seroient en état d'y fournir. Mais ce ne seront pas les anciens Romains qui changeront cette mode : il y a telle maison à Rome, du premier rang & d'une très-grande richesse, où l'on n'a jamais donné un verre d'eau à qui que ce soit; néanmoins il y a vingt équipages roulans, cent chevaux dans les écuries, qui servent non-seulement aux maîtres de la maison, mais encore à tous les domestiques principaux; car le moindre sécretaire, les femmes de chambre ne sçavent pas faire un pas à pied pour le plus léger compliment, il faut que les équipages & la livrée du Prince marchent.

Au reste, l'usage de vivre seuls est aussi bien établi dans toute l'Italie qu'à Rome, en quoi les grands sont imités par les bourgeois & par le peuple.

Il faut en excepter les maisons des Ambassadeurs*, qui sont accoutumés à une représentation nécessaire à leur état, & qui ont tous les jours table chez eux. Celle de M. le Cardinal de Rochechouart, toujours magnifiquement servie, étoit ouverte de très-bonne grace aux Romains & aux étrangers, & sur-tout aux François. Les bontés dont il m'a honoré

* *Cart. Tom. V. p. 139.*

pendant mon séjour à Rome, sont au-dessus de ma reconnoissance & de mes éloges. Ce respectable Prélat avoit dans ses procédés toute la noblesse & l'affabilité que l'on pouvoit attendre d'un homme de sa haute naissance ; constitué dans la plus éminente dignité.

M. le Baillif de Breteuil, Ambassadeur de Malthe, connu à Rome non-seulement par la place distinguée qu'il y occupe, mais encore par son goût & ses connoissances dans les belles-lettres & les arts qu'il aime & protége, y tenoit alors un état de maison considérable, & recevoit parfaitement, non-seulement les personnes de son rang résidantes à Rome, mais encore les François, & les autres étrangers, sur-tout ceux qui avoient quelques talens reconnus. Je ne dois pas conserver un souvenir moins cher de M. le Chevalier Giustiniani, Ambassadeur de la République de Venise. J'ai parlé ailleurs de la fermeté avec laquelle il sçavoit maintenir les droits de sa place, & revendiquer les égards dûs à la République qu'il représentoit. Ce que je dois ajouter ici, c'est qu'aux lumieres les plus étendues pour les affaires d'état, il joignoit une grande habileté dans l'histoire & la littérature, & que toutes ces qualités

distinguées n'ôtoient rien à l'amenité de son caractere; il rassembloit à sa table ce qu'il y avoit de plus aimable & de plus habile parmi les Sçavans de Rome. Je voudrois éterniser la reconnoissance que je dois à ces deux personnages illustres pour les politesses que j'en ai reçues pendant le tems que j'ai passé à Rome.

C'étoient alors les seuls Ambassadeurs qu'il y eût: l'Espagne n'y tenoit qu'un Ministre particulier qui n'avoit point d'état de maison; le Cardinal Alexandre Albani étoit Ministre plénipotentiaire de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie; le Cardinal des Ursins avoit le même titre pour le royaume de Naples. Je n'ai pas eu occasion de connoître le Comte de Ribeira, Ambassadeur du roi de Sardaigne, quoique j'aie eu quelques liaisons à Rome avec M. le Marquis Griselli, & M. Ortolani attachés au service du duc de Savoye, tous deux Piémontois.

Le titre d'excellence que l'on accorde à tous les Princes & Barons Romains, aux Ambassadeurs & aux Prélats, & aux femmes de ce rang, est si généralement répandu en Italie, qu'il faut s'habituer à le donner indistinctement à toute personne d'un état distingué, pour ne pas manquer à ce qu'on leur doit. Il ne faut

pas craindre d'en trop faire dans ce cas; c'est une marque de distinction qui ne tire à aucune conséquence; la preuve en est que les marchands & tous ceux de cet état, de même que le peuple l'accordent indistinctement à toutes les personnes qui font quelque dépense, & qui sont vêtus décemment. On se fait aisément à cet usage, & quand on a tourné un peu dans la grande compagnie, on apprend les distinctions qu'exigent les rangs & les personnes différentes; c'est aux gens du pays même qu'il faut s'en rapporter à ce sujet.

Conversations ou Assemblées chez les Cardinaux.

20 On ne s'en instruit nulle part mieux que dans les grandes Conversations. C'est le nom que l'on donne aux assemblées principales de la ville de Rome.

Il y en a deux sortes, celles que l'on appelle en *prima sera*, & auxquelles on est reçu à l'entrée de la nuit, sont tenues par les Cardinaux qui ont chacun leur jour marqué, elles durent un peu plus de deux heures, & sont quelquefois très-brillantes. Les Princes Romains sont assez magnifiques dans leurs habits, la plupart sont décorés de quelques Ordres. Les Cardinaux, Prélats & autres Ecclésiastiques, presque toujours vêtus de velours en hyver, quoiqu'en très-grand

nombre, ne rendent pas le coup d'œil triste. Le gros de l'Assemblée se tient ordinairement dans une galerie vaste, décorée & bien illuminée. Il y a d'autres pieces où l'on peut passer après avoir rendu ses hommages au Cardinal chez lequel on va en conversation; on est fort le maître de s'asseoir, de se promener, de causer avec qui l'on veut. Dans ces sortes d'assemblées, où il ne faut pas croire que tout le monde soit reçu indistinctement, il regne beaucoup de liberté, mais qui n'ôte rien à la décence. On y voit presque tous les gens en place de Rome, on s'y donne des rendez-vous, c'est là où on apprend des nouvelles, & même où l'on est à portée de faire des connoissances distinguées; ainsi il n'est pas indifférent de les suivre. On sert partout des rafraîchissemens, quelques-uns sont si minces, que ce que l'on en fait n'est que pour entretenir l'usage; à l'ordinaire on y fait grande consommation de chocolat & de limonade.

La plus brillante & la plus nombreuse étoit ordinairement celle du cardinal Sciarra Colonna. Ce prince de l'Eglise d'une taille avantageuse & d'une figure fort noble, est aimable & acceuillant. Il est naturellement gai, & se fait un plai-

sir de rendre sa maison gracieuse. Il avoit plus d'égards pour les François que pour les autres étrangers, & il faisoit profession d'être fort attaché à la nation & à son souverain. Le roi lui avoit envoyé son portrait dont il avoit fait un usage qui témoignoit sa reconnoissance.

Plusieurs cardinaux & prélats portent la croix de Malthe, ou parce qu'ils ont des bénéfices de cet ordre, ou parce qu'ils ont exercé des charges à Malthe, ou parce qu'ils sont de famille papale, en ce cas le grand maître ne manque jamais de leur envoyer la croix. Je regardois un jour la croix de Malthe du cardinal Sciarra, qui me parut plus grande qu'elles ne le sont ordinairement, mais enrichie de très beaux diamans. Il s'en apperçut, & me tirant à part il me dit : » Vous exami- » nez ma croix, mais vous n'en connoissez » pas le prix; en même tems un ressort fit lever la plaque de diamans du milieu, & j'y vis le portrait du roi de France. Il ajouta : » Il est encore mieux dans mon » cœur, & j'ai regardé cette faveur comme » la plus précieuse que j'aie reçue de mes » jours. » Il passoit en effet à Rome pour être fort attaché aux intérêts de la nation.

L'état de sa maison étoit considérable & sur un ton distingué. Comme ces con-

verſations ſont des aſſemblées de gala, différentes anti-chambres ſont remplies, d'abord de la livrée, enſuite des valets de chambre, des aumôniers & des chapelains, des ſecrétaires & gentilshommes, qui répetent le nom de celui qui entre & le reçoivent, chacun dans la piece qu'ils occupent, juſqu'à ce que l'on ſoit parvenu au maître de chambre, qui chez les cardinaux de ce rang, eſt toujours un gentilhomme qualifié qui annonce & qui préſente; il eſt vrai que quand on eſt habitué à aller aux converſations, on ne fait plus autant de cérémonies pour les particuliers, qui lorſqu'ils ſont préſentés pour la premiere fois; le grand cérémonial ne s'obſerve conſtamment que pour les cardinaux & quelques princes Romains, que le maître de la maiſon va recevoir hors de la porte de la galerie où ſe tient l'aſſemblée. Il eſt aſſis à côté de cette porte, ſe leve pour tout le monde, à moins que ce ne ſoit des gens avec qui il vive dans une grande familiarité, ce qui eſt rare. Ils ſe reſpectent trop eux-mêmes pour manquer à quelques égards. On reconnoît l'école où le cardinal Mazarin avoit appris la maxime qu'il avoit ſi bien inculquée à Louis XIV. » Reſpectez-

» vous, si vous voulez que l'on vous res-
» pecte.

Pour que ces conversations soient brillantes & agréables, il faut qu'elles soient nombreuses; rien n'est si triste qu'une assemblée de ce genre où il y a peu de monde. Il est vrai que j'en ai vues rarement qui ne fussent bien suivies.

Le cardinal duc d'Yorck rendoit la conversation intéressante & aimable par la façon dont il recevoit ceux qui y étoient présentés; il avoit même l'attention de remarquer quand on y manquoit, & on faisoit des reproches obligeans. Les dames y venoient, parce qu'il y avoit un concert qui duroit autant que la conversation.

Les assemblées du samedi chez le cardinal de Rochechouart, étoient très-nombreuses; son état de cardinal & sa dignité d'ambassadeur y attiroient tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, & le *rinfresco* y étoit plus magnifique & plus abondant qu'ailleurs.

Les autres grandes conversations *en prima sera*, étoient chez le cardinal Rezzonico, & chez le cardinal Ferroni.

La princesse Rezzonico tenoit aussi la conversation *en prima sera*, il y avoit quelquefois très-grande compagnie. Son

état de maison avoit de la pompe : elle avoit des écuyers & des pages, sorte de magnificence qui n'étoit pas ordinaire aux autres dames Romaines ; c'étoit sans doute une distinction attachée à sa qualité de niéce du Pape regnant qui lui donnoit le premier rang seulement pendant la vie du St Pere.

Le cardinal des Ursins tenoit sa conversation le matin dans la galerie Farnese peinte par les Carraches : les dames y venoient en petite robe, & même souvent en coëffure négligée. Quoique cette conversation fût souvent nombreuse, elle n'avoit pas l'éclat de celle du soir.

Les dames Romaines portent le matin une coëffure ou voile rabatu, qui leur couvre tout le visage ; les cardinaux seuls ont le privilege de le lever, & c'est une politesse à laquelle ils ne manquent jamais, quelquefois l'assemblée y gagne ; souvent on aimeroit autant que le voile restât baissé. C'est-là où je vis une princesse Romaine accompagnée de deux de ses filles mariées, qui laissa sortir de dessous ce voile une figure qui auroit tenu son rang parmi les antiques, avec des cheveux chargés de poudre d'un jaune doré. Ce genre de parure me parut nouveau, & je crus revoir la Licé d'Horace qui tâchoit

de rappeller les amours qui s'envoloient (*a*)

Autres Conversations ou Assemblées.

21. Ce que l'on peut appeller les grandes & longues conversations, celles qui durent une partie de la nuit en hyver & jusqu'au jour en été, ce sont celles que tiennent les princesses & dames Romaines : elles commencent à deux heures & demie ou trois heures de nuit ; la compagnie est une heure environ à s'assembler, ensuite on fait des parties de jeu de commerce, pendant lesquels on sert quelques rafraîchissemens. Les jeux que j'ai vus en usage sont le reversis, l'ombre & le trésetto qui ressemble un peu à l'ancien quadrille, quoique plus difficile à jouer, attendu que pour réussir, il faut sçavoir deviner le jeu de celui avec qui on est, & qui est du côté opposé de la table, & que l'on ne nomme jamais de couleur.

(*a*) . . . *Lice, fis anus & tamen*
*Vis formosa videri.*

*Nec Coæ referent jam tibi purpuræ,*
*Nec cari lapides tempora, quæ semel*
*Notis condita fastis*
*Inclusit volucris dies.*

Od. 13. l. 4.

Les conversations les plus brillantes de ce genre étoient celles de la princesse de Palestrine au palais Barberini, de la princesse Doria au palais Pamphile, des marquises Bolognetti & Patrizzi. On ne paye pas les cartes, mais on n'en a pas toujours de neuves; on s'en apperçoit moins, parce qu'elles sont grises en dehors. On joue presque par-tout sur des tables de marquetterie, où il n'est pas aisé de ramasser les cartes. On voit à ces jeux & à ces conversations presque toujours les mêmes personnes hommes & femmes, & en même nombre.

Les conversations particulieres de ce même ordre sont moins nombreuses, on n'y trouve que les amis ou les connoissances particulieres de la maison, qui sont au gout de celle qui les tient. La Princesse de Bracciano, femme de beaucoup d'esprit, qui même a des connoissances distinguées, n'avoit qu'une petite assemblée composée de gens choisis. Je n'y ai jamais vu plus de vingt personnes & souvent moins; mais la conversation y étoit toujours intéressante & fort gaie. La Princesse Borghese rendoit sa maison très-agréable par ses politesses & son esprit. Personne à Rome n'a été plus mêlé dans les intrigues que cette Dame, qui

a eu part à presque toutes les affaires principales. Elle a paru toujours être attachée au parti de la France. On trouvoit aussi presque tous les soirs très bonne compagnie chez la Duchesse de Gu[illegible]gnioli, femme aimable & de la figure la plus intéressante. C'est dans ces conversations particulieres où on apprend le mieux à connoître Rome & ses intrigues, il y vient beaucoup de Cardinaux, qui y sont plus librement qu'aux grandes assemblées (*a*).

(*a*) Les rues à Rome ne sont point éclairées pendant les nuits d'hyver, le gouvernement ne fait aucune dépense pour cela. Les illuminations que l'on fait devant les Madones des rues, y sont moins multipliées qu'ailleurs, ce qui fait qu'elles sont très-obscures. Il n'est point d'usage de porter des torches derriere les carrosses; on n'a ordinairement qu'une ou deux petites lanternes que tiennent les gens de livrée, & qui suffisent pour éclairer les cochers qui ne sont pas accoutumés à une lumiere plus considérable. Les Cardinaux même & les Princes sont accoutumés à cet usage. Tout contribue à entretenir l'obscurité respectable qui doit couvrir les mysteres cachés de la nuit. Ces lanternes servent à éclairer jusqu'aux appartemens où l'on reçoit, & qui par tout sont très-élevés. Les Cardinaux & les Princesses ont le droit de faire descendre les valets de l'antichambre avec des torches jusqu'au bas de l'escalier, où ils viennent les recevoir. Ils

Au reste chacun dans son état tient son assemblée & cherche à la rendre brillante & agréable. J'en ai vu quelques-unes d'un ordre inférieur à celui dont je viens de parler, où la société étoit choisie & très-bonne. Telle étoit celle de M. *Digne*, Consul de France à Rome. Souvent il avoit chez lui d'excellents concerts, & j'ai vu à son assemblée des Cardinaux, des Ambassadeurs, des Princes & des Prélats du premier ordre, même le Gouverneur de Rome, quoiqu'il garda son rang avec beaucoup de dignité.

Je ne puis pas parler ici avec trop de reconnoissance & d'amitié de ce Ministre de la Nation Françoise à Rome. Sa probité, son desintéressement, son zele pour l'honneur & l'intérêt de la Nation sont connus. Il a le cœur excellent, & il est de la société la plus sûre, qualités rares en Italie. Il a succédé à un pere, qui

---

les reconduisent de même, quelques-uns l'exigent, d'autres n'y font pas attention & se contentent de la petite lanterne. Il est assez d'usage de proposer les torches à toutes les personnes de quelque considération, & le Décan qui les voit sortir ne manque pas de crier *Torcé*, mais on ne les accepte pas; ce seroit une vanité déplacée, pour tout autre qu'un Cardinal, un Prince ou un Ambassadeur.

pendant une longue suite d'années avoit eu la confiance des Ministres, sa probité sur-tout l'avoit rendu recommendable; il est mort décoré de l'Ordre de Saint Michel. Son fils ne mérite pas moins d'égard, il a le cœur vraiment François, noble & généreux. En faisant son éloge, je rends justice à la vérité. Il est doux de louer ses amis, quand ils sont vraiment estimables, & que l'on est sûr que les suffrages du public se joindront aux sentimens de l'amitié particuliere.

Dans toutes ces conversations j'ai toujours vu beaucoup de décence & le ton le plus honnête. Il y a à Rome comme par-tout ailleurs des intrigues particulieres; on les sçait; mais où sont-elles ignorées quand on veut les connoître? Il m'a même paru qu'en général les femmes étoient aussi dissimulées à cet égard en Italie qu'en France, parce qu'on ne doit rien conclure de la présence continuelle du *Cicisbé*. Celles sur lesquelles les passions ont un empire décidé s'observent quelquefois moins; quoique je pusse citer des modeles de décence extérieure, avec les passions les plus impétueuses. Mais mon dessein n'est pas de faire ici un recueil d'anecdotes scandaleuses. Les femmes galantes sont connues à Rome

comme ailleurs: la plupart sont aimables & attrayantes, il faut seulement sçavoir éviter avec elles des engagemens que beaucoup d'exemples me persuadent n'être point avantageux.

Quant aux entretiens ordinaires des conversations, il est étonnant combien le beau & le mauvais tems, le *Siroco* & le *Tramontana* y fournissent; sans ces sujets ordinaires, si fastidieux par eux-mêmes, & rebatus par tout mille & mille fois, on diroit fort peu de chose, car c'est par-là que tous les arrivans débutent, c'est ce que l'on entend répéter à deux cent personnes qui se succédent, dont la plupart cependant sont instruites, & certainement ont de l'esprit. Mais l'habitude de ne rien dire de ce que l'on pense, & d'être occupé d'intrigues continuelles que l'on a intérêt de cacher, fait que l'on ne montre que ces idées communes. J'ai remarqué encore que naturellement les Romains ne sont pas fort gais. La gêne du cérémonial les contraint presque tous. Ceux qui ont des talens aiment à s'occuper de grandes affaires, dont ils ne parlent qu'à ceux qu'ils ont intérêt d'en instruire, ou auxquelles ils veuillent faire de fausses confidences. La ressource la plus ordinaire

des conversations est de s'entretenir des affaires politiques que l'on apprend par les gazettes; on trouve dequoi se satisfaire, même à disputer sur ces sujets, car on aime à prendre parti. Quelquefois on y parle de littérature, de physique, des différens usages des Nations, mais c'est plus avec les étrangers qu'avec les Romains. Ce dont on parle le moins en public, ce sont des affaires de la Cour de Rome, sur lesquelles il faut être très-réservé, attendu la quantité de gens qu'elles intéressent.

Ce que je puis dire, c'est qu'il est nécessaire de porter à ces assemblées beaucoup de circonspection, qui ne doit cependant pas aller à garder un silence absolu, qui seroit une autre extrémité vicieuse, ridicule aux yeux des Romains, qui aiment qu'on leur parle, & même qu'on les previenne de quelque politesse.

Quoiqu'ils se voient beaucoup les uns les autres, il ne s'en aiment pas davantage; ils ne s'épargnent ni les mauvais propos, ni les ridicules dont ils peuvent se charger. Les plus grands personnages ne sont pas plus respectés que ceux d'un rang inférieur: quelquefois même, ils se tiennent entr'eux les pro-

pos les plus piquans & les plus durs. J'aï vu deux Cardinaux avoir la dispute la plus vive, sur la tendresse que l'on devoit à ses parens, & dont ils n'étoient susceptibles ni l'un ni l'autre.

A moins que l'on n'ait un mérite transcendant & qui en impose, on n'est pas exemt des brocards que l'on lance quand on entre ou quand on sort. Souvent ils sont très-piquans, & par-tout ailleurs ils occasionneroient des affaires très-sérieuses; mais il n'y a rien à craindre ici de ces excès de vengeance qui vont à attenter à la vie, en risquant la sienne. On rend injures pour injures, on se battroit peut-être à coups de poing, si on ne craignoit de se faire mal. On se contrarie, on dit des horreurs sur le compte les uns des autres, & on s'en tient là. J'ai ouï dire à Rome qu'un homme d'un rang distingué avoit été assassiné par un de ses ennemis qui lui avoit proposé un duel. Sa veuve conserve encore sa chemise ensanglantée, & la montre souvent à deux grands fils qu'elle a, tous deux dans la Noblesse, pour les engager à venger la mort de leur pere; mais ils répondent à cela, qu'ils ne sont pas curieux de se faire tuer comme lui. Cette mere a, dit-on, des sentimens romains,

mais les fils sont au ton du jour. J'ai appris ce fait dans les conversations même où ils étoient à portée de l'entendre raconter. Alors, ils ont la prudence de s'éloigner pour ne prendre aucune part à ce qui se dit.

Comme c'est toujours à peu près les mêmes personnes qui circulent dans toutes les grandes conversations de la nuit : si on demande pourquoi les autres n'y viennent pas, tout de suite on sçait ce qui les occupe chez elles, & on donne le détail le plus exact de toutes les intrigues. On ne se cache pas pour cela, quoique les freres où les sœurs des personnes intéressées soient présentes (a).

---

(a) J'aurois dû mettre à la tête de toutes les Conversations, celle que tient le Saint Pere quand il lui plaît d'avoir compagnie chez lui. Mais le Pape regnant n'a pas ce goût, il se contente de ses affaires, & de quelque société avec les Officiers principaux de sa Cour, & ses Prélats domestiques. Il est fort sédentaire, & aime si peu le mouvement, que quoiqu'il ait de très-beaux jardins tenans à son Palais de Monte Cavallo, les jardiniers m'ont assuré ne l'y avoir vu qu'une fois en cinq ans. Le Pape Benoît XIV avoit tous les jours une conservation assez nombreuse, à laquelle les étrangers même étoient souvent admis. On s'y entretenoit principalement de nouvelles littéraires, & quiconque y

Sur-tout ce que je viens de dire on peut se former une idée des mœurs & des usages, de ce qui compose à Rome le premier ordre dans l'Etat Ecclesiastique & Civil. On pourroit porter ces observations plus loin, les appuyer par une quantité d'anecdotes; mais je n'en ai deja peut-être que trop dit à ce sujet.

Le coup d'œil général des conversations est assez brillant: les jours des grandes assemblées, les femmes y sont parées avec magnificence, beaucoup de diamans & d'autres bijoux fort riches. Elles se coëffent avec soin, mais elles n'en sont pas encore à l'élégance Françoise. On voit qu'elles sont très-curieuses de nos modes, qu'elles outrent souvent. Le rouge n'y est point du tout en usage, ce qui fait qu'elles paroissent toutes fort pâles, & il est rare de voir des femmes du premier rang avec un teint frais & de belles couleurs.

Les hommes y sont très bien vêtus, mais ils font peu de dépense en linge blanc, cette sorte d'économie s'accorde mal avec la richesse des habits. Dans les assemblées ordinaires on voit arriver des

---

pouvoit apporter quelque chose de ce genre y étoit bien reçu.

femmes avec les cheveux en papillotes, elles vont de même aux spectacles & aux promenades publiques. J'en ai vu à Venise, à Bologne & à Rome. Il paroît que c'est une sorte d'aisance, que la plupart des femmes regardent comme une distinction à laquelle elles sont fort attachées.

Idée generale des mœurs & usages à Rome

12 Les Romains hommes & femmes, comme tous les habitans des Capitales, préferent leurs usages & leurs plaisirs à ceux de toutes les autres Villes; il est de la politesse de ne les pas contredire. Ils croient qu'on ne vit qu'à Rome, & qu'on vegete ailleurs en s'ennuyant. Un excès d'attachement pour leur patrie leur donne ces idées. Un étranger trouve autant d'agrémens à Naples, à Venise, à Florence ou à Milan qu'à Rome. Il ne faut donc pas adopter les préjugés des Romains à ce sujet. Ils imaginent que les plaisirs de la société y attirent cette foule d'étrangers qui y sont continuellement; mais il y en a dans tout le reste de l'Italie. On reste plus long-tems à Rome qu'ailleurs, parce que c'est la Capitale de cette belle partie du monde; que c'est le centre où se traitent toutes les affaires, & que l'on y trouve rassemblés des gens de tous les

états différens. D'ailleurs la tranquillité avec laquelle on y vit, la liberté dont on jouit, la beauté de la Ville & ses ornemens multipliés, la douceur de son climat, tout cela réuni, y fixe avec raison les étrangers plus long-tems qu'ailleurs, sur-tout ceux qui voyagent pour s'instruire.

C'est dans les sociétés de Rome que l'on voit combien il est agréable de sçavoir la langue Italienne, par ce moyen on est à portée de prendre part à tout ce qui se passe, d'y acquerir des connoissances, de former des liaisons; c'est même une raison pour y être mieux reçu, par-là on prouve l'estime que l'on fait du pays que l'on est venu voir, & de ses habitans avec lesquels on a pris la voie la plus sûre de vivre en société. J'ai vu beaucoup d'Anglois à Rome, qui très-peu s'étoient soucié d'apprendre la langue Italienne, mais tous parloient François fort aisément, & ne sçavoient pas d'autre langue. La plupart de ceux qui venoient aux conversations, y étoient précisément comme spectateurs. Leur coutume, hommes & femmes, est de se réunir par tout où ils se trouvent, de causer ensemble, & de regarder tout le reste avec une fierté qui

a l'air du mépris, & je crois que c'est foncièrement le génie de cette nation. A la vérité, ils ne frondent rien ouvertement, mais ils ne se compromettent pas en approuvant à la légere. J'en ai rencontré quelques-uns d'une société douce & fort agréable; il est rare d'en trouver de ce caractere.

Les Allemands sont les meilleurs gens du monde. Ils approuvent & louent tout indistinctement, fidèles à la lettre des descriptions, ils ne voient que ce qui y est annoncé, & tel qu'il y est annoncé. Ils croient tout ce qui est écrit. Les Saxons sont plus déliés, & les Polonois ne manquent pas de goût.

On nous accuse de vouloir tout ramener à nos usages, de fronder tout ce qui n'est pas Paris & ses modes, de prétendre dominer par tout, d'aimer les tracasseries. Il y a long-tems qu'on nous fait ces imputations odieuses, sur-tout en Italie, où l'on en charge en général toute la nation; il faut que l'on y ait donné lieu, par l'habitude de préferer hautement nos mœurs à celles des étrangers, de blamer tout ce qui ne se fait pas comme chez nous. On doit convenir que c'est assez le ton de tous les

jeunes François qui voyagent : ton ridicule & qui est celui de l'ignorance même, comme si chaque nation n'avoit pas ses goûts & ses usages, comme si cette diversité ne rendoit pas le tableau général du monde beaucoup plus piquant. Ce qui fait encore que cette façon de penser est si révoltante pour les étrangers, c'est qu'il y a peu de François qui voyagent & qui fassent cette dépense que l'on aime sur-tout en Italie, & qui tourne toute à l'avantage du pays que l'on parcourt ; on voit de loin en loin quelques jeunes François qui ont imaginé qu'ils n'avoient qu'à se présenter pour être admirés & mis au premier rang, & qui sont très-étonnés qu'on ne se rende pas à leurs prétentions. Ils s'en vengent par mépriser hautement & tourner en ridicule tout ce qui leur paroît nouveau ; ils ne semblent voyager que pour retrouver par tout Paris, ses spectacles, ses promenades, ses modes & ses sociétés. Pourquoi en sortoient-ils, ils perdent leur tems, & sont cause que l'on attribue à toute la nation des sentimens qui ne sont que ceux de quelques jeunes étourdis. Quoique je n'en aie rencontré aucun de cette espece, je ne fais point ici une déclamation ima-

ginaire, je parle d'après ce que m'en ont dit les plus sensés des Italiens qui m'ont cité tous les originaux. Les Anglois beaucoup plus sages, ne pensent peut-être pas plus favorablement de ce qu'ils voient, mais ils n'en disent rien.

Cette antipathie des Italiens pour les François, soutenue par les nouveaux griefs dont je viens de parler, est de bien vieille date ; il faudroit remonter jusqu'au tems où les Princes d'Anjou de la maison de France furent appelés par les Papes au thrône de Naples, revenir au tems de Charles VIII, & à l'horrible sac de Rome fait par les Allemands à la solde de l'Empereur Charles V, aux descendans desquels on n'en sçait pas le moindre mauvais gré, tandis que l'on en rejette toute la faute sur le connétable de Bourbon, Général de cette armée, qui périt dans cette expédition, & qui ne sçut rien des horreurs qui suivirent sa mort. Cependant à Rome même son nom sert encore à faire peur aux enfans qui crient, tant la tradition de cet événement s'y est si bien conservée. Mais a-t-on vu dans le tems que les Calvinistes ravageoient la France, quelque Général François quoique Huguenot, porter dans sa poche un cordon

d'or & de soie destiné à étrangler le Pape, comme faisoit le Colonel Mansfeld, qui à la tête d'une troupe de Luthériens, vouloit, disoit-il, dans le style de son législateur, venir mettre à sac la nouvelle Babylone, & anéantir la trace de ses Princes; tout au contraire prouve à Rome même les obligations qu'a le Saint Siege à la nation Françoise, qui de tout tems a été sincerement attachée à la Religion Catholique & à son chef.

C'est ainsi que je défendois un jour les intérêts de ma nation, sans cependant désavouer ses torts; on m'écoutoit d'autant plus favorablement que je ne passois pas pour vouloir les multiplier. Aussi convenoit-on avec moi que les François étoient estimables, & que l'on ne pouvoit s'empêcher de les aimer, dès qu'ils vouloient bien supporter les autres, & ne pas chercher à les couvrir de tous les ridicules qu'il leur plaisoit d'imaginer.

Mais le fonds de cette préférence que l'on donne aux Allemands & aux Anglois, c'est la quantité que l'on en voit; la richesse & le sérieux des uns, & la pesante bonhomie des autres. Les Italiens ne s'en défient point: ils n'ont pas cette politesse prévenante, ces atten-

tions habituelles pour les femmes, cette gaieté de caractere, cet enjouement naturel qu'ont les François, & qui font trembler une nation toujours foncierement jalouse; quoiqu'à présent cette maladie cruelle n'ose presque plus se montrer à découvert. Elle ne regne plus que sourdement. Les maris paroissent laisser à leurs femmes toute la liberté qu'elles peuvent souhaiter; aussi ont-elles pour la plus grande partie un ami particulier ou cicisbé qui ne les quitte pas, qui se place à côté d'elles, & les entretient exclusivement à tout autre, jusqu'au tems où deux tête à tête se réunissent pour faire une partie que chacun arrange à sa fantaisie, sans que la maîtresse de la maison s'en mêle beaucoup (a). La res-

(a) Les Cicisbés étoient autrefois à Rome des gens sans conséquence, leur constante assiduité auprès de la même femme pendant une longue suite d'années, les faisoit regarder par les maris même, comme des amis d'un caractere rare; & ils prétendoient qu'il falloit avoir l'esprit & le cœur gâté par les usages de France, pour imaginer autre chose. La mode a changé, la gazette de Rome révele souvent au public des scenes violentes entre les maris & femmes qui ont pour cause la galanterie des Cicisbés. Il est vrai qu'elles sont secrettes, & que les intéressés ne peuvent trop être courroucés contre l'indis-

ſource des étrangers eſt de trouver des femmes qui n'ayent point de cicisbé, (& il y en a à Rome) avec leſquelles ceux qui aiment à jouer, font leur partie; j'ai déja dit que l'on n'y jouoit que des jeux de commerce. Le Pape régnant a ſi ſévèrement défendu les jeux de hazard, que l'on n'en parle nulle part; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ceux qui ſont chargés par état de veiller à l'exécution de ces ordres, & qui aiment le gros jeu, ont porté le piquet à un ſi haut prix, qu'il équivaut pour la dépenſe aux jeux de hazard les plus forts.

Ceux qui ne jouent pas trouvent d'autres gens auſſi déſœuvrés qu'eux, avec leſquelles ils s'entretiennent de ce qui leur plaît. Au reſte on ne tient à ces converſations qu'autant que l'on veut.

---

crétion du gazettier. Au reſte de quelque côté que vienne la jalouſie, elle n'eſt pas moins incommode aux étrangers agréables & à prétention, que les Cicisbés ont ſingulièrement à l'œil. La galanterie ſe traite chez les Italiens avec une méthode ſolemnelle, qui paroît être par tout la même, pour s'en bien mettre au fait, il faut lire un recueil de ſonnets avec leur explication morale, intitulé: *Filoſofia ed amore del Conte Gio Battiſta Comarri.* In 8°. Trento 1711.

On y est toujours reçu avec la même politesse.

A mesure que l'on fait ces visites, on s'apperçoit qu'elles ne sont pas absolument gratuites ; car le lendemain que l'on a été présenté dans une maison, on a le matin à sa porte, un député *della famiglia*, ou des domestiques, qui vient complimenter le noble étranger, sur l'honneur qu'il a eu de voir son maître ou sa maîtresse, & recevoir en conséquence *la buona mancia*, ou gratification d'usage; on ne peut pas leur donner moins de trois paules, c'est le taux le plus bas; cependant quand on leur a donné cette somme dont ils sont peu satisfaits, ils n'ont rien à exiger au-delà. Ils reviennent encore aux bonnes fêtes, quand il est arrivé quelque chose d'heureux à leur maître: ils n'échappent aucune occasion de multiplier leurs demandes; cela va jusqu'à impatienter ceux qui sont le moins intéressés & le plus en état de donner. Mais c'est l'usage & la famille du Pape n'est pas plus généreuse que les autres, on lui doit près de trente livres de notre monnoie, toutes les fois que l'on est admis à l'audience de sa Sainteté.

Ainsi il ne faut pas se flater de voir

rien à Rome gratis, que les Eglises quand elles sont ouvertes, la Villa Medicis qui est le seul jardin vraiment public, & les fontaines dont on laisse prendre librement de l'eau à qui en a besoin.

Ces grandes conversations ou assemblées de nuit, durent jusqu'à ce que les théâtres soient ouverts. Celles des cardinaux qui le sont de meilleure heure ne sont jamais interrompues

23. Les spectacles publics commencent à Rome le lendemain des Rois & durent jusqu'au Mardi-gras inclusivement. Il y a toujours plusieurs théâtres ouverts dont les Princes & Barons Romains font l'entreprise. Le plus vaste est celui *d'Argentina*. C'est-là que l'on represente les grands opera, où le Gouverneur de Rome & les Ambassadeurs ont leurs loges fixées au second rang en face du théâtre. Toutes les autres personnes du premier rang, s'arrangent de la maniere qui leur est la plus convenable & la plus commode. Ces loges se payent plus ou moins suivant leur position, celles de face même jusqu'au quatrieme rang, sont les plus cheres. Théâtres & autres Spectacles.

Les Princes Romains avoit pretendu il y a quelques années, qu'il n'y avoit que le Gouverneur de Rome, comme

représentant le Souverain, dont la loge fut fixée invariablement au milieu du second rang de face; en conséquence, ils s'arrangerent entr'eux, & tirerent les places au sort, de maniere qu'ils déplacerent tous les Ambassadeurs: cette petite ruse avoit été mise en pratique pour enlever la loge de face à un Ambassadeur de France, qui tenoit son rang avec une noblesse & une dignité qui les étonnoit; en conséquence ceux qui avoient la direction principale du spectacle, lui porterent la clef d'une loge du second rang, mais de côté, en lui disant, que le sort en avoit décidé ainsi; qu'ils espéroient qu'il voudroit bien s'en contenter, pour ne rien déranger aux places qui étoient toutes destinées, sur-tout à la veille des spectacles. Je ne doute pas que ceux qui avoient imaginé ce bel arrangement, ne se regardassent comme de fins politiques, dont les intrigues leur feroient une fois raison de cette noble fierté qui les humilioit en toutes occasions; mais il tourna entièrement à leur honte. L'Ambassadeur refusa la clef, & sans entrer dans aucune discussion avec les Princes directeurs du théâtre, il leur dit qu'il sçauroit se placer. Il alla tout de suite trouver le Cardinal Sécretaire d'Etat, auquel il représen-

ta vivement que le rang d'un Ambassadeur de France, & la place qu'il devoit occuper, ne pouvoit jamais être soumise au sort & au caprice des Romains, qu'il sçauroit les forcer à lui laisser libre celle qu'il devoit avoir ; qu'il n'avoit cependant rien voulu entreprendre sans en prévenir son Eminence.

Le Cardinal qui connoissoit sa fermeté, ne douta pas qu'il n'exécutât exactement son projet : il n'y avoit cependant pas moyen de changer l'ordre, toutes les clefs étoient distribuées, chacun avoit fait meubler sa loge ; mais par accommodement, on le pria de vouloir bien accepter la premiere loge de face, celle du Gouverneur de Rome, qui n'en eut point cette année. Cet arrangement désola ceux qui avoient imaginé le bel expédient de tirer les clefs au sort, ils furent la risée, & de celui qu'ils avoient prétendu mortifier, & de la Cour de Rome, & du peuple. Je pourrois citer plusieurs traits, qui prouveroient avec quelle dignité cet homme illustre soutenoit l'honneur du Roi son Maître, & de la Nation qu'il représentoit. On ne lui manquoit pas impunément, plusieurs Prélats Romains ont sçu à quoi s'en tenir. C'est d'eux-mêmes que j'ai appris tout ce

que je rapporte ici. Ils en parlent encore avec le plus grand reſpect. Qu'il eſt heureux & pour le Souverain & pour les Nationnaux d'avoir des Miniſtres publics, qui ſe conduiſent avec autant de dignité! Je tais par reſpect le nom de celui dont je parle, mais toute la France a les yeux attachés ſur lui dans la place éminente qu'il occupe, & le reconnoîtra à ces traits de nobleſſe & de fermeté.

Le théâtre d'Argentina a ſix rangs de loges, ſes ornemens n'ont rien de remarquable. La perſpective de la ſcene eſt belle, & aſſez grande pour quelque repréſentation que ce ſoit. Il y a quelques décorations de bon goût.

J'y ai vu repréſenter deux opéra ſérieux, celui de *Zenobia*, tragédie de Metaſtaſio, n'eut point de ſuccès; mais le ſecond *Artaſerſé*, tragedie du même, miſe en muſique par *Piccini*, Maître de Chapelle à Naples, réuſſit au-delà de l'imagination. La muſique en étoit excellente, outre pluſieurs ariettes, il y avoit des récitatifs obligés, & quelques ſcenes d'un pathétique ſurprenant, & des morceaux de ſymphonie admirables. Cet opéra eut trente repréſentations de ſuite, & ſe ſoutint juſqu'à la fin du carnaval,

avec le même concours & des applaudissemens continuels.

C'est le peuple des loges & du parterre qui décide ici & dans toutes les Villes principales, de la fortune des spectacles. Naturellement connoisseur en musique, il n'applaudit jamais à faux; mais quand il est content, il s'y livre avec une sorte de fureur qui dénote vraiment la passion. Dans les premieres représentations de cet opéra, lorsqu'on étoit le plus attentif aux morceaux distingués, on entendoit sortir du fond du parterre ou des sixiemes loges, des *Ah caro*... *Bravo*... *Eh viva il Maestro*... & autres termes de satisfaction, que le sentiment même sembloit leur arracher, & qu'ils retenoient à moitié, crainte de troubler le silence tranquille qui regnoit; mais quand le morceau étoit achevé, c'est alors que partoit la foule des applaudissemens exprimés de toutes les manieres imaginables, & avec un fracas étonnant.

Quiconque s'y trouvera, & qui pensera aux spectacles de l'ancienne Rome, imaginera, s'il le peut, ce que devoient faire quatre-vingt mille spectateurs qui applaudissoient, & dont les voix étoient redoublées par les échos pratiqués exprès

autour du théâtre. On dit que la commotion de l'air étoit alors si forte, que l'on a vu tomber morts les oiseaux qui voloient au-dessus du théâtre; & je n'ai pas de peine à le croire, sur le leger essai que j'ai entendu à Rome.

Il y eut aussi à ce spectacle quelques ballets assez bien entendus, mais si le Peuple Romain se connoît bien en musique, il n'a point d'idée juste de la danse: ce qui le transporte, ce sont les sauts forcés, les danses outrées, sans régle & sans mesure, qui ne dépendent que de la force & de l'adresse du sauteur. Je l'ai vu dans l'enchantement d'une danse hollandoise très-médiocre, tandis qu'il ne faisoit presque aucune attention à un ballet de Roger & d'Alcine, dont les danses nobles & toutes de caractère, étoient bien composées & très-expressives (a).

---

(a) Si le gros des spectateurs n'y fit aucune attention, la satyre n'épargna pas le Gouverneur de Rome qui avoit approuvé ce ballet, & le traita de la maniere la plus cruelle; on vit courir peu après une piece de vers, où on l'accusoit de profanation, d'avoir renoncé à son Baptême, &c. Voici quelques fragmens de cette piece, qui serviront à donner une idée du goût de la satyre à Rome, & de la maniere dont elle s'exprime.

Tout le peuple Romain est extrêmement curieux de spectacle : son goût est une passion poussée à l'extrême. Les artisans, les journaliers, les mendians même se refusent le pain, pour payer une place au théâtre ; on les voit dans une sixieme loge, entassés les uns sur les autres, se tenir pendant tout le spectacle, qui dure quatre heures au moins, dans la position la plus gênée, & c'est de-là que partent les suffrages qui décident du sort de la piece. Ceux qui ne peuvent pas être spectateurs, tâchent de se glisser dans les corridors, & quand ils y trou-

---

*Timidi Epicurei, io vi perdono*
*Se il vostro ardir' non s'inoltro cot anto*
*Era serbato l'inudito errore.*
*Di Roma Santa, al nuovo Reggitore.*
*Perche à Londra non vai stolto senese*
*S'hai prorito di far' lo spirto forte?*
*Dun que San Pietro ti fara le spese*
*Perche t'unisca alle Tartaree porte....*

*Or' fingi, che il piacer' maestro sia*
*E dimmi poi lon la t'ua vasta mente,*
*Qual può mai suggerir' casto pensiere*
*Quell' amore d'Alcina è di Ruggiero?*

vent quelque coin d'où ils peuvent entendre, ils y restent avec la plus grande constance.

Le spectacle étant aussi long, & en récitatifs au moins pour les deux tiers, on s'y ennuyeroit beaucoup, si on n'étoit pas dans l'usage de faire des visites aux personnes de sa connoissance dans leurs loges, sur-tout aux Dames chez lesquelles on avoit coutume d'aller en conversation. C'est une attention qui est de devoir. On y cause assez haut, jusqu'à l'instant des ariettes & autres parties connues du spectacle qui demandent de l'attention, on y sert des raffraîchissemens, & on y est comme à tout autre conversation. Mais en général les loges à Rome sont trop petites pour que l'on puisse y avoir des tables de jeu, comme j'en ai vu dans quelqu'autres villes de l'Italie.

On n'est point étonné d'y voir entrer les Prélats & autres Ecclésiastiques, ils contribuent autant que le reste de la noblesse, à l'entretien du spectacle, en louant des loges où ils vont très-librement. Peu d'Evêques se permettent ce plaisir, & je ne crois pas y avoir vu plus de deux fois des Cardinaux : le Pape regnant tolere plus les spectacles qu'il ne les approuve, & ce seroit lui faire mal

ſa cour que d'y être aſſidu, quoique l'on ait cherché à y mettre toute la décence poſſible.

Il ne monte jamais de femmes ſur les théâtres de Rome, dans les opéra ce ſont des *Caſtrats* qui en jouent les rolles. Pluſieurs ſont de jolie figure, & ne ſont point déplacés : il y en a qui ont des voix angeliques, & d'une étendue dont il eſt difficile de ſe faire une idée. Le malheur eſt qu'avec tous ces talens, ils ſentent rarement ce qu'ils diſent : leur geſte eſt en oppoſition avec leur chant. Pour les écouter avec plus de plaiſir, il faut fermer les yeux, car en général ils chantent bien & jouent mal, ſur-tout dans les grands opéra. Les bonnes baſſes-tailles & les tenores ſont rares en Italie (*a*).

(*a*) Il y a une quantité prodigieuſe de Caſtrats en Italie, & ſur-tout à Rome; il n'y a pas d'année qu'on en faſſe pluſieurs pour en maintenir l'eſpece. La police qui tolere cet uſage, a ordonné que l'on n'opéreroit les enfans qu'autant qu'ils y conſentiroient. On les prend à l'âge de dix ou onze ans, & ce ſont ordinairement les parens qui les déterminent, en leur faiſant entrevoir les avantages de cet état, dont ils ne peuvent pas encore imaginer les déſagrémens. Ce qu'il y a de malheureux, c'eſt qu'il arrive ſouvent qu'ils perdent leur voix. Alors ils ſont vraiment à plaindre. Accablés de mille incommodités

On admet pas plus de danseuses sur les théâtres de Rome que d'autres actrices, ce sont de jeunes garçons qui figurent en femme, & même il y eut une Ordonnance de Police qui leur enjoignoit d'avoir des culottes noires.

Tous les Acteurs sont payés à un prix très-cher, la premiere Actrice d'Argentina, qui étoit un Castrat, eut pour six semaines mille écus romains, qui font plus de cinq mille francs de notre monnoie. Les autres sont payés à proportion

attachés à leur existence, dès que le premier feu de la jeunesse est éteint, ils sont sans ressource, livrés à la misere, & à des maladies presque continuelles, dans un état de tristesse insurmontable, & d'une foiblesse qui ne leur permet pas de gagner leur vie par le travail, la vieillesse sur-tout leur est insupportable. J'en ai vu un à Genes, âgé de cinquante à soixante ans, & dans une position où rien ne lui manquoit des aisances de la vie, qui m'a assuré que quoiqu'il eût toujours vécu d'une maniere fort rangée, il étoit dans un état continuel de mélancolie, de langueur & de souffrance. Tant qu'ils sont jeunes, qu'ils ont de la voix & de la figure, ils tirent vanité de leur état, dont ils ne sentent pas encore les inconvéniens. Plusieurs font des fortunes considérables, & établissent avantageusement leurs collateraux. Au reste c'est toujours l'intérêt des peres & des meres, qui sacrifient leurs enfans aux plaisirs du public.

& aussi cherement. Mais on ne les gâte point, on ne leur souffre ni caprices, ni hauteurs, ni impertinences. Les Princes Romains Directeurs des théâtres, aux gages desquels ils sont, les font châtier sévèrement quand ils manquent à leurs devoirs. Tous les habillemens appartiennent aux théâtres; on les change ou on les renouvelle à chaque représentation d'opéra différens. Il y en a quelques-uns de fort brillans.

Il regne dans les loges & le parterre, une grande obscurité pendant le spectacle; il n'est pas permis d'y avoir de lumiere; on y tolere quelques petites bougies, à l'aide desquelles on lit la piéce pendant les premieres représentations. La scene seule est éclairée, ce qui la rend beaucoup plus majestueuse & plus brillante; un grand lustre suspendu au milieu du parterre sert à éclairer l'assemblée, jusqu'à ce que le spectacle commence, alors on l'enleve.

Les autres théâtres moins grands que celui d'Argentina étoient occupés par des comédiens & des bouffons. Les premiers représentoient des comedies de Goldoni, Les autres des petits opéra, genre de spectacle très-plaisant, où les chanteurs sont vraiment acteurs, & d'ordinaire se

divertissent en amusant le public. Les castrats y jouent également les rolles de femme, & j'en ai vu réussir de façon à faire illusion complette (*a*). Mais dans les comédies, il est insupportable de voir le rolle d'une jeune fille représentée par un homme qui a la barbe longue & la voix rauque. C'est ce que j'ai vu dans une comédie de Goldoni, intitulé *Pamela*, presqu'entiérément traduite du françois. L'acteur qui représentoit la Pamela jeune & jolie, quoique très-intelligent, étoit d'une figure si opposée au personnage qu'il faisoit, que l'on ne pouvoit s'y accoutumer : on ne se fait pas à voir la jeunesse, les graces & la beauté représentées par une figure nerveuse, à barbe noire & épaisse, avec de grands

(*a*) Au sujet de ces comédies, je me souviens d'en avoir vu représenter une sur le Théâtre de *Tordinoné* à Rome, dont l'intrigue me révolta : C'étoit une mauvaise imitation du Tartufe de Moliere, dans laquelle l'imposteur établissoit toutes ses intrigues sur des empoisonnemens, & finissoit par s'empoisonner lui-même sur le théâtre ; idée horrible qui n'est point faite pour la comédie, & que la Police ne devroit pas tolérer, sur-tout en Italie, eu égard aux reproches que l'on a faits dans tous les tems à cette Nation de mettre en usage ces moyens odieux pour satisfaire sa vengeance ou ses autres passions.

pieds & de gros bras. Quand dans ces comédies on peut avoir pour les rolles de femmes des castrats à qui la voix a manqué, & qui ont quelque intelligence, c'est une vraie trouvaille (*a*).

---

(*a*) C'est aux Perses auxquels on doit le cruel établissement de la castration. On en attribue l'invention à Semiramis; on ne dit pas ce qui la détermina à cette barbarie. *Docti detestantur memoriam Semiramidis reginæ, quæ teneros mares omnium prima castravit....* Beroald. *in Suet. Domitian.* Mais cet usage après la corruption des mœurs, sur-tout du tems des Empereurs, devint très-commun.

*Heu pudet effari, perituraque prodere fata!*
*Persarum ritu male pubes centibus annis,*
*Subripuere viros, exsectaque viscera ferro,*
*In venerem fregere: atque ut fuga nobilis ævi*
*Circumscripta, morâ properantes differat annos;*
*Quærit se natura, nec invenit: omnibus ergo*
*Scorta placent....*

Petron. *de bel. civili.*

Ces derniers mots indiquent à quoi on destinoit les malheureuses victimes de cette opération barbare. On avoit pris toutes les précautions imaginables pour qu'elle réussit & qu'elle fût moins dangereuse. On faisoit à Samos des couteaux de terre cuite, spécialement destinés à cet usage.... *Samiâ testâ, matris Deûm Sa-*

Comme il n'est point honnête d'aller au parterre, on envoie louer une loge

---

*cerdotes virilitatem amputant, nec aliter citra perniciem....* Plin. l. 35. 12.

Cependant dans les siecles même les plus corrompus, on reclama publiquement contre cet usage : *Non vivunt contra naturam, qui exsecti sunt ut pueritia splendeat tempore alieno : quid fieri vel crudelius vel miserius potest? Nunquam vir erit, ut diu virum pati possit.* Senec. ep. 122. Domitien, ce Prince cruel & barbare, eut horreur de cet usage, & l'arrêta par son autorité. C'est le seul trait de sa vie qui la postérité ait pu louer. *Castrari mares vetuit; spadonum qui residui apud Mangones erant pretia moderatus est....* Sueton. *in Domit.* c. 7. Martial lui donne à ce sujet le glorieux titre de Pere de la Patrie & d'amour du genre humain.

*Non tulit Ausonius talia monstra pater.*
*Idem qui teneris nuper succurrit ephebis,*
*Ne faceret steriles sæva libido viros.*
*Dilexere prius pueri, juvenesque, senesque :*
*At nunc infantes te quoque, Cæsar, amant.*

Ep. 9. l. 9.

La Loi promulguée à ce sujet, continua d'être observée encore quelque tems :

*Et Censor prohibet mares adultos*
*Supplicium subire formæ.*

Statius Silv. 5.

Mais près de trois siecles après, cet usage

du second ou du troisieme rang, qui quelquefois est fort chere, & se paye

avoit donné lieu à des mariages infâmes, contre lesquels les Empereurs Constance & Constant furent obligés de sévir dans une Constitution expresse. 31. au Cod. *Quum vir nubit in feminam, viro porrectura quidquid cupiat, ubi sexus perdidit locum, ubi scelus est id quod non proficit ciere, ubi venus mutatur in alteram formam, ubi amor quæritur nec videtur, jubemus leges insurgere, &c.*

Malgré cette Loi, il paroît que l'on ne se réforma pas entièrement sur ce genre de débauche; car Alain de l'Isle, Théologien célèbre de l'Université, mort à la fin du treizieme siecle, cité par du Cange, au mot *devirare* : dit fort plaisamment.

*Quum venus in venerem pugnans, illos facit illas,*
*Quumque sui magica devirat arte viros....*

A quel tems a-t-on commencé à leur donner le charme de la voix, qui, selon l'expression des Grecs, est la fleur de la beauté? Les anciens ne nous en apprennent rien. La beauté & la netteté de la voix des impuberes & des jeunes filles, a imaginé de tirer cette ressource des eunuques, qu'il faut croire n'avoir plus d'autre destination, & les a multipliés sur les théâtres, où la dépravation du goût les admire encore; car quelle différence entre ces belles voix de femmes que l'on entend sur-tout à Venise, & les chants forcés, sans graces & sans ame des Castrats, qui ne

plus de quinze francs, sur-tout quand le spectacle est fréquenté : celles du premier rang qui sont presque au niveau du parterre, sont ordinairement occupées par les gens aisés du peuple, ou des femmes avec lesquelles on ne voudroit pas faire société. Mais au grand théâtre, il faut nécessairement amodier une loge pour tout le tems du carnaval, qu'on a, ou pour tous les jours, ou seulement de deux jours l'un; de cette façon on est libre pour aller aux autres spectacles, & c'est ordinairement le parti que prennent les étrangers. Sur tous ces théâtres, c'est le même genre de spectacles, & opéra bouffons.

Il y a des détachemens des Gardes Corses & Avignonoises pour maintenir la tranquillité à tous les théâtres.

Carnaval de Rome, beauté de son spectacle.

24. Le carnaval de Rome est un plaisir général pour toute la Ville qui y prend part. Plaisir brillant, tranquille & sûr, que la Police protege & maintient avec la plus grande attention. Il dure huit jours francs, non compris les Vendredis, Dimanches & jours de Fête, aux-

---

se font remarquer que par des éclats étonnans, & des tenues d'un tems considérable; triste & seul privilege de leur état.

quels il n'eſt pas permis de porter le maſque.

C'eſt une affaire très-importante pour une Nation qui aime les ſpectacles avec fureur. Le ſoin de ſe maſquer occuppe les grands & les petits, les femmes ſur-tout & celles du peuple, qui dans le cours de l'année, ne peuvent guère prendre part à d'autre ſpectacle qu'à celui là.

La cloche du Capitole que l'on ne ſonne jamais que dans les circonſtances les plus rares, telles que la mort du Pape ou ſon élection, annonce au Peuple Romain l'ouverture de cette fête; enſuite on tire le canon à vingt-une heure, c'eſt-à-dire, environ à deux heures & demie après midi dans notre maniere de compter.

L'aſſemblée & la promenade des maſques ſe fait le long de la rue du Cours, depuis la Place du Peuple juſqu'au Palais S. Marc, dans l'eſpace d'une demi-lieue commune de France. Pour que la Police ſoit obſervée exactement, il y a des détachemens des troupes du Pape réſidantes à Rome, poſtés dans toutes les places & carrefours qui ſe trouvent le long du Cours, & des Sbirres répandus par-tout, pour arrêter ſur le champ quiconque y cauſeroit le moindre trouble, ou feroit aux maſques la plus legere

insulte ; aussi les femmes & les filles vont seules se placer où elles jugent à propos, sans craindre que personne leur parle ou les arrête qu'autant qu'il leur plaira. Les balcons & les fenêtres des Palais & des Maisons dont cette rue est bordée sont garnies de tapis & de pavillons. On loue les fenêtres des maisons particulieres de même que les Galeries que l'on construit exprès pour ce tems, enfin toute la rue est décorée.

A l'ouverture du carnaval le Gouverneur de Rome, précédé de sa Garde à cheval, suivi de ses Officiers & de sa Maison en carrosse de parade, va & revient d'un bout de la rue du Cours à l'autre, pour voir si tout en est bien disposé. Le Sénateur vient ensuite en même cortege avec les Conservateurs, & le Prieur & sa garde; après quoi ils se retirent l'un & l'autre pour laisser l'espace libre aux masques & aux carrosses. Ce n'est pas exagerer que de dire qu'il y a dix mille masques à pied, dont les uns marchent le long des banquettes qui bordent la rue du Cours, les autres sont assis sur des chaises, ou des amphithéâtres élevés exprès & dont les places se louent. Ces masques sont pour le plus grand nombre très-joliment habillés, les femmes bien coëffées, vêtues

avec une propreté extérieure très-soignée.
Celles qui sont jolies, s'ajustent de façon à dérober le moins qu'elles peuvent de leurs agremens. Cette partie de spectacle est très-variée, ou par l'élégance qui regne dans la parure, ou par la diversité des habits de théâtres, de nations ou de caractère. Tout y est d'un air d'arrangement & de propreté qui fait de cette rue une galerie immense, peuplée des deux côtés d'un nombre considérable de masques différens, qui changeant de place & allant d'un quartier à un autre, varient le tableau & le rendent toujours nouveau.

Mais ce qui peut paroître encore au-dessus, c'est la quantité des carrosses qui se promenent à la file dans cette rue sur deux rangs, (le milieu étant réservé aux Princes Romains, qui seuls ont le droit d'y passer) la parure des domestiques & des chevaux. On leve les glaces du carrosse, l'impériale se partage : le devant & le derriere de la voiture se rabaissent en dehors, ce qui lui donne une forme allongée, & en fait une espece de char de triomphe, où sont ordinairement des masques vêtus avec gout. Comme plusieurs des Princes & Barons Romains conduisent eux-mêmes dans cette occasion leurs chevaux, les cochers y sont habil-

lés magnifiquement, les uns en domino, les autres en Turcs (cet habit a bonne grace sur le siege) quelques-uns en arlequins, d'autres en polichinels, chacun suivant son gout; les laquais sont ordinairement masqués comme les maîtres, & souvent les femmes dans le même goût que les hommes, celles sur-tout qui veuillent être deguisées.

Les chevaux sont ornés de rubans & de gros flots de gaze de différentes couleurs, qui leur couvre les crins, & qui en voltigeant font un effet très-pittoresque; ils ont outre cela le poitrail garni de petits tabliers de cuir découpés & chargés de sonnailles, ils en ont à la croupe & aux jambes. L'embarras de cette parure & le bruit leur donne un air de gaieté qui leur fait prendre part à la fête & embellit le spectacle; comme ils sont toujours en mouvement, les sonnailles qui se répondent les unes aux autres, font un bruit continuel qui étonne d'abord, mais auquel on s'accoutume & qui n'incommode point. Il y avoit au moins deux cent carrosses, ajustés & parés dans ce gout là; beaucoup d'autres moins brillans & chargés de masques, & une très grande quantité de ceux qui ne veuillent pas se masquer, mais qui

ſont bien aiſe de prendre part au ſpectacle, tels que les Prélats, les femmes d'un âge raiſonnable & qui n'ont plus de prétentions, quelques Princeſſes qui ont des raiſons particulieres pour ſe contenter du ſpectacle, ſans en faire partie comme maſques, & les étrangers qui ne gagneroient rien à ſe maſquer. Tout cela réuni fait une ſuite de mille carroſſes au moins, qui tournent pendant deux heures environ dans la rue du Cours, à la file les uns des autres, ſans que perſonne de quelque rang qu'il ſoit s'aviſe de la couper ou d'en ſortir, à moins que l'on ne ſe trouve à l'embouchure de quelque rue par laquelle on veuille ſe retirer. Tous ces carroſſes ſemblent ne former qu'un ſeul corps, qui avance par un mouvement égal & commun à tous. Au moyen de cet ordre, il n'arrive ni embarras, ni inconvénient. Un tas de maſques courent dans le milieu de la rue, haranguent ceux qui ſont dans les carroſſes, & tiennent quelquefois des propos très-piquans. Il y en a d'autres qui ſe placent dans des tribunes ou balcons, & qui s'adreſſent à tous les paſſans en général, ou qui diſputent avec un antagoniſte qui eſt dans une tribune oppoſée, & donnent quelques ſcenes très-plaiſantes, ſur-tout

quand un des disputants vaincu par son adversaire est réduit au silence, c'est alors que le vainqueur triomphe de la maniere la plus plaisante, en adressant au peuple le compliment qu'il croit mériter.

Quand le ciel est serein & que l'air est doux, il n'y a rien de plus magnifique & de plus pompeux que cette brillante assemblée de masques, que l'on peut même regarder comme un spectacle unique en Europe, & fort au-dessus de toutes les fêtes générales qui se font ailleurs en ce tems. Quand il pleut même, ce spectacle a une autre singularité, & qui prouve la manie décidée du peuple de Rome pour les fêtes; les uns bravent les injures de l'air, les autres portent des parapluies & courent les rues, on ferme les carrosses, & chacun va comme s'il faisoit beau (*a*).

(*a*) Pour se mettre bien au fait des plaisirs secrets du carnaval & des intrigues galantes que le masque couvre, il faut lire un Traité de morales, intitulé *Lo specchio del disinganno*, par un Abbé *Zucchino Stefani*, Directeur du Séminaire de *Sezzé*; il en dévoile tous les mysteres avec une hardiesse étonnante, & fait connoître tout le danger de ces sortes de spectacles pour

Une sorte de politesse de carnaval est de jetter des dragées & des confitures séches aux gens de sa connoissance ou à ceux que l'on veut gratifier de quelque attention. Mais comme ces dragées se perdoient en partie dans la boue ou dans la poussiere, on a imaginé d'en faire de très-petites de plâtre & d'amydon, qui sont plus lourdes & plus propres à l'usage auquel on les emploie. C'est une autre espece de jeu qui a son agrément, sur-tout quand dans les instans de repos, deux carrosses qui s'en veuillent, se rencontrent & peuvent former un engagement. Il y a une sorte d'adresse à lancer les dragées, & à gagner la victoire dans ces combats. Elle consiste à faire le service promptement, à couvrir son adversaire de dragées, & à n'en point recevoir.

25. Un peu avant le soleil couchant, on voit paroître le Barigel à cheval, suivi des ses Officiers subalternes & d'une troupe de Sbirres, qui vont au pas reconnoître s'il n'y a aucun embarras. Courses de chevaux.

---

les mœurs. Il ne traite pas plus favorablement les Cicisbés, les conversations, les villegiatures & tous les autres passe-tems de la noblesse de Rome. Cet ouvrage est d'une rigueur remarquable sur-tout en ce pays.

dans le Cours. Ils viennent ensuite en rendre compte au Gouverneur. Immédiatement après partent au galop quelques-uns des Officiers des Sbirres qui portent l'ordre au peuple & aux carrosses de se ranger ; après quoi le Barigel part de la place Saint Marc, & vient d'une rapidité étonnante jusqu'à la place du Peuple, vis-à-vis la barriere, où sont les chevaux destinés à la course. Un coup de canon tiré de la Place Saint Marc, & la trompette qui sonne à la porte du Peuple, donnent le signal aux chevaux qui partent en même-tems.

Ces courses terminent les huit jours du carnaval, & se font au soleil couchant. On fait courir alternativement les six premiers jours, jumens, barbes, & chevaux, & les deux derniers jours *la Mossa* ou chevaux, jumens & barbes ensemble. Ils sont rangés sur une même ligne, sous un bâtiment de planches, ouvert du côté du Cours, où les palfreniers les tiennent les yeux couverts, jusqu'au signal ; alors, ils les lâchent, & tous partent ensemble avec la rapidité de l'éclair. On n'y distingue rien ; on ne sçait s'ils courent ou s'ils volent. Ce que j'ai remarqué, c'est que les chevaux sentent le Barigel, & ne se

tourmentent qu'à l'instant qu'il vient donner le signal, quoiqu'il reste à plus de cent cinquante pas de la barriere.

Les chevaux choisis & élevés exprès pour ces courses, sont légers & vigoureux; ils courent nuds & en liberté; outre cela ils sont aiguillonnés par des boules de plomb, armées de pointes qui leur battent sur la croupe & les flancs, & excités par les cris du peuple qui leur laisse, le long de la rue, sur-tout en approchant du but, à peine assez de place pour passer.

Ceux qui sont expérimentés à ces courses, ont une sorte d'avantage sur les autres, ils se ménagent en commençant; mais la moitié de la carriere parcourue, ils redoublent de vîtesse & sont presque assurés de gagner la victoire. Ils semblent agir avec connoissance de cause. Une petite jument du Prince *Chigi* gagna par cette allure quatre des huit prix; ses barbes en eurent deux; les chevaux des Princes *Corsini* & *Rospigliosi* eurent les deux autres.

Je fus témoin dans ces courses, d'un tour de force singulier, d'un cheval du Prince *Corsini*. A cent pas environ du but, il étoit précédé par deux chevaux du Prince *Rospigliosi*, qui alloient de

front, il les franchit d'un ſaut, ſe jetta dans le but même & gagna le prix. En obſervant ces chevaux courir, il ne paroît pas qu'ils galoppent; ils vont d'un mouvement précipité qui leur ſemble imprimé par une force étrangere; on ne voit plus ni le corps, ni les jambes de celui qui va le premier, c'eſt un trait qui paſſe. Ceux qui ſuivent, font des efforts plus marqués. J'en ai vu tomber & n'avoir pas le tems de ſe relever que les autres n'euſſent ſauté par deſſus.

Ordinairement ils courent à la file les uns des autres; mais quand l'impatience les ſaiſit, il font élargir les rangs, alors malheur à ceux qui ne ſont pas aſſez habiles pour ſe retirer, ils renverſent & aſſomment tout ce qui ſe trouve à leur paſſage.

Le prix de la courſe eſt une piece d'étoffe d'or, d'argent ou de velours d'environ trois aunes, que le Gouverneur accorde au cheval vainqueur, & que les Juifs établis à Rome ſe ſont obligés très-anciennement de fournir pour ſe rédimer de l'obligation où ils étoient de courir eux-mêmes pour le plaiſir du peuple. A l'ouverture du carnaval, le Barigel qui précede le cortege

du

du Gouverneur fait porter ces huit pieces d'étoffe attachées chacune à une lance ornée d'un petit cartel où sont peints un cheval, un barbe, une jument, ou tous ensemble, ce qui désigne le prix de chaque course. Le Gouverneur est placé à une fenêtre du Palais de Saint Marc, vis-à-vis le cours, près du but, *le pallio* ou morceau d'étoffe est exposé à côté de la fenêtre (*a*). Pour ar-

(*a*) Les courses de chevaux doivent leur origine au Pape Paul II, Pierre *Barbo* Venitien en 1495; elles commencerent alors à se faire, par la rue qui aboutissoit de la Place du Peuple, à celle de St. Marc, & qui depuis a eu le nom de Cours. Ce Pape, dit Platine, délivré des grandes affaires qui l'avoient occupé, voulut rendre à la ville de Rome ses anciens plaisirs & ses jeux publics. Ces jeux furent huit etendarts qui se gagnoient à la course. Chaque jour on voyoit courrir des vieillards, des enfans, des jeunes gens, & des juifs; ceux-cy couturent à part, & chargés de cailloux, afin qu'il fussent plus lents & plus lourds. Il fit courrir aussi des chevaux, des juments, des ânes & des bufles, avec une si grande satisfaction pour le public, que les spectateurs pouvoient à peine se soutenir à force de rire. La carriere ou le *stadium* etoit l'Arc de Domitien à la Place St. Marc. Le Pontife prenoit sa bonne part au plaisir dont il etoit le temoin, & il etoit, dit le même auteur, assez magnifique pour faire distribuer un carlin à chacun des

rêter les chevaux à la fin de la carrière ; on tend des toiles dans lesquelles les palfreniers les enveloppent, pour pouvoir leur enlever promptement la sangle, à laquelle tiennent les pointes qui les tourmentent si vivement.

Ces courses de chevaux sont vraiment belles & curieuses. L'espace qu'ils ont à parcourir est assez grand pour qu'ils y déploient leur force & leur vîtesse. L'espece de honte & de découragement que paroissent éprouver ceux qui arrivent les derniers, en entendant les huées du peuple, est à remarquer.

Les seuls Princes Romains ont le droit d'envoyer des chevaux à ces courses, & se font un point d'honneur d'en avoir qui remportent les prix. Le Prince *Chigi*, quoique fort économe, fait une grande dépense pour avoir d'excellens

---

enfans qui avoit courrus, & étoient couverts de boue *Hac & in pueros cœno oblitos post cursum magnificentia usus, ut singulis carlenum (nummi argentei, id genus est) condonaret.* La vie de ce Pape est curieuse à lire dans Platine, qui avoit de bonnes raisons pour ne le pas aimer.... Ces courses se faisoient auparavant au pied du Mont *Testaccio* dans les Prés du Peuple Romain ; & plus anciennement encore de la Place Farnèse, par la Strada Giulia, & le Pont St. Ange jusqu'à la place du Vatican.

hevaux ; il fit paroître pour la premiere fois en 1762, un magnifique cheval blanc que l'on disoit Turc ; il devançoit tous les autres de beaucoup ; qu'il eut le malheur de tomber, il parut une seconde fois, il étoit découragé & ne fit rien. Le peuple s'intéresse avec fureur à ces courses, il est entassé à l'extrémité de la rue du cours, de façon à faire trembler, qu'une partie ne soit moulue par les chevaux. Ce sont des cris d'impatience ou de joie, & des huées qui se succedent, & qui donnent une idée du bruit que faisoit l'ancien peuple Romain, aux combats d'animaux & de gladiateurs, ou aux courses du cirque, mais ce qui rend la chose beaucoup plus intéressante pour ceux-ci ; ce sont les paris considérables qui se font pour les différens chevaux, ils les connoissent & les ont vû s'éprouver, & ils se décident en conséquence.

Les parieurs se placent ordinairement à l'extrémité du cours du côté de la Place Saint Marc. C'est là que l'intérêt leur fait risquer même la vie, pour assurer s'ils le peuvent, la victoire au cheval pour lequel ils ont parié. Un des intéressés voyant passer un cheval qui alloit trop vîte à son gré, en voulant

l'effrayer, fut tué ſur le champ d'un coup de poitrail. Le lendemain un autre parieur voulut arrêter un des chevaux de courſe, il fut renverſé, & ne vécut que deux heures après. J'ai été témoin de ces violences. Il y eut quelque choſe de plus affreux, deux chevaux des Princes *Corſini* & *Roſpiglioſi* furent poignardés dans l'endroit où on les arrête, avec des coûteaux empoiſonnés; on ne peut pas pouſſer la fureur plus loin; cependant elle eſt exercée par le peuple le plus foible & le plus timide, mais le déſeſpoir d'avoir perdu dans un inſtant tout ce qu'il avoit d'argent, le porte à des excès inconcevables.

Ce peuple intéreſſé n'aimoit pas le Prince Chigi, qui, lorſque ſes chevaux avoient gagné les prix, ne lui faiſoit que des diſtributions modiques de mauvais vin: mais le jour que le cheval du Prince *Camille Roſpiglioſi* eut été le vainqueur à la courſe, il étoit fou de joie, il ſçavoit que le lendemain matin il y auroit à ſon Palais, une ample diſtribution de pain, de vin, de viandes ſalées & même d'argent. En vain il propoſa une ſomme conſidérable à celui qui feroit connoître l'aſſaſſin de ſon cheval, il ne put en rien décou-

vrir. Le Prince *Corsini* avoit promis cent écus Romains une fois payés, & une pension viagere de trente livres par mois à celui qui déclareroit le coupable qui avoit poignardé son cheval, il n'a pas mieux réussi; ceux qui se sentent capables de pareilles horreurs, ne se décelent point les uns les autres, & s'assurent par ce moyen l'impunité.

Après les courses des chevaux finies, s'il reste encore du jour, les carrosses & les masques continuent de se promener dans le même ordre qu'ils ont commencé. Dès que la nuit paroît chacun se retire; car il est défendu, sous peine de la prison, de porter le masque par les rues dans ce tems. On peut garder son habit, mais il faut être à visage découvert, parce que le jour fini, les masques ne sont plus sous la protection du Gouvernement.

On a vû quelquefois dans les jours de carnaval de magnifiques chars de triomphe se promener par le cours, & augmenter la beauté du spectacle. Il y a quelques années que les pensionnaires de l'Académie de France exécuterent entr'eux une marche triomphale, de la maniere la plus pompeuse. Les desseins qui en restent à Rome m'ont paru très-

beaux ; on verra encore à la Villa Borghese hors de la porte *Pinciana*, des tableaux où est représentée une fête de ce goût, qui fit le tour du Palais quirinal sous les yeux du Pape Paul V, avant que de se montrer au public. Je n'ai rien vû de ce genre qu'un grand char, décoré de festons, & chargé de Musiciens qui exécutoient des symphonies ; il étoit conduit par le Prince *Rospigliosi*. A la suite étoit un de ses carrosses qu'il avoit abandonné aux plaisirs de la populace qui s'y étoit rangée de façon à former une piramide fort élevée sur l'Impériale.

Les bals publics ou particuliers sont très-sévérement défendus ; le St. Pere ne veut point que l'on danse. Ces sortes d'assemblées s'appelloient *festini*. Autrefois au sortir du cours, chacun alloit à son assemblée, & dansoit jusqu'au matin ; & on pouvoit compter qu'alors la moitié des habitans de Rome, dansoit. Il en résultoit les plus grands abus ; ce peuple outré dans tout ce qui est divertissement & spectacle, passoit huit jours sans se reposer, tomboit malade ; & ceux qui ne pouvoient pas être reçus dans les Hôpitaux, mouroient de misere & quelquefois de faim, ne s'étant

pas même réservés de quoi se procurer du pain. Outre cet inconvénient, ces assemblées nocturnes donnoient lieu aux plus grands désordres, auxquels s'abandonnoient des gens de tout sexe & de tout état, sans respect pour eux-mêmes. Le peuple qui en a été témoin, raconte encore les bruiantes folies de personnages très-éminens; toutes ces raisons ont engagé le Pape régnant à défendre très-sévèrement les *festini*, & il n'y en a nulle part.

Le cours fini on va se reposer jusqu'à l'heure du spectacle. Ce sont ces jours qu'il fait beau voir les théâtres de Rome. Hommes & femmes y viennent avec leurs habits de cours, mais sans masque; les six rangs de loges sont exactement garnis. Le parterre où l'on est assis ne présente pas un coup d'œil moins agréable. Il est sur-tout mêlé d'une quantité d'enfans en habits singuliers; ces petites figures qui sont toujours gracieuses dans les tableaux, font ici une variété qui embellit le spectacle général. Au reste le plaisir du carnaval est censé être si bien fait pour tout le monde, qu'il est plus singulier de ne pas se masquer, que de se masquer. On m'a assuré que les gens même auquel

leur état interdit ces sortes de divertissemens, les Religieux achetent du Gouverneur la permission de se masquer, & que l'on tolere cet abus pour ne les pas exposer à être conduits aux prisons du St. Office par le Barigel, s'ils étoient reconnus, & qu'ils ne fussent pas nantis de la permission. Il est vrai que l'on porte leurs noms au Cardinal Vicaire qui ne les décele point à leurs Supérieurs, mais qui s'oppose constamment à ce qu'ils possedent jamais aucune charge.

Spectacles particuliers.

26. Outre les spectacles publics, on représente des comédies dans beaucoup de maisons particulieres, dans les colléges, dans les communautés de femmes où les spectateurs ne manquent pas, sur-tout les vendredi, que les théâtres sont fermés. J'ai oui beaucoup parler des comédies que représentoient autrefois les jeunes Minimes François de la Trinité du Mont, que le Roi d'Angleterre Jacques III honoroit de sa présence, sur-tout du Georges-Dandin de Moliere, qui le divertissoit merveilleusement.

Il arriva dans la maison du Marquis d'Asté, l'aventure la plus tragique à ce sujet. Les gazettes en ont dit quelque chose dans le tems. On étoit sur le point

d'y représenter une comédie ; partie des spectateurs étoit déja rassemblée. Il y avoit compagnie mêlée, avec quelques Prélats & autres personnes de marque ; lorsque le plancher de la salle enfonça, de maniere qu'il tourna en tombant, renversa les spectateurs, & fit enfoncer un second plancher. L'obscurité de la nuit augmentoit le trouble & l'horreur ; on ne sçavoit comment secourir tant de malheureux, enfin on en vint à bout. On retira dix personnes mortes, plusieurs blessées très-dangéreusement, dont dix ou douze moururent peu après, les autres ne furent point blessées, ou guérirent ; il n'y avoit gueres moins de soixante personnes. Un moment plus tard la catastrophe eût été bien plus funeste ; plusieurs Princes & Prélats Romains & des dames attendoient dans une chambre voisine que le spectacle commençât, & étoient prêtes à entrer dans la salle. Cet événement affreux ne fit presque aucune sensation dans Rome, les plaisirs n'en furent pas moins vifs ; on se contenta seulement de faire visiter les maisons & les théâtres pour s'assurer de leur solidité. Les planchers du Palais d'Asté ayant manqué, parce que les poutres n'étoient pas infixées assez avant dans les murs,

Une famille entiere, le pere, la mere & deux filles, dont une mariée, & son mari y périrent, de même qu'un Abbé Valenti, Avocat, connu par son mérite. Il mourut sans avoir été blessé; mais le désespoir le saisit si promptement qu'il étouffa, à ce que l'on croit, dans les accès de la rage; car une jeune femme qui se trouva à côté de lui, & qu'il mordit à la joue, périt de cette maladie environ quarante jours après, sans avoir aucune autre cause de mort. Mais que penser des gens dont je vais parler. La femme d'un Marchand & son mari se trouverent dans le même désastre, l'un à côté de l'autre. Cette femme ayant reconnu au tact que son mari étoit mort, & sçachant qu'il avoit un billet de deux mille francs dans sa poche, eut l'adresse de le prendre, de même que sa bourse, sa montre & tous les effets de quelque valeur, jusqu'aux boucles de ses souliers. Ce fait est très-certain, elle-même s'en vantoit. Un autre coquin, avant que de mourir, avoit volé à une jeune femme, sa bague, son collier, ses boucles d'oreille, sa tabatiere & sa bourse, que l'on trouva sur lui lorsqu'on le retira mort. Le

Marquis *Spinelli* qui se trouva dans cet horrible chaos, & qui en sortit sans être blessé, disoit que si on eût tardé encore quelque tems à le secourir, il sentoit que sa force & sur-tout sa constance l'abandonnoient, & le désespoir seul eût été la cause de sa mort. Cependant il passe généralement pour homme ferme & de très-bonne tête. Le récit fidéle de cette aventure tragique, sert à faire connoître le fonds du caractere de ce peuple, & sur-tout son intérêt qui l'emporte sur les sentimens les plus forts de la nature, & triomphe même des horreurs d'une mort présente.

27. Après ces spectacles brillans, celui qui à l'ordinaire mérite le plus de curiosité à Rome, est la promenade du cours les jours de dimanche & de fête, sur-tout quand le tems est beau. On y voit toute la Ville de Rome rassemblée, chacun s'y étale de la façon qu'il croit la plus avantageuse pour s'attirer les regards du public. C'est là où les Princes Romains viennent montrer leurs beaux équipages dans leur nouveauté. Mais s'il n'y avoit que la multitude des carrosses qui se suivent à la file, le spectacle seroit monotone & peu amusant; c'est le peuple qui en fait tout le brillant, parce Promenade du Cours.

qu'il n'épargne rien pour s'y montrer dans ſes plus beaux habits. Les femmes de cet ordre ſur-tout ſont d'une vanité inconcevable : elles ſe refuſent tout pour paroître à la promenade à pied, un jour de fête, avec une robe de louage qu'elles payent fort cher, précédées d'un valet auſſi de louage, qui marche devant elles le chapeau bas, pour leur faire faire place. C'eſt une eſpece de triomphe dont elles ſe régalent ſeules, & dont le ridicule ne peut qu'amuſer les ſpectateurs, car toutes ces femmes ſont du plus bas étage, & connues de toute la ville. Mais comme elles ſe méconnoiſſent elles-mêmes ſous la vieille robe dont elles ſe ſont parées; elles ſe perſuadent qu'elles attireront tous les regards, qu'on ne manquera pas de les admirer, ſur-tout ſi elles ont quelques agrémens dans la figure, & ſi elles ſont d'âge à conſerver quelques prétentions. Elles tiennent à la promenade le plus long-tems qu'elles peuvent, & rentrent chez elles très-ſatiſfaites, ne ſongeant plus qu'au moyen de ſe procurer le même plaiſir le plutôt qu'il leur ſera poſſible. Ce qu'il y a de plus rare encore, c'eſt que le mari tout en guenille, va de loin admirer ſa chere moitié ſous cette parure empruntée.

La femme du plus mince Bourgeois craindroit de se montrer à pied au cours, à l'heure de la promenade, & de se voir confondue dans la populace. Ainsi celles qui ont des moyens un peu plus étendus, se mettent plusieurs ensemble pour louer un carrosse, pour l'heure de la promenade seulement; elles y sont les premieres, & n'en sortent qu'à la nuit; prolongeant le plaisir autant qu'elles peuvent.

Les hommes ne font pas tant de façon, ils vont à pied la plûpart, comme je l'ai déja dit, en habit ecclésiastique, ou celui qui est le plus convenable à leur état, & toujours le plus magnifique qu'il est possible; car tel petit ouvrier, ou brocanteur d'effets de peu de valeur, qui d'ordinaire est couvert d'un vieux manteau qui cache les haillons les plus sales, paroît les jours de fête à la promenade avec le vieux habit de velours ou galonné, & l'épée, & n'est pas fâché qu'on le prenne pour un cavalier; car ce peuple est mêlé d'une quantité de Moines de toutes couleurs, de Pensionnaires des Colléges & des Séminaires en uniformes différens, qui varient le tableau & rendent le coup d'œil plus piquant. Les fenêtres des maisons sont

remplies de jeunes perſonnes qui tâchent de fixer les regards des paſſans. Ces différens objets réunis & variés, font de cette promenade un ſpectacle, dont le moral eſt tout auſſi amuſant que le phyſique, qui quelquefois y eſt inſupportable, ſur tout quand il fait chaud, ou qu'il y a beaucoup de pouſſiere. Alors on y étouffe, on a peine à diſtinguer les objets de quelque diſtance; inconvénient que l'on tâche de diminuer, en faiſant arroſer la rue du cours, & celle qui conduit de la porte du peuple à *ponte molle*, car en été on pouſſe la promenade à près d'un mille au-delà de la porte.

Cette promenade eſt encore une aſſemblée où tous les gens de connoiſſance ſe retrouvent, & ſe ſaluent au moins s'ils ne peuvent ſe parler; car il arrive ſouvent que les carroſſes s'approchent aſſez, pour que l'on puiſſe prendre des arrangemens pour la ſoirée. J'avoue que cette promenade m'a toujours fait plaiſir, quoique j'aie vû pluſieurs de ces aſſemblées étrangers, qui croyent qu'il eſt du bon ton de ne pas approuver les uſages particuliers de chaque pays; trouver cette promenade auſſi ridicule qu'incommode, & n'y être pas moins aſſidus pour cela.

La promenade publique dans les mois de Juillet & d'Août, tems des plus grandes chaleurs, se fait dans la Place Navonne, que l'on remplit d'eau à un pied & demi de hauteur, dans laquelle les carrosses tournent. On a imaginé cet agrément pour ceux que les affaires retiennent à Rome dans cette saison, où la plus grande partie des Princes & Prélats Romains, & toute la bonne bourgeoisie sont à la campagne. Je n'ai qu'entendu parler de cette promenade que l'on m'a assurée être beaucoup plus tumultueuse que la premiere. La place Navonne est assez longue pour que beaucoup de carrosses puissent s'y promener aisément.

28. Telles sont à peu près les fêtes les plus pompeuses & les spectacles les plus brillans de la Rome moderne (*a*). Ces usages peuvent donner une idée de Promenade de nuit en été.

(*a*) L'illumination exterieure de l'Eglise de St Pierre qui se fait la nuit du 28 au 29 de Juin; la girandole d'artifice du Chateau St Ange. la presentation de la Haquenée pour le Royaume de Naples; mêlent à la solemnité de la fête, une partie de spectacle que l'on dit fort brillante; on peut prendre une idée de l'illumination, sur le modele même de l'Eglise qui est dans les magazins du Vatican.

ses mœurs, & fournir les traits pour le tableau général. J'ai ouï parler d'autres plaisirs plus obscurs, mais dont on ne jouit que dans les chaleurs de l'été & pendant la nuit, ce sont les promenades ou plutôt les grandes & nombreuses assemblées qui se font sur le Mont Pincio, dans la Place d'Espagne, & sur le vaste escalier de la Trinité du Mont. Les concerts de voix & d'instrumens, les scenes que donnent ces Poëtes improvisateurs dont j'ai déja parlé, la multitude de gens de tous états qui s'y rassemblent, rendent ce quartier très-bruyant. On vend des rafraîchissemens de toutes sortes; c'est là dit-on, que la galanterie donne ses rendez-vous. La police actuelle du gouvernement ne néglige rien pour diminuer autant qu'il est possible les scandales & le bruit, mais souvent ceux qui le causent sont si élevés, que l'effet des Loix ne peut pas parvenir jusqu'à eux. On m'a parlé de l'usage de porter pendant les nuits d'été, à ces promenades, des petits habits de toile & des chapeaux de paille abbatus qui sont l'habillement ordinaire des paysans des Montagnes. Sous ce déguisement que tout le monde peut adopter, sous prétexte de sa commodité & de gouter le frais, tous les états sont

confondus, & chacun y est dans un incognito qui l'autorise à faire tout ce que bon lui semble. La gazette de Rome ne publie pas moins exactement tout ce qui s'y est passé de plus secret, mais sa licence satyrique ne porte aucun préjudice.

Quoique l'on dise à Rome que les bonnes mœurs y sont estimées, & qu'elles jouissent du respect public, on voit cependant que l'on n'a guéres plus de considération pour en avoir que pour n'en avoir pas. Les choses vont leur train, c'est le rang où l'on se trouve, la protection que l'on a, l'adresse à bien conduire une intrigue, & très-souvent l'argent qui décident de la fortune & des places. Au reste c'est ce qui se fait par-tout ailleurs.

J'ai ouï parler de tems, où des femmes du premier rang ont renouvellé avec éclat les scenes scandaleuses des Messaline & des Faustine. On les a vues au sortir des Eglises, dans les promenades publiques, devant tout le peuple, se reprocher publiquement & dans des termes que la populace même étoit étonnée d'entendre sortir de leur bouche, leurs désordres, se disputer la possession, non pas d'hommes de leur rang, mais de musiciens, de chanteurs, de portefaix,

Leur animosité étoit si grande, qu'elles sembloient prendre plaisir à s'insulter réciproquément en public; elles avoient porté les choses au point, que ces scenes ne paroissoient plus nouvelles, quoique tout les jours elles fournissent des anecdotes pour enrichir leur histoire.

Les choses ne sont plus sur ce ton. Le tems a calmé ces fureurs. Il y a quelques desordres secrets dont on parle. Mais le scandale n'est pas public. Il semble que les mœurs veuillent prendre plus de décence. Le Saint Pere qui les a toujours eues très-pures, & le Cardinal neveu, auquel on n'a aucun reproche à faire à ce sujet, & qui vivent dans la plus grande régularité, donnent un ton que l'on est forcé de suivre au moins extérieurement, & c'est à peu près tout ce que l'on exige.

Plus de représentation que de réalité, plus de superficie que de profondeur, paroître plus qu'être; voilà le vrai systême des Romains. Ils ne s'en doutent pas eux-mêmes; qui oseroit se persuader d'une vérité si humiliante? Mais combien en voit-on sans éducation, sans connoissances & sans talens, qui, parce qu'ils sont nés dans un rang distingué se regardent comme des demi-dieux, à la vérité de ceux d'Epicure; qui ne s'embar-

rassoient de rien, & qui n'existoient que pour vivre dans l'oisiveté.

Ils sont toujours frappés de la magnifique idée de Virgile, qui attache l'empire de l'Univers à la destinée des Romains, ils se croient nés pour gouverner le monde. Ce simulachre de Capitole qui est aujourd'hui l'Hôtel-de ville de Rome & rien de plus, leur fait encore illusion; ils y retrouvent les statues des Scipions, les Marius, Silla, Pompée, Cesar, des Antonins, qui sont d'un travail excellens, & qui doivent l'être pour représenter ces grands hommes, & conserver quelque étincelle de l'éclat dont ils ont brillé. Quand ils entrent dans les salles où sont conservés ces monumens précieux, ils croyent se trouver au Sénat, & ils en sortent pénétrés d'une noble fierté qui les éleve au dessus du reste des mortels: s'ils passent sous les Arcs de Tite & de Constantin, ils croient encore triompher. Il est vrai qu'ils jouissent seuls de ces idées, on ne leur en dispute point le partage.

Un jour que je regardois avec attention les restes du vestibule du Temple de la Concorde, où le Sénat s'assembloit assez souvent; sous la colonnade, étoient quelques gueux qui demandoient l'au-

mône, ici tout en est plein: Je dis à quelques Romains avec qui je me promenois, voilà où le Sénat faisoit attendre les Rois pendant qu'il prononçoit sur leurs destinées; qu'en reste-t-il? Où est l'oracle de Virgile? Et que doit-on penser du Sénat, si ces misérables tiennent aujourd'hui la place des Rois? En pareil cas ils sont les premiers eux-mêmes à plaisanter, pourvu que l'on admire leurs antiques, & que l'on convie[illegible] beautés réelles qui sont encore remarquables. En général ils s'y connoissent peu, mais le sentiment d'admiration qu'excitent ces restes de magnificence qu'ils regardent comme leur patrimoine, les flatte.

Les femmes sont plus sinceres à cet égard que les hommes. J'en ai vu se promener parmi tous ces beaux monumens, écouter avec intérêt ce que nous en disions, & déplorer très-sincérement l'usage où l'on est de négliger si fort l'éducation de leurs enfans. Elles ont raison, les Italiens ont presque tous de l'esprit & de la pénétration, mais ils sont habitués à une paresse si forte, qu'ils n'ont d'autre embarras que celui de passer leur tems à ne rien faire.

29 Entre la noblesse & le peuple il y a un ordre moyen qui en est tout à fait distingué, qui a ses usages, ses conversations, ses mœurs, c'est ce que l'on peut appeller la bonne bourgeoisie, qui tourne dans un cercle fort étendu. Elle est composée de tous les gens d'affaires & de finance, des négocians principaux, des banquiers, des plus distingues des Curiaux ou Avocats, des entrepreneurs ou fermiers des douanes & biens patrimoniaux de l'Eglise, de quelques Prélats qui sont sortis de cet ordre & qui s'y retrouvent encore avec plaisir, quoique leur état les place au premier rang, des Ecclésiastiques bénéficiers dans les grandes Eglises de Rome, & de beaucoup d'Italiens, d'Espagnols, &c. qui pourroient rester dans le premier rang s'ils le jugeoient à propos, mais qui préférent la vie tranquille & particuliere de la bourgeoisie. Cet ordre par-tout digne de considération, n'en mérite pas moins à Rome qu'ailleurs. Quoique sa fantaisie soit d'imiter la Noblesse dans le faste des équipages & des appartemens, que l'on y remarque le goût des tableaux, des marbres, & de mille autres inutilités de ce genre, que les femmes y ayent beaucoup de vanité; c'est cependant où il y a le

Bourgeoisie de Rome.

plus de décence & de mœurs, d'intelligence & d'activité; c'est là le centre du mouvement utile à Rome. On y voit des familles acquérir de grandes richesses, & se mettre en état de monter plus haut & d'arriver au premier rang, si le mérite d'accord avec la fortune éleve l'un des leurs à la pourpre romaine. L'aisance où vivent ces gens, leur fait acquérir tous les jours quelque partie de la magnificence des Palais, dont ils décorent leurs maisons particulieres. Souvent même ils mettent les grands dans leur dépendance, par le besoin qu'ils ont de leur argent; les plus fins se soucient peu d'acquérir du crédit à pareil prix. Je les ai souvent entendus dire ce qu'ils en pensoient. Ce que j'ai vu & éprouvé, c'est que les sociétés de cet ordre ont beaucoup d'agrément, on y trouve plus de franchise & de vérité qu'ailleurs. C'est-là encore où se plaisent le plus les gens à talens distingués, qui y sont reçus avec les égards qu'ils méritent, sans avoir rien à essuyer des hauteurs & de la contrainte où ils sont avec les grands, plus en Italie qu'ailleurs, où la noblesse du premier ordre ne descend jamais de la sublimité de son rang, avec ses compatriotes quelque mérite qu'ils puissent avoir.

Si donc on peut reprocher quelque chose à cet ordre, c'est le gout d'imiter en tout la haute Noblesse & de faire en pure perte une dépense fastueuse, qui ne lui attire aucune considération réelle: c'est moins la faute des hommes que des femmes, que cette petite vanité occupe beaucoup.

Toute cette bourgeoisie a le plus grand respect exterieur pour toute la haute noblesse & les grands de la Cour de Rome; une visite d'un de ces grands est pour eux un évenement fortuné & glorieux, qui ne s'oublie point, qui excite l'envie de leurs égaux, qui s'en vengent par quelques plaisanteries, en attendant avec impatience, qu'eux-mêmes en fournissent le sujet à ceux dont ils se moquent. Mais cela ne les empêche pas de vivre fort bien entr'eux.

30. Quant au peuple ou plutôt à la populace de Rome, c'est un corps de toutes sortes de membres disparates, fortuitement rassemblés, qui n'ont d'autre ressemblance entr'eux que l'engourdissement général où ils sont les uns & les autres. Car il n'y a point, ou très-peu, de familles anciennement établies à Rome. Presque tous les marchands & les artisans sont étrangers. Le reste est composé en

Peuple de Rome.

partie de la nombreuse quantité de gens de livrée, de domestiques, que l'on peut dire appartenir au public, c'est à-dire, au premier qui veut les louer, de gens de la campagne qui viennent s'y établir, & y faire le metier de portefaix ou de journaliers. Quand le Pape n'est pas né Romain, chaque changement de Souverain y attire de nouvelles familles qui lui sont attachées, & qui viennent s'établir à la suite de sa Cour, il semble que cette cause seule devroit beaucoup augmenter la population. Cependant depuis très-long-tems elle s'y soutient à peu près sur le même pied. Ce qui prouve que cette ville n'est entretenue que par les gens qui y ont affaire, & point du tout par une population qui lui soit propre.

Dès que quelque cause extraordinaire arrête le concours des étrangers, le nombre des habitans de Rome diminue sensiblement. Les démêlés de cette Cour avec le Portugal ont enlevé à la population de Rome six à huit mille personnes, & ont appauvri la ville de Rome de près d'un vingtiéme de son revenu ordinaire; car ce n'est point Rome qui nourrit les étrangers qui y résident, & qui ne sont pas à la charité du public, ce sont ces étrangers qui s'y entretiennent à leurs dépens.

Je

Je ne mets point au nombre de la populace de Rome, cette foule de pélerins & de mendians de toutes les nations de l'Europe, qui y abondent en tout tems, & qui y feroient encore plus nombreux, si leurs desordres ne forçoient la Police de les expulser de tems en tems. Les distributions journalieres qui se font dans cette grande ville, & qui suffisent à les bien nourrir, y multiplieroient à l'excès cette race fainéante & inutile, si on n'y prenoit garde.

On parle beaucoup de la charité des Orientaux; mais je ne crois pas qu'il y ait chez eux autant de beaux établissement pour les malades, les vieillards, les infirmes, les incurables, l'éducation des enfans orphelins ou abandonnés des deux sexes, qu'il y en a dans toutes les villes principales d'Italie, & sur-tout à Rome où ils sont extrêmement multipliés. La dévotion fréquente des anciens pélerinages a porté la plûpart des Nations Catholiques, à y fonder des hôpitaux pour leurs malades & leurs pélerins. Hôpitaux.

On ne peut rien voir de plus magnifique que le grand hôpital *di San Spirito in Sassia*, pour le distinguer des autres; il a le titre d'*Archiospedale*. Il doit son

établissement au Pape Innocent III en 1198, depuis ce tems, les Souverains Pontifes jusqu'à Benoît XIV, en ont eu un soin particulier; ses édifices sont très-vastes, ses revenus immenses & servent à entretenir à l'ordinaire plus de deux mille malades & tous les enfans trouvés que l'on y présente. Il y a outre cela des hôpitaux pour les foux. Les incurables, pour les différentes especes de maladies, les fractures & les plaies, pour l'extraction de la pierre, & si la Cour de Rome pouvoit se persuader que l'inoculation est vraiment utile au bien de l'humanité, qu'elle ne tend point à prévenir les tems marqués par la Providence sur le sort des hommes, je ne doute pas que bientôt on n'y établit un hôpital à cet usage, & séparé des autres; car quoique le climat soit très temperé à Rome & dans tout le reste de l'Italie, la petite vérole y fait beaucoup plus de ravage qu'en France.

Cet esprit de charité si généralement répandu, qu'on peut le regarder comme celui de la nation, ne conduit cependant pas les particuliers, sur-tout parmi le peuple. Ces gens ne semblent attachés les uns aux autres, que par les liens de l'intérêt, ou du plaisir; ils ne s'aiment

pas; ils ne sçavent point se soulager réciproquement. On a vu des malheureux isolés, tomber malades subitement & mourir de misere, abandonnés & sans secours, sans que personne s'attendrit sur leur sort, & s'intéressa même à les faire transporter dans un hôpital, où ils auroient été reçus & traités favorablement. Le voisin voit tomber son voisin, & ne croit pas devoir le relever.

J'ai ouï attribuer la cause de ces malheurs si fréquens au peu de soin des Curés des Paroisses, qui négligent la connoissance de leurs ouailles, & qui n'exercent pas à leur égard, sur-tout à celui des pauvres, cette police extérieure, dont la charité & la Religion même ont dicté les Loix. Il s'en faut beaucoup que cet ordre du ministere ecclésiastique soit aussi bien rempli en Italie qu'en France. On n'y trouve pas de ces hommes pleins de l'esprit & de la science de l'Evangile, qui par leur vigilance, leur zéle, & leur charité vraiment paternelle, font autant d'honneur à l'humanité qu'à la Religion. Ceux de nos villes sont connus; mais combien y en a-t-il à la campagne, dont l'éminente vertu est ignorée hors des bornes de leurs Paroisses.

Ce peu d'union & de charité de la po-

pulace, a forcé en partie à multiplier les hôpitaux, & les autres établissemens de charité, où le peuple trouve tous les secours spirituels & temporels, dont il manqueroit s'il restoit chez lui.

En général tous les habitans de Rome & de l'Etat de l'Eglise, sur-tout de la Campagne & du Patrimoine, craignent le travail; il n'y a que la nécessité seule qui les oblige à emploier leurs forces & à cultiver leurs terres; ce sont les habitans de l'Abruzze & des frontieres de la Toscane, qui descendent au printems dans la plaine, & y font quelques ouvrages qu'on leur paie fort cher. Si on voit quelques paysans des environs de la ville travailler avec courage, c'est qu'ils s'ennuient de leur misere, & qu'ils veulent amasser promptement quelque somme qui les mette en état de venir s'établir à Rome: Dès qu'ils le peuvent, ils n'y manquent pas, & commencent par y faire quelque petit commerce, comme de revendre de vieux effets, métier commun à Rome, que l'on appelle *Rigattiere*, au moyen duquel ils comptent pouvoir vivre & jouir tranquillement du plaisir d'habiter Rome. Dès qu'ils y ont été quelque-tems, ils se croient de dignes descendans du peuple Romain, ils en prennent tout

l'orgueil ; ils ne vendent plus leur marchandises que quand il leur plaît. Aux heures qu'ils destinent à leurs repas, ils ne daignent pas même répondre à ceux qui heurtent à leurs boutiques, & leurs disent de revenir à une autre heure ; il en est de même lorsqu'ils font la méridiana en été ; avec cet esprit le commerce est bientôt ruiné. Leur ressource est de tâcher d'avoir un habit de livrée qu'ils achetent souvent de ce qu'ils ont sauvé du naufrage de leur petite fortune. Cette ressource leur fournit à peine les moyens de vivre, mais ils ne font rien. Ils vieillissent, le maître meurt ; que feront ces prétendus Romains accoutumés à une noble oisiveté ? Ils deviendront voleurs ou mendians plutôt que de se remettre à l'ouvrage. Aussi les rues & les Eglises sont pleines de cette espece incommode. Les prisons regorgent de criminels, & [illegible] sçait à quoi employer dans les ports de l'état Ecclésiastique la quantité de gens condamnés aux galeres que l'on y conduit.

Il n'est presque pas possible d'imaginer qu'un Etat composé de pareils sujets, puisse subsister long-tems. Rome ancienne succomba sous le poids de sa propre grandeur, que les divisions intestines &

les caprices insensés de ses Empereurs la rendirent incapable de suporter. Si tous les Souverains Catholiques n'étoient pas intéressés à conserver Rome moderne, si elle n'étoit pas encore l'honneur & la gloire de l'Italie, elle éprouveroit quelque grande révolution, où elle ne joueroit aucun rôle, ne pouvant plus ni se nourrir elle-même, ni se soutenir. Il est étonnant combien ce pays dépérit tous les jours. Chaque année la population de la Campagne de Rome diminue, & l'agriculture décroît à proportion.

Le faste des grandes maisons, les Moines, & les étrangers, donnent un air vivant à Rome, qui ne lui est point naturel, & qui s'annéantiroit, si la source des richesses étrangeres à Rome, qui y coulent venoit à se tarir. Il est donc du plus grand intérêt de tous les Romains, de faciliter le cours des différens ruisseaux qui forment le fleuve, qui l'entretient dans sa splendeur. Un autre intérêt bien plus important, ce seroit de tirer du pays même toutes les ressources qu'il est en état de fournir; ce devroit être le grand objet de la Chambre Apostolique, que les Papes ne peuvent pas trop encourager. Comment des Ministres qui doivent toujours avoir le bonheur de l'Etat en con-

nistration, ne sont-ils pas sensiblement touchés de la dépopulation du pays qu'ils gouvernent, & de l'état de langueur sous lequel il succombe.

Ils ont vu tant de familles de Westphalie & des autres Provinces du Nord, qui se sont échappées de l'esclavage où elles vivoient, pour aller chercher au-delà des mers dans des regions inconnues, des terres qu'elles pussent cultiver librement & en jouissant des droits de l'humanité. N'étoit-il pas du plus grand intérêt de l'état Ecclésiastique, de leur offrir les mêmes asiles & les mêmes privilèges; d'établir dans les environs de la Capitale, de nouvelles colonies auxquelles on distribueroit tant de terres abandonnées & naturellement fertiles. Il faudroit faire quelques avances, mais ce que l'on tireroit du trésor de Sixte V seroit bien vîte remplacé par le produit qui en résulteroit.

La puissance temporelle de l'Eglise tireroit de ses propres possessions de quoi se soutenir avec honneur. Ce que l'ordre de relation actuellement établi entre Rome & les Etats Catholiques fournit d'extraordinaire, ne seroit plus destiné qu'à entretenir la splendeur d'une ville si célébre; mais ce n'est en quelque façon

que ce revenu casuel qui soutient Rome. Tant de belles Provinces ne sont d'aucune utilité à la capitale : car si l'état a quelque revenu fixe, il le tire des douanes & des impôts, mis sur toutes les denrées de consommation. On a imaginé que c'étoit le moyen de les répartir également & proportionnement aux fortunes. Ainsi l'habitant de la campagne qui vit de ses denrées, ne paye rien absolument, il n'est ni plus riche ni plus heureux, il n'en est que plus lâche & plus desœuvré, il a perdu l'habitude du travail, & le mal est invétéré au point que l'on n'y voit de ressource que dans une nouvelle race d'hommes, qui viendront mettre en valeur tant de riches Provinces & qui reconnoîtront la protection que l'état leur accordera, par un tribut reglé qui les enrichira eux mêmes en les forçant à travailler (*a*).

(*a*) Il circule peu d'argent monnoyé à Rome, presque tout le commerce s'y fait en billets de la banque du St Esprit, & des Monts de Piété, qui s'y prennent par tout en payement; les étrangers eux-mêmes sont obligés de s'accoutumer à cette espece de négoce; car un banquier apporte tout au plus la sixieme partie de la somme qu'on lui demande, en especes sonnantes; tout le reste est en billets. Ils sont remboursables

1. Après tout ce que j'ai dit, on voit d'avance que l'industrie & le commerce sont très-peu de chose à Rome. Il n'y a aucune manufacture que l'on puisse citer; à peine y sçait-on préparer la soie, la culture du chanvre qui croîtroit par- Industrie & commerce, mœurs.

---

à differentes échéances. Alors ont les rapporte à la source dont ils sont partis, & on y reçoit en remboursement un nouveau billet, moins considerable que le premier; avec quelque argent pour en faire le montant : de sorte que le commerce interieur de Rome ne subsiste que par un credit de convention autorisé par le gouvernement, qui lui donne toute sa valeur. Le peuple est persuadé que le prix réel de tous ces billets, est dans le trésor des Monts de pieté, ou de la Chambre Apostolique, les gens les mieux instruits pretendent avoir de bonnes raisons pour en douter; cet agiot continuel rend maîtres le Ministere & ceux dont il depend de tout l'argent monnoyé.

Je croi qu'il y a peu d'argent à Rome; les monnoyes y ont été fort alterées dans ce siecle; les sequins ont perdu quelque chose de leur valeur intrinseque dans toutes les refontes qui se sont faites. Ils ont même été si détériorés qu'actuellement on ne veut presque plus les recevoir hors des états de l'Eglise; une preuve de leurs bas aloi c'est qu'ils perdent beaucoup de leur poids dans le frais, ce qui n'arrive pas aisément aux monnoyes d'or; je ne dis rien des monnoyes d'argent, qui sont de peu d'importance, non plus que du billonage, qui ne s'exporte jamais hors du pays.

tout, ſi on vouloit y en ſemer, eſt abſolument négligée. Toutes les toiles ſe tirent de l'étranger, qui communément n'y en envoie que d'une qualité très-médiocre; celles qui y paſſent des Pays-bas, d'Irlande ou de France, ne peuvent qu'y être à un très-haut prix. La quantité de bêtes à laine que l'on y nourrit, ne fait aucun profit dans le pays même, il n'y a aucun bonne fabrique de draps, la grande induſtrie ſe réduit donc à quelques étoffes de ſoie d'une qualité médiorce qui ſe conſomment dans le pays, & deſquelles on ne fait aucune exportation. Malgré la quantité prodigieuſe de carroſſes qui roulent à Rome, il n'y a pas long-tems que l'on y en conſtruit. On les faiſoit venir de Milan, d'où on en tire encore. Il s'y eſt établi depuis vingt ans environ un carroſſier qui a amaſſé une fortune conſidérable, en fabriquant de très-vilaines voitures, elles ſont lourdes, chargées de bois, & ordinairement mal ſuſpendues: cette partie de luxe, ou ſi l'on veut d'aiſance, d'un uſage ſi général dans toute l'Italie, eſt bien loin de l'élégance, & de la perfection où on l'a portée en France. J'ai ouï dire que le commerce de Rome le plus utile & le plus lucratif, étoit celui de la cire, dont

Il se fait une consommation prodigieuse dans les Eglises de Rome. Il faut avoir vu la magnificence de leurs illuminations pour s'en faire une idée. Les Eglises riches se font un point d'honneur d'y mettre à l'envi les unes des autres, toute la splendeur à laquelle elles peuvent fournir, & l'on sçait que par-tout, les illuminations sont la partie la plus dispendieuse des fêtes.

Un autre commerce qui est plus utile à la Ville de Rome, & qui fournit des ressources à tous ceux qui veulent s'en mêler, c'est celui des tableaux, des statues, des médailles, des antiques de toute espece; il ne se fait qu'avec les étrangers. Mais il amene beaucoup d'argent comptant à Rome, sans y diminuer la quantité de ces monumens précieux qui embellissent cette Ville, & y attireront toujours ceux qui auront le goût des beaux arts, & le désir de voir ce qu'ils ont produit de plus parfait dans tous les genres. Les statues principales, les tableaux les plus célébres n'en sortiront jamais que par des révolutions que l'on ne peut prévoir. Elles appartiennent au public ou à des maisons, qui se deshonoreroient en quelque sorte en vendant ces richesses

célèbres dans tout l'univers, où elles servent à les faire connoître autant que la grandeur de leur nom & de leur rang. Les productions fameuses des Artistes de l'Antiquité, seroient d'un prix immense. La plûpart de celles de Michel-Ange, de l'Algardi, de Jean de Bologne & du Bernin, seroient peut-être encore plus cheres. Il est très rare à présent de trouver des tableaux du Guide, du Guerchin, ou des Carraches, quoique ces maîtres ayent beaucoup travaillé, & qu'il soit sorti de leurs écoles une multitude de tableaux qui passent pour être de leurs mains. On n'en a de véritables qu'autant que les propriétaires trouvent le moyen de les vendre secretement, en faisant substituer des copies aux originaux, précautions qu'ils prennent pour voiler l'espece de honte qu'il y a de se défaire de ces morceaux précieux; ces marchés secrets sont ceux qui sont les moins dispendieux.

Les tableaux des peintres modernes, tels que *Carlo Maratta*, *Ciroferri Giuseppe Chiari*, *le Passari*, sont d'un prix excessif; les Peintres vivans, & qui ont quelque réputation, ne donnent pas leurs ouvrages à meilleur marché. Et si la Peinture se rétablissoit à Rome avec

quelque ſplendeur, les Artiſtes s'y enrichiroient plus que nulle part ailleurs, parce que le goût des tableaux y eſt généralement répandu, & que les étrangers iroient les y chercher, ſans qu'ils ſe donnaſſent eux-mêmes la peine de faire tranſporter leurs ouvrages hors de chez eux pour en avoir le débit.

Malgré cela il y a d'heureux hazards dans ce genre, ſur-tout quand on a quelques connoiſſances, & que l'on ne ſe laiſſe pas éblouir par les éloges verbeux que les revendeurs font de leurs marchandiſes, ni étonner par le prix exorbitant qu'ils en demandent. Avec eux il faut tout de ſuite réduire les choſes à peu près à leur valeur, & au prix que l'on veut y mettre, & ſur tout ſe conformer aux circonſtances. Dans les tems de carnaval, de Pâques, & des ſpectacles publics, ils ſont preſſés de vendre & ce n'eſt qu'auprès des étrangers qu'ils peuvent trouver de l'argent. Alors on eſt harcelé par la quantité des marchands, & des effets qu'ils propoſent à vendre, tableaux, médailles, pierres gravées, marbres, moſaïques, deſſeins, eſtampes, on trouve de tout, il ne faut que ſçavoir choiſir & ménager ſon argent.

En autre tems, ils ne sont pas si vîtes en affaire, parce qu'ils sçavent se priver & attendre que la nécessité les force absolument à vendre ; j'ai vû à la place Navonne un Marchand de ce genre qui avoit fait une fortune considerable ; quelques morceaux antiques, rares & bien conservés qu'il disoit tirér de bonne source, lui avoient donné la vogue, & lui avoient procuré la vente de quantité de pieces contrefaites & de peu de valeur, ce qui cependant l'avoit fort enrichi. J'ai vû & examiné ses deux cabinets où il y avoit peu d'effets remarquables.

Les estampes ne sont pas cheres à Rome, celles à l'eau forte sont les plus précieuses. Le Piranese a donné un beau recueil des vûes de Rome, il n'a pas si bien réussi dans quelques compositions d'histoire & dans les portraits qu'il a entrepris. Il pouvoit cependant passer pour le meilleur Graveur de Rome, cet art s'y perfectionne tous les jours.

La sculpture se borne à copier l'antique & à quelques ornemens de décoration ; il y a peu d'Artistes à Rome qui puissent se faire un nom dans ce genre, & nos François depuis long-tems sont en possession de les surpasser ; ainsi

cette branche des beaux Arts est de peu d'utilité à la Ville de Rome pour l'enrichir. Les étrangers sont plus curieux d'acquerir quelques bas reliefs antiques ou des statues restaurées, que des ouvrages modernes. La Librairie est un commerce fort négligé & peu utile. Les Italiens qui l'exercent, l'entendent mal, ils ne connoissent même pas le prix de leurs livres, & ne vendent que par fantaisie; tel livre qu'ils ont vendu un jour trois ou quatre sequins, n'est payé le lendemain, qu'un ou deux. Souvent on trouve les livres les plus rares à très-grand marché. Il faut cependant en excepter les sieurs Bouchard & Gravier, Libraires François, établis au cours; mais qui font plus de commerce avec les Etrangers qu'avec les Romains.

Toutes les denrées de consommation ordinaire sont abondantes à Rome, d'excellente qualité & à un prix très-médiocre, plus pour les Etrangers que pour le Peuple: car l'habitant de Rome qui n'a aucune provision chez lui, est obligé de tout acheter du détailleur, ce qui lui devient fort onéreux à cause de la variation des prix. Et comme il vit au jour la journée, & dépense autant qu'il a la facilité de trouver tout de suite ce qui

lui convient, l'engage souvent à dépenser plus qu'il ne devroit.

Ces détailleurs sont établis dans tous les quartiers de la Ville, où ils vendent à toute heure les comestibles, cuits & préparés. Le vin est ce qu'il y a de plus médiocre, & cependant ce qui abonde le plus; car tout ce qu'on appelle vignes ou maisons de campagne dans les environs de Rome, est effectivement planté de vignes pour la plus grande partie. Les fruits n'y manquent pas, il y a des grandes plantations, d'oranges, de citrons, & même de cedrats qui les rendent très-communs; les grands jardins de l'intérieur de la Ville, en fournissent presque assez pour sa consommation; les oranges y sont d'une qualité inferieure à celle de Naples & de la côte de Gênes. Le jardinage en tout tems y abonde, y est de bonne qualité, & d'une grande ressource pour la nourriture du peuple.

Ce peuple à l'ordinaire vit très-frugalement, & d'une maniere à ne pouvoir pas fournir à un grand travail; il aime toutes les boissons chaudes & les préfere au vin & à l'eau-de-vie, qu'il trouve trop violente & trop active. Avant que de commencer son ouvrage il va dans un caffé & prend une tasse de [illegible]

boisson, ou plutôt de quelqu'autre graine brûlée qui fait une décoction noire & amere ; communément pour épargner son argent, ou parce qu'il n'a pas de quoi faire mieux, il la boit sans sucre, mangeant une croute de pain qu'il tire de sa poche : le régal n'est pas grand, mais il a un certain appareil qui satisfait la vanité du plus misérable habitant de Rome.

Dans les commencemens de mon séjour dans cette Ville, j'étois fort étonné d'entendre des femmes du plus bas étage, se demander réciproquement le matin si elles avoient bû leur chocolat. Un tel luxe ne me paroissoit pas s'accorder avec toutes les apparences de la misere ; mais ce n'est entre elles qu'un propos de convention qu'une voisine tient à sa voisine, pour se donner un air de magnificence dans l'esprit d'un étranger qu'elle voit passer, & à qui elle est bien aise de donner l'idée d'un bien-être dont elle ne joüit pas. Il en est de même de la fantaisie qu'ont les jeunes femmes & filles de cet état de se montrer à leurs fenêtres, les cheveux en papillottes, sans doute pour se présenter sous un air important, & faire croire, si elles le peuvent, qu'elles sont priées

à quelque fête ou à quelque assemblée de conséquence; mais tout se borne à montrer les papillottes aux passans. J'en ai observé plusieurs dans les quartiers où je passois le plus souvent toujours à leurs fenêtres, la tête chargée de papillottes, dans le deshabillé le plus négligé & probablement sans chemises; car la toile étant fort chere à Rome, on ménage beaucoup le linge, & il n'est pas toujours d'usage d'en porter. C'est une chose dégoûtante de voir même des gens de distinction, vêtus magnifiquement, avec du linge très-sale. Dans le peuple la plûpart des hommes ne portent que des bouts de manche, aussi malgré la douceur du climat, les Romains sont toujours exactement boutonnés.

Toutes les femmes du peuple sont glorieuses, volontaires & fainéantes, ce qui est occasionné, & par la folle jalousie de leurs maris qu'elles se plaisent à tenir en inquiétude, quoiqu'elles en souffrent les premieres, & par la facilité qu'elles ont de trouver des dots pour se marier. A toutes les fêtes solemnelles on fait des distributions de dots aux pauvres filles; soit pour se marier selon leur goût, soit pour prendre le voile & l'habit de religion; celles qui sont ass-

tinées à l'Etat Religieux, sont voilées & couronnées de fleurs ; les autres sont habillées à l'ordinaire. La plûpart de ces filles ont été élevées dans les conservatoires, où elles sont plus accoutumées à la fainéantise qu'au travail, disposition qu'elles conservent & qui est entretenue même par leurs maris, dans les commencemens du mariage, où la dot se consomme noblement, & sans que l'on songe à en faire aucun profit. Ces gens comptent pour leurs enfans sur les ressources qu'ils ont trouvées eux mêmes. Ainsi ces établissemens de charité si admirables en apparence, ont leur inconvénient en ce qu'ils perpétuent la fainéantise.

Il y a plaisir à entendre parler les femmes entr'elles, leur langage est assez pur, elles ont une sorte de politesse & de plaisanterie qui leur est particuliere & toujours d'usage. Quantité de maris de cet ordre sont très-jaloux, & il arrive quelquefois des scenes sanglantes qui n'ont aucune conséquence, sur-tout si le mari peut prouver qu'il a averti la femme & le galant de finir un commerce qui lui déplaisoit, ou qu'il a puni les coupables trouvés en flagrant délit. Les familles établies à Rome très-ancien-

nement, sont, dit-on, plus sujettes à cette manie que les autres.

Courtisanes point souffertes à Rome. Assassinats fréquens.

Les courtisannes ne sont point souffertes à Rome, bien loin d'y être autorisées, comme on l'a écrit. Dès que le Gouvernement s'apperçoit que quelque fille tient une conduite scandaleuse, il la fait chasser de la ville, ou enfermer dans une maison de force. Cette loi s'observe avec exactitude. J'ai été témoin de la permission que le Barigel vint demander à un Ministre étranger, pour enlever dans son voisinage & sa franchise, quelques filles qui s'y étoient rassemblées dans l'espérance d'y vivre plus librement. Ainsi on obvie autant qu'on le peut à ce que le désordre soit général; on empêche qu'il n'y ait des lieux publics de prostitution, au moyen desquels l'esprit de libertinage fait des progrès plus rapides par la facilité que l'on trouve à s'y livrer (a).

(a) D'après cet exposé conforme en tout à la vérité, on doit juger combien sont peu fideles les prétendues observations de quelques Ecrivains très-modernes; qui n'ont pas rougi de dire que les filles qui veuillent s'abandonner au public, vont faire une sorte de profession devant le Cardinal Vicaire, en disant qu'elles veulent *Far lavorare il terreno.* Cet plaisanterie que Misson

Ce n'eſt pas que les mœurs ſoient plus pures à Rome que dans les autres Villes de l'Italie. A en croire les gens qui ſe diſent au fait de la chronique ſecrette & ſcandaleuſe, il y a tant d'intrigues particulieres & connues, la gazette journaliere publie tant d'aventures, que toutes les précautions que l'on prend ne tendent qu'à diminuer la publicité du ſcandale.

En général ce peuple eſt vif & impétueux dans ſes paſſions, les obſtacles ou la jalouſie le rendent furieux; il ne ſonge plus qu'à les ſurmonter en les anéantiſſant. On voit des gens du plus bas étage ſe poignarder mutuellement avec la réſolution la plus déterminée. Ils ne ſçavent pas ſe battre autrement. Ils ſemblent qu'ils craignent plus les gourmades que le ſtilet. Dans ces ſortes d'occaſions chaudes, ils commencent par ſe couvrir réciproquement des injures les plus piquantes. Ils ſont à ce ſujet d'une éloquence ſinguliere. Il ſemble alors que tous les traits de leur viſage ſe démontent à chaque inſtant, & que cha-

même n'auroit pas adoptée, n'eſt ſûrement connue à Rome que du plus bas peuple, ſi toutes fois elle en eſt connue.

que injure excite èn eux, une passion nouvelle, tant les changemens y sont subits. Quand le sang est à un certain degré de fermentation, alors le plus irrité porte la main au stilet, qui ordinairement est un couteau long & pointu sans ressort, avec une espece de garde. Comme pendant le dialogue qui précéde la catastrophe, ils sont nés à nés, & s'observent avec attention, aucun de leurs mouvemens réciproques ne leur échappe, & ils ont le stilet à la main en même-tems. Celui qui frappe le premier est ordinairement le vainqueur, & s'il n'est pas blessé, il se retire tranquillement le nés dans son manteau, avec autant de flegme que s'il sortoit du plus grand recueillement. Les spectateurs portent le blessé à un Hôpital, & tout est fini, à moins que par aventure, il ne se trouve point d'Eglise dans le voisinage, & que les Sbirres ne soient là pour mettre la main sur le collet du coupable. Ces sortes de scènes sanglantes sont très-communes à Rome, il en arriva au moins vingt depuis le mois de Décembre 1761, jusqu'au mois de Mai 1762. En passant à la place de la Rotonde, je vis deux paysans qui se querelloient réciproquement, & dans

l'instant même il y en eut un d'assassiné, sans que cet événement causât une rumeur extraordinaire dans la nombreuse populace qui y étoit. Plus j'ai examiné ce peuple, & plus je me suis persuadé qu'on devoit rapporter la cause de sa cruauté à sa foiblesse, & à sa poltronnerie. Dans le tems de la *Malaria*, au mois de Juillet & d'Aout, le Gouvernement ne fait presque aucune attention au coups de stilet, on les regarde comme un effet forcé de la fermentation où est alors le sang.

Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que les femmes même en viennent entr'elles à ces excès d'horreur. Le Lundi Saint de 1762, deux femmes avoient eu une vive querelle, & s'étoient reprochées publiquement des aventures secretes & piquantes. Celle que les injures avoient sans doute plus vivement offensée, alla la veille de Pâques dire à son adversaire que dans un si saint tems il falloit se reconcilier & ne point conserver de rancune. L'autre qui étoit de bonne foi y consentit, & accéda à la proposition qui lui fut faite d'aller boire un verre de vin en signe de reconciliation. Elle avoit un petit enfant sur les bras. Pendant qu'elle buvoit, celle

qui l'avoit invitée lui enfonça un couteau dans la gorge & la tua sur le champ. Il y a peu d'exemples d'une vengeance aussi horrible, & exécutée de sang froid. Cette aventure fit grand bruit dans Rome; la coupable qui tout de suite s'étoit réfugiée dans une Eglise, en fut enlevée & conduite en prison.

Avec cet humeur barbare & sanguinaire, on croiroit que ce peuple ne craint pas la mort, mais s'il sçait voir tranquillement tomber son voisin sous le poignard, qu'il lui enfonce dans le sein, s'il ose s'empoisonner; se précipiter même dans un accès de fureur: il sçait rarement se déterminer à voir avec quelque résignation, la mort qui s'approche à pas lents. Sur tout s'il n'est pas accablé, ou tellement affoibli par la maladie, qu'il n'ait presque plus de sentiment.

Le 11 Février 1762, jour auquel commença à Rome la solemnité du carnaval, le peuple eut pour premier spectacle, l'exécution d'un homme de la Marche d'Ancone, condamné à être pendu pour avoir assassiné une fille dont il avoit abusé. Il ne pouvoit pas se déterminer à mourir, & pour retarder le moment de son supplice, il ne vouloit

donner

donner aucune marque de repentir ; car dès qu'on lui eut annoncé sa sentence de mort, il entra dans une fureur extrême, & sa frayeur devint ensuite si vive qu'il s'évanouissoit d'instans à autres ; enfin fatigué par ses propres convulsions, & peut-être résigné, il se confessa & fut pendu, après avoir été plus de douze heures dans un état terrible d'agitation.

Il est très-commun de voir des criminels mourir dans des sentimens de fureur & d'impénitence portés à l'excès ; & c'est sans doute ce qui a rendu aux Romains, même à ceux du premier rang, la mort violente d'un homme & ses mouvemens, lorsqu'on la lui annonce, un objet digne de leur curiosité. L'usage est d'instruire les criminels de leur arrêt de mort, à minuit du jour qu'ils doivent être exécutés. Alors la prison est pleine de gens de tout état qui y passent la nuit, sans autre intérêt que celui d'examiner le condamné, d'être témoins de sa fureur, de sa résistance, de son désespoir. Plus ses mouvemens sont [illegible] violens, plus ils sont satisfaits, & ils ne le quittent qu'après qu'il a été supplicié. En général ce peuple aime les spectacles de sang où le sien ne court aucun risque. On en peut juger par la

ſorte de paſſions qu'ont les femmes même du premier rang, d'aller dans leurs promenades nocturnes de l'Eté, chez les Bouchers, voir tuer les bœufs, dont elles ſe plaiſent enſuite à examiner les entrailles palpitantes.

Ce malheureux dont je viens de parler, pris ſur le fait, ne put nier ſon crime, & jamais il ne put en donner d'autre raiſon, que la fantaiſie de ſe débarraſſer des inſtances de la fille, qui lui demandoit quelque argent, ſans même avoir eu recours à la juſtice pour l'y contraindre.

Il eſt difficile de concevoir quelque choſe à la violence de la paſſion des peuples d'Italie. Ils ont une eſpece de méchanceté qui leur eſt propre, elle n'a point de degrés ni de tems pour éclater. Ils ſemblent paſſer du ſein de la tranquillité même à des excès de fureur qui les rendent capables des actions les plus déterminées & les plus noires. Il eſt vrai que cette fureur ne ſe montre jamais avec plus de fracas que quand ils ſont perſuadés qu'ils ſeront les plus forts, & que rien ne les empêchera de ſatisfaire leur vengeance.

Car malgré tout ce que je viens de dire, il n'y a point de Ville au monde

où les étrangers vivent aussi tranquillement & avec plus de sûreté qu'à Rome. Le peuple a pour eux une sorte de respect fondé sur l'idée de leur force, & la crainte d'en ressentir les effets. D'ailleurs le gouvernement intéressé à maintenir la police tranquille de la Ville, les poursuivroit plus vivement pour une injure faite à un étranger, qu'à un Romain.

Quoiqu'on aille beaucoup pendant la nuit, que les rues ne soient point éclairées, il y a toujours de l'ordre & de la tranquillité, on entre aux spectacles, & on en sort sans aucun fracas. Il m'est arrivé quelquefois, allant à pied pendant la nuit, d'appercevoir dans des coins obscurs quatre ou cinq hommes, quelquefois plus, le nez couvert du manteau, les uns à côté des autres, collés droits contre le mur, comme des Soldats que l'on forme. Cette rencontre m'étonna d'abord; mais en ayant trouvé d'autres & dans la même position, enfin je sçus que c'étoient des gens de lie du peuple, des artisans qui se rassembloient dans leur voisinage pour faire entre eux une espece de conversation à voix très-basse, observer ceux qui passoient, rester ensemble dans une

inaction qui avoit pour eux de l'agrément. Ces gens pouvoient bien être encore des espions du Gouvernement.

Un Italien qui rumine aux moyens de vivre sans rien faire, ou qui tâche au moins de passer le plus de tems qu'il lui est possible dans l'inaction, ne ressemble-t-il pas un peu à un sauvage blotti contre sa cabane ou au pied d'un arbre qui n'est occupé qu'à digerer la viande qu'il a dévorée à moitié cuite? au moins n'est-il pas un sujet aussi curieux d'observation?

Transteverins.

Les Transteverins habitans du Bourg ou partie de Rome située au delà du Tibre, appellée autrefois Cité Leonine, du nom du Pape St Leon qui fit entourrer de murailles le Mont Janicule & tout le côté du Vatican, sont beaucoup plus vigoureux & plus entreprenans que les Romains de l'autre côté du Tibre. Je ne sçais sur quoi fondés, ils prétendent descendre des anciens Romains. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce peuple est difficile à gouverner. Souvent il s'est révolté contre les Souverains Pontifes qui ont été obligés de traiter avec lui, & de lui accorder des priviléges; aujourd'hui encore ils se

prétendent si bien libres, que, quand il arrive qu'un Transteverin a quelque démêlé avec la Justice, il faut que les Sbirres usent de grandes précautions pour exécuter les commissions dont ils sont chargés contr'eux. Hommes & femmes de ce quartier, sont forts & résolus, & au plus petit mouvement ils se révolteroient s'ils avoient un Chef. On les a vû faire des ligues avec les habitans des campagnes voisines, & se rendre formidables au Gouvernement. Ils continuent d'être la terreur des Sbirres qui n'osent pas paroître devant eux, parce qu'ils les regardent comme leurs ennemis déclarés, sur lesquels ils exercent leur vengeance dès qu'ils en trouvent l'occasion; souvent ils en tuent; les femmes se contentent de les jetter dans le Tibre. Comme ces désordres ne se commettent que par des gens attroupés, le ministere est toujours embarrassé pour les réprimer & punir les coupables, d'autant plus que les Sbirres ayant été long-tems sans avoir aucune marque extérieure qui pût les faire reconnoître, les Transteverins se tiroient d'affaire en jurant qu'ils avoient été insultés & attaqués par des gens inconnus, & qu'ils

s'étoient légitimement défendus (*a*).
C'est sans doute ce qui a tout nouvellement engagé le Gouvernement à donner un uniforme aux Sbirres. Ceux à pied ont l'habit bleu celeste avec les paremens & la veste rouge ; les Sbirres à cheval ont également l'habit bleu, avec les pa-

---

(*a*) Rome a sa Milice bourgeoise divisée en autant de Compagnies qu'il y a de Quartiers, & qui ne marche que dans les occasions les plus solemnelles, & fort rarement. Les Compagnies transteverines se regardent comme fort supérieures aux autres, qu'elles traitent de canailles rassemblées dans le rebut du reste de l'Europe. En quoi elles n'ont point absolument tort, la plus grande partie de ces Transteverins sont Jardiniers, Laboureurs, Vignerons, & s'estiment comme les descendans des premieres Tribus de Rome, de ces Tribus rustiques, qui dans les beaux tems de la République avoient tant de considération, que les plus illustres des Romains tenoient à honneur de s'y faire aggréger. C'est le témoignage que leur rend Varron, l. 2. De re rusticâ. *Viri magni majores nostri, non sine causâ præponebant rusticos Romanos urbanis, ut ruri enim qui in villâ vivunt, ignaviores quàm qui in agro versantur, in aliquo opere faciendo, sic qui in oppido sedent, quam qui rura colerent desidiores putabant....* Pline n'en parle pas avec moins d'égards. l. 18 c. 3. *distinctio, honosque civitatis non aliunde erat, Rusticæ Tribus laudatissimæ erant. Urbanæ viro in quas transferri, ignominiæ esset, desidiæ probro.*

remens & la veste jaune. Ils parurent dans cet uniforme à l'ouverture du carnaval de 1764.

34. Si le Moral de Rome présente un spectacle si peu satisfaisant; que le culte extérieur y a de magnificence & de solemnité! On n'a rien épargné pour donner aux temples consacrés au service du vrai Dieu, & aux actes de Religion, toute la pompe & la richesse dont ils étoient susceptibles; c'est là où les Artistes les plus célebres ont fait des efforts de génie pour produire des chefs d'œuvre immortels. Les Italiens & sur-tout les Romains ont commencé par faire hommage à la religion des premiers effets du rétablissement des Arts. Ils ont décoré les Temples, avant que de penser à se procurer les avantages particuliers de satisfaction & d'aisance qu'ils en pouvoient tirer. Ce même goût dure encore; on bâtit des Eglises magnifiques, on les décore avec somptuosité; les maisons les plus opulentes, croient au moins sanctifier l'usage de leurs richesses, en en consacrant une partie à la pompe extérieure de la religion, à l'entretien des hôpitaux & à l'éducation des enfans orphelins ou

Culte religieux extérieur à Rome. Monts de piété. Messe selon le rite syriaque. Reliques.

L iv

abandonnés ; tous ces établissemens sont très-beaux, & on ne peut que les louer.

J'ai parlé ailleurs des causes du relâchement de la morale & de la corruption des mœurs qui en résulte. Elle est d'autant plus étonnante qu'on prend des soins continuels pour l'éducation de la jeunesse, & pour lui inspirer de bonne heure des sentimens de religion qui devroient fructifier utilement. Tous les jours de dimanche & de fêtes pendant l'année, les enfans de chaque Paroisse s'assemblent & viennent aux instructions qui se font exprès pour eux. Les parens sont intéressés à ce qu'ils y soient exacts, & qu'ils en profitent de façon à s'y distinguer. Ceux qui y tiennent le premier rang, ont pour recompense de leur assiduité & de leurs talens, les garçons des métiers, les filles des dots pour se marier ou pour être Religieuses. Chaque Paroisse a les mêmes avantages. Il semble que des enfans élevés avec tant de soin, devroient former des hommes religieux & vigilans, & des meres de famille, chastes & laborieuses. Cependant on peut dire hardiment que ce n'est pas le plus grand nombre. Outre cela il y a des missions qui durent [illegible]

l'année, tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre, & qui ſe terminent toujours par des actes ſolemnels de religion. Pendant le Carême & l'Avent, à toutes les heures du jour, il y a des Prédicateurs en chaire pour annoncer les vérités les plus utiles de la morale, & en enſeigner la pratique; on ne néglige rien de ce qui peut inſtruire le peuple & le rendre vraiment chrétien; mais on n'y réuſſit pas mieux qu'à la converſion des Juifs, que l'on force en vain depuis une longue ſuite de ſiecles, à ſe trouver toutes les ſemaines aux Sermons de controverſes qui ſe font pour les éclairer: il y en a très-peu qui ſe déterminent à recevoir le baptême, encore ſouvent eſt-ce le ſentiment de leur miſere actuelle, & l'eſpérance d'un état plus heureux qui les y engage.

Il eſt vrai que ces inſtructions publiques ſont peu fréquentées à l'ordinaire. J'ai aſſiſté à *Sancta Maria in Vallicella* dite la *chieſa nuova*, tenue par des Clercs réguliers Philippins, à une inſtruction qui ſe faiſoit tous les jours de Carême, depuis trois heures après midi, jusqu'à ſix, dans laquelle ſix Prédicateurs ſe ſuccédent de demi-heure en demi-heure. Quoique l'Egliſe qui eſt

fort grande fût toujours garnie de bancs, il y avoit très-peu d'auditeurs ; au reste ces Religieux prêchent à la toise, ils disent tout ce qui se présente à leur imagination, sur le sujet qu'ils se sont proposés de traiter. Dès que la demi-heure est finie, on sonne une clochette, le nouveau Prédicateur entre d'un côté, pendant que celui qui la précéde sort d'un autre. Les chaires sont en forme de longues tribunes dans lesquelles l'orateur peut se promener & se livrer librement à tous les mouvemens de son zele.

A la fin du Carême il y a de grands exercices spirituels qui se font pour les Dames Romaines, & qui durent trois heures chaque après-dîner. Le lieu de l'assemblée est dans l'Oratoire du P. *Garavita* fameux Directeur Jésuite. Elles y entrent & en sortent avec l'air le plus modeste & le plus contrit. Il est cependant vrai qu'il est de la politesse & même d'usage, que ceux qui leurs sont attachés, se trouvent au Cours dans leurs carrosses pour les saluer quand elles en sortent; elles-mêmes ont l'attention de passer dans l'endroit où elles sçavent qu'on les attend. On peut juger de la solidité de cette dévotion, par ce qui suit les actes les plus sérieux.

Cet Oratoire du P. Garavita tient au Collége Romain. Le St Sacrement y étoit exposé en évidence pendant les derniers jours du carnaval, sa décoration mérite que j'en parle. C'étoit une grande perspective illuminée par derriere, qui représentoit en figures de grandeur naturelles, le festin des nôces de Cana, avec les Serviteurs, l'Architriclin & les convives, les Musiciens sur le côté, même le chien & le chat; car toute cette machine étoit fort imitée du grand tableau de Paul Veronèse. Au-dessus de l'Architecture du fonds, dans une gloire éclatante étoit placé le St Sacrement. Il regnoit dans le reste de l'Oratoire une obscurité majestueuse, dans laquelle on pouvoit à peine distinguer les objets à six pas. Cette décoration, quoique bien entendue, me parut théâtrale & déplacée, dans une dévotion aussi respectable; mais c'est le goût du Pays, toujours du spectacle qui attire le monde & qui fasse la réputation de celui qui le donne.

Il y a une sorte de dévotion qui dure toute l'année, & qui m'a toujours paru fort édifiante, c'est l'exposition solemnelle du St Sacrement dans toutes les principales Eglises de Rome, chacunes à leur tour, pendant le cours de l'an-

née, que l'on appelle la solemnité des quarante heures. Cette céremonie étant dispendieuse, eu égard à la quantité du luminaire qui s'y consomme, les Eglises les plus riches ont cette exposition deux fois dans l'année. A Sainte Agnès de la Place Navonnne, à St. Ignace, & au *Gesu Novo*, Eglise de la Maison Professe des Jésuites, on ne pouvoit rien ajouter à la richesse de la parure, & à la splendeur de l'illumination. Dans la derniere de ces Eglises le St. Sacrement étoit exposé à une très-grande hauteur, & il y avoit douze cent cierges ardens sur l'Autel, tous dans des chandeliers d'argent, ou des torcheres de même métal, & d'un très-beau travail.

Une très-belle fête encore, c'est celle qui termine l'année dans toutes les villes d'Italie, & qui se fait chez les Jesuites, le trente-un Décembre. le St Sacrement est exposé en évidence toute la journée, & le soir on chante le *Te Deum* en action de grace des bienfaits reçus dans le cours de l'année. Cette cérémonie se fait à Rome dans l'Eglise de la Maison Professe. Les Cardinaux y viennent en corps au sortir de la Chapelle Pontificale du Quirinal, tout s'y passe avec une

majesté & un ordre admirable ; l'Eglise qui est très-grande est magnifiquement illuminée dans toute sa longueur. Six Jésuites la torche à la main, vont recevoir chaque Cardinal à la descente de carrosse, & le conduisent à la place qui lui est destinée ; tous les Cardinaux viennent en grand habit rouge accompagnés de leur maison. La cérémonie est terminée par la bénédiction du St Sacrement que donne l'un d'eux.

Il est d'usage d'entretenir dans ces Eglises pendant une partie du matin & de l'après-dîner, une très-grande musique, dont la curiosité & l'affluence du peuple fait un spectacle profâne, car il ne s'occupe que de la musique, & salue à peine en entrant l'Autel principal où le St Sacrement est exposé, & la foule y est si grande qu'il est presque impossible que la décence s'y conserve.

En général, par-tout le culte extérieur est d'une magnificence frappante, & qui devroit élever l'ame à son auguste Auteur, si on étoit moins sensible au spectacle qu'à l'esprit même du culte.

Par-tout on verra encore que l'usage des Sacremens est très-fréquent. Les Pénitenciers à St Pierre, à Ste Marie Majeure, & à St. Jean de Latran, ne quit-

tent pas leurs Tribunaux. Les Réguliers des différens Ordres se livrent au [illegible] des peuples avec un zéle admirable [illegible] ce spectacle ne peut être que très-édifiant, mais il ne se fait remarquer qu'à l'Eglise, & dans le tems même des actions les plus saintes, le fruit en paroît entiérement réservé & borné pour ce tems. On peut voir ce que j'en ai déja dit dans les Observations générales du discours préliminaire.

Il y a des établissemens de piété ou cérémonies annuelles faites exprès pour contenir le peuple dans des sentimens de religion, les jours même où il est le plus sujet à se livrer à des excès de dissipation & de débauche; la grande dévotion du Jeudi Saint est de visiter les sept Eglises stationales de Rome, qui sont St Pierre, Ste Marie Majeure, St Jean de Latran, St Paul hors des Murs, Ste Croix de Jérusalem, St Laurent hors des Murs, & St Sébastien; comme elles sont fort éloignées les unes des autres, il faut ou s'y prendre de bonne heure, ou employer presque toute la journée à faire ces Stations, qui sont de plus de quinze milles de chemin que l'on doit faire à pied. Ceux qui les entreprennent promettent aussi de ne pas se masquer pen-

dant le carnaval. En conséquence pour rassembler tous ces dévots stationnaires & donner au peuple un spectacle édifiant, & qui lui fut de quelque utilité, St Philippe de Nery qui avoit établi les Stations, fonda en même-tems un dîner pour cinq mille personnes, que j'ai vu servir de la maniere suivante.

On avoit choisi pour cela les Jardins de la *Villa Mathei*: on donne dans chacune des Eglises aux stationnaires, un billet qui prouve qu'ils s'y sont présentés; ils remettent ces billets à la porte de l'endroit où ils doivent dîner avant que d'y entrer. Ils s'y rendirent tous à peu près à la même heure, environ midi.

Tous les espaces vuides du Jardin Mathei, étoient remplis d'une multitude de cannes plantées en terre, chacune traversée d'une bande de papier de différente couleur, qui servoit à marquer les divisions & l'ordre du service. En entrant chacun lave ses mains à une grande fontaine qui est à la porte principale. De-là ils vont se placer trois ensemble autour des cannes dont j'ai parlé. Car on imagine bien que pour pareil repas il n'y a ni table ni sieges. Ils sont tous servis également & des mêmes choses. Le service se fait à chaque canne, dans une

corbeille partagée en trois cases, au milieu est une grande bouteille qui tient plus de deux pintes & demie de vin, & un gobelet de verre. Dans chaque case un pain, deux fortes tranches de cervelat, un œuf dur, deux pommes & environ un quarteron de fromage; une cruche d'eau entre chaques quatre services les rend complets. C'est ainsi que j'ai vu donner à dîner à quatre mille six cens personnes de tout âge & de tout état, Prélats, Nobles, Prêtres, Artisans, Pelerins, Mendians jeunes & vieux, surtout beaucoup de Soldats du Pape; les Généraux des Ordres mendians doivent s'y trouver & y dîner, ils sont servis avec quelque distinction, de même que les Prélats. Autrefois les Cardinaux ne dédaignoient pas de s'y trouver; je n'y en ai vu aucun.

Ce que j'ai admiré dans cette cérémonie singuliere, c'est l'ordre & la tranquillité qui y regne malgré la multitude des convives. Elle est faite pour prouver qu'aux yeux de Dieu, & dans l'ordre de la Religion tous les hommes sont égaux. Ce sont les Prêtres de l'Oratoire & autres personnes attachées à leur Congrégation, qui font le service. Il me parut que chacun mangeoit sa portion de bon ap-

petit. Il faut un beau jour pour que tout a[illegible] souhait, & le Jeudi gras de 1762, l'a[illegible]it serain, le ciel si pur & si brillant qu'il sembloit que le soleil se plût à éclairer cette assemblée tranquille & hon-[illegible]

[illegible] ce spectacle extérieur de culte joint [illegible]uvres de miséricorde & aux magnifiques établissemens de charité de toute espece, ne peut que donner la plus grande idée de la sainteté & de la divinité de la Religion qui inspire toutes ces choses, & qui les fait constamment exécuter avec le plus grand zéle, par des hommes dont les œuvres ne répondent pas à leur foi, mais pour la vérité de la Religion, il importe que le bien se fasse, que les préceptes l'emportent à cet égard sur l'intérêt même des passions, & que son flambeau brille toujours même entre les mains de ceux qui ferment les yeux à sa lumiere.

On doit rapporter à la même cause l'établissement des Monts de Piété. L'usure qu'exerçoient les Juifs à Rome comme ailleurs, sur ceux qui étoient obligés d'avoir recours à eux, excita le zéle de quelques personnages pieux, qui obtinrent du Pape Paul III, la permission d'établir une société de personnes aisées, qui

s'engageoient à faire les fonds nécessaires pour prêter sur gages aux pauvre ... ne certaine somme, sans autre intérê ... une rétribution, pour le payement des commis nécessaire à la gestion du Bureau. St Charles Borromée forma lui-mê ... statuts que l'on y observe encore.

On y prête donc sur gage aux ... jusqu'à la concurrence de trente écus romains, qui font un peu plus de cent cinquante livre de notre monnoie. On exige que le gage vaille toujours plus que la somme pour laquelle il tient, cette précaution est nécessaire pour la sûreté du Mont de piété. Mais s'il vaut beaucoup au-delà, on paye à l'emprunteur deux pour cent par an, au delà de la somme qu'il a empruntée. On ne doit pas y laisser les gages au-delà de dix-huit mois: passé ce terme, on le fait vendre à l'encan; le bureau retire ce qu'il a avancé & les petits frais qui lui sont dûs, & rend le reste aux propriétaire ou à leurs ayans cause. On ne prête qu'aux gens connus de la Ville.

Ce bureau est gouverné par le Trésorier de la Chambre Apostolique, & une société de Nobles Romains. Ces sortes d'établissemens sont d'une grande utilité pour tous les petits marchands & ailleurs.

qu'ils mettent en état de soutenir leur to[illegible]rce dans les pertes qu'ils peuvent fai[illegible] accident. On m'a assuré que les effets ne s'y perdoient jamais, & y étoient conservés avec soin dans de grands ma-[illegible] qui occupent une partie du bâti-[illegible] Palais où se tient le Mont de pié-[illegible] quartier *de la Regola* dans le voisi-nage du Tibre. Il faut voir la Chapelle de ce palais revêtue de beaux marbres, & decorée de statues & de bas-reliefs dont le plus beau est celui qui représente Tobie recevant son argent de Gabelus. Il est de Legros sculpteur francois.

C'est ici le lieu de parler d'un service solemnel que j'ai vû faire par des Religieux Syriaques Maronites, qui ont un College à Rome & une Eglise de Saint Jean Baptiste, dans le quartier de *Trevi*, au-dessous de *Monte Cavallo*. Le service se fait tout-à fait dans le rit syriaque ; ce qui n'arrive que trois fois l'année, les jours des Rameaux, de St Jean-Baptiste, & de St Maron Abbé, Instituteur de cet ordre Religieux.

[illegible] Prêtre couvert d'une chappe, entre [illegible]utel, accompagné d'un Prêtre assis-[illegible]nt, du Diacre & du Soudiacre revêtus de [illegible] à manches serrées, qui des-cendent jusqu'aux talons, & sont ratta-

chées d'une ceinture. Après avoir ôté la chappe au Célébrant, on lui donne à laver, ensuite il commence à chanter des prieres qu'il continue en s'habillant des ornemens à l'usage de l'Eglise Romaine dans la célébration de la Messe. Il [illegible] vin & l'eau dans le calice, fait b[illegible] d'encensemens & de bénédictions, [illegible] descend au bas de l'Autel, où il m'a paru qu'il faisoit sa confession. Comme tout ce qui se chante & se récite est en syriaque ou chaldaïque; je n'ai rien compris qu'aux *Amen* & aux *Alleluia* qui sont très-fréquents; le livre reste toujours du côté de l'Evangile. Le Célébrant & l'Assistant ne cessent d'y lire & d'y chanter. Les encensemens, & les bénédictions se répetent souvent. Le Prêtre chante l'Evangile dont le livre est posé sur un pupitre, tourné du côté du peuple. Après quoi le chant du chœur & des Prêtres recommence. Le chœur est formé par quelques jeunes Clercs Maronites, qui ont à leur tête un maître de chant qui les dirige. Ils ont tous sur l'épaule gauche un espece d'étole.

Enfin vient le moment de la Co[illegible]cration, dont les paroles se chantent avec un accompagnement d'instrumens antiques d'airain, que font rai[illegible]

jeunes Clercs Maronites, & qu'ils conduiſent avec préciſion; car on ſent qu'il y a [illegible] leur chant une meſure marquée. Ces inſtrumens ſont de petits boucliers que l'on frappe en meſure l'un contre l'autre, & qui rendent un ſon fort aigu, [illegible]bales ou eſpeces de tambour de [illegible] garnis de grelots, emmanchés [illegible] attachés à une pique, ſurmontée d'un petit étendard taillé en flammes, & que l'on fait raiſonner en frappant de la main ſur le manche même. Le *Timpanum* qui reſſemble à une coupe de métal, ou ſi l'on veut au timbre d'une groſſe pendule, ſur lequel on frappe en meſure avec un petit marteau, & dont on tire différens ſons, ſuivant l'endroit ou la force avec laquelle on frappe.

Cette muſique ſinguliere, & que la cérémonie à laquelle elle ſert rend majeſtueuſe, ſe répéte à l'adoration qui ſe fait long-tems après la Conſécration, & à la Communion qui ſe fait à deux fois, le Prêtre ne prenant que la moitié des eſpeces à chaque fois, avec un intervalle de prieres & de chants aſſez conſidé[illegible] La bénédiction des Palmes ſe fit [illegible]s & fut ſuivie d'une proceſſion, pendant laquelle la muſique fut continuelle. La maniere de ſe ſervir de ces inſtru-

mens, & leur forme, fait aisément reconnoître leur origine dans la plus haute antiquité; mais en vieillissant ils sont bien annoblis.

Ce College des Maronites a été fondé en 1584 par Grégoire XIII, qui y attacha des revenus suffisans pour [illegible] quinze jeunes Syriens, qui vont fai[illegible] études au College Romain. Pendant ce tems ils sont promus aux Ordres sacrés, quelques-uns même sont élevés à l'Episcopat, & retournent ensuite au Mont Liban, où est leur établissement principal en Syrie, & où ils conservent le dépôt de la foi dans sa pureté, parmi les Schismatiques & les hérétiques Nestoriens & Jacobites dont ils sont environnés.

Je dois dire quelque chose du culte solemnel des Reliques, & de l'authenticité de celles qu'on tire des catacombes, ou cimétieres des Martyrs. Quiconque a vu ces monumens respectables dont je parlerai plus en détail à l'article des édifices principaux de Rome, ne doutera pas de leur ancienneté. Les tombeaux des premiers Chrétiens ne [illegible]blent en rien à ceux de l'antiquité p[illegible]fane; ainsi il n'est pas possible de l[illegible] confondre. Plusieurs de ces tombeaux

revêtus d'inscriptions & de dates, ne laissent aucun lieu de douter de la vérité des reliques précieuses qu'ils renferment. On y trouve les marques caractéristiques du martyre des Fidéles; souvent même les instrumens de leurs supplices: des éponges teintes de leur sang, des fioles dans lesquelles les premiers Chrétiens le ramassoient, ils ne vouloient rien perdre des précieux restes de ces héros de la Religion. Ce sont là les marques auxquelles on reconnoît les reliques des Martyrs. Les corps qui n'ont ni inscriptions, ni marques de martyre, restent dans l'endroit même où ils avoient été d'abord placés & on ni touche plus. Je parle de ce que j'ai observé avec attention.

Il faut ajouter encore que l'on ne distribue ces reliques qu'avec les plus grandes précautions, & à ceux seulement qui sont censés devoir en faire un bon usage. Ce sont les Prélats les plus respectables de la Cour de Rome, qui sont chargés de cette distribution. Les témoignages les plus solemnels assurent qu'elles ont été ... des dépôts sacrés où on les conserve. Que l'on voie avec quelles attentions & quel respect on en assure l'autenticité; cette quantité de signatures

& de ſceaux mis exprès pour empêcher qu'on ne les multiplie, & qu'on n'en ſubſtitue de fauſſes aux véritables. Toutes ces ſages précautions devroient en impoſer à l'incrédulité même, & donner au moins aux reliques la même autorité qu'ont tous les autres monumens de l'antiquité qu'ils ne revoquent point en doute. D'autant plus que l'intérêt ſeul de la religion engage la Cour de Rome à ſeconder la dévotion des Catholiques qui demandent ces reliques ; car tout ſe fait gratuitement dans ces occaſions, il n'y a abſolument aucun droit à payer, quelques legers qu'on les imagine & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être ; le ſcrupule, dans ces derniers tems, a été porté juſqu'à prononcer la peine d'excommunication contre ceux qui exigeroient ou recevroient la moindre rétribution.

Les parcelles du Bois de la vraie Croix, moins multipliées que les reliques, le ſont cependant encore aſſez pour donner des ſoupçons à ceux qui ne jugent des choſes que ſuperficiellement, & qui s'imaginent que cet Arbre Sacré n'a pu fournir à tant de reliquaires ; mais qu'ils examinent le peu que l'on en accorde à la dévotion des Fidéles, & ils verront

verront qu'il pourroit y en avoir beaucoup plus sans que l'on pût douter de leur vérité. D'ailleurs on a la plus grande peine à en obtenir à présent à Rome, il faut de la protection & du credit pour en avoir.

Je sçais qu'il s'est fait des fraudes dans ce genre, mais elle ne sont jamais venues de la part de ceux qui ont le soin de ces dépôts, & ces reliques supposées ne sont pas revêtues de leurs authentiques.

Au reste ce n'est pas à nos jours que les hérétiques ont commencé a attaquer la vérité des reliques & la légitimité de leur culte. Vigilantius hérétique né dans la Gaule Narbonnoise, au pied des Pirennées, osa s'élever dans le quatriéme siécle contre cet usage pieux. On peut voir dans le petit Traité que St Jerôme écrivit contre lui, avec quelle force il rend témoignage à la foi de l'Eglise sur ce sujet. Elle n'a pas changé depuis ce tems. La croiance a toujours été la même ; ainsi les armes qui ont terrassé Vigilantius, ont la même force pour vaincre ceux qui marchent sur ses traces.

Tous ces differens objets rassemblés, la générosité avec laquelle le peuple le plus interressé de l'Europe, & le plus paresseux donne jusqu'à son nécessaire

pour entretenir le culte religieux dans la ſplendeur qu'il doit avoir, me paroiſſent une nouvelle preuve de la vérité de la religion à laquelle il eſt difficile de ſe refuſer.

On peut reprocher à la plûpart de ces gens que leur cœur eſt loin du Dieu qu'ils adorent, & qu'ils ſont eſclaves de toutes leurs paſſions. Ce ſont ces défauts même, qui rendent leur zele pour la pompe de la Religion, une preuve ... frappante de ſa force ſur les cœurs même les plus corrompus.

Les illuminations les plus brillantes, ce ſont celles qui annoncent les Fêtes annuelles, chacun ſe fait une affaire importante de les ſolemniſer. J'ai vu des quartiers conſidérables de Rome, illuminés avec autant de magnificence que de goût, & tout cet appareil brillant étoit pour annoncer la Fête annuelle de la Paroiſſe où il ſe faiſoit. Les différens particuliers ſe chargent de ce ſoin, avec tant d'intelligence, que toute l'illumination paroît arrangée par une même main.

Ce ſpectacle ne peut que rappeller à Dieu & à la Religion, des cœurs vraiment chrétiens; il paroîtra peut-être trop extérieur & ſuperficiel; mais qu'on n'oublie pas qu'il eſt l'effet de la dévotion.

d'un peuple qui donne tout au dehors, & qu'il faut bien se garder de rompre ou d'affoiblir des liens qui le tiennent attaché à la Religion : Car ce respect extérieur, l'empressement avec lequel on s'y livre, ce qu'il en coûte même pour se satisfaire dans ce genre, sont autant de moyens qui restreignent les passions dans des bornes plus étroites, qui conservent à la Religion & aux vertus qu'elle ...te, une autorité qui n'a pas toujours son effet, mais qui subsiste, & que l'on ne peut méconnoître ; ce qui est toujours un bien réel.

35. Les sciences à Rome ont depuis plusieurs siecles des établissemens fixes, où elles ont été cultivées avec différens succès. Les Souverains Pontifes n'ont rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à leurs progrès. L'étude de la Religion a fait l'objet principal de leurs soins. Et pour former des sujets dignes de porter au loin les flambeaux qu'ils auroient allumés à ces sources pures de lumiere, & qui pussent conserver dans le centre même de la catholicité le précieux dépôt de la foi ; ils établirent cette quantité de Colléges tenus par des Professeurs choisis, qui jamais ne se sont écartés des vérités qu'ils devoient enseigner.

Etat des Sciences & des Arts, Collége de la Sapience & de la Propagande. Academie des Arcades.

Long-tems la crainte de la nouveauté qui avoit donné lieu à des erreurs si pernicieuses, a été cause que l'on s'y tenoit à d'anciennes méthodes, que l'on peut dire n'avoir été bonnes qu'autant de tems que l'on a rien connu de plus parfait & de plus lumineux : Mais on s'est enfin aguerri contre cette crainte frivole ; la raison éclairée par la foi a pris le dessus ; on ose se servir des dépouilles des Egyptiens pour orner le Temple du vrai Dieu. Leibnitz & Newton sont respectés au College de la Sapience, sans avoir rien fait perdre à St Thomas de son autorité & de son crédit dans les écoles.

Outre la Théologie, l'étude du Droit y est en honneur, la Médecine & toutes ses parties, la Philosophie, les belles lettres, & les Langues Orientales surtout y sont enseignées avec d'autant plus de succès, que les Professeurs en sont choisis parmi les naturels même des pays où on les parle. Les différens Colléges de Syriens, de Grecs, de Maronites & d'autres Orientaux établis à Rome, fournissent des sujets, dont les plus distingués renoncent volontiers à leur patrie, pour s'attacher à la Cour de Rome, & parvenir aux dignités, qui sont presque toujours la récompense de leur mérite.

Le premier Collége de Rome, celui que l'on doit regarder comme le centre de l'Université, est le Collége *de la Sapience*, qui a pris son nom de la dévise qui fut gravée très-anciennement sur le frontispice de la Maison qui lui fut assignée. *Initium sapientiæ timor Domini*.

Le bâtiment magnifique occupé aujourd'hui par ce Collége, commencé sur les desseins de Michel-Ange, par les ordres du Pape Leon X ; continué par Sixte V, & Urbain VIII, & fini par Alexandre VII ; peut passer pour un des ornemens distingués d'une Ville si fameuse par la beauté de ses édifices publics.

Quoiqu'on puisse faire remonter son origine aux premiers tems, où les Papes furent assez puissans pour faire de leur autorité des embellissemens utiles à l'étude de la Religion & des Loix. Cependant cette Université ne date que de l'an 1244, auquel le Pape Innocent IV rétablit à Rome, l'étude du Droit canonique & civil. Boniface VIII, en 1295, fonda des chaires publiques pour cette étude. En 1310, le Pape Clément V, y établit des Professeurs des langues hébraique, grecque, arabe & syriaque. Eugene IV affecta les gages de ces Professeurs sur le profit de la douane : ce qui fut confirmé

par le Pape Clément VII, & a été maintenu jusqu'à présent avec beaucoup de soin.

Cette Université a huit Professeurs en Théologie, dont trois pour la Scholastique, un pour l'Ecriture Sainte, deux pour la Dogmatique ou positive, un pour la Morale, & un pour l'Histoire Ecclésiastique. Six Professeurs pour le Droit civil & canonique, dont un en particulier pour la Pratique criminelle. Huit Professeurs de Medecine, dont deux pour la Botaniqne, un pour l'Anatomie, & un autre pour la chymie. Cinq Professeurs de Philosophie, dont deux pour les Mathematiques, un pour la Logique, un pour la Physique expérimentale, & un pour la Morale. Un Professeur de belles-lettres; & quatre Professeurs des Langues Hébraique, Grecque, Syriaque, & Arabe.

Le Collége de la Sapience est sous la protection des trois Cardinaux Chefs d'Ordre, & sous l'administration des Avocats consistoriaux, dont un a le titre de Recteur. C'est dans la Salle principale que se confere le Bonnet doctoral à ceux qui ont fini le cours de leurs études. Les Avocats consistoriaux l'accordent aux Docteurs en Droit civil & canonique, &

les Professeurs des autres Facultés à ceux qui ont assisté à leurs leçons.

Je ne dirai rien des études de Theologie & de Droit, ce n'est pas en voyageant qu'on peut prendre des idées sûres de l'état des autres sciences dans une ville telle que Rome. Elles sont comme on le peut croire très ortodoxes, & conformes en tout aux droits & pretentions de la Cour de Rome. La Philosophie y est entiérement débarrassée des épines de la scholastique, la méthode que l'on suit actuellement est nette & lumineuse. La Physique s'appuye sur les grands principes de Newton & des autres astres de ce rang. La Morale & la Métaphysique sont débarrassées de toutes les distinctions & les fausses subtilités des Peripateticiens; la Logique n'y est plus que l'art de raisonner ou de mettre de l'ordre dans ses pensées. On peut en juger par l'excellent ouvrage latin que le P. Jacquier, Minime François résident à Rome, qui occupoit en 1762 la chaire de Lecteur en Physique expérimentale au Collége de la Sapience, & celle de Professeur de l'Ecriture Sainte au Collége de la Propagande, a fait imprimer à Rome en 1761 & 1762. Cet habile homme jouissoit d'une grande réputation à Rome, & la méritoit au-

tant par son genie, que par les agrémens que l'on trouvoit dans sa société. Je l'ai beaucoup fréquenté pendant mon séjour à Rome, & j'ai toujours admiré la sagacité de son esprit, & l'ordre qu'il mettoit dans ses idées, quelques étendues & variées qu'elles fussent. Le P. Lesueur, aussi Minime François, Professeur de Mathématiques à la Sapience, & de Théologie morale à la Propagande, ne mérite pas moins d'éloge, ces deux illustres François, l'un de Vitry, l'autre de Rhétel font honneur à leur nation, & sont au premier rang parmi les Sçavans les plus distingués de Rome. J'ai connu encore deux autres Professeurs de la Sapience, le P. Pozzi, Abbé régulier de l'Ordre des Olivetains, Professeur de Mathémetique; il est difficile d'avoir plus d'esprit, de vivacité & d'agremens qu'en a cet homme, qui est du commerce le plus aimable; & l'Abbé Staï, Professeur d'éloquente & d'histoire Romaine, excellent Poëte latin, aujourd'hui en Prélature, & Sécretaire des lettres latines.

Ces hommes d'un mérite distingué, sont très-capables de donner aux étrangers une grande idée de l'attention avec laquelle on choisit les Professeurs de ce premier Collége de Rome, où les étu-

des Ecoles doivent être excellentes, s'ils trouvent des sujets qui répondent aux soins qu'ils prennent pour les instruire.

On ne parle pas aussi avantageusement de la Faculté de Médecine, que de celle de Théologie, de Droit & des Arts; j'ai eu occasion de voir quelques Médecins praticiens répandus dans Rome, dont la méthode m'a paru obscure & embarrassée. Ces gens vont toujours tâtonnant, peu sûrs de l'anatomie dont ils n'ont qu'une médiocre connoissance, & fort portés à l'empirisme, & aux remedes violens que fournit la chymie. Quant à la Chirurgie, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit au point où elle a été portée en France & en Angleterre; aussi n'est-elle en aucune considération à Rome, quoique tous les jours on en sente l'utilité & la nécessité. Il y a plusieurs autres Colléges aggregés à celui de la Sapience, dont les éleves vont y recevoir le Bonnet de Docteur.

Le Collége de la Propagande fondé en 1622, par le Pape Grégoire XV; augmenté & doté par Urbain VIII, en 1627; outre la Congrégation des Cardinaux qui y est établie & y tient ses séances, pour toutes les affaires qui ont rapport à la propagation de la Foi, à plusieurs

Professeurs qui y font des leçons publiques de Théologie, de Philosophie, de Belles-Lettres, & de Langues Orientales pour l'instruction des jeunes Ecclésiastiques que l'on destine aux Missions étrangeres, & que l'on y éleve en assez grand nombre. Les Indes, l'Abissinie, la Syrie, l'Armenie & la Grece y fournissent plusieurs sujets, que les Evêques Catholiques répandus dans les pays infideles y envoyent pour y être instruits, & venir ensuite les seconder. Cette institution est d'autant plus belle, qu'elle forme des sujets tirés des pays même où ils doivent retourner & porter les lumieres de la Foi. On parle très-avantageusement des Professeurs en Langues Orientales de ce College, qui sont presque tous d'Asie.

Les Colléges principaux pour l'éducation de la jeunesse, sont le College Romain tenu par les Jésuites, & qui est fréquenté par un très-grand nombre d'écoliers; le collége Clémentin sous la direction des Clercs Réguliers Somasques; & celui de Nazareth sous celle des Peres des Ecoles pies. Ces deux derniers ont été spécialement fondés pour l'éducation de la jeune Noblesse, & sont ceux de Rome qui ont le plus de réputation. On verra au College Clémentin plusieurs monu-

mens de la reconnoissance du Pape Benoît XIV, qui y avoit été élevé.

Je ne sçais pas quelle est la méthode d'Instruction que l'on y suit ; mais au sortir de ces Colléges, peu de jeunes Nobles qui y ont été elevés, conservent pour les sciences le goût & l'inclination qu'on a probablement tâché de leur inspirer, à moins qu'ils n'entrent dans l'état ecclésiastique ; alors ils poussent plus loin leurs études ; ils se rappellent & font fructifier les principes qu'ils ont reçus dans leur premiere jeunesse, & souvent ils font de très-grand progrès. On peut en juger par la réputation brillante dont jouissoient dans toute l'Europe sçavante les Cardinaux Quirini, Passionei, Tambourini, & Orsi ; & plus anciennement les Norris, les Casanatté, & tant d'autres dont le mérite a illustré la Pourpre Romaine. Le Sacré College & la Prélature ne manquent pas de sujets qui marchent sur les traces de ces grands hommes, & que l'on peut mettre au même rang.

L'étude de l'Histoire, de l'Antiquité, des Belles-Lettres, de la Poësie latine & Italienne est florissante à Rome. On trouve dans les conversations de très-habiles gens dans ces matieres ; ils sçavent beau-

coup de faits, mais on s'apperçoit aussi qu'ils manquent de critique, qu'ils adoptent les faits les moins assurés avec autant de confiance que les mieux constatés; qu'ils aiment le merveilleux. C'est le goût du pays, il y a toujours dominé; c'est peut-être le plus solide appui de la prééminence que les Italiens affectent sur les autres nations de l'Europe.

Il y a si long-tems qu'ils en sont en possession, qu'il y auroit de la mauvaise humeur à vouloir la troubler. La vraie critique s'établira difficilement, sur-tout à Rome. Il faut trop y respecter les anciens usages & certaines idées que l'on doit admettre telles qu'elles y ont été reçues originairement. Le Muratori même, quelque vaste que fût son érudition, quoiqu'il tînt peu à la Cour de Rome, étoit si bien accoutumé à ce joug, que l'on voit dans la plûpart de ses ouvrages qu'il n'a pas osé le secouer.

L'inquisition est d'une exactitude severe sur ce point, & les Auteurs Italiens souffrent avec peine que leurs ouvrages soient mis à l'index. La Chronologie de Baronius est la seule qui soit d'un usage public & autorisé; on étudie peu la Géographie, quoique les Mathématiques soient cultivées avec succès.

à Rome, & qu'il y ait d'excellens Géométres.

L'éloquence est peut être de toutes les parties des Beaux Arts, celle qui y a fait le moins de progrès. Ce n'est pas que le génie des Italiens soit au-dessous de celui des autres nations. Mais cela dépend en partie de la tournure de leur esprit, & de la façon dont ils voient les choses, en partie même de la langue. Habitués aux intrigues secrettes de leur politique, ils se soucient moins d'exprimer leurs pensées avec force & noblesse, que de les déguiser, de façon qu'on n'en connoisse rien que ce qu'ils jugent à propos d'en montrer; les tems sont passés où l'éloquence d'un orateur décidoit du sort des plus grandes affaires; j'ai lû quelques discours prononcés par des Cardinaux célèbres dans les consistoires, il y a du feu & de la subtilité dans les raisonnemens, mais peu de majesté. On voit qu'à l'ordinaire on saisit les idées avec plus de finesse que de force, que l'on s'attache plus à la superficie qu'au fonds même des choses: on ne cherche point à s'exprimer avec précision (*a*).

---

(*a*) Il faut voir à ce sujet un recueil imprimé

Les vrais Italiens, ceux qui ne se sont point formés hors de ce délicieux pays, & qui se mêlent d'écrire, cherchent à être volumineux pour être clairs; ils craindroient que trop de précision ne les rendît obscurs. Ils tournent & présentent la même idée sous toutes ses faces, ils ne se sont pas encore apperçus que cette abondance vicieuse n'étoit qu'une vaine enflure. Le peu de solidité de leur poësie leur gâte le goût, ils en portent les concetti, les petites graces d'élocution dans leurs compositions sérieuses, dans leurs pieces d'éloquence, où le pathétique & le sublime ne se rencontrent presque jamais. Quelques Ecrivains ont senti ce défaut, & ont cherché à l'éviter. Alors la force qui regne dans leurs écrits, tient plus à leur caractere par-

à Venise, je crois en 1761, qui comprend les discours prononcés en Consistoire, au sujet de la proposition qui fut faite de béatifier le Cardinal Bellarmin; & lire sur-tout celui du Cardinal Passionei. On y trouvera une grande connoissance du sujet, de la finesse, de l'esprit, mais des longueurs inutiles, & peu de traits d'un véritable orateur. Ce recueil est d'autant plus curieux qu'il sert à donner une idée juste de la maniere dont on procéde à la Béatification, & dont on discute les actions des Serviteurs de Dieu, que l'on veut honorer d'un culte public.

ticulier qu'à l'usage même de s'exprimer. Cela vient, comme je l'ai déja dit, du peu de progrès que cette nation a fait dans l'art de la critique, & de la gêne où sont les esprits; beaucoup de personnes parlent bien & avec grace, & très-peu sont éloquentes. Il est même rare d'entendre des Orateurs dans les chaires chrétiennes; on n'y trouve d'ordinaire que des discoureurs prolixes, dont quelques-uns disent les choses hardiment & telles qu'elles sont, souvent avec dureté, n'épargnant même pas les personnalités; d'autres sont plus plaisans que sérieux, tous en général font ce qu'ils peuvent pour captiver l'attention de leurs auditeurs (*a*).

(*a*) Pendans le Carême & l'Avent, les Cardinaux résidans à Rome sont obligés de se trouver à un Consistoire ou Congrégation secrette, dans laquelle le Prédicateur en titre du sacré Collége leur fait des sermons de morale, ou leur rappelle leurs obligations, & souvent leur dit les vérités de la maniere la plus dure. C'étoit en 1762 un Capucin chargé depuis plusieurs années de cet emploi, & qui connoissoit très-bien son auditoire, à en juger par les traits qu'en rapportoient les Cardinaux eux-mêmes dans les conversations particulieres, & qui en plaisantoient. La récompense ordinaire de ce Prédicateur, est un Evêché en Italie; aussi les Cardinaux disoient-ils

Mais le talent général, le goût dominant, c'est celui de la poësie. En ce genre les Italiens ont plus d'un chef-d'œuvre moderne à opposer à l'antiquité, surtout dans le genre épique; on connoît leurs poëmes les plus celebres; peu après le rétablissement des lettres, ils donnerent quelques bonnes pieces [redacted]; la plus connue de ce siecle est la Merope du Marquis Scipion [redacted] *Métastasio* s'est fait une réputation brillante par ses *Opera Tragédies*. *Le Goldoni* dans la nombreuse collection de ses pieces, en a quelques-unes qui passeront à la posterité; il doit beaucoup à Moliere & aux autres bons Auteurs François qu'il a souvent imités. J'ai lû quelques autres pieces de théâtres, mais si froides, si peu variées, que le charme même de la nouveauté ne les rendoient pas supportables... Ils ont eu d'excellens traducteurs, le Virgile d'*Annibal Caro* & le Lucrece de *Marchetti* passent parmi eux pour des traductions qui ont des beautés originales. La poësie latine y est encore en hon-

qu'il s'ennuyoit de son état de Capucin, qu'il avoit de l'humeur, & que fâché de l'être si long-tems, il prétendoit les réduire au même ordinaire & aux mêmes obligations.

neur, & conserve son droit d'aînesse sur la poësie Italienne.

Celle-ci plaisante & vive, donne au public à chaque instant des productions nouvelles; sur tous les événemens qui frappent le Versificateur. Et combien y en a-t-il! Combien de Chansons, de petits Poëmes, de Sonnets, de Satyres, & d'Odes paroissent tous les jours! La Langue Italienne offre des facilités aux Poëtes, qu'ils ne trouveroient dans nulle autre: Ils ne sont jamais plus piquans & plus ingénieux que dans la Satyre qui d'ordinaire y est fort libre, & y jouit d'une sorte d'impunité qui lui permet d'attaquer indistinctement les personnages les plus illustres comme les plus obscurs.

Les Odes des Poëtes ordinaires, ne sont qu'une imitation empoullée du style pindarique, & une foule d'idées prétendues sublimes, souvent mal assemblées; & qui n'ont aucun rapport au sujet que l'on traite, ou à celui que l'on veut louer. Aussi la plûpart de ces Poëmes sont reçûs très-froidement de ceux auxquels ils sont adressés; mais la même plume qui les a loués la veille, & qui n'a pas été recompensée, satyrise le lendemain, le même objet qu'elle avoit chanté.

Ces piéces ont quelque utilité pour les étrangers qui peuvent les lire dans la langue dans laquelle elles ont été écrites, en ce qu'elles mettent au fait de toutes les intrigues de la Ville & de la Cour de Rome. Car malgré la charge (*la caricatura*) sous laquelle les objets sont représentés, on retrouve les traits principaux qui les font reconnoître. C'est sur-tout dans le tems des conclaves & immédiatement après, que ces pieces sont plus curieuses, quand ceux qui ont été témoins de ce qui s'y est passé, se mêlent d'en rendre compte.

En général le peuple Romain est porté à la satyre & à la plaisanterie, & perd un tems considérable à satisfaire son goût à ce sujet. Je me rappelle d'avoir vû parmi plusieurs effets à vendre d'un Peintre de Rome, dont le nom étoit, je crois, le Cavalier *Ghezzi*, un recueil singulier de portraits dessinés à la plume, tous en caricature, de Cardinaux, Ambassadeurs, Princes, Princesses, Prélats, & autres personnages vivans à Rome de son tems, ils y étoient représentés de la maniere la plus ridicule, & cependant reconnoissables. Les noms étoient au bas de chacun; il y en avoit une suite de plus de quatre cent en deux volumes.

L'Académie ou assemblée des Arcades a beaucoup plus de réputation dans les pays étrangers qu'à Rome même; les membres qui la composent ne se donnent point le titre d'Académiciens, & affectent de ne se servir que des termes conformes à la qualité qu'ils prennent [redacted] ou pasteurs d'Arcadie. Dans leurs délibérations, lettres d'aggrégation [redacted], il ne se qualifient que par ces termes.. *La piena Adunanza della nostra letteraria republica.*

Cependant cet établissement mérite aussi bien le nom d'Académie qu'aucune autre assemblée de ce genre, qui soit en Italie, puisque son but est d'entretenir une noble émulation parmi les Poëtes & ceux qui cultivent les autres parties des Belles-Lettres. Le lieu destiné à ses assemblées est sur le Mont Janicule; dans un jardin qui a la forme d'un théâtre grec, dont les décorations & les scenes sont marquées par des palissades de lauriers. Les sieges sont de gazon, & le fond de la perspective représente en grand la flute à sept trous attribuée au Dieu *Pan*. C'est dans ce théâtre ou jardin que se tiennent les grandes assemblées des Arcades, qui se passent à réciter les vers Italiens, que les membres ont

composé. Le tems des ſéances n'eſt point fixé.

Il n'y a gueres moins de deux mille perſonnes de tout état, de tout ſexe, & de tout rang, aggrégées à l'Académie ou aſſemblée des Arcades; on voit ſur ſon catalogue les noms des Rois, des Souverains Pontifes, des Princes, des Cardinaux, & de tous les gens de lettres de l'Europe. Il ſuffit que l'on ſoit connu par quelque ouvrage, ou que l'on ait un nom & un rang à décorer le catalogue, pour y être admis & recevoir des Lettres d'Aggrégation. Un Berger Arcade en crédit à Rome, peut y faire admettre même des étrangers, pourvû qu'il les préſente & réponde de leurs talens. On a prétendu que le Cuſtode de l'Arcadie, qui eſt le Chef de l'Aſſemblée, & qui en a le ſceau, faiſoit un commerce utile de ces Lettres d'Aggrégation; je n'ai rien vû qui puiſſe me le faire croire. On me propoſa étant à Rome de m'y faire aggréger, & je reçus quelques tems après la Lettre d'Aggrégation, ſans avoir fait aucune ſollicitation, ni rien débourſé pour l'obtenir.

Cette Lettre adreſſée par le Cuſtode Général au Récipiendaire, dit que N. Berger ayant fait rapport à l'Aſſemblée

du goût que l'on a pour les Belles Lettres & les Arts, & de l'estime particuliere que l'on fait de l'Institut Pastoral de l'Arcadie. La pleine Assemblée de la République Littéraire ayant égard aux vertus rares, aux bonnes mœurs, &c. déclare Berger Arcade, avec le nom de N. tiré au sort, & le droit & l'honneur de venir réciter vers ou pieces de sa composition dans le *Bosco Parrhasio*. Il est dit ensuite qu'après un an on pourra demander une campagne à habiter : mais on déroge tout de suite à cette loi des Arcades en faveur des étrangers (*a*) en leur assignant dès l'instant même les campagnes dont ils doivent porter le nom à la suite de celui d'Arcade. Ces Lettres sont signées du Custode Général dont le sceau est la flûte à sept trous avec ces mots *Gli Arcadi* dans une couronné formée de deux branches d'olivier & de pin. Au bas est le sceau particulier du Custode, qui a pour empreinte

(*a*) La clause derogatoire est conçue en ces termes: *il saggio Collegio d'Arcadia derogando à qualunque decreto : ha nel medesimo Giorno assegnato al sudetto gentilissimo é valorosissima* Statilio *le campagne Orestee dalle quali* Statilio Orestéo *per l'avvenire dovra in Arcadia denominarsi.*

un chien couché au pied d'une houlette passée dans une couronne de fleurs avec cette légende autour *Mireo Rofeatico Custode Generale d'Arcadia*, qui est le nom du Custode actuel. Il paroît donc que les terres que l'on assigne pour habiter & mettre en valeur dans les campagnes heureuses & tranquilles de l'Arcadie, sont le prix que l'on doit mériter par une année d'épreuve.

Indépendamment du siege principal que les Arcades tiennent dans le *Bosco Parrhasio*, ils ont des Colonies répandues dans toutes les autres Villes de l'Etat Ecclésiastique, qui dépendent du College séant à Rome, & qui sans doute ont des occupations aussi brillantes. De tems en tems on en imprime le catalogue, avec l'état actuel de l'Arcadie, quelques-unes des pieces qui ont été récitées, & qui ont fait sensation ; car si on vouloit faire un recueil de tout ce que produisent les Arcades, la collection seroit immense.

Les Bibliotheques publiques qui contribuent si efficacement à la propagation des sciences, & à former des sçavans, sont à Rome en assez grand nombre pour contenter tous ceux qui peuvent en avoir besoin. Les principales sont celles du Va-

tican, de la Minerve, de la Sapience, & de la Propagande. Les Princes Corsini ont rendu la leur publique, depuis quelque tems; celle du Collége Romain est très nombreuse & paroît bien composée; les principales Maisons Religieuses en ont de considérables, parmi lesquelles celles des Minimes de la Trinité du Mont ont un rang distingué, & par-tout on en permet aisément l'entrée. Ainsi on ne manque pas de ressources de ce côté.

J'ai oui beaucoup parler à Rome d'une Bibliotheque considérable & très-curieuse, que le Cardinal *Passionei* avoit formée à grands frais; elle étoit au Palais de la Consulte que ce Cardinal avoit habité en qualité de Secretaire des Brefs; j'ai tenté plusieurs fois de la voir; mais il ne m'a pas été possible de satisfaire ma curiosité; je crois que la Chambre Apostolique en a fait l'acquisition pour la réunir à celle du Vatican.

Il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit ailleurs de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture; ces Arts existent à Rome, mais non dans la splendeur où ils s'y sont conservés jusqu'à la fin du dernier siecle. On y trouve quelques Artistes dignes d'éloges; mais

il n'y a aucun de ces grands génies rivaux de la nature, dont la succession paroît interrompue.

L'Académie de ces Arts connue sous le nom d'Académie de St. Luc, tient ses séances dans une maison qui lui a été donnée par Pierre de Cortone, située à côté de l'Eglise de Sainte Martine dans le *Campo Vaccino*, au bas du Capitole. Tous les Artistes qui y sont reçûs, doivent y placer un ouvrage de leur façon, qui y reste & qui appartient à l'Académie, les Peintres un tableau, les Sculpteurs une statue ou un bas relief, & les Architectes quelque plan élevé d'édifice remarquable. Les Artistes s'assemblent pour les réceptions solemnelles dans une des salles du Palais des Conservateurs au Capitole.

On conserve dans cette Académie le Crâne de *Raphael d'Urbin* auquel tous les Artistes rendent un respect marqué; mais cette relique fera renaître difficilement les grandes idées qu'elle a couvertes, & qui ont été conçues à son ombre.

Le Roi de France entretient à Rome douze jeunes Eleves pour la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, logés & nourris dans le Palais de l'Académie de

de France à Rome. Ils y reftent trois ou quatre ans, fous la direction d'un Profeffeur de l'Académie de Peinture de Paris, nommé par le Roi; c'eft fous fes yeux qu'ils doivent s'exercer à l'étude des monumens précieux, antiques & modernes qui décorent cette Ville, & deffiner tous les jours, fur le nud pendant deux heures. Les places des Eleves font la recompenfe des talens & de l'affiduité qu'ils ont fait paroître pendant leurs premieres années d'étude à Paris. Celle de Directeur eft actuellement occupée par M. Natoire, ancien Profeffeur de l'Académie de Peinture, très-connu par fes talens diftingués, & Chevalier de l'Ordre de St Michel.

La Mufique a dans la Ville de Rome tant de Sujets qui en font leur occupation principale, que dans un fi grand nombre, il y en a toujours quelques-uns dont les talens ont un éclat fupérieur. Cependant tous les théâtres étoient occupés en 1762 par les productions des Maîtres de Chapelle étrangers; & on ne leur avoit donné la préférence fur les Romains, que parce qu'ils la méritoient. J'y ai cependant entendu quelques oratorio ou concerts fpirituels, très bons & bien exécutés, de belles fymphonies,

& des voix éclatantes. A toutes les fêtes d'Egliſes principales, & de Communautés Religieuſes, on eſt ſûr d'y trouver de la bonne muſique, exécutée avec beaucoup de préciſion, ſur-tout dans les maiſons des femmes. J'ai connu une Supérieure, qui a beaucoup de talens & d'eſprit joignoit une grande connoiſſance de la Muſique, laquelle en faiſant chanter quelques-unes de ſes Religieuſes dont la voix étoit forte, dans des cornets ou entonnoirs de bois ou de fer blanc, formoit des baſſes-tailles & des tenores artificiels, dont l'effet faiſoit vraiment illuſion à ceux qui n'étoient pas dans le ſecret de l'exécution. Elle trouvoit dans ſa maiſon aſſez de ſujets pour former un concert complet d'inſtrumens & de voix, qu'elle dirigeoit elle-même étant à l'orgue ou au claveſſin. Cette fille d'un mérite rare étoit Venitienne, & Supérieure d'une maiſon d'Urſulines de l'inſtitut de France, établie dans ce ſiecle à Rome, & dotée par Dona Camilla Orſini, Princeſſe Borgheſe, & par Laura d'Eſte, Ducheſſe de Modene. C'eſt dans cette maiſon que l'on éleve les filles de la premiere diſtinction de Rome.

Climat de Rome & ſa temperature.

36. La Ville de Rome eſt ſituée au 30e degrés 20 minutes de longitude,

& au 40e degrés 54 minutes de latitude sur un terrein fort inégal, naturellement fertile, couvert en partie de l'impétuosité des vents par sa position entre des petites montagnes ou collines qui l'en garantissent, la température y est fort douce. L'hiver de 1761 à 1762 que j'y ai passé, & qui paroissoit très-rigoureux à ses habitans, n'interrompit jamais le cours de la végétation. Il y eut dans le mois de Décembre quelques jours de gêlée pendant lesquelles on vit des glaçons aux fontaines exposées aux vents froids, & de la glace dans les bassins des jardins d'environ deux lignes d'épaisseur; mais à midi elle étoit fondue, & le soleil temperoit promptement la rigueur du froid. On pouvoit se promener: les jardiniers travailloient, & j'ai vû que l'ortolage nouvellement transplanté, souffroit peu de ces gêlées. Le terroir qui est sulphureux & très-absorbant, ne reçoit jamais l'impression de la gêlée à une grande profondeur, & ne se refroidit point. C'est ce qui fait que dans toute la campagne de Rome les pâturages fournissent même en hiver assez d'herbes pour nourrir le bétail du pays, & celui des contrées montueuses de l'Abrusse, de la Sabine, & de la Tos-

Cause de la population de la Campagne, maniere de la repeupler.

cane qui y descend dans cette saison; pendant tout le reste de l'hiver il y eut des jours assez chauds, & le soleil s'y faisoit sentir de façon à incommoder à la promenade, sur-tout quand *le Siroco* souffloit. La neige qui tombe quelquefois en abondance, tient peu sur la terre, & se fond à mesure qu'elle tombe. Les brouillards que les vents du midi amenent de la mer & des terres basses qui la bordent, sont quelquefois très-épais & même ont une odeur âcre; mais ils ne sont pas fréquens, & ne durent dans leur force que quelques heures, ils se dissipent ordinairement à midi; je ne me suis pas apperçu qu'ils causassent aucune incommodité, ou qu'ils rendissent la respiration plus difficile; ils portent seulement par-tout une très-grande humidité, dont il est difficile de se garantir. Les journées les plus désagréables sont celles où les pluies tombent en abondance; elles sont fréquentes en hiver, de même que les orages accompagnés de tonnerre & de grêle, qui y sont plus communs dans cette saison où ils sont peu nuisibles, qu'à la fin du Printems & en Eté.

La beauté du climat & la douceur de sa temperature, font que les choses

communes que l'on a coutume de planter dans les jardins, & qui y croissent presque sans aucun soin, y sont toujours abondantes & réussissent heureusement. Mais on n'y sçait pas ce que c'est que de se procurer quelque chose de précoce, soit en légumes ou hortolages, soit en fruits, tant il y a peu d'industrie & d'émulation dans ce pays.

Les Romains ont les plus beaux jardins & les plus heureusement situés, de l'eau par-tout & en abondance; mais excepté leurs plantations d'orangers & d'autres arbres de cette espece qu'ils soignent, & une grande quantité d'ortolages communs, ils n'imaginent pas de se rien procurer d'extraordinaire, & cela vient plus encore de leur nonchalance, que de l'habitude où ils sont de se contenter de peu : il n'y avoit point de pois verds à Rome à la fin d'Avril, & ils étoient communs à Naples dès les premiers jours de Mars. C'est cette négligence qui est la premiere cause de la dépopulation & de la stérilité de la Campagne de Rome.

C'est la remarque que firent des Hollandois que l'on avoit fait venir pour tenter le dessèchement des Marais Pontins;

qui après avoir examiné attentivement l'ouvrage qu'on leur proposoit, & en avoir vu les difficultés; répondirent qu'il n'étoit pas nécessaire de chercher de nouvelles terres à cultiver, tandis qu'il y en avoit tant dans les environs de Rome, dans la Campagne, & même dans le Patrimoine qui étoient vagues & abandonnées.

Ce n'est pas que je pense que le desséchement de ces Marais, dont il paroît que l'on suit le projet avec une activité nouvelle, depuis quelques années, ne soit d'aucune conséquence pour la salubrité de l'air, & que l'on ne fasse très-sagement d'y travailler; mais quand on aura réussi à dessécher plusieurs mille arpens de terre, en seront-ils mieux cultivés pour cela? Où prendra-t-on des bras pour les briser & les mettre en valeur? On cherche peut-être à augmenter la quantité des pâturages, mais toute la Campagne de Rome en est garnie.

Cependant c'est dans ce même pays qu'habiterent Janus & Evandre, Princes plus connus par leur intelligence dans l'agriculture que par leurs exploits guerriers. C'est-là que Romulus forma en si peu de tems une ville composée des seuls bannis des villes voisines qui n'existent

plus, & dont il falloit que la population fut bien nombreuse, pour avoir tant de sujets inutiles ou à rejetter de leur sein. Etablissement qui s'accrut si vîte, que sous Numa, second Roi de Rome, la ville comptoit déja plus de quarante mille habitans qui n'avoient point de commerce étranger, qui n'imaginoient pas que l'on put affronter les hazards de la mer pour aller chercher au loin sa subsistance, mais qui la trouvoient abondamment dans le pays même qu'ils habitoient; & qui en tirerent dans la suite toutes les ressources nécessaires pour former assez promptement l'empire le plus étendu & le plus puissant, qui ait jamais existé. C'est dans les travaux de l'agriculture que se formerent tant de grands Généraux, tant d'Hommes illustres dont les belles actions & les vertus héroïques, nous sont encore aujourd'hui proposées pour modele. C'est l'abandon de cette même agriculture qui a été la cause de la décadence, & enfin de la ruine de cet empire, & ensuite du pays où il avoit son principal établissement.

Les inondations des barbares, Goths, Huns, Lombards & Vandales; les courses des Sarrazins, qui mettoient tout à feu & à sang, détruisant les habitations,

coupant les arbres; maſſacrant ou faiſant eſclaves les habitans, porterent la déſolation dans ce riche pays. Cependant s'il y eût eu une forme de gouvernement fixe; ſi l'autorité des Empereurs, ou même des Rois d'Italie y eût été aſſez bien établie pour ſe faire reſpecter, & laiſſer entrevoir aux habitans qu'ils trouveroient dans leur Souverain de la protection & de la ſûreté, il n'eſt pas douteux que la beauté du pays & ſa fertilité, ne les euſſent engagé à y reſter, à rétablir leurs anciennes habitations. Dès-lors il ne ſe fut pas dépeuplé.

Mais environ le neuvieme ſiecle, la déſolation continuant de la part des barbares, les anciens habitans perdirent courage, & ſe retirerent. On commença peu après à s'appercevoir de la mauvaiſe qualité de l'air, les eaux devinrent ſtagnantes, parce qu'on ne prit aucunes précaution pour les faire écouler. Les bois ou plutôt les brouſſailles qui croiſſent & s'étendent très-promptement dans les terreins fertiles, couvrirent une partie du pays, ainſi qu'il eſt aiſé de le voir ſurtout entre Rome & Oſtie en approchant de la mer, où l'on s'apperçoit qu'il ſe forme encore de nouvelles accrues, qui à la vérité ſeront plus utiles, parce que

depuis moins d'un ſiecle, on a élevé dans toute cette partie de fort beaux taillis, en arrachant les épines & ne laiſſant croître que les bois de bonne qualité.

Les troubles qui ſuccéderent aux ravages des barbares, les différentes factions qui ſe formerent dans Rome même & aux environs, la grande & longue querelle des Papes avec les Empereurs au ſujet des inveſtitures, les ſchiſmes qui en furent la ſuite, le long ſéjour des Papes à Avignon, tout ſemble ſe réunir, pour fixer ce pays dans l'état de déſolation où il étoit inſenſiblement tombé. Mais on ne s'apperçoit pas que le retour des Papes à Rome ait beaucoup amélioré l'état des choſes, il ſemble qu'ils ayent regardé ce mal comme irrémediable.

On ne penſoit pas ainſi ailleurs, car quand on propoſa aux Peres du Concile général de Conſtance, d'établir quelques annates extraordinaires en faveur de l'Egliſe de Rome, pour l'entretenir dans l'état de ſplendeur où elle devoit être; ils répondirent qu'elle n'avoit qu'à mettre en valeur les terres de la Campagne de Rome, qui lui fourniroient abondamment de quoi ſe ſoutenir ſi elles étoient cultivées.

Il ne paroît pas que cette réponſe ſi

sensée, quoique ferme ait été suivie d'aucun effet bien marqué; au contraire la dépopulation a augmenté; on voit répandus dans la campagne plusieurs bâtimens de cultivateurs, qui probablement étoient alors habités, & qui actuellement sont en ruine.

Les villes d'Ostie & de Porto qui avoient encore quelque existence, ne sont plus que des retraites de criminels ou de gens sans aveu, qui y sont à couvert des poursuites de la Justice, qui les abandonne aux influences du mauvais air, auquel on prétend qu'ils ne peuvent pas résister long-tems. D'ailleurs le gouvernement en tire quelques avantages, en ce que ces malheureux sont forcés de travailler aux salines établies dans ce pays pour gagner leur subsistance, car ils ne s'avisent pas de cultiver les terres qui les environnent.

Il est vrai que l'on dit que l'air y est d'une qualité si pernicieuse, qu'il ne paroît pas possible de s'y accoutumer & d'y vivre. Pendant les chaleurs de l'été, il y est d'une pesanteur & d'une épaisseur sensible. J'ai oui raconter au Curé d'Ostie qui y résidoit depuis trois ou quatre ans, qu'en été, il n'osoit pas se coucher ni rester long-tems dans la même place, que quant il lui arrivoit de dormir deux

ou trois heures de suite, alors il se sentoit pressé de toutes parts d'un poids considérable, qui le jettoit dans l'engourdissement, rendoit la respiration penible, & seroit suivi d'accidens plus considérables si l'on ne changeoit point de place, & si l'on ne faisoit pas pendant quelque tems des mouvemens forcés, pour rendre aux humeurs leur fluidité, & aux membres leur souplesse ordinaire; ce qui me paroît prouver démonstrativement qu'une des causes principales de l'intemperie de l'air vient de ce qu'il n'est pas assez brisé, parce que le pays est dépeuplé. Car l'air est tout aussi mauvais à Ostie & dans les environs, qu'aux Marais Pontins, à en juger par le tein & l'état habituel du peu d'habitans que l'on y rencontre.

Il faudroit donc cultiver le pays & le peupler: c'est la grande difficulté, & qui ne peut être vaincue qu'autant que le gouvernement y tiendra la main avec fermeté, & changera l'état actuel des choses; non en faisant des Ordonnances séveres qui ne seroient point exécutées; mais en encourageant les cultivateurs; en donnant l'exemple qu'il sera de son intérêt que l'on suive; en gagnant les grands propriétaires qui les seconderont; en s'emparant même de toutes les terres

vagues & abandonnées, & en les cédant à ceux qui les mettront en valeur réelle. Pour cela il faut du tems, & de la patience, & ſur-tout commencer avec intention de continuer.

J'ai vu que l'on étoit fort attaché à Rome, au profit que rendoient les prairies & les autres pâturages, profit aſſez sûr, & qui ne coûte aucune eſpece de frais pour ſe le procurer. La multitude d'équipages & de chevaux qui ſont à Rome, conſomment une grande quantité de foins qui ſe vendent bien ; & pour cela on multiplie les prairies. Les terres vagues nourriſſent de grands troupeaux de bétail qui ſont néceſſaires à la conſommation de la ville, & à laquelle on croit que l'on ne pourroit pas fournir ſans cela.

Mais il eſt d'expérience que dans des terreins auſſi fertiles, les terres cultivées produiſent après les récoltes, beaucoup plus d'herbe & de meilleure qualité que les pâturages ordinaires, & qu'ainſi pendant l'hiver, les troupeaux y trouveroient une nourriture plus abondante. Enſuite le nombre des cultivateurs s'augmenteroit, le bétail s'y multiplieroit à proportion, & en peu de tems ſeroit au point de fournir à la conſommation de

Rome, tout ce qui lui seroit nécessaire, sans avoir besoin d'en tirer des Provinces étrangeres. Ainsi quant à cette partie, l'avantage doubleroit, en ce que le même bétail qui serviroit à cultiver les terres, engraissé ensuite du produit inutile de ces mêmes terres, tourneroit en entier au profit des cultivateurs. Outre cela ils s'habitueroient aisément à préparer des fromages d'aussi bonne qualité que la plûpart de ceux qui se tirent de la Lombardie, & dont la consommation est très-grande à Rome. Ainsi l'agriculture rétablie, & les terres mises en valeur, la Campagne de Rome produiroit des grains en abondance, du bétail de toute espece, & des fromages. Les grains y sont de la premiere qualité parmi ceux de l'Apennin, ce qui pourroit en faciliter l'exportation (*a*). Mais ce n'est pas

(*a*) Il ny a pas long-tems encore que ces campagnes fournissoient assez de grains non seulement pour nourrir l'etat, mais pour en fournir aux étrangers. Mais la chambre s'étant en quelque sorte approprié tout le commerce des grains, & du bétail à titre de privilege exclusif; sous prétexte qu'elle feroit tout le profit de ce commerce qui deviendroit très-utile au Souverain; le particulier qui s'est vu réduit à la condition d'un colon esclave, & qui ne pouvoit plus esperer

encore ce qu'il faut entreprendre, il faut d'abord nourrir le pays.

Ensuite combien de côteaux couverts de forts impénétrables, de brouſſailles & d'épines, s'ils étoient défrichés ſeroient d'une fertilité étonnante. Les oliviers & les vignes y réuſſiroient à merveilles; ces campagnes en ont jadis été couvertes, car ce n'eſt pas aux étrangers que Varron & Columelle (*a*) adreſſoient les préceptes qu'ils donnoient ſur la maniere d'élever ces arbres & de les conſerver. On n'en voit plus [illegible] en pleine campagne, on y trouve point de mûriers blancs, ar-

---

aucun bénéfice de ſes travaux, s'eſt dégoûté & a ceſſé de cultiver & de nourrir. Je ſçais très-certainement, que cette adminiſtration à laquelle la cour eſt actuellement fort attachée, a été cauſe, en partie de la grande diſette que Rome a éprouvée en 1764, & que ſi le commerce des bleds eut été libre, on en auroit trouvé dans le pays plus que l'on n'en a tiré.

(*a*) V. Columel l. 5. c. 9. *De ſeminariis olivarum faciendis.* Il a écrit & parlé pour tous les tems & tous les lieux, tant ſes inſtructions ſont nettes, preciſes & aiſées à mettre en pratique. Cet admirable ouvrage ſur l'économie ruſtique, de même que ceux de Varron & de M. Caton, ſont trop négligés, & cependant ſeroient même à préſent de la plus grande utilité, ſi on vouloit les conſulter.

bre qui croît si aisément par-tout, dans les terreins bas & aquatiques, & c'est le défaut de ces plantations qui rend le peuple de Rome & de la Campagne si misérable; parce qu'il est de nécessité à tirer de l'étranger, & à grands frais, les denrées de premiere consommation, telles que les bleds, les vins, les huiles, le bétail, & les fromages; tandis qu'il pourroit en avoir à revendre.

La culture du chanvre & du lin n'y est pas moins négligée; il semble à présent que ces graines ne produisoient rien, tant on se soucie peu d'en semer. Cependant que l'on consulte encore le même Columelle, qui a si bien connu le pays, & les différentes qualités de ses terroirs; il apprend où il convient de semer le chanvre, comment il faut préparer la terre; il entre dans les plus petits détails. Qu'il seroit utile pour toute la Campagne que l'on y suivît encore ses instructions! Quiconque connoît Rome, sçait combien la toile même la plus commune y est chere, tandis qu'elle pourroit y être à aussi bon prix que dans aucune autre ville du monde.

Ces prés même, & ces pâturages auxquels les Romains sont si fort attachés, ne leurs rendent pas à beaucoup près,

tout ce qu'ils pourroient en tirer. La plûpart sont mousseux & ne produisent que peu d'herbes, parce qu'ils auroient besoin d'être rompus & renouvellés, le terrein en deviendroit plus vigoureux & plus fertile : mais on croiroit changer le pré de nature. D'ailleurs cette façon exigeroit d'abord quelque dépense que l'on retireroit dans l'année même, & que l'on ne veut pas faire, tant l'habitude de laisser les choses dans l'état où elles sont, est fortement enracinée. Il faut convenir encore que les grands propriétaires & ceux qui gerent leurs affaires, n'entendent absolument rien à l'économie rustique ; ils croiroient même se deshonorer, en s'occupant des détails dont les plus illustres des anciens Romains ont fait une étude sérieuse. Que ne se font-ils gloire de les imiter, en travaillant à rendre heureux & riche le pays qu'ils habitent, au lieu de contribuer à sa ruine en en tirant la substance, sans lui procurer aucune réparation.

Le soin des abeilles n'y est pas moins négligé que le reste, & la consommation de la cire est plus grande à Rome que dans aucune autre Ville du monde. Cependant où réussiroient-elles mieux ;

même dans l'état actuel des choses? La campagne quelque abandonnée qu'elle soit, est couverte dès le mois de Mars, de plantes odoriférantes & de fleurs de toute espece, & par-tout il y a des sources d'eau vive. Dans le Milanois & dans la Toscane, chaque cultivateur ou propriétaire de campagne est obligé d'entretenir un certain nombre de rûches; ils sont libres d'en avoir au-delà de la quantité fixée, parce qu'on peut les multiplier sans aucun inconvénient, au moins qui soit connu: & qu'elle est l'Eglise de Rome, où la Maison Religieuse qui dans la régie de ses biens à la campagne, ait pensé à ce soin économique, dont cependant elles devroient sentir tous les jours la nécessité? Il en est de même de tous les autres objets d'économie rustique, qui par-tout sont négligés au point d'être absolument inconnus, non-seulement dans les environs de Rome, mais dans la plus grande partie de la campagne, & du patrimoine de St Pierre.

Mais d'où tirer des cultivateurs, l'espece manque? Je sens que c'est la difficulté, qui retardera encore long-tems le bonheur de ce pays, si l'on continue de s'en tenir à la spéculation, & que

l'on ne mette pas en pratique, les projets que l'on forme pour son amélioration. On peut ſuivre l'exemple qu'ont donné tant d'autres nations. La Veſtphalie régorge de malheureux habitans qui n'oſent pas même penſer qu'ils ſont hommes, tant leur eſclavage eſt dur, & commence à leur paroître inſupportable. Il faut les inviter à venir s'établir dans le pays du monde le plus fertile; leur aſſurer la liberté, ce droit précieux de l'humanité; leur donner quelque propriété: ces gens naturellement laborieux & ſouples, ſeront de fidels cultivateurs attachés à leurs Maîtres, dans leſquels ils trouveront une protection conſtante, & dont ils ſeront traités en hommes. Ils contribueront à la population, ils éleveront une race d'hommes forts & actifs, qu'ils formeront en partie des enfans même du pays qu'on leur donnera à nourrir.

Car à quoi ſervent à l'état tous ces enfans trouvés & abandonnés que l'on éleve dans les Hôpitaux? Que deviennent-ils? En quoi contribuent-ils à la population? Rien cependant n'eſt plus beau, plus honnête, plus dans l'ordre de la religion, que de veiller à la conſervation de ces petites créatures infor-

iunées; c'eſt de-là d'où il faut tirer un nouveau peuple des cultivateurs. Dès que ces enfans peuvent ſe ſoutenir, qu'on les envoie à la campagne où ils prendront de bonne heure une éducation robuſte, où la bêche & le hoyau ſeront les jouets de leur enfance, où ils s'accoutumeront à connoître & à conduire le bétail, à ſuivre leurs inſtituteurs dans leurs travaux ruſtiques, à les imiter, à vouloir même les ſeconder. L'émulation & la gloire ſont de tous les âges & de tous les états.

Le ſeul Hôpital du St Eſprit pourroit envoyer tous les ans au moins trois cent enfans des deux ſexes à la campagne; il commenceroit d'abord par en peupler les nombreuſes poſſeſſions qui lui appartiennent. Que l'on continue pendant vingt ans à ſuivre cette méthode, qu'une moitié de ces enfans vivent & viennent à l'âge d'être mariés, & on établit quinze cent familles de cultivateurs nés dans le pays même. Que le Gouvernement tienne la main à ce qu'on leur accorde de préférence; cette nombreuſe quantité de dots qui ſe diſtribuent dans la Ville, & qui au lieu d'entretenir une vanité ridicule, la pareſſe & les vices qui l'accompagnent, ſeront employées

à acquerir du bétail, les instrumens du labourage & quelques meubles nécessaires. Alors on verroit la campagne de Rome renaître de ses propres ruines, se peupler & devenir florissante.

Peut être y auroit-il moins de Religieux des deux sexes; mais qu'importe à l'honneur de la religion, aux intérêts de la vertu & de l'humanité qu'il y en ait un si grand nombre. Est-il nécessaire que le Couvent d'*Araceli* soit peuplé de quatre cens Religieux? Le quart ne suffiroit-il pas pour remplir les charges de cette maison, & occuper les ruines du Temple de Jupiter Capitolin? Il en est de même de tous les Ordres mendians, qui sont extrêmement multipliés, & vraiment à la charge du peuple. Avant qu'ils n'existassent, la chaire de St Pierre étoit solidement établie, & les états de l'Eglise étoient plus fertiles & plus peuplés.

Il paroît que la plus grande dépense seroit de bâtir des habitations pour ces nouveaux cultivateurs, des écuries, des granges, & tout ce qui est nécessaire au ménage de la campagne. Mais on trouve par-tout dans la campagne de Rome des matériaux épars, qui coûteroient peu à rassembler, & qui sont des

preuves de ſa grande population dans des tems plus reculés. On y voit même demeures toutes conſtruites, quantité de tours abandonnées, de voûtes encore ſolides, de monumens abſolument dégradés, ſerviroient à ces uſages; d'ailleurs les bâtimens deſtinés aux ſimples cultivateurs, ſont peu diſpendieux dans un climat auſſi doux. Ceux que leur économie & leur application au travail mettroient en état de devenir propriétaires, pourroient dans la ſuite ſe donner plus d'aiſances.

Quant à la maniere de commencer cette population, elle doit ſe faire de proche en proche; c'eſt-à-dire, joignant les métairies & habitations plus voiſines de Rome, en s'étendant enſuite dans toute la campagne & juſqu'à la mer. On s'aguerrira inſenſiblement contre la crainte du mauvais air, ou peut-être il y a autant d'idéal que de réel, & un terrein ne paroîtra pas plus dangereux à habiter qu'un autre. Les champs qui avoiſinent le Tibre au nord de la Ville, entre le Vatican & Pontémolle, qui ſont tous habités & cultivés, ne rendent peut-être pas des exhalaiſons plus favorables que les terres abandonnées, qui ſont à ſept ou huit mille de-là au couchant &

au nord, fur-tout après les inondations de ce fleuve que l'on fçait être très fré-quentes. Croit-on encore que toute la partie qui eft entre les portes *Pinciana* & *Pia* & *le Teverone* qui eft baffe & aquatique, qui cependant eft peuplée d'une multitude de vignes habitées par les propriétaires Romains, une partie de l'année, foit beaucoup plus faine, que les hauteurs que l'on trouve entre Rome & Oftie, à cinq ou fix milles de la Ville.

D'ailleurs dans la conftruction de ces nouvelles habitations, on prendroit garde de difpofer les fenêtres de façon que les vents puffent rafraîchir & changer l'air librement, on ménageroit des ouvertures fur-tout du côté du nord; on les entourreroit d'arbres, qui, fuivant Columelle & Varron, garantiffent des mauvais vents, entretiennent une fraîcheur falutaire, & contribuent beaucoup à la falubrité de l'air. On multiplieroit les arbres fruitiers. L'orme & le peuplier fi utiles pour les conftructions, s'éleveroient dans les terreins bas, & embelliroient la perfpective; enfin on renouvelleroit ce pays, en lui rendant fa premiere exiftence (*a*)

---

(*a*) J'ai vû à la *Villa Madama* qui appartient

On s'étonnera qu'un étranger s'intéresse si vivement au bonheur & à la richesse d'un pays où rien ne l'attache ; mais je crois qu'il suffit de l'avoir vû dans l'état où il est, pour être touché d'une sorte de compassion, sur la nonchalance de ceux qui l'habitent. Dans les fré-

---

à la succession Farnese, sur le *Monte Mario*, dans les bosquets qui l'environnent, des lauriers francs de quatre-vingt à cent pieds de hauteur, dont un exactement mesuré avoit trois pieds de diametre; que l'on juge par la grosseur de cet arbre, avec quelle force la végétation se fait dans tous ces terreins Si dans ces campagnes abandonnées on multiplioit les peupliers d'Italie, qui suivant les nouvelles observations sur cet arbre imprimées en 1764; croissent si promptement, qu'en trois ans, une bouture de douze pouces de longeur sur un pouce de circonference produit un arbre de dix-huit pied de hauteur; qui une fois arrivé à ce point s'éleve en douze ans à la plus grande hauteur, sur un diametre de vingt-sept pouces. Quelle ressource ne trouveroit-on pas dans cet arbre seul pour toutes les constructions de la campagne, le chauffage, les charbon? Où croîtroit-il plus heureusement & plus vîte que dans toutes les terres abandonnées & incultes dont j'ai parlé qu'il embelliroit merveilleusement. Ceux qui ont vu les belles allées des Parcs de la Venerie & de Stupinigi en Piemont, les environs de Milan, les bords de la Brenta, peuvent juger de la beauté de cette arbre quand il est à un certain point de hauteur.

quentes courses & promenades que j'ai faites aux environs de Rome, j'ai été occupé de ces idées; combien j'en ai vû de situations délicieuses, dans les plus beaux points de vûe, arrosées de fontaines abondantes, où les plus belles plantes croissoient volontairement, qui ne demandoient que de l'intelligence & du courage, pour y former des habitations charmantes; combien j'ai souhaité d'y travailler moi-même, malgré les exagérations des Romains sur les qualités dangéreuses de l'air que l'on y respire. J'avoue que leurs craintes ne me touchoient pas, & que j'ai toujours crû qu'avec quelques précautions, il seroit aisé de s'en garantir, & sur-tout d'y trouver de ces retraites tranquilles, dans lesquelles on pourroit jouir de l'accomplissement des vœux que la Philosophie & la raison faisoient former à Horace.

*Hoc erat in votis modus agri non ita magnus,*
*Hortus ubi & tecto vicinus, jugis aquæ fons,*
*Et paulum sylvæ super his....*

Sat. VI.

Saint

*Saint Pierre de Rome. Palais du Vatican. Basiliques & autres Eglises. Tableaux, Statues antiques & modernes.*

37. Les détails que je viens de donner sur Rome moderne, pourront paroître intéressans à ceux qui veulent se former une idée vraie du Gouvernement de cette Cour Ecclésiastique, toujours célébre dans le monde catholique, & des mœurs actuelles de la Ville. C'est cependant ce qu'on y va le moins examiner. On se contente de quelques idées que l'on en a prises dans des relations souvent idéales; on y arrive avec des préjugés que l'on y conserve, & que l'on en rapporte, tant ces objets paroissent peu intéressans. Il semble que l'on ne doive aller à Rome que pour en considerer le spectacle extérieur & les beautés physiques. Elles y sont à un degré de perfection que l'on ne trouve point ailleurs; ainsi il n'est pas étonnant qu'elles emportent toute l'attention des voyageurs. Eglise de Saint Pierre.

Je n'entrerai point dans un détail exact, de tout ce que les Arts depuis leur rétablissement y ont produit de merveilleux, je parlerai de ce qui m'a le plus frappé, de ce que j'ai examiné avec le plus de soin, pour continuer à mettre dans ces mémoires l'exactitude à laquelle je me suis assujetti jusqu'à présent.

Rien au monde ne peut être comparé à l'Eglise de St Pierre de Rome, pour l'étendue & la beauté des proportions, la richesse & l'élégance des ornemens, le soin & la propreté avec laquelle elle est entretenue ; il faut la voir plusieurs fois avant que d'en connoître les beautés, & l'examiner dans un grand détail, pour juger de la grandeur du dessein, de la hardiesse de l'entreprise, & de la perfection avec laquelle elle a été suivie.

Cet édifice fut commencé en 1506, sous le Pontificat de Jules II qui en posa la premiere pierre le 18 Avril. Bramante en étoit l'Architecte, & son dessein étoit de faire une Eglise en Croix Latine. Le vestibule ou portique devoit être porté par trente-six colonnes, dans le goût de celui du Pantheon, & à peu près dans les mêmes dimensions. Le Bra-

mante, en six ans de travail, éleva les quatre piliers sur lesquels la coupole devoit être appuyée jusqu'à leur entablement circulaire, & partie de la branche orientale de la Croix.

Le Bramante étant mort en 1514, Leon X successeur de Jules II, confia la continuation de cet édifice à Jules de *Sangallo*, Fra *Giocondo* de Veronne, & à *Raphael d'Urbin*. Ces trois Artistes vécurent peu, aucun d'eux n'existoit à la fin de 1520, & ils n'eurent que le tems de fortifier & de revêtir les quatre piliers que le Bramante avoit élevés. Antoine Sangallo frere de Jules & Baltazar Peruzzi, furent chargés de suivre cette construction sur le même plan, que le Peruzzi réforma en plusieurs parties, le restreignant à la forme d'une Croix Grecque. Il ajouta quatre petites coupoles à la grande, qui sont à chaque canton de la Croix, il ne fit rien exécuter de ce plan, il continua seulement la branche orientale de la croisée.

Adrien VI qui succéda à Leon X sans goût pour les Beaux Arts, laissa le Temple comme il l'avoit trouvé; il regna peu. Les malheurs de la guerre & le sac de Rome, sous le Pontificat de Clement VII, suspendirent & arrêterent les pro-

grès de l'édifice ; & Antoine *Sangallo* qui en étoit resté le seul Architecte sous Paul III, ne fit que le modèle en bois que l'on voit encore dans une des salles du Vatican. Il mourut en 1546.

Le Pape fit alors venir à Rome *Michel-Ange Buonarotti* auquel il laissa la conduite de tout l'Edifice. Cet habile homme, sans faire un plan nouveau, réforma le premier qui lui paroissoit gigantesque, & préféra la Croix Grecque de *Peruzzi*, à la Croix Latine de *Bramante*, restreignit la grandeur des branches, renfonça les piliers de la coupole, couronna les quatre arcades d'un entablement circulaire, fit élever les branches du côté du nord & du midi, & avança tellement l'ouvrage, qu'en 1557 les grandes voûtes & le tambour de la coupole étoient finis, & tout le reste de la construction revêtu de pierres vives, car le massif n'est que de briques.

Michel-Ange mourut en 1566, ne laissant plus rien d'essentiel à construire, que la grande coupole ; il avoit eu pour second Jacques *Barozzio* dit *Vignola*, qui lui succéda, & auquel on donna pour adjoint *Pirro Ligorio* bon Artiste, mais présomptueux, qui voulut faire plusieurs changemens au plan de Michel-

Ange, & qui fut renvoyé pour cela par le Pape Pie V.

Vignola ne s'occupa qu'à revêtir l'extérieur du Temple de pierres travertines dans la forme que l'on voit encore aujourd'hui. Il laissa les desseins des quatre petits dômes, & mourut en 1573. L'édifice languit sous le Pontificat de Grégoire XIII, qui commença cependant à décorer l'intérieur. Mais Sixte V, étant monté sur le thrône de l'Eglise en 1585, son premier soin fut d'imaginer comment il pourroit faire terminer ce magnifique édifice. Il nomma Dominique *Fontana* pour adjoint, à Jacques *de la Porte* qui avoit travaillé sous les yeux de Vignola dont il étoit l'Eleve, & leur ordonna de construire cette formidable coupole qui sembloit avoir été l'écueil du génie de tous ceux qui les avoient précédé. L'esprit hardi & entreprenant du Pontife, anima les Artistes d'une noble audace; ils formerent leur plan, & cette mémorable voûte fut commencée le 15 Juillet 1588. Six cens ouvriers excités par un Souverain absolu y travaillerent jour & nuit, & l'ouvrage alla si vîte, que la derniere pierre benite par le Pape après une Messe solemnelle, y fut placée le 14 Mai 1590,

au bruit de l'Artillerie du Château St Ange. Au mois de Novembre suivant, le couronnement fut achevé, & le dôme mis au point où il est encore.

Le Pape Paul V ayant été élu en 1605, nomma Charles Maderne, Architecte de l'Eglise de St Pierre, & songea à porter ce magnifique édifice à son degré de perfection. Ce souverain Pontife qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la nouvelle Rome, voulut avoir la gloire de mettre la derniere main à un monument qui devoit surpasser tout ce qui avoit existé de plus beau dans ce genre.

*Michel-Ange* pour faire un édifice vaste & dégagé de toutes parts, rempli de l'idée des beautés antiques sur lesquelles il avoit formé son goût, avoit négligé certaines pieces d'un usage habituel & nécessaire dans les temples du christianisme. Il n'avoit désigné dans l'intérieur aucun endroit pour le chœur des Chanoines, la Sacristie, &c. (on ne peut pas trop dire où le *Bramante* les auroit placés) il n'en avoit pas plus ménagé dans l'intérieur; il vouloit que sa basilique fût isolée, & que de tous les côtés ses contours fussent réguliers, toujours en suivant le goût des plus

belles constructions antiques. Mais enfin il falloit que ce Temple fût de maniere, non-seulement à être le plus bel édifice que l'on eût encore imaginé ; mais encore à pouvoir y faire le service divin.

Pour cela il fallut réformer quelque chose au plan, & on en revint aux premieres idées de *Bramante*. On allongea la branche orientale de la Croix Grecque de trois arcs. Il fallut démolir l'ancien portique, & en construire un nouveau ; ce qui fut exécuté sur les desseins de Charles *Maderne*, dans l'état où on le voit aujourd'hui.

Dans le dessein de *Michel-Ange* on devoit avoir la vue de tout le dehors du Temple, & des extrémités circulaires des deux branches de la grande croisée ; mais dans le nouveau plan le portique ayant été fort allongé de même que la branche orientale de la Croix, pour y placer les deux campaniles qui couronnent cette partie ; le corps de l'édifice & tous ses contours furent masqués par ces constructions nouvelles.

Elles furent achevées en 1614, & élevées à la hauteur où elles sont à présent à quelques ornemens près qui y ont été ajoutés.

Le frontispice eu égard à la grandeur

du Temple, paroît un peu bas, la raison en est qu'il est presque quarré. *Le Maderne* lui donna cette forme pour ne rien masquer des campaniles & de la grande coupole. C'est à quoi n'ont pas fait attention ceux qui disent qu'il n'est pas d'une proportion assez majestueuse pour le reste de l'édifice.

Il est composé d'un grand ordre surmonté d'un attique terminé par une gallerie sur laquelle sont placées les statues du Sauveur & des Apôtres d'environ douze pieds de proportion. Celles de St Pierre & de St Paul sont au bas de l'escalier du perron qui précéde le vestibule. Les ornemens de sculpture des meilleurs Artistes du tems, y sont disposés avec goût.

Ce grand ouvrage fut achevé dans l'espace de six ans, ainsi que l'apprend l'inscription qui est sur la frise entre l'architrave & l'attique.

*In honorem Principis Apostolorum: Paulus V, Burghesius romanus, Pont. Maxim. Anno, M D C X I I, Pontificatûs V I I.*

La magnifique colonade qui entoure la place de St. Pierre, & qui forme de chaque côté un grand demi-cercle, se-

roit peut-être au-dessus de tout ce que l'antiquité a jamais eu de beau dans ce genre si elle étoit exécutée en marbre, quoique la pierre que l'on y a employée soit d'un beau choix. Elle forme une grande gallerie couverte qui tourne autour de la place, & qui est soutenue par quatre rangs de grosses colonnes, avec des corps avancés & des frontons aux deux extrémités, & au milieu de chaque demi-cercle. Tout l'ouvrage est couronné par une balustrade sur laquelle sont placées cent trente-six statues des Saints Martyrs & Fondateurs d'Ordre, & d'espace en espace les trophées d'armes des Souverains Pontifes qui ont fait travailler à l'Eglise St Pierre. Le Pape Alexandre VII posa le 25 Aout 1661, la premiere pierre de cette belle construction qui fut exécutée fort promptement sur les desseins & sous les yeux du Cavalier Bernin.

38. Le Pape Sixte V avoit fait ériger le grand obelisque qui est au milieu de la place (*a*). C'est le seul que l'on ait Obélisques

(*a*) Ces Obélisques sont un des ornemens les plus précieux de Rome, & les restes les plus remarquables de son ancienne magnificence. Ces masses énormes faites d'un seul bloc de pierre ont

retrouvé entier ; dans l'emplacement où est aujourd'hui la Sacristie de St Pierre,

---

été travaillées dans la haute Egypte. On voit à *Tebé* & à *Siené* les carrieres d'où elles ont été tirées. On appelle cette pierre ou marbre, granite rouge d'Egypte. Elle est extrêmement dure & pesante, d'un grain très-fin, & prend bien le poli, mais avec peine. Il y a une autre espece de granite aussi dur que le porphyre : qui prend un poli aussi éclatant, & dont les parties ont la même configuration. Le porphyre est rouge foncé marqueté de taches blanches : ce granite est bleu foncé marqueté de petites taches blanches à peu près égales. On l'appelle granite oriental, & il est mis au rang des marbres les plus précieux. Il est plus rare que le porphyre ; les plus grands morceaux que j'en aie vu sont les deux tombeaux qui sont dans la Chapelle des Medicis à Florence. On ignore où en étoient les carrieres.

Les Obelisques qui sont à Rome, sont de granite rouge d'Egypte. Il y a quelques colonnes de ce même marbre précieux ; mais la grande quantité de colonnes que l'on appelle de granite, sont d'un marbre d'Egypte fort dur, rouge mêlé de petites taches noires, parmi lesquelles sont des cristalisations presqu'aussi dures que le diamant. Ce granite ressemble beaucoup à celui de l'Isle d'Elbe, mais les couleurs en sont plus éclatantes & le grain plus fin.

Ces Obélisques n'ont point été taillés dans le tems des Romains, ni même sous le regne des Rois d'Egypte venus de l'Asie. Il est probable qu'ils sont de la plus haute antiquité, du

qui étoit autrefois occupé par le cirque de Neron. Il est plus gros que les autres

---

tems des premiers Rois Pasteurs de l'Egypte, plus de mille ans avant que les Assyriens n'y pénétrassent. Car dans les tems des Rois Asiatiques on avoit perdu l'idée de cette ancienne magnificence; les Romains étonnés de la beauté de ces monumens, les firent transporter à Rome, & en décorerent les Places publiques, les Cirques & autres lieux où ils se plaisoient à étaler leur somptuosité.

Voici ce que Pline en dit : l. 36. c. 8. *Trabes ex lapide Syenite fecere reges quodam certamine, obeliscos vocantes, solis numini sacratos. Radiorum ejus argumentum in effigie est, & ita significatur nomine Egyptio. Primus omnium instituit Mytres, sculpturæ vero effigiesque quas videmus, Ægyptiæ sunt litteræ.*

Le nom de *Mitrès* que Pline donne à celui qui imagina les obélisques, n'est autre chose que le Soleil même: ce qui prouve la grande antiquité de ces monumens.

Pour bien juger de la pesanteur énorme des grands obélisques, il faut se rappeller que Pline dit qu'on n'avoit point encore vu de vaisseau aussi grand que celui qui apporta l'obélisque que Caligula fit venir d'Alexandrie à Rome, qui est actuellement élevé à la Place St Pierre, & voir ensuite celui qui a été tiré, sous le Pontificat de Benoît XIV, de l'endroit où il étoit enterré sous quelques maisons derriere l'Eglise de St Laurent *in Lucina*; il a environ soixante-six pieds de longueur, & est chargé à toutes ses faces de caractères hyéroglifiques, rompu en

& paroît d'une proportion plus majestueuse. Il est surmonté d'une Croix de

---

plusieurs morceaux, & fort mutilé; il fut transporté à Rome par ordre d'Auguste, & placé dans le Champ de Mars, où il servoit de méridien. On voit dans la cour où il est, le socle & & le piédestal, l'un de granite, & l'autre de marbre grec, sur lesquels il étoit posé. Jusqu'à présent on n'a pas eu l'idée de le relever Il me paroît qu'il seroit convenablement dans la Place du Quirinal, devant le Palais du Pape.

Tous ces obélisques consacrés au culte du Soleil dont ils représentoient les rayons, sont chargés de caractères hyéroglifiques, desquels on a donné diverses explications, qui toutes s'accordent à prouver que c'étoient des monumens publics destinés à enseigner au peuple par le ministère des Prêtres, ce qu'il étoit à propos qu'il sçut des mysteres du culte religieux, & encore à l'instruire sur le tems auquel il devoit commencer les différens travaux annuels.

Des voyageurs modernes qui ont pénétré jusques dans la haute Egypte, disent que l'on y voit encore plusieurs obelisques, quelques-uns sont élevés, d'autre sont à terre & brisés. On en voit qui sont d'une grandeur considerable, dans les carrieres de la Thebaïde, mais qui ne sont pas encore détachés du lit où on a commencé à les tailler, & il paroît que ce travail a été abandonné depuis une longue suite de siecles.

L'ancienne Rome a été décorée d'un plus grand nombre d'obelisques qu'il n'y en reste: on trouve en differens quartiers de la ville des morceaux de granite rouge d'Egypte, qui ressem-

bronze doré, appuïée sur les trois montagnes, symboles des armes de ce Sou-

---

blent beaucoup à des parties d'obelisques brisés par les barbares.

Ce granite a été connu des anciens sous le nom de *Lapis Egyptius, Thebaïcus, Sienites.* Sous ces differens noms je crois qu'ils comprenoient non seulement le granite rouge qui a servi à faire les obelisques mais encore toutes les pierres de même qualité que lon tiroit d'Egypte, comme il s'est trouvé desgens qui ont aimé à douter de tout, ils ont avancé que ce marbre étoit factice; ils ne l'avoient certainement ni vû ni examiné; il est de la plus grande dureté, très-lourd, & prend le plus beau poli qu'il conserve long-tems. Le poids énorme de ces masses, & des colonnes de la Rotonde & de St Paul, avoit donné lieu à cette idée destituée de tout fondement. J'en ai remarqué plusieurs morceaux à Rome qui servent de bornes, & qui résistent plus long tems aux frottemens des voitures & autres corps lourds, que toute autre espece de marbre. en general les marbres antiques d'Egypte, tels que les granites, le porphyre, le basalte ou marbre noir sont d'une dureté qui approche de celle du fer.

Les Obelisques qui restent à Rome, sont les quatre grands; de la place St Pierre, qui étoit autrefois surmonté d'une boule de cuivre doré, que l'on croioit renfermer les cendres de Neron, mais le Fontana qui ouvrit cette boule n'y trouva que très peu de terre. De St Jean de Latran, de la porte du Peuple & de Ste Marie Majeure.

verain Pontife. Cette masse énorme est soutenue en apparence par quatre lions de bronze qui sont à sa base, mais elle est plantée sur cinq barres de fer d'une grosseur prodigieuse, qui tiennent plombées dans le massif du piedestal, formé de très-grosses pierres liées ensemble par des barres de fer, & qui a vingt-un pieds de profondeur, sur plus de trente de largeur de toutes faces.

Cet obelisque dont le fust a plus de soixante & douze pieds de hauteur, fut élevé en cinq heures de tems, le 10 Septembre 1588, & mis en place à l'aide d'une machine très-ingénieusement inventée par l'Architecte Dominique *Fontana*. Huit cent hommes & cent soixante chevaux qui la faisoient marcher,

---

les petits sont ceux de la Place Navonne, de la Minerve, de la Rotonde, de la Villa Medicis, & de la Villa Mathei.

Il en reste d'autres qui ne sont point élevés & qui sont ceux du Palais Barberin, de la Place St Jean de Latran; le grand qui est derriere St Laurent *in Lucina* dont j'ay parlé, & un semblable à celui Ste Marie Majeure que l'on sçait être sous terre à coté de l'Eglise de St Roch, vis-à-vis le Port de Ripetta, reste des quarante-huit obelisques dont la ville de Rome étoit autrefois décorée suivant Aurelius Victor.

éleverent en cinquante-deux reprises d'un mouvement égal cette masse d'un poids énorme, & la poserent perpendiculairement sur les barres de fer qui la tiennent dans son point d'appui. On peut voir le modèle de cette machine dans la gallerie du Collége Romain, & la maniere dont elle fut mise en mouvement avec la position des hommes & des chevaux, parmi les peintures de la seconde gallerie ajoutée à la Bibliotheque du Vatican.

Paul V fit construire la fontaine qui est à droite, & Innocent X celle qui est à gauche de la place; toutes les deux à égale distance de l'obelisque, sont revêtues des plus beaux marbres, & les bassins du haut sont de granite antique d'Egypte. Mais ce qu'il y a de plus rare, c'est la quantité d'eau que jettent continuellement ces deux fontaines, & à une telle hauteur qu'elles forment une gerbe épaisse & blanche qui paroît se dissiper en retombant.

Le vestibule est décoré avec une magnificence qui répond au superbe édifice qu'il annonce. L'*Algardi* & le *Bernin* ont fait les principaux ornemens de sculpture: on y remarquera sur-tout le bas relief qui est au-dessus de la porte du

milieu qui représente la tradition des clefs à St Pierre, vis-à-vis est une ancienne mosaïque du *Giottò*, qui peut servir à donner une idée de l'Art des Peintres de son tems, elle a pour sujet la barque agitée des vents, & St. Pierre marchant sur les eaux & venant à J. C. aux deux côtés de la barque on voit les vents contraires qui sous la figure des diables, soufflent la tempête; le vestibule est encore enrichi de plusieurs belles colonnes de marbre antique, d'ordre Ionique, le plafond est en stucs dorés à compartimens.

Dans les deux galleries couvertes qui sont à chaque côté du vestibule, sont les statues équestres de Constantin & de Charlemagne, toutes deux de taille héroïque, placées dans de grandes niches en renfoncement sous des pavillons & des draperies, jettées avec beaucoup d'art & de goût. Constantin est représenté dans l'instant où le signe, sous lequel il devoit vaincre, lui apparût; l'étonnement est peint sur son visage, il veut retenir son cheval qui se dresse, ce groupe du Cavalier *Bernin* a un air svelte & de mouvement, qui fixe plus l'attention que la statue de Charlemagne qui est opposée; ce Prince a la couronne

de laurier ſur la tête comme les Empereurs Romains.

La décoration de ce veſtibule eſt ſi riche & ſi majeſtueuſe que l'on prétend qu'un Suiſſe qui étoit venu exprès de ſon pays pour voir l'Egliſe de St Pierre de Rome ; après l'avoir bien examiné, fut ſi étonné de ſa beauté, qu'il s'en retourna ſans entrer dans l'Egliſe, & ne voulut jamais entendre qu'il n'en avoit vû que le veſtibule.

Dedans de l'Egliſe Saint Pierre. Moſaïques de Rome.

L'Egliſe de St. Pierre a dans œuvre ſix cent pieds de longueur, quatre cent quarante pieds de largeur à la croiſée. La nef principale a quatre-vingt-ſix pieds de largeur, & cent quarante-quatre pieds de hauteur ; le diametre intérieur de la coupole eſt de cent quarante pieds, & la hauteur totale de l'édifice du plan ou ſol de l'Egliſe, juſqu'à l'extrêmité de la Croix qui eſt au-deſſus de la boule eſt de quatre cent quarante-trois pieds.

Pour bien juger de la magnificence de cette conſtruction, il faut la viſiter par dehors, monter ſur les terraſſes, pénétrer dans l'épaiſſeur des murs & des piliers qui ſoutiennent la coupole, enfin en faire la viſite avec un artiſte qui en connoiſſe la diſtribution & en faſſe ob-

ſerver les beautés, (comme je l'ai fait avec l'Architecte même de l'Egliſe) alors cette fabrique paroît immenſe dans ſes détails; je l'ai parcourue pluſieurs fois, & jamais je ne me ſuis laſſé de l'admirer. Tout y eſt entretenu avec un ſoin & une propreté admirable; le comble des voutes eſt recouvert par une charpente legere, les terraſſes ſont revêtues de lames de plomb, & toutes les eaux ſe raſſemblent dans des baſſins, auxquels répondent des cors qui les portent juſqu'en bas. Cette lanterne qui couronne la coupole, & qui de la Place a l'air ſi leger, eſt une ſeconde coupole, entourée d'une colonnade détachée du mur de conſtruction, autour de laquelle on ſe promene à ſon aiſe & en ſureté. La boule de bronze doré qui eſt au-deſſus & qui ſoutient la Croix, a huit ou dix pieds de diametre. Nous y montâmes ſept ou huit perſonnes enſemble, & nous nous y rangeâmes fort à notre aiſe. Le vrai tems pour faire cette viſite, qui eſt longue & fatiguante, eſt un beau jour d'hiver à Rome. Dans le printems l'ardeur du ſoleil n'y ſeroit pas ſuportable; au mois de Décembre je ſentois très-vivement les rayons du ſoleil qui frappoient la boule. On prétend qu'en été on y évanouiroit tout de ſuite.

L'Eglise de Saint Pierre, que l'on peut regarder comme la merveille du monde, que l'on ne se lasse jamais de voir, parce que l'on y trouve toujours de nouvelles beautés à remarquer; sur laquelle on a déja écrit tant de volumes, & que l'on n'a pas encore assez louée, n'étonne pas au premier abord; tout y est si bien proportionné, si parfaitement à sa place, que sa grandeur n'a rien de frappant; ses ornemens n'éblouissent pas, sa richesse paroît naturelle; le premier sentiment qu'elle inspire est celui du respect & de l'admiration. On se sent pénetré de la Majesté même du Dieu au culte duquel elle a été consacrée. C'est son Temple, c'est le lieu dans lequel on doit l'adorer. J'en parle d'après ce que j'éprouvai en y entrant pour la prémiere fois; Je n'y remarquai rien, pour avoir trop de choses à voir, & pour vouloir tout examiner en même-tems. Ce n'est donc qu'après de fréquentes visites, & en considérant tout par détail, que l'on peut se former une idée de ce magnifique édifice, que les descriptions mêmes ne peuvent pas donner.

Pour éviter les redites, je ne parlerai que de ce qu'il y a de plus frappant. Les marbres les plus précieux, le bronze &

l'or forment sa décoration & y éclatent de toute part. Le pavé répond à la beauté des revêtissemens, & les plafonds des voutes, travaillés en stucs par compartimens, & dorés, couronnent avantageusement l'intérieur de ce magnifique édifice.

Trois inscriptions placées au-dedans de l'Eglise, au-dessus des portes principales, dans des cartels très-ornés, apprennent: la I^e. que Paul V acheva en entier cette Eglise commencée par Jules II. On peut remarquer à ce sujet que la premiere pierre fut posée en 1505, cent ans avant l'exaltation de Paul V, qui dans l'espace de six ans, fit plus qu'aucun de ses prédécesseurs. La II. que le Pape Urbain VIII consacra l'Eglise après avoir élevé le pavillon qui est au-dessus de l'autel, ou confession de St. Pierre, & ajouté plusieurs autres ornemens. La III. qu'Innocent X fit le revêtissement des bas côtés qu'il orna de colonnes de marbre choisis, & fit poser le magnifique pavé à grands desseins de marbres de rapport. Cette partie sur-tout est du meilleur goût de décoration aussi riche que solide.

La nef principale & les croisées sont décorées de plusieurs grandes statues des

Saints Fondateurs d'Ordre, placées dans de grandes niches, & de plusieurs médaillons en marbre des premiers Papes. Les tableaux des autels qui étoient de la main des meilleurs Maîtres, & que l'humidité commençoit à alterer, ont été remplacés par des copies exécutées en mosaïque, de même grandeur & de même proportion, dans le même goût de dessein, & le même ton de couleurs que les originaux. Par ce moyen on leur a assuré une durée inaltérable.

La Mosaïque invention précieuse, connue des anciens sous le nom d'*Opus Musivum*, *Vermiculatum*, & perpétuée à Rome depuis les beaux tems de la république, jusqu'à nos jours, a été portée depuis soixante ou quatre-vingt ans, à un point de perfection qu'il ne paroît pas possible de pousser plus loin. Il n'y en a qu'une seule Fabrique établie à côté de l'Eglise de St. Pierre, & qui lui appartient. On y a le secret de composer des émaux si variés & si propres à imiter toutes les nuances les plus délicates de la Peinture, que l'on reconnoît dans ces copies, les finesses & le goût particulier à chaque Maître. Ces émaux, tels que je les ai vûs à la Fabrique du Vatican, doivent leurs qualités à la chimie. Ils

m'ont paru composés de matiere vitrifiée, & de couleurs tirées des métaux & des mineraux, fondues ensemble à un feu très-vif; car chaque morceau des différentes couleurs est épais souvent de plus d'un pouce, & paroît avoir été divisé en parties, au sortir du creuset & après avoir été refroidi. Cette vitrification est plus douce & moins cassante que celle des fausses pierres coloriées qui se font avec l'émail & le verre unis ensemble; elle n'est point transparente comme ces pierres avec lesquelles on ne pourroit pas imiter le coloris de la nature; & je crois que le secret de la composition de ces émaux est de les avoir rendus de belle couleur, sans être transparens & assez bien unis ensemble pour être divisés en telle partie que l'on veut avec le tranchant d'un marteau, sans qu'ils se brisent irrégulierement. Cette matiere est très-solide, j'en ai vû une boëte assez bien travaillée, qui portoit une monture d'or qui lui étoit solidement unie.

Les tableaux de Mosaïque, outre leur éclat & leur fraicheur inaltérable, ont une solidité que l'on ne peut pas imaginer, à moins qu'on ne les ait vûs composer; les grands tableaux, comme celui

de la transfiguration par *Raphael*, la Ste petronille du *Guerchin*, la communion de St Jerôme du *Dominiquin*, ont pour fonds de grandes bandes de pierres appellées de *Piperino*, qui en ont toute la largeur, c'est-à-dire, quinze à seize pieds, sur un peu plus de quatre pieds de hauteur; de sorte que pour ces tableaux qui ont environ vingt-six pieds de hauteur, il faut six bandes de pierre qui ont chacune dix-huit pouces d'épaisseurs. On applique sur cette pierre grossierement taillée, un mastic épais, qui s'y unit exactement en se durcissant, & dans lequel on fait entrer à petits coups de marteau les différens morceaux d'émail.

On ne travaille jamais d'après les originaux même, mais on fait une copie la plus exacte qu'il est possible du tableau que l'on veut imiter, afin d'avoir sous les yeux le coloris dans toute sa fraicheur. Ces copies ne se reçoivent pas indifféremment, elles sont comparées avec les originaux & jugées par les Artistes & les Ouvriers en Mosaïque. Souvent les meilleurs Peintres y échouent, & voyent leurs ouvrages rebutés, que par dépit ils abandonnent alors à très-grand marché.

Le Peintre ou plûtôt le Compositeur

en Mosaïque a donc devant lui les quartiers de pierre de Piperino sur lesquels il doit arranger ses émaux, vis-à-vis le tableau à imiter, il est placé entre l'un & l'autre, & toujours à la hauteur de la partie qu'il copie; il faut que le jour éclaire également les deux côtés, afin qu'il ne donne ni ombres, ni nuances fausses. Il a devant lui un cassetin, partagé en différentes cases, garnies des diverses couleurs qui lui sont nécessaires. L'habitude de mettre en œuvre, & la connoissance qu'il a du dessein & de la Peinture, fait qu'il ne se trompe pas sur l'étendue du morceau qu'il doit employer, & qu'il place à l'aide d'un petit marteau fait comme celui d'un Couvreur, tranchant d'un côté pour tailler l'émail, & plat de l'autre pour l'enfoncer dans le mastic. Il change de cassetins pour les différens sujets qu'il a à traiter, soit draperies, soit figures, soit païsages, où il y a un ton de couleur dominant.

Quand le tableau est fini, il paroît d'abord si brut, il y a tant d'inégalités, qu'à peine y distingue-t-on quelque chose. Alors on démonte les diverses bandes de pierre qui en forment le fonds; on les porte dans un autre attelier où on les

touche horizontalement sur de grandes pieces de bois ; c'est-là qu'on leur donne la derniere main, quand on sçait que le mastic a acquis assez de solidité pour souffrir l'opération nécessaire pour polir le tableau. Ce qui se fait avec des pierres de grais plattes, & du grain le plus fin que l'on peut trouver, attachées à une machine de bois que l'on fait passer d'un mouvement égal & doux sur toutes les parties de l'émail qu'elles unissent & polissent en rongeant celles qui excédent la surface. Quand le grais court également par-tout, ce qui se sent au tact, alors on lave la partie qui a été polie avec une éponge, & on voit si le grais n'a rien enlevé, si l'émail a par-tout résisté au frottement, & on répare tout de suite les parties qui ont été emportées ; cette opération finie, il n'y a plus qu'à placer le tableau dans l'endroit qui lui est destiné, & assurer les bandes de pierre entre elles avec des crampons de fer ; j'ai vû travailler en même-tems au tableau de la transfiguration de Raphael, & à celui de la résurrection de Tabithe.

Cette maniere de peindre ou d'imiter la peinture, n'est vraiement faite que pour les grand sujets, & ne rendroit pas si heureusement les finesses & les

graces du pinceau de l'Albane, quand aux délicatesses des compositions Flamandes des Breughel, & autres Peintres de ce genre, on ne pourroit pas l'y employer. Mais elle est excellente pour les portraits ou autres grandes figures. J'y ai vû faire un portrait du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, que l'on rendoit tout-à fait ressemblant à la peinture originale que l'on imitoit.

Ces ouvrages sont très-chers ; les émaux coûtent beaucoup à composer, & la main d'œuvre est d'une grande dépense ; un tableau de la grandeur de celui de la transfiguration revient à plus de soixante & dix mille livres, quand il est mis en place. Les petits tableaux ne m'ont pas paru proportionnellement aussi chers. Le portrait du Roi de Pologne ne devoit être payé que douze cent livres. On peut avoir à cette manufacture des petits tableaux d'essais des jeunes Artistes, qui souvent sont très-heureusement imités, pour cinq ou six cent livres ; il est difficile d'y rien acquerir à meilleur marché. J'ai vû une Porsie très-bien exécutée, dont on vouloit avoir quatre-vingt sequins, ou environ neuf cent livres de notre monnoie. C'est une des choses les plus curieuses que l'on

puisse acquerir à Rome, & sur la durée de laquelle on doive le plus compter. Il n'y a que la pesanteur même des tableaux, & la difficulté du transport qui puisse arrêter quelqu'un en état de faire cette dépense.

On batit les petits tableaux sur des tables de lavagna, où des plaques de fer, entourrées d'un cercle de fer battu, qui sert à contenir les émaux infixés dans le mastic.

Cette maniere d'imiter la Peinture, est infiniment au-dessus de celle de Florence, quoiqu'elle soit moins dispendieuse, & que l'on n'y emploie pas des matieres aussi précieuses & aussi difficiles à mettre en œuvre, ainsi qu'on le verra en comparant le procédé de la Mosaïque de Florence dont j'ai rendu compte, avec celui-ci. D'ailleurs le travail de Rome est beaucoup plus prompt; on y copie avec succès les plus grands tableaux, ce qui seroit presque impossible dans la maniere usitée à Florence.

La Mosaïque de Rome est encore plus supérieure à l'antique. Celle-ci étoit très-lourde, parce qu'on n'y employoit que les couleurs naturelles des différens marbres & albâtres, ainsi qu'on le peut voir dans le tableau de l'enlevement

d'Europe qui eſt au Palais Barberin, & dans les Moſaïques que le Cardinal Furietti a trouvées plus nouvellement à Tivoli. Souvent on réuſſiſſoit heureuſement dans les compoſitions qui n'exigeoient pas une grande variété dans les couleurs, comme on peut en juger par le tableau du C. Furietti, où ſont repréſentées deux colombes poſées ſur le bord d'un vaſe de bronze où elles boivent; le coloris en eſt ſi foible, qu'il reſſemble plus au clair obſcur qu'à la peinture; mais le deſſein en eſt parfait.

Un autre grand morceau de ce genre qui peut ſervir de comparaiſon entre le moderne & l'ancien, eſt le pavé d'un ſallon que l'on prétend avoir fait partie de la maiſon de Ciceron à Tuſculum, & que l'on a retrouvé au-deſſus de la maiſon des Jéſuites à Fraſcati. Cette grande piece de Moſaïque a pour ſujet principal un grand médaillon de Minerve entouré de fleurs & de feuilles en grands enroulemens. Le choix des pierres coloriées avoit été aſſez heureux, elles ont plus d'éclat que n'en ont d'ordinaire les Moſaïques anciennes; mais le coloris eſt dur, les couleurs ſont tranchantes, & les nuances ne ſe fondent pas imperceptiblement les unes dans les

...es, comme dans la Mosaïque actuelle. Il falloit cependant que l'art fût alors à toute la perfection que l'on pouvoit esperer, pour avoir sçû tirer des marbres seuls tant de couleurs différentes & si vives. Il faut encore observer que toutes les petites pierres que les anciens employoient, étoit de même échantillon dans l'ouvrage, & de forme quarrée ; ce qui étoit un obstacle réel à la pureté du style, & à l'agrément des contours ; obstacle qu'évite la maniere moderne, en taillant les pieces conformément au dessein qu'elle doit imiter, en quoi l'usage guide sûrement les Ouvriers qui se trompent rarement sur l'épaisseur qu'ils doivent donner à la piece d'émail qu'ils emploient.

On peut voir dans les magasins de la Fabrique qui est à côté de la petite porte de l'église St Pierre, la quantité de couleurs & de nuances différentes que l'on emploie dans la peinture, par le nombre des tiroirs différens où sont les émaux, qui va au moins à trois mille.

Cet art, malgré toutes les révolutions qu'a éprouvées la Ville de Rome, au milieu de la désolation des Barbares & des tenebres de l'ignorance, s'y est toujours conservé ; on voit par-tout des Mo-

saïques très-anciennement employé[illegible] la décoration des Eglises, à remonter jusqu'au cinquieme siecle ; mais quel goût, quel dessein ; ce sont d'ordinaire de grandes figures mal proportionnées & roides, posées sur un fonds doré, travaillées dans la maniere antique, & qui servent à prouver combien peu on étoit sensible aux beautés de la nature que l'on imitoit si mal.

Après ce que j'ai dit plus haut du prix des tableaux de Mosaïque, on peut juger de la richesse immense de l'Eglise de St Pierre, quant à cette partie[illegible] vaste coupole qui a plus de quatre cent pieds de tour, de même que l'intérieur de la lanterne, en est entiérement revêtue ; ce qui est d'autant plus riche que tout l'ornement & les figures, sont sur un fonds d'or qui ne peut être que très-cher ; car ce sont des christaux ou verres dorés au feu.

Ce qui se présente d'abord à la vûe en entrant dans l'Eglise, est le magnifique pavillon ou baldaquin qui couvre l'autel & la confession de St Pierre ; il est soutenu sur quatre colonnes torses de bronze doré, entourrées de festons de pampres qui s'élevent jusqu'aux chapiteaux d'ordre corinthien, & semées pa[illegible]

t d'abeilles, qui étoient dans les armoiries du Pape Urbain VIII, dont on voit l'écusson à la base de chaque colonne. Les groupes d'anges qui soutiennent la Tiare, les clefs & les autres marques distinctives du souverain Pontificat, sont d'après les desseins de François Duquesnoy, dit le Flamand, de même que les grandes figures d'anges qui sont à chaque coin du pavillon qui tiennent des guirlandes de fleurs qu'elles jettent sur le reste de l'ouvrage. Cette admirable composition exécutée par le Cavalier Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, par ses ordres, est faite des bronzes [illegible] qui furent enlevés de la voûte & du péristile du pantheon; on y en employa 186392 livres. Le Pape seul a le droit d'officier sur cet autel principal qui est tourné à l'orient, suivant l'ancien usage. Si quelque Cardinal vouloit y dire la messe, il faudroit qu'il fût autorisé par un bref exprès du Pape, qui se relâcheroit de son droit en sa faveur pour une fois seulement.

Au fond de l'Eglise, au rond point du chœur, est le superbe monument appellé la chaire de St Pierre, exécuté sur les desseins du Cavalier Bernin. On peut regarder cette composition comme

l'une des plus nobles productions de génie ; & je ne crois pas qu'il y ait rien à Rome que l'on puisse comparer à la grandeur & à la sublimité de son idée. Quatre statues des Peres de l'Eglise Latine & Grecque, St Augustin & St Ambroise, St Jean Chrisostôme & St Athanase, hautes chacune de douze pieds, élevées sur de grands pieds d'estaux décorés d'écussons, soutiennent un plafond sur lequel est placée une magnifique chaire surmontée de deux génies qui portent la Tiare & les clefs de l'Eglise, & accompagnée de deux grands génies qui paroissent la garder ; au-dessus est une grande gloire au milieu de laquelle est le St Esprit sous la forme d'une colombe. Cette gloire vraiment radieuse est entourée de nimbes chargés de différens génies, symboles des graces & des vertus des souverains Pontifes, dont ils portent les attributs. Les rayons de cette gloire s'étendent par les côtés à une très-grande hauteur, & sont éclatans, parce que l'ouvrage est en entier de bronze doré, & qu'il est éclairé par derriere par des verres jaunes qui redoublent l'éclat de la dorure.

Ce monument élevé par les ordres d'Alexandre VII, renferme une ancien-

une chaire de bois incrustée d'ivoire avec quelques ornemens de sculpture que l'on prétend être celle qui servit à St Pierre même, & dans laquelle il a été long-tems d'usage de placer les Papes lors de leur intronisation ; on en voit un modéle que l'on dit être tout-à-fait semblable dans les appartemens du Vatican. Au-dessous de la chaire est un autel quarré fort simple, sur lequel on dit la messe, lorsqu'il y a Chapelle pontificale à St Pierre, & que le St Pere n'officie pas.

Aux deux côtés de ce monument sont les tombeaux d'Urbain VIII & de Paul III, faits sur les desseins ; le premier, du Cavalier Bernin, & le second, de Guillaume de la Porte. Les estampes en sont fort connues.

Un peu plus loin est celui du Pape Alexandre VII. La maniere dont il a été conçu par le Bernin, est vraiment poëtique. Le Pape est représenté revêtu de ses habits pontificaux, les mains jointes & à genoux, sur un riche tapis de marbres d'Afrique, qui couvre la mort que ce Pape redoutoit beaucoup, & qui semble faire effort pour se débarrasser & se montrer à lui. Les statues de la vérité & de la charité se présentent pour le rassurer. La statue de la vérité

étoit autrefois absolument nue. Le Pape Innocent XI donna ordre qu'on la couvrit, à cause de l'indiscrétion scandaleuse d'un Espagnol, qui comme un nouveau Promethée, s'étoit pris d'une belle passion pour cette statue (*a*).

Au pied des quatre grands pilastres qui soutiennent les arcs sur lesquels porte le tambour de la coupole, sont quatre chapelles décorées des statues de St André, Ste Helene, Ste Veronique, & St Longin. Ces statues de taille colossale, & toutes d'une belle exécution, sont dans des niches saillantes faites des plus beaux marbres; mais le St André qui tient sa Croix, sculptée par le *Flamand*, est fort au-dessus des autres; cette statue est traitée avec la pureté de stile & les beautés d'expression de l'antique le plus parfait; on y voit la résignation & la joie de l'Apôtre, qui alloit au supplice avec une satisfaction dont son cœur étoit pénétré, parce qu'il étoit sur le point de se réunir à son divin maître. La drapperie est excellente, on peut la comparer avec tout ce que l'on connoît de mieux dans ce

(*a*) Lucien dans le dialogue des amours, raconte une aventure fort semblable à celle de cet espagnol; on peut en lire les details qui doivent avoir été à peu près les mêmes dans les deux occasions.

[illegible]nre, [illegible] [illegible]tique soit moderne, tant
[illegible]our la vérité de la forme que la simpli-
[illegible] plis, sous lesquels le nud paroît
[illegible] qu'il doit mais sans affectation,
[illegible]e dans quelques antiques
[illegible] de faire paroître tou-
[illegible]e la forme des membres à travers la
[illegible]draperie. Le St Longin est du Cavalier
[illegible]ernin, qui a donné le dessein de ces
[illegible]quatre chapelles, qu'il a fait exécuter,
[illegible]de même que les tribunes qui sont au-
[illegible]dessus, desquelles on montre au peuple
[illegible]es reliques aux jours solemnels.

Au dessous de ces autels sont des es-
[illegible]calie[illegible] par lesquels on descend dans les
[illegible]gro[illegible] anciennes & nouvelles, qui sont
[illegible] l'endroit même où étoit bâtie la pre-
[illegible]miere Basilique, elles renferme plusieurs
[illegible]monumens d'antiquités ecclésiastiques,
[illegible] même quelques anciens morceaux de
[illegible]peintures & de sculpture dignes de cu-
[illegible]riosité. On y lit gravée sur le marbre une
[illegible]partie d'une bulle du Pape Grégoire III,
[illegible]& des decrets d'un Concile qu'il tint
[illegible]contre les Iconoclastes. Trois anciens ta-
[illegible]bleaux de mosaïque représentant le Sau-
[illegible]veur, St Pierre & St Paul, qui tient
[illegible] au lieu de deux, singularité
[illegible]qui a paru si avantageuse à la Cour de
Rome, que dans des tems bien posté-

rieurs, elle a fait rep[illegible] St Pier[illegible] avec les mêmes attributs, au fond de la grande gallerie du Vatican. C[illegible]s tableaux faisoient partie de la décoration d[illegible]om-beau de l'Empereur Otho[illegible] 983. La statue du Pape B[illegible] & son tombeau, où son corps fut trouvé entier plus de deux cent vingt ans après sa mort, lorsque l'on détruisit l'ancienne Basilique de St Pierre pour construire la nouvelle. Il ne lui manquoit que le nés & les le[illegible] (a). Un bas-re-

(a) Ce Pape avoit été long-tems chan[illegible]de St Pierre. Il a établi, au rapport de P[illegible]ne, l'usage des excommunications publiques qui se prononcent le Jeudi saint, & qu'il lança specialement contre le Roi de France Philippe le Bel, & les Colonnes. Ceux-ci s'en vangerent au delà de leur espérance; car le *Sciarra* ayant fait ce Pape prisonnier à Anagni, le ramena à Rome, où il mourut de douleur & de rage, trente-cinq jours après sa prise, *Moritur autem hoc modo Bonifacius ille* (dit Platine) *qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, Nationibus, Populis, terrorem potius quam religionem injicere conabatur: quique dare regna & auferre: pellere homines ac reducere, pro arbitrio animi co[illegible]batur. Aurum undique conquisitum plusqu[illegible] potest sitiens. Discant itaque hujus [illegible] Principes omnes tam religiosi quam sæculares præesse Clero & populis non superbè & contumeliosè... Sed sanctè & modestè ut Christus [illegible]*

[illegible] ancien e[illegible] m[illegible]rbre, qui représente Néron ordonnant le supplice de St Pierre & de St Paul. Deux Anges en mo[illegible] le Giotto. Partie de l'acte de [illegible] que [illegible] la Comtesse Mathilde au S. Siége, gravée sur le marbre. Un tombeau de Felix Diacre de Rome, mort [illegible] 453. Une urne de granit oriental qui a servi à mettre les os du Pape Adrien IV. Celui d'Adolphe de Vignacourt, Grand Maître de l'Ordre de St Jean de Jerusalem. De la Reine Christine de Suede. Un très-beau bas-relief qui représente le Jugement dernier, & qui a été enlevé du tombeau de Paul II. Le tombeau de Junius Bassius Préfect de Rome, mort en 359. Ces grottes sont très-étendues, & occupent une grande partie de l'espace sous la croisée (*a*).

[illegible] Mais ce qui est plus digne encore d'être

---

[illegible]; *& malint à populis amari quam timeri; unde tyrannorum perniciem oriri merito solet.*

(*a*) Il y a anathême prononcé contre les femmes qui entreront dans ces grottes en autres tems [illegible] lendemain de la Pentecôte, jour auquel [illegible] permis aux hommes d'y entrer. Cette sanction [illegible] gravée sur une plaque de marbre à l'entrée. *Hic mulieribus ingredi non licet nisi unico die lunæ post Pentecostem, quo vicissim ingredi viri prohibentur. Qui secus faxint, anathema sunt.*

vu, c'eſt la Chapelle ſouterraine ou la Confeſſion de St Pierre, qui eſt immédiatement au-deſſous de l'Autel principal, on y deſcend par deux eſcaliers qui ſont entourés d'une baluſtrade de marbre qui eſt chargée au moins de cent lampes d'argent toujours ardentes, poſées dans des cornes d'abondance de bronze doré; elle eſt revêtue des plus beaux marbres, parmi leſquels on remarquera le noir, le verd, & le jaſpe antique: les ſtatues de St Pierre & de St Paul, les Anges & les guirlandes de bronze doré ſont d'un travail [illegible]. côté dans une petite voute oblongue décorée de moſaïque, & fermée d'une porte de bronze, eſt conſervée la partie des reliques de St Pierre & de St Paul qui eſt reſtée dans l'Egliſe du Vatican, ſous une lame d'argent infixée dans [illegible] pavé. C'eſt là où on dépoſe pendant quelques tems les *Pallium* que le Pape envoye aux Patriarches & Archevêques de l'Egliſe Catholique.

Outre les tombeaux dont j'ai déja parlé, & pluſieurs autres [illegible] tés avec la plus grande magnificence, on verra avec quelle richeſſe l'Egliſe & le Chapitre de St Pierre ont fait élever les mauſolées de Chriſtine Reine de Sue-

de, enrichi de ſon portrait en médaillon de bronze. De Clémentine Sobieski, femme de Jacques III, Roi d'Angleterre, avec ſon portrait en belle moſaïque. De la Comteſſe Mathilde.

Le bas-relief qui repréſente St Léon arrêtant Attila; d'une beauté d'expreſſion ſinguliere, exécuté par l'Algardi. Une Pieta par Michel-Ange. Les cinquante-ſix médaillons placés dans les pilaſtres de la grande nef & des croiſées, par Salé Sculpteur François, ſur les deſſeins du Bernin. Parmi les ſtatues des Fondateurs d'Ordre, celles de St Dominique, par le Gros, & de St Bruno, par Slodtz, qui doivent être miſes au premier rang. Aux deux premiers pilaſtres en entrant, les enfans groupés qui ſoutiennent les coquilles de marbre antique à mettre l'eau benite, & faits pour rendre plus ſenſible la belle proportion qui regne dans ce vaſte édifice & ſes ornemens, ils paroiſſent de la taille de leur âge, mais en les meſurant on trouve qu'ils ont plus de ſix pieds de hauteur.

Contre le pilaſtre à main droite au bout de la grande nef, eſt une ſtatue de bronze de St Pierre aſſis tenant les clefs de l'Egliſe, faite à ce que l'on dit du tems de St Leon I, du bronze même de

la statue de Jupiter Capitolin, en mémoire de ce que par la protection du St Apôtre, la ville avoit été délivrée des fureurs d'Attila. Le Pape Paul V la fit exposer à la vénération publique, & elle est actuellement l'objet de la dévotion des pelerins qui vont tous lui baiser le pied.

Les grandes Chapelles de cet Eglise, sont celles du chœur où se fait l'Office Canonial par trente Chanoines qui ont rang dans la Prélature, trente-six Bénéficiers du second ordre, quatre Chapelains d'Innocent XI, & vingt-six Clercs bénéficiers, non compris les Chantres, Musiciens, & Sacristains attachés à ce Chapitre. Il a pour Supérieur un Cardinal Archiprêtre de St Pierre, qui nomme pour son Vicaire un Prélat Evêque ordinairement Chanoine de cette Eglise.

Vis-à-vis est la Chapelle du St Sacrement, dont l'Autel est enrichi d'un magnifique Tabernacle de lapis lazuli & de bronze doré, au-dessus est un tableau précieux de pierre de Cortone, qui représente la Ste Trinité, à droite [illegible] tombeau de bronze de Sixte IV, peu élevé au-dessus du pavé, autour de la statue sont plusieurs bas reliefs allégoriques aux sciences.

Comme il seroit inutile d'entrer dans le détail des magnifiques peintures qui sont dans l'Eglise de St Pierre, & que l'on connoît par mille relations, il suffira de les rapporter dans l'ordre à peu près où elles sont placées. un St Pierre au-dessus de la Porte Sainte, par Ciroferri. Le Martyre, de St Sebastien, par le Dominiquin. La Communion de St Jerôme, par le même. Le Martyre des SS. Procés & Martinien, par le Valentin. Celui de St Erasme, par le Poussin. St Michel par Joseph d'Arpin. Ste Petronille, par le Guerchin. La barque de St Pierre, par le Lanfranc. L'incrédulité de St Thomas, par le Passignani. Le crucifiement de St Pierre, par Subleiras. La Transfiguration par Raphaël. La mort d'Ananie & de Saphire, par le Roncalli. L'Assomption, par P. Bianchi. La Présentation de la Vierge au Temple, par le Romanelli. Le baptême de Jesus-Christ, par Carlo Maratta. le baptême du Centenier, par Camille Procaccini. La fontaine qui sortit miraculeusement pour ce baptême, par le Passari. Tous ces grands & magnifiques tableaux sont copiés en mosaïque, de même que les peintures des coupoles & des voûtes des Chapelles, qui sont des meilleurs maîtres des différen-

tes écoles d'Italie, & de plusieurs bons Peintres François, cet ouvrage est exécuté avec tant de précision, qu'il est très-aisé de se faire une idée de la maniere, du coloris & de la composition du peintre sur ces copies, auxquelles il ne manque que quelques finesses de dessein.

Palais du Vatican. Peintures de Raphaël.

40. Le Palais du Vatican contient une immensité de choses dignes d'être remarquées, dont il n'est pas possible de donner un détail, & qu'il est même difficile de voir & de connoître, tant il y en a. Son étendue peut se comparer à celle d'une grande ville. On assure que l'on y compte quatre mille quatre cent vingt-deux chambres ou galleries, & vingt-deux cours, avec les vastes jardins qui l'entourrent; ces constructions sont l'ouvrage de différens Papes, à remonter à plus de trois siécles (*a*).

---

(*a*) Le *Vatican* n'étoit autrefois qu'une montagne ou colline située au-delà du Tibre, inhabitée & qui ne faisoit point partie de la ville. Le nom de Vatican lui fut donné. *A Vaticiniis qui vi ac instinctu ejus Dei, in eo agro fieri essent.* Aul. Gel. l. 16 c. 17. Ce fut sur cette que les Romains, après avoir chassé les Devins Etrusques dont ils avoient reconnu les fourberies, trouverent des Augures ou Devins qu'ils consultent dans leurs affaires obscures &

La premiere piece est la salle des Suisses, qui est à main droite de la place,

---

embassadeurs. Varron cité par Aulugelle donne une autre étimologie au nom de *Vatican*. *Vaticanus Deus nominatus penes quem essent vocis humanæ initia, quoniam pueri simul atque parti sunt, eam primam vocem edunt, quæ prima in Vaticano sillaba est. Idcirco vagire dicitur, exprimente verbo sonum vocis recentis.* Sur quoi St Augustin remarque avec raison qu'il falloit appeller le Dieu qui présidoit à cette montagne *Vagitanus*, & non *Vaticanus*. Pline, l. 36. dit que l'on y voyoit un chêne verd plus antique que la ville, dans lequel on avoit infixé très-anciennement une inscription, en caractéres Etrusques, en bronze. *Vetustior urbe in Vaticano ilex, in quâ titulus æreis litteris etruscis, religione arborem jam tunc dignum fuisse significat.* C'est de-là, dit-on, qu'est venu l'usage de graver des caractéres sur les arbres, qui croissoient avec eux & duroient autant.

*Teneris meos, incidere amores*
*Arboribus, crescent illæ, crescetis amores.*
Virg. Eclog. 10.

C'est à ce sujet qu'Aristenete a dit si élégamment l. 1. ep. 10. *Utinam & mens, vobis arbores & vox esset, hoc unum dictitaretis Cy[illegible] pulchra, vel corticibus inscriptas ferretis, hos [illegible] testantes litteras.* Symmaque, ep. 20. l. 4. fait mention d'un usage ancien fort remarquable. *[illegible] Aborigenum more, dictionem salutis alternæ ligno aut corticibus scri-*

ensuite le magnifique escalier fait sur les desseins du Cavalier Bernin, la voute est soutenue de deux rangs de colonnes de marbres, & revêtue de stucs, d'un beau travail & d'un excellent goût de dessein; comme les plus grands hommes n'imaginent pas tout d'eux-mêmes, on verra dans le palais Spada, une petite gallerie du Borromini, qui a donné au Bernin l'idée de ce grand escalier.

Il conduit à une très-grande salle qui

---

*bere.* Il n'indique point des tablettes de bois & d'écorce, mais une formule de salut, que l'on adressoit à celui qui devoit passer auprès d'un arbre, & qui y étoit gravée, auquel il répondoit de la même maniere; cet usage étoit une marque publique d'amitié ou de déférence.

On voioit autrefois au pied du Vatican le mausolée de Scipion l'Afriquain, bâti dans le goût de celui de Cestius. Les restes en ont détruits pour bâtir l'Eglise de St Pierre. Pline donné à cette petite plaine le nom de Cirque C. Caligula, & de Neron; parce qu'ils s'y exerçoient en particulier à conduire des chars, pour paroître ensuite avec plus d'avantage aux jeux publics, ce qui prouve que cet emplacement étoit vague & inhabité, & dans un quartier ... ré de la ville. Tous ces monumens de la grandeur de Rome ancienne, sont remplacés par des constructions infiniment plus précieuses, & où les beaux arts se montrent dans tout leur éclat.

ſert de veſtibule aux Chapelles Sixtine & Pauline revêtue en partie de ſtucs dorés, en partie de grands tableaux dont les ſujets ont rapport à l'hiſtoire de l'Egliſe & des Papes, parmi leſquels J'ay vu avec étonnement, l'aſſaſſinat de l'Amiral de Coligny; le maſſacre de la St Barthelemi; & Charles IX à la tête de ſon Conſeil, approuvant la mort de l'Amiral. Trois tableaux peints par le Vaſari.

La Chapelle Sixtine bâtie par Sixte IV, eſt celle où les Cardinaux s'aſſemblent dans le tems du Conclave pour aller au ſcrutin. On y verra même à main droite l'endroit où ils brûlent les billets de ſcrutin; mais c'eſt moins cette cérémonie & celles qui s'y font pendant la Semaine Sainte qui la rendent célebre, que le fameux tableau du Jugement par *Michel-Ange*, qui occupe tout le fond de cette Chapelle, depuis la hauteur du plafond juſqu'à cinq ou ſix pieds du pavé. Cette compoſition immenſe eſt bien propre à donner une idée du génie vaſte & hardi de ce grand Artiſte: elle eſt connue par l'eſtampe & les deſcriptions que l'on en a par-tout; le coloris en eſt ſombre & aſſez monotone, moins par les injures du tems que par la maniere de peindre de Michel-Ange. Il y a de grandes in-

corrections de dessein, & une bisarrerie d'idées remarquable, l'enfer du Dante en avoit beaucoup fourni à Michel-Ange, qui se renouvellerent lorsqu'il fut chargé de composer ce tableau.

Les Prophêtes & les Sibilles du plafond qui sont de la même main & dans le même ton de couleurs, sont bien au-dessus pour la beauté de l'expression & la régularité du dessein. Michel-Ange étoit excellent pour représenter les figures de grand caractère, dans lesquels il pouvoit placer à propos toute la fierté de ses idées. On en peut juger par le Moïse qui est au tombeau de Jules II, à St Pierre *in Vincoli*. L'antiquité n'a rien à opposer à ce morceau sublime. C'est dans cette Chapelle que j'ai vu en 1762 de très-médiocres Artistes occupés à couvrir de draperies les plus belles figures nues du tab[illegible] & du plafond. Les autres peintures [illegible] sont autour de cette Chapelle, so[illegible] Maîtres plus anciens que Michel-[illegible] & fort effacées.

La Chapelle Pauline bâtie par ordre [illegible] Paul III, a deux grands tableaux [illegible]chel-Ange, l'un de la Conversion [illegible] Paul, l'autre du Martyre de St Pierre, qui sont dans le même goût de force & de singularité. Ce sont les derniers ouvrages d[illegible]

ce Maître, [illegible] fût âgé de 75 ans. On verra dans cette Chapelle deux très-belles colonnes antiques de porphire qui portent des torcheres. C'eſt là que commence le premier Dimanche de l'Avent l'expoſition ſolemnelle du St Sacrement pendant les quarante heures, & qui ſe continue pendant le reſte de l'année dans les autres Egliſes de la ville. Cérémonie ou fonction qui ſe fait avec beaucoup d'appareil par le Pape, accompagné des Cardinaux & des Prélats de ſa Maiſon ; je me ſuis ſervi du terme de *fonction*, car l'uſage à Rome eſt d'appeller de ce nom toutes les cérémonies d'appareil, ſacrées & profanes, dès qu'elles ſe font en public.

De cette ſalle dont j'ai déja parlé, on entre dans la gallerie qui eſt au-deſſus du veſtibule de l'Egliſe de St Pierre, où ſe donnent les bénédictions générales, où ſe prononcent les excommunications, & d'où le premier Cardinal Diacre vient annoncer au peuple l'élection du Souverain Pontife, & le nom qu'il a adopté. On traverſe enſuite les appartemens où ſe tient le Conclave, qui ſont les mêmes où le Pape fait le lavement des pieds.

En tirant au nord, on trouve une cour entourrée de trois ordres de galleries ou de loges les unes au-deſſus des autres, il

faut voir sur-tout la gallerie qui est au second rang, & que l'on appelle la Bible de Raphaël, parce qu'il a tiré de l'Ancien Testament, le sujet des peintures principales de cette gallerie, dont il n'a cependant donné que les desseins, mais qui ont été exécutés par ses meilleurs éleves, Jules Romain, Perrin Delvaga, François Penni, dit *il Fattore*, & Jean *da Udiné*. Cette magnifique gallerie dont les peintures sont encore fraîches, est partagées en treize arcades.

Dans la premiere est peinte l'histoire de la création, du stile le plus sublime; on dit que Raphaël a travaillé aux tableaux de cette premiere division, pour donner à ses éleves le ton de couleur auquel ils devoient se conformer, la figure de Dieu le Pere portée dans le vague de l'air au dessus des eaux, à toute la noblesse & la Majesté que l'on peut imaginer dans le Dieu Createur de l'Univers; on ne pouvoit pas mieux peindre, le *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Et l'on peut dire que les idées de Raphaël.

*Eran' con lui, quando l'amor divino*
*Mosse da prima quelle cose belle,*

Dans un des tableaux de la seconde arcade, on voit le Createur sa main ap-

puyé

puïée sur l'épaule d'Eve, qui a encore toutes les graces de l'innocence sur la phisionomie. Elle est de la plus grande beauté, d'une élegance & d'une pureté de dessein si parfaite, qu'on la croit de la main de Raphaël, aussi qu'à Rome l'on assure que cette arcade est toute de Jules Romain. Adam est assis qui admire sa compagne d'un air riant, qui lui montre l'endroit d'où elle a été tirée, & la côte dont elle a été formée. Cette composition est pleine d'agrémens. Dans un autre tableau de cette arcade; le malheureux Adam est placé dans la plus belle campagne, mais obligé de la cultiver pour en tirer sa subsistance. Eve quoique toujours belle est triste & occupée du soin de pourvoir à la subsistance de deux petits enfans qui jouent autour d'elle. Les figures de tous ces tableaux ont environ deux pieds de proportion. Adam dans ce dernier tableaux tient une bêche de fer; ce que Salvator Rosa a vivement critiqué dans une satyre intitulée *la Peinture.*

*E come compatir, scusar potiamo*
*Ch'il Rafael pittor raro ed esatto*
*Far di ferro una zappa in man d'Adamo.*

A la quatrieme arcade. Abraham dans le magnifique païsage de la vallée de

mambré, voit venir les Anges à lui, se prosterne & les adore ; Sara cachée derriere la porte, rit de leur promesse, tout y est excellemment caractérisé, rien n'est plus noble & plus beau que les figures des trois Anges ! on peut appliquer à chacune d'elles, l'idée que le Dante donne de la beauté même.

*A noi venia la creatura bella*
*Bianco vestita, e nella faccia, quale*
*Par, tremolando mattutina stella.*

Cette arcade est de Francisco Penni. La sixieme a été peinte par Pellegrin de Modene ; on voit dans un païsage agréable, un puits ouvert sur le bord du tableau, & des troupeaux qui viennent s'y abreuver. Deux jeunes filles d'une beauté ravissante, se tiennent par la main, avec toute la gaieté & la vivacité de leur âge ; un jeune homme s'approche d'un air honnête, & leur adresse la parole. C'est la rencontre de Jacob & de Rachel au pays d'Aran. Il semble qu'il aille lui dire....

*Deh bella donna chi à raggi d'amore*
*Ti Scaldi, s'i' vo' credere à sambianti*
*Ché soglion' essere testimon, del core.*

La onzieme arcade de Perrin del

Vaga, représente différens traits de l'histoire de David. Le I. la défaite de Goliath. Le II. l'instant où Samuel lui donne l'onction sainte de Roi des Juifs. Le III. David triomphant sur un char à la Romaine, précédé d'une longue suite de gens chargés des dépouilles des ennemis, & suivi de prisonniers dont quelques-uns sont attachés à son char; toute cette pompe est admirablement peinte, mais tout-à-fait contre le Costume. Le IV. qui représente Bethsabée dans le bain, nue & se peignant les cheveux, placée de façon que, non seulement elle est à la vûe de David, mais encore de toute l'armée, qui est en mouvement.

Au reste pour louer les beautés que renferme cette gallerie, il faudroit parler de tous les tableaux, citer les trophées d'armes, détailler l'élégance & le beau choix des grotesques, (*a*) faire un

---

(*a*) Vitruve, l. 7. de Arch. c. 5. dit que c'est de son tems, sous le regne d'Auguste, que l'on inventa les arabesques. Ils furent tout d'un coup si fort à la mode, que les gens les plus distingués ne voulurent plus avoir d'autres peintures dans leurs apartemens. Il parle avec beaucoup d'indignation de ce caprice général qui tendoit à détruire le vrai goût des arts, & l'imitation de la nature; comme les arts étoient alors à leur

ouvrage exprès pour annoncer tout ce que l'on y doit admirer...,

*Io non posso ridir di tutto appieno*
*Peroche si mi stringe il lungo tema*
*Che molte volte al fatto, il dir vien meno;*

Un autre grand objet de curiosité est l'appartement peint par Raphael, il est composé de quatre grandes pieces, dont les tableaux sont si connus que je ne ferai que les indiquer en passant.

La premiere salle appellée de Constantin, parce que ses peintures représentent les principaux traits de la vie de cet Empereur... son baptême... la donation de Rome... le discours qu'il adresse à son armée avant la bataille,

---

perfection, les arabesques de ce tems sont très-bien traités, ainsi qu'on peut le voir dans quelques antiques à Tivoli, & au tombeau d'Agrippine à Baies. La mode des arabesques ne s'établit à Rome qu'à la date que Vitruve assigne, mais ils sont beaucoup plus anciens, on en a trouvé dans les ruines de Persepolis & des plus anciennes villes d'Egypte & de Grece. le nom de grotesque est moderne & tire son étimologie des grottes antiques que l'on ouvrit dans le tems de Michel-Ange & de Raphaël, & où on trouva de ces sortes de peintures, auxquelles la plupart des ornemens gothiques ressembloient beaucoup.

en conséquence de la Croix qui lui étoit apparue.... la défaite de Maxence dans les champs qui bordent le tibre à Ponté Mollé. Cette salle a été peinte par Jules Romain & François Penni, sur les desseins de Raphael & après sa mort. Les trois pieces suivantes sont toutes de la main de Raphaël. Dans celle qui suit, sont les histoires d'Heliodore & d'Attila, & du côté des fenêtres, le miracle d'Orviette ou la messe; & la prison de St Pierre; ce dernier tableau mérite d'autant plus d'attention, que c'est une des productions les plus frappantes du génie de Raphael, & dans laquelle l'Art de la Peinture est porté au plus haut degré. C'est un effet de nuit qui a trois lumieres différentes, d'un côté la lune éclaire un escalier sur lequel dorment les Gardes de la prison; cette partie est rendue avec la vérité de la nature même; tout y est dans le repos le plus parfait; de l'autre côté est un garde qui ayant vû une lumiere extraordinaire dans la prison, est allé allumer un flambeau, & éveille ses camarades auxquels il montre ce qui se passe; on voit que la lueur du flambeau leur fatigue la vûe, & qu'ils ne sont pas encore parfaitement éveillés. Ces deux parties du tableau, occupent

les deux côtés de la fenêtre, & les figures sont posées sur les deux escaliers qui conduisent à la prison, qui est censée être sur un plan plus élevé, au haut de la fenêtre même ; c'est-là que l'on apperçoit un troisieme effet de lumiere, plus remarquable que les deux premiers, en ce qu'il est surnaturel, & que le Peintre a sçu le rendre tel qu'il l'imaginoit ; il ne se confond point avec les autres, les parties de la prison en interceptent l'éclat, il sort au dehors par la grille de fer, à travers laquelle on apperçoit l'Ange debout qui éveille St Pierre, & qui lui ordonne de le suivre. Ce bel effet de lumiere angelique est répété une seconde fois dans ce même tableau, & d'une maniere encore bien supérieure à la premiere, lorsque St Pierre est représenté hors de la prison, précéde de l'Ange qui le conduit au bas de l'escalier, à côté du soldat qui tient la torche allumée & qui éveille ses camarades ; c'est-là où les trois effets de lumiere sont réunis si parfaitement que la nature même ne pourroit rien présenter de plus vrai ; dans cette occasion Raphael étonne, son génie paroît au-dessus de la portée de l'homme ; l'éclat imprévû de cette torche frappe ces soldats à demi

éveillés, qui cherchent à en éviter l'éclat en se cachant la vûe, & cependant tous ils se tournent de son côté. *L'altro sorge in pie ii, è nell' aprir gli occhi sonnachiosi, mal potendo soffrire in faccia la vampa della torcia si ripara la vista con la mano sopra la fronte*; & ce qu'il y a d'admirable, c'est que ces mêmes figures éclairées & fatiguées par la lumiere de la torche, réflechissent par derriere l'éclat de la lune dont les rayons viennent frapper sur leur armure; il n'y a que le pinceau de Raphael qui puisse rendre dignement l'idée qu'il avoit conçue de l'Ange, lorsqu'il conduit St Pierre hors de la prison; en effet il est si beau, si brillant, que l'on voit bien que c'est une figure celeste, composée, comme le dit *Bellori*, d'air & de lumiere, sans aucun poids.... *L'Angelico spirito in lucida veste di gloria, scintillante da ogni canto, irradiando la prigione, risulge, è trasparè in se stesso composto di aria è di luce, senza mortal peso*, La figure de S. Pierre contraste admirablement avec celle de l'Ange qui le tient par la main & lui montre le chemin: on voit le chef de l'Eglise moitié éveillé, moitié endormi, qui suit son guide d'un pas chancelant & incertain. *Sorpreso fra la vigilia e l' sonno se-*

*gue la scorta con passo incerto è dubbioso.*
Ce tableau est à mon gré la plus belle composition, la plus hardie, & la plus sçavante qu'ait jamais imaginée aucun Peintre; aussi personne n'a-t-il osé l'imiter. J'ai oui beaucoup parler de la fameuse nuit du Correge (c'est ainsi que l'on appelle son tableau de la Nativité, qui appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe) j'en ai examiné l'estampe avec attention; j'en ai vû en Italie des copies faites par de bonnes mains; l'enfant qui vient de naître, couché sur la crêche, éclaire en entier la figure de la vierge qui l'embrasse; la lumiere se répand de-là sur tout le reste du tableau, avec l'intelligence de la nature même; mais il n'y a qu'une seule action, une seule lumiere, c'est un bel effet de nuit, éclairé surnaturellement; mais ici l'art, la nature, & l'éclat angélique contrastent ensemble, ont tous trois leur effet, & ne semblent mis en opposition que pour faire juger de leur différence par des yeux mortels qui ne sembloient pas être faits pour les comparer.

La troisieme chambre dite de la signature, a les fameux tableaux de l'école d'Athenes ou de la Philosophie, de la Théologie ou de la dispute du St Sacre-

nent de l'Euchariſtie, la juriſprudence, la poëſie ou le parnaſſe. Dans la quatrieme ſont l'incendie du Bourg Saint Pierre, arrêté par les prieres de St Leon; la victoire du même St Leon ſur les Sarraſins au port d'Oſtie; la juſtification du Pape Leon III, & le couronnement de Charlémagne. On remarque encore des traits de génie admirables dans le tableau de l'incendie.

Je ne m'arrêterai pas à parler des divers appartemens des Papes qui compoſent la totalité du Palais du Vatican. La deſcription en ſeroit trop longue & trop monotone; il y a dans tous, des peintures de bons Maîtres, & quelques meubles précieux; la vûe & l'eſprit ſe fatiguent à les parcourir; que ſeroit-ce d'être obligé de les décrire?

41 Ainſi j'abandonne cette multitude d'appartemens raſſemblés, à la curioſité de ceux qui voudront s'en occuper; je paſſe par un grand corridor qui a cinq cens pas de long, & qui a été conſtruit pour joindre la hauteur du Belveder à celle du Vatican, & je vais droit à la ſtatue antique de Cleopatre qui orne une fontaine qui eſt au fonds de ce corridor. Statues du Belvedere.

Elle eſt coloſſale trois fois grande

comme nature, d'un excellent travail grec, & toute morte qu'elle est, elle conserve encore des traits de cette beauté qui avoit subjugué le vainqueur de l'univers. Deux grandes inscriptions, l'une de Baltazar Castiglione, l'autre d'Augustin Favoritus, toutes deux en vers Hexamêtres, & gravées sur le marbre, expliquent l'histoire de cette Reine infortunée & la cause de sa mort; je citerai quelques vers de la premiere...

*Marmore quisquis in hoc, sævis ad morsa colubris*
*Brachia & æternâ torpentia lumina nocte*
*Aspicis, invitam, ne crede occumbere Letho...*

. . . . . . . . . . . . . . .

*Sedulitas, pulchræque necis generosa Cupido,*
*Vicit vitæ ignominiam, insidiasque Tyranni.*
*Libertas nam rapta nec est, nec vincula sensi,*
*Umbraque tartareas descendi libera ad undas:*
*Quod licuisse mihi, indignatus perfidus hostis,*
*Sævitiæ insanis stimulis exarsit, & irâ;*
*Namque triumphali invectus Capitolia curru:*
*Insignes inter titulos, gentesque subactas,*
*Extinctæ infelix simulachrum duxit & amens*
*Spectaculo explevit crudelia lumina inani.*
*Neu facti, longæva vetustas, famam aboleret,*
*Aut seris mea sors ignota nepotibus esset.*

*Effigiem excudi spiranti è marmore jussit,*
*Testari & fatum casûs miserabile nostri....*

Sans doute que la fontaine cessa de couler peu après qu'elle eut été décorée ; car le Poëte après avoir mis dans la bouche de Cléopatre un magnifique éloge de Leon X, lui fait demander le rétablissement de ses eaux, qu'elle dit être ses larmes.

*[illegible] peto lachrymas. Pater optime, redde,*
*Redde, oro, fletum ; fletus mihi muneris instar ;*
*Improba quando aliud nil jam fortuna reliquit.*

. . . . . . . . . . . . .

*Vixi sine crimine, si non*
*Crimen amare, vocas : fletus solamen amantum est :*
*Adde quod afflictis, nostræ jucunda voluptas*
*Sunt lacrymæ, dulcesque, invitant murmure somnos.* (*a*).

A côté de la grotte où est placée cette statue, est un escalier qui monte à la partie la plus élevée du Belvedere où sont les celebres statues de l'Apollon, de l'Antinous, du Laocoon, &c.

---

(*a*) Pour comparer la poësie latine avec la poësie italienne sur le même sujet. Je vais rapporter un Sonnet gravé à la suite des deux poëmes dont j'ai parlé.

L'Apollon est à côté de la porte en entrant à gauche. Il est du plus beau marbre Parien, & de la grande taille naturelle. Le visage conservé en entier, a toute la beauté que doit avoir le Dieu du jour, & en même tems quelque cho-

---

Sopra la Cleopatra del Vaticano

*SONETTO*

*Di Monsignor* BERNARDINO BALDI *da Urbino, Abate di Guastalla.*

*Io, cui gia tanto lieta, il nilo accolse,*
*Quant' or mesta e dolente il Tebro mira;*
*Del Latin' vincitore il fasto e l'ira*
*Fuggendo al mio fin' corsi, e non men' dolse.*

*Il mio collo real' soffrir non volse*
*Catena indegna, onde il velen' ché spira*
*L'angue, ché al nudo mio freddo s'aggira*
*Ringrazio, e lei, ch' indi il mio stame sciolse.*

*Non puo tuto chi vince. Il suo superbo*
*Trionfo non ornai, bench' egli il bianco*
*Marmo intagliasse ch'il mio vero adombra.*

*Libera fui Regina, e' l fato acerbo*
*Liberta non mi tolse, onde scesi anco*
*Sciolto spirto all' inferno, e liber' ombra.*

fe de grand & de terrible ; mais sans dureté les proportions du corps sont excellentes ; il paroît fort sans aucun trait de grossiereté, il a les bras dans l'atitude où ils étoient dans l'instant qu'il eut décoché la fleche dont il tua le serpent Pithon ; on voit encore dans sa main gauche le reste de l'arc, il porte son carquois sur ses épaules, & une legere draperie qui s'étend de l'épaule au bras gauche sur lequel elle est retroussée, le reste du corps est nud. Les jambes ont été brisées ; comme on n'en a pas retrouvé tous les morceaux, elles ont été restaurées en partie en stucs, par un Ouvrier mal-adroit. Il n'a plus qu'un seul doigt à la main gauche. Malgré tous ces accidens causés par l'injure des tems, cette statue est encore l'une des plus belles que l'on connoisse : on prétend que c'est la même qui étoit au Temple de Delphes, qui rendoit des oracles, & qu'Auguste fit transporter à Rome quand elle fut devenue muette. On l'a trouvée à *Nettuno*, sous le Pontificat de Sixte V.

A l'autre angle de la Cour, dans une espece de niche, est le fameux groupe de *Laocoon*, trouvé dans les Thermes de Tite environ l'an 1506, sous le Pontificat de Jules II qui en fit l'acquisition

du propriétaire du champ d'où il avoit été tiré. Il est placé sur un piedestal élevé de quatre ou cinq pieds, de façon qu'on peut en faire aisément le tour; les figures sont plus grandes que le naturel, d'un marbre blanc, si beau que l'aspect seul en fait plaisir. Le travail en lest exquis, d'une noblesse de style & d'une précision digne des plus beaux tems de la Grece; beaucoup plus parfait dans la partie antérieure que par derriere; il paroît avoir été fait pour être placé contre une muraille, ainsi qu'il est actuellement.

Ce n'est point le *Laocoon* de Virgile qui pousse des cris horribles, & qui fait des efforts surprenans pour se défendre.

*Clamores simul horrendos ad sidera tollit,*
*Quales mugitus, fugit cùm saucius aras*
*Taurus....*

Ce n'est point cet homme chargé de l'indignation du peuple pour avoir lancé un dard contre le cheval consacré à Minerve, & que la vengeance des Dieux poursuit...

*Scelus expendisse merentem.*
*Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur*
*Læserit....*

Virg. Æneid. 2.

C'est un malheureux pere épuisé de forces, à l'instant de succomber sous le poids de l'affliction & de la douleur; qui la bouche entre-ouverte & les yeux levés au ciel, semble demander du secours aux Dieux, quoique le désespoir l'accable, à la vûe de son sort & de celui de ses fils infortunés, étouffés en partie & dévorés par les monstres qui les serrent tous les trois.... L'expression de ce groupe est admirable, mais le pere fixe tous les regards, à peine fait-on quelque attention aux fils, quoique celui qui est à la gauche, soit dans un état affreux de douleur, l'un des serpens commençant à lui déchirer les entrailles. Michel Ange regardoit ce groupe comme un miracle de l'Art. Il est l'ouvrage de trois Sculpteurs Rhodiens, Agesandre, Athenodore & Polidore. Quelques Antiquaires ont prétendu que ce Laocoon n'étoit pas celui dont parle Pline *L. 26. c. 5.* à cause qu'il dit qu'il étoit d'un seul bloc de marbre (*a*); mais n'a-

(*a*) *Sicut in Laocoonte qui est in Titi domo, opus, omnibus & picturæ & statuariæ artis, ante ferendum; ex uno lapide eum & liberos, draconum mirabiles nexus, de Consilii sententiâ fecere summi artifices, Agesander, & Polidorus & Athenodorus Rhodii.*

t-il pas pû ſe tromper, car les deux morceaux ſont ſi bien joints, qu'il a falu la ſagacité de Michel Ange pour les reconnoître; avant lui on avoit crû ce groupe d'une ſeule piece. Je ſçais qu'après l'avoir bien examiné, je n'y aurois rien reconnu, ſi je n'avois pas été prévenu. Or Pline le regardoit en Hiſtorien & non en Artiſte. Le Cardinal *Sadolet* qui vivoit lorſqu'il fut retrouvé, en avoit ſaiſi parfaitement l'idée, & en a fait la plus belle deſcription dans un petit poëme latin qui eſt regardé comme un de ſes meilleurs ouvrages (*a*).

---

(*a*) *Quid primum ſummumve loquar? Miſerumne parentem*
*Et prolem geminam? An ſinuatos flexibus angues*
*Terribili aſpectu, caudaſque iraſque draconum,*
*Vulneraque, & veros, ſaxo moriente, dolores.*
*Horret ad hæc animus, mutâque ab imagine pulſat,*
*Pectora, non parvo pietas commixta tremori.*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Vix oculi ſufferre valent; crudele tuendo*
*Exitium, caſuſque feros; micat alter & ipſum*
*Laocoonta petit, totumque, infràque, ſupràque*
*Implicat, & rabido tandem ferit ilia morſu.*

Les autres ſtatues du Belvedere ſont l'Antinous du plus beau ſtyle Grec. Le bras droit & la main gauche ont été emportés. La cuiſſe droite, la jambe gauche & les deux pieds avoient été fort endommagés; mais ils ont été heureuſement reſtaurés avec les morceaux même de la ſtatue. On voit dans les traits du viſage, & toute l'atitude du corps, une beauté molle & effeminée, de ſorte que l'on peut dire de l'original avec Auſone. Ep. 103.

*Dum dubitat natura, marem faceretne puellam,*
*Factus es ô pulcher, penè puella, puer.*

Commode couronné de laurier, revêtu de la dépouille du Lion, avec le petit Hylas ſur ſon bras. Ce Prince nerveux comme Hercule, n'employa ſa force qu'à ſe deshonorer en faiſant le métier de gladiateur aux combats du Cirque. Cette inclination ſi indigne d'un Empereur, eſt peinte ſur ſon viſage qui reſpire la férocité.

Venus s'enveloppant d'une draperie

---

*Connexum refugit corpus, torquentia ſeſe*
*Membra, latuſque retrò ſinuoſum à corpore cernas....*

Sadoletus, in Laocoonte.

avec Cupidon à son côté, que l'on croit avoir appartenu au Temple de Venus bâti dans les jardins de Salluste, à en juger par l'inscription qui est gravée sur le piedestal.

*Veneri felici sacrum.*
*Sallustiæ. Helpidus.* D. D.

Un autre Venus qui sort du bain & qui tient devant elle une draperie, qui pend jusqu'à ses pieds.

Au milieu de la cour est une statue colossale du Nil, de marbre d'Egypte que l'on croit avoir été autrefois à Rome dans le temple de la Paix. Seize enfans, la plûpart mutilés, dont l'un est placé au-dessus d'une corne d'abondance, marquent la hauteur à laquelle ce fleuve devoit s'élever pour fertiliser l'Egypte (*)... vis-à-vis la statue du Tibre de même grandeur.

(*) Il est difficile de douter que ce ne soit la même statue qui étoit au Temple de la Paix; si on la compare à la description que Pline en a donnée, l. 36 c. 8. *Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia, quem vocant basaltem, ferrei coloris atque duritiæ. Numquam hic major repertus est quam in templo Pacis, ab Imperatore Vespasiano Augusto dicatus augmento nili, sexdecim liberis circa ludentibus, per quos totidem cubiti

Aux deux angles des urnes antiques, chargées de bas relief d'un beau travail Grec. La plus remarquable sert de bassin à une fontaine, & les figures sont couvertes en partie de mousses & d'écumes dessechées qui les gâtent beaucoup On voit sur le devant un Empereur assis sur son thrône, & une femme qui lui présente un enfant, & qui paroît implorer son secours. Quelques esclaves sont amenés devant le Prince qui est couroné par la victoire. La conformité de ces figures avec quelques unes de celles qui sont sur l'arc de Severe, a donné lieu de conjecturer que ce monument est du tems de cet Empereur, qui y est représenté, recevant les hommages des Parthes vaincus. Au dessus des murs de la cour, sous la frise, sont infixés des masques antiques de forme collossale que l'on dit avoir été enlevés du Pantheon.

Sous un petit bâtiment de charpente qui paroît avoir servi d'attelier à quelques Sculpteurs, est le fameux torse antique ou tronc d'Hercule, ouvrage de

---

*fammi incrementi augentis se amnis ejus, intelliguntur.* Ce même passage apprend encore où étoient les carrieres de ce basalte ou marbre noir, si dur, qu'il approche beaucoup de la solidité du fer.

l'Athenien Apollonius, ainſi que l'apprend l'inſcription qui eſt à la baſe. Ce torſe étoit l'admiration de Michel-Ange, il l'avoit étudié toute ſa vie, & diſoit que l'Art n'avoit rien produit d'auſſi parfait. On dit même que dans les derniers tems de ſa vie, cet illuſtre Artiſte ſe faiſoit transporter au Belvedere, pour avoir le plaiſir de voir & d'admirer ces ſtatues, dans leſquelles il découvroit toujours de nouvelles beautés. C'eſt le plus grand éloge que l'on puiſſe en faire...

De-là on peut deſcendre dans le jardin ſecret du Vatican, pour y voir la grande pomme de Pin, & les Paons antiques de bronze que l'on dit avoir ſervi de couronnement au tombeau d'Adrien.

Dans un des appartemens du Palais voiſin, ſont une quantité de modèles des principales conſtructions de Rome, tels que, de l'Egliſe de St Pierre, ſur les deſſeins du Bramante.... de la grande coupole, telle que Michel-Ange la vouloit faire exécuter... du grand pavillon, de la chaire de St Pierre, & de la colonnade de la place par le Bernin... du Palais de Montecavallo... il y a mille autres curioſités dans ces appartemens, ſur-tout des tableaux de tous les différens ſiecles de la peinture, depuis ſon

établissement, jusqu'à nos jours; mais à mon gré l'un des morceaux les plus curieux, est le portrait de St François fait de son tems par un Peintre de Luques dont le nom est au bas du tableau. Il est peint sur une planche plus longue que large. Le coloris en est encore frais, la robe est de même couleur que celles que portent encore les *Zoccolanti* ou Cordeliers à Rome, d'un gris d'ardoise clair. Le capuchon est rond & juste au visage, moins long que celui des Capucins, & terminé par une petite pointe ou corne. Si l'Instituteur de la réforme des Capucins eût eu connoissance de ce tableau, il n'eut pas eu des disputes si vives avec les autres Franciscains, sur la forme que devoit avoir le capuchon pour ressembler à celui de St François.

Une piece très-curieuse à voir, est la grande gallerie du Vatican, entiérement peinte d'un bout à l'autre par de très-bons Maîtres. Les grands panneaux sont occupés par les cartes géographiques de tous les états différens qui composent l'Italie, à la prendre dans toute son étendue du Var, jusqu'au détroit de Sicile; on y a joint le plan de toutes les Villes principales & des Ports de mer. Le plafond de la voûte est orné de différens

tableaux coloriés, & entre les cartes géographiques, il y a quelques bas reliefs feints de bronze, de très-bonne exécution. Au fonds est un St Pierre en Mosaïque, portant trois clefs, pour marque de la puissance sans bornes que les Gregoire VII & les Boniface VIII se sont attribuée. Idée copiée d'après un très-ancien monument que l'on voit dans les grottes de St Pierre, à laquelle le soin de la renouveller, prouve que la Cour de Rome est fort attachée; mais pure idée, & qui n'aura jamais son exécution (a). On ne peut trop se promener

(a) *Musivum opus imaginem præ aliis referens B. Petri tres claves gestantis, quibus amplissima potestas Romano Pontifici tradita designatur. Collocatum hic fuit Clemente XI Pont. Max. A. S.* 1711. Cette inscription & ces trois clefs qui donnent la plénitude du pouvoir aux Papes, méritent quelqu'attention. N'est-ce pas abuser du droit de se faire des titres, que d'en chercher même dans l'imagination d'un Artiste ignorant, qui par pur caprice, a mis trois clefs dans la main de St Pierre, au lieu des deux, qui signifient la puissance de lier & de délier accordée à l'Eglise & à son Chef. Il est important d'observer dans quel tems & sous quel Pape le monument a été renouvellé, pour ne pas douter que les prétentions de la Cour de Rome, ne soient toujours les mêmes depuis une longue suite de siecles.

dans cette gallerie (a), pour y prendre une idée de l'Italie. Différentes inscrip-

(a) Voici une de ces inscriptions qui en fera connoître l'utilité. *Italia salubri cœli temperie solique ubertate, incolarum humanitate ac solertia, urbium frequentiâ & splendore excellens: portuoso littorum gremio, & facili undique accessu, cunctis gentibus commercio, hospitioque patens. Ejus longitudo ab Augustâ Prætoriâ ad Leucopetram M. P.* M.CCC *Latitudo varia est; maxima inter Varum & Arsiam flumina, M. P.* CCCCX. *Minima inter Hipponiatem & Scilacium sinum, M. P.* XX. *Mediâ ab Ostio Tiberis ad Anconam, M. P.* CXXX. *Ambitus universus à Taro ad Leucopetram & inde ad Arsiam, & ab Arsia rursus ad Varum per summos Alpium vertices,* CIↃ. CIↃ. CIↃ. *Umbilicus est Cutilius lacus agri Reatini. Decoratur primatû Sanctæ Sedis Romanæ Ecclesiæ, cui nunc præest SS. Dominus noster Urbanus* VIII. *Habet Patriarcha duos, Venetiarum & Aquileiæ. Archiepiscopos* XXIX. *Episcopos* CCLIII. *dividitur nunc in* XX *Provincias quarum* I. *Liguria,* II. *Pedemontium,* III *Longobardia Transpadana,* IV *Longobardia Cispadana,* V *Marchia Tarvisana,* VI *Forum Julii,* VII *Istria* VIII *Etruria,* IX *Romandiola,* X *Marchia Anconitana,* XI *Umbria sive Spoleti Ducatus,* XII *Patrimonium Divi Petri,* XIII *Latium in Sabina,* XIV *Campania felix,* XV *Principatus Salerni,* XVI *Calabria,* XVII *Lucania seu Basilicata,* XVIII *Hydruntinorum regio,* XIX *Apulia,* XX *Samnium sive Aprutium. Præcipua Dominia* XI. I *Respublica Ge-*

tions sont en quelque sorte l'ame de toutes ces peintures, & en expliquent les sujets. Cet ouvrage commencé par le Pape Gregoire XIII en 1581, fut réparé & corrigé par rapport à la géographie par les ordres d'Urbain VIII en 1631.

Environ au milieu du grand corridor dont j'ai déja parlé plus haut, est la porte de la bibliotheque du Vatican avec cette inscription au-dessus.

*Sixti V^e, Bibliotheca Vaticana.*

On entre d'abord dans un grand vestibule où se tiennent les gardes de la bibliotheque, & où lisent ceux qui ont quelques livres à consulter, car elle est publique & ouverte à certains jours de la semaine. Cette piece est décorée des portraits des Cardinaux Bibliothequaires, depuis le Cardinal Jerôme Alexandre, jusqu'au Cardinal Alexandre Albani actuellement revêtu de cet emploi. L'attention, le soin, & même le respect-

*nuensis*, II *Pedemontis*, III *Medio[illegible]*, IV *Mantuæ Ducatus*, V *Respublica Veneta*, VI *Parmensis*, VII *Mutinensis Ducatus*, VIII *Respublica Lucensis*, IX *Magnus Ducatus Etruriæ*, X *Status Ecclesiastici*, XI *Regnum Neapolitanum*.

que

que l'on doit avoir pour les livres de cette bibliothèque, sous les peines les plus graves, sont exprimés dans l'inscription qui est à gauche de la porte (*a*). Tout l'édifice dans son état actuel a la figure d'un T. La grande gallerie en entrant bâtie par Sixte V, & partagée en deux nefs par six gros pilastres quarrés, a deux cents quatorze pieds de longueur, sur cinquante-deux de largeur. Les deux aîles qui forment la ligne transversale du T, & qui ont ensemble environ quatre cens pas de longueur, ont été construites; la premiere, sous le

*Sixti V. Pont. Max.*

(*a*) *Perpetuo hoc decreto de libris Vaticanæ Bibliothecæ conservandis, quæ infrà scripta sunt, hunc in modum sancita sunto, inviolatèque observentur. Nemini libros, codices, volumina hujus Vaticanæ Bibliothecæ, ex ea auferendi, extrahendi, aliòve asportandi, non Bibliothecario, neque Custodibus, scribisque, neque quibusvis aliis cujusvis ordinis & dignitatis, nisi de licentiâ Summi Rom. Pont. scriptâ manu, facultas esto. Si quis secùs fecerit, libros, partem aliquam abstulerit, extraxerit, depresserit, ... consciderit, corruperit dolo malo, ... à fidelium Communione ejectus, maledictus, anathematis vinculo colligatus esto, à quo ... præterquam Rom. Pont. ne absolvatur.*

Pontificat de Paul V; la seconde, sous celui de Clément XII. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles égalent pour la magnificence & le goût, la gallerie de Sixte V, dont toute la décoration est du choix le plus heureux, & exécutée avec autant d'intelligence que de soin.

On a placé à l'entrée deux statues antiques, l'une de St Hypolite, Evêque de Porto, mort environ l'an 230, c'est le premier Auteur du Cicle Pascal qui est gravé sur la chaire dans laquelle il est assis. L'autre d'Aristide, Philosophe & Orateur Grec, vivant dans le second siecle, dans les ouvrages duquel on trouve le plus bel éloge de la Ville de Rome. A droite sont représentés dans huit tableaux, les Conciles généraux, depuis le premier de Nicée, jusqu'au quatrieme de Constantinople. A gauche on a donné dans différens tableaux une idée des plus anciennes collections de livres. Le premier a pour sujet Moïse qui remet le livre de la loi aux Levites, afin qu'ils le placent dans l'arche. Le sixieme représente Ptolomée Philadelphe accompagné de Demetrius Phalereus son Bibliothéquaire, & d'Aristée qui arrangent la fameuse bibliotheque d'Alexandrie. Dans le septieme on voit

guste entre Virgile & Horace se promenant dans la bibliotheque qu'il avoit fondée sur le Mont-Palatin, où il avoit fait placer la statue de Varron le plus sçavant des Romains. Les dix tableaux de ce côté ont tous des sujets analogues à la gallerie qu'ils ornent & aussi heureusement imaginés. Sur la muraille du fonds en entrant, est une grande peinture à fresque, où l'on voit Sixte V, ayant à ses genoux l'Architecte Fontana qui lui fait voir le plan de la bibliotheque. Le Pape est accompagné du Cardinal Caraffe alors Bibliothequaire, & de ses neveux le Cardinal de Montalte, & le Marquis Peretti, qui paroît tout surpris d'être grand Seigneur.

Les six pilastres ont à chacune de leur face un tableau différent qui représente les inventeurs des lettres, au bas sont des inscriptions qui en expliquent les sujets. A la face du pilastre qui répond à la porte d'entrée, on voit Adam couvert de peaux, la bêche à la main, avec cette inscription.. *Adam divinitus edoc[illegible] primus scientiarum & litterarum* [illegible], viennent ensuite les inventeurs des caracteres & des lettres.. les [illegible] de Seth qui graverent sur deux colonnes ce qu'ils sçavoient d'Astronomie

& de Géometrie... Abraham qui inventa les lettres Siriaques & Chaldaïques... Moïse l'ancien Hebreu... Esdras le nouveau... Isis Reine d'Egypte, les caracteres hieroglifiques Egyptiens... Mercure, Thot & Memnon, qui en ajouterent de nouveaux... Hercule les lettres phrigiennes... Cecrops, Cadmus & Linus les lettres Grecques... Phenix Roi des Dolopes les lettres Pheniciennes... Palamedes, Pithagoras, Epicharmes & Simonides, qui ajouterent de nouvelles lettres à l'alphabet Grec... Nicostrata, Carmenta & Evandre son fils, les lettres Latines... L'empereur Claude qui en ajouta trois (*a*)... Le Corinthien Démarate, les caracteres Etrusques.... Ulphilas, Evêque des Gots, les lettres Gothiques.., St Jean

(*a*) On n'a marqué que l'F au bas de ce tableau; Tacite qui en parle, l. IX Annal. ne les indique pas. *Claudius tres litteras adjecit, quæ usui, imperitante eo, post obliteratæ*.... Suetone en fait aussi mention.... *Novas etiam commentus est litteras tres, ac numero veterum quasi maxime necessarias addidit.... Exstat talis* [illegible] *ra in plerisque, libris ac diurnis* [illegible] *operum*.... Le fait étoit si connu du tems des Auteurs, qu'il leur suffisoit de l'indiquer. [illegible] trouve dans aucun Commentateur qu'elles [illegible] [illegible]

Chrisostôme, lés lettres Armenienes. . .
St Jerôme & St Cirille, les caracteres Illiriens. . . enfin sur le dernier pilastre, J. C. le nouvel Adam en opposition avec le premier, comme le consommateur & la perfection de toutes les connoissances humaines; tient un livre ouvert sur lequel sont peintes la premiere & la derniere lettre de l'alphabet Grec, Alpha & Omega.

On ne pouvoit certainement rien imaginer de plus ingénieux & de plus convenable à cette bibliotheque, que ces peintures qui sont aussi intéressantes qu'instructives.

Plus haut que la corniche, parmi les Arabesques, on a ménagé des espaces où sont placés des petits tableaux qui représentent les principaux traits du regne de Sixe V, & au bas de chacun est un distique Latin qui en explique le sujet.

Au-dessus de la premiere fenêtre à main gauche, on voit un Lion sur les [illegible] montagnes qui formoient le corps [illegible]es de Sixte V, au tour de lui [illegible] troupeaux qu'il garde, & plus [illegible] les loups qui fuyent la foudre que [illegible] Lion tient dans une de ses serres, &

qu'il eſt prêt de lancer ſur eux. On lit au bas ce diſtique.

*Alcides partem Italiæ prædone redemit,*
*Sed Sixtus totam: dic mihi major uter.*

Ces vers, quoique flatteurs, ſont vrais, & ne durent point déplaire à Sixte V. J'ai vû dans la *Villa Mont[illegible]* un terme ou buſte juſqu'à [illegible] corps, qui eſt le portrait de ce Pape, coëffé de la dépouille d'un Lion, ajuſtée ſur ſa tête & ſes épaules, comme le capuchon d'un Cordelier; il rit de cette imagination & l'approuva, elle caractériſoit ſa maniere vigoureuſe de penſer & d'agir, par laquelle il prétendoit ſe diſtinguer de tous les Souverains de ſon tems; on ſçait combien il eſtimoit Henri IV & Elizabeth, Reine d'Angleterre, en même-tems qu'il les excommunioit en qualité d'hérétiques.

La Bibliotheque du Vatican eſt proprement celle du Pape, comme chef de l'Egliſe Romaine, à laquelle elle appartient; il n'eſt pas douteux que très-[illegible] ciennement les Souverains Pon[illegible] ayent eu une qui étoit au Pa[illegible] tran, & que Calixte III, augme[illegible] ſidérablement des livres qu'il pût [illegible] [illegible]theque des Empereu[illegible]

Constantinople, après la destruction de cet empire. Nicolas V la transporta du Palais de Latran à celui du Vatican, & y ajouta beaucoup de livres qu'il tira de Grece & d'Orient; Sixte IV l'enrichit de plusieurs manuscrits. La gallerie que Sixte V fit bâtir, peut donner une idée de la quantité de livres dont elle étoit composée, on la regardoit alors comme la Bibliotheque la plus complette qu'il y eut en Europe; ce Pape assigna des fonds pour son entretien. Paul V fit bâtir l'aile à droite. Urbain VIII acquit la Bibliotheque de l'Electeur Palatin qu'il y réunit. Alexandre VII, celle des Ducs d'Urbin. Alexandre VIII, les livres de la Reine Christine. Clement XI l'augmenta de quantité de manuscrits Arabes, Arméniens & Siriaques; Clement XII fit bâtir l'aile gauche : on dit que le Pape regnant a acquis la riche & curieuse Bibliotheque du Cardinal Passionei; mais la placera-t-il au Vatican ? On m'a assuré que le nombre des volumes de cette bibliotheques alloit à [illegible] à quatre-vingt mille, dont au [illegible]ente mille manuscrits en toutes [illegible] langues; il est difficile de se [illegible] de la qualité des livres & leur quantité, ils sont tous enfermés

dans des armoires proprement travail-
lées, hautes d'environ sept pieds, mais
exactement fermées, & contre lesquelles
la curiosité va se briser, de façon que l'on
ne peut même pas connoître les livres
de vûe comme en toute autre Bibliothè-
que; d'ailleurs quand on voyage, c'est
moins pour étudier que pour voir & ac-
querir les idées des choses que l'on ne
connoît pas, & qui se présentent sous
la vûe. Or une collection de livres n'est
pas un objet de curiosité premiere; ainsi
on se contente d'admirer la propreté ex-
térieure de celle du Vatican, les beautés
qui sont faites pour être vûes, quelques
parties de détail rares & curieuses, &
on ne demande pas aux Gardes d'ouvrir
les armoires, à moins que l'on ne sça-
che que dans quelques-unes d'elles, il
y ait des livres que l'on ait besoin de
consulter; encore comment le deviner.
On n'y voit donc que quelques manus-
crits curieux qu'il est d'usage de montrer
à tous les voyageurs, & dont j'ai retenu
des notes exactes...

Une Bible Hébraique d'une [illegible]
gieuse grosseur, qui passe pour [illegible]
ancienne, [illegible]. de Mon[illegible]
en assigne la date à l'an [illegible], on [illegible]
manque pas de dire que les Juifs de

Venise ont voulu l'acheter au poids de l'or, elle leur auroit coûté cher, car elle est si lourde, qu'à peine peut-on la tourner aisément...

Les quatre Evangiles manuscrits du neuvieme siecle, que l'on dit avoir appartenu à Charlemagne, les caracteres sont quarrés & tiennent du Gothique. Il est écrit à deux colonnes, chaque colonne entourée d'une vignette différente, il y a beaucoup d'or & des couleurs fort éclatantes...

Le fameux manuscrit de Terence que l'on dit du neuvieme siecle, il est écrit d'un caractere rond, net & très-lisible, avec quelques scolies ou variantes entre les lignes. A la tête de chaque piece sont les masques de théâtre qui servoient aux Acteurs, & au commencement de chaque scene sont peints les Acteurs mêmes. Les figures ont environ trois pouces de hauteur, dans l'attitude principale, avec leurs habillemens & le masque de la scene. Ce livre est propre à donner une idée de l'ancienne représentation; on voit quelques piéces des [illegible] décorations peintes, comme des portes de chambre, des pieces de maison, des Acteurs qui parlent de la [illegible] ou de la fenêtre. Tout cela se rap-

porte parfaitement aux idées que laisse le théâtre Olympique de Vicence. Le nom du Copiste du Terence étoit H. RODGARIUS.

Un Virgile que l'on dit du cinquième siecle, en lettres onciales, avec plusieurs vignettes où l'on remarque encore quelques restes de bon goût parmi beaucoup d'incorrections. On croit que ce manuscrit a appartenu à l'Abbaye de St. Denis en France, sur ce qu'on lit au quatrieme feuillet, *iste liber est B. Dionisii*, & au soixante & seixieme.... *Vechi come les gens lesquiex étoient en la mer, étoient tourmentés pour le pechié d'une seule c'est, à sçavoir juno.* Ces mots sont écrits à côté de ce passage du premier livre de l'Eneide.... *Venti velut agmine facto qua data porta ruunt...*

Un autre manuscrit de fragmens du même poëte in-4°. que l'on dit d'une grande ancienneté, les caracteres sont majuscules, petits &, nets, le dessein des vignettes colorées, est bon & presque toujours exact; la composition semble beaucoup à celle des [illegible] antiques. On remarquera qu'il n'y a point d'étriers aux selles des chevaux.

Un manuscrit de Pline le Naturaliste

du treizieme siecle environ, d'un beau caractere, avec les figures des animaux peintes d'après nature & fort exactement.

Un Missel que l'on dit du tems du Pape S. Gelase.

*Le Dante* d'un beau caractere, avec les plus belles vignettes, où sont représentées les idées singulieres de ce Poëte; on en voit dans le Paradis qui sont de la composition la plus gracieuse, tant pour le dessein que pour le coloris, elles paroissent être de différentes mains; celles du Purgatoire sur-tout sont d'un tout autre goût, & fort inférieur à celles de l'Enfer & du Paradis.

La storia di gironimo mutio giustinopolitano dé fatti di federico monte feltro Duca d'Urbino, avec des vignettes peintes par D. Jules Clovio. Le caractere de ce livre est excellent, égal & très-net. Les mignatures ne sont pas toutes de la même perfection que celles du livre d'heures qui est dans le cabinet du Roi de Naples à Capo di monte. Il y en a cependant d'excellentes, entr'autres celle du frontispice où est le portrait du Duc d'Urbin.

[illegible] manuscrit original du livre [illegible] posé par Henri VIII, Roi d'Angleterre, contre Luther, qui a pour [illegible]

*Sacramentis*, & adressé au Pape Leon X, par ce Roi lui-même, avec cet envoi signé de sa main... *Anglorum, Rex Henricus, Leo decime, mittit hoc opus & fidei testem & amicitiæ.* Signé, *Henricus.* La vérité de cette signature est prouvée par un recueil de lettres écrites de la main de ce Roi, à Anne de Boulen, avant qu'il l'eût épousée, d'un style naïf & très-amoureux. Ce manuscrit est encore au Vatican... J'ai vû quelques autres manuscrits orientaux en papier d'Egypte ou sur soie, très-bien conservés.

Contre le pilastre du fonds, sous une plaque de bois de marqueterie fermée à clef, est un calendrier, selon le rit des Grecs, à l'usage des Eglises Moscovites; il est en forme de Croix & distribué par mois. A chaque jour la figure du Saint, ou la représentation du Mystere, en petites figures d'environ un pouce de hauteur, peintes sur un fonds d'or. Le tems à noirci les couleurs; mais le dessein qui est dans la maniere Grecque moderne, est bon: toutes les figures sont distinguées & finies avec soin.

Au fonds de la grande gallerie [illegible] grande colonne d'albâtre oriental [illegible] parent, cannelée en spirale, haute d'environ dix pieds, trouvée près de la voie

appienne, ce qui fait croire qu'il est difficile qu'elle ait servi au petit temple de Venus qui étoit dans les jardins de Salluste.

A côté est un grand Sarcophage antique, de marbre rouge, bien conservé, trouvé en 1702, hors de la porte majeure; il y avoit dedans un assez grand drap de toile d'amiante, dans lequel étoit des cendres & une partie de crane qui n'avoit point été consumé par le feu. La toile que j'ai fort examinée est d'un gris sâle, les fils en sont aussi gros que ceux de la plus grosse toile d'emballage. Elle se blanchit au feu, sans rien perdre de sa substance, expérience que j'ai vû faire. On a fondu de la cire sur un des côtés de la toile; on a mis ensuite par-dessous une bougie allumée, que l'on y a tenue jusqu'à ce que la cire fonduë se soit enflammée; elle a brûlé assez long tems; & quand l'aliment du feu a été consumé, la toile est restée entiere, & beaucoup plus blanche dans la partie qui avoit été exposée à la flamme que dans [illegible]

[illegible] ; quoique dure au tac, [illegible] que je remarque, parce que l'on a prétendu qu'il n'étoit pas possible de filer l'amiante &

d'en faire de la toile, sans le mélanger de chanvre, de laine, ou de quelque autre matiere souple: on a été jusqu'à douter que les anciens s'en fussent servi pour envelopper les corps que l'on portoit au bucher, sur ce qu'on a souvent trouvé dans les urnes des charbons mêlés avec les cendres & les restes d'os; mais je ne crois pas que l'on puisse rien objecter contre la preuve de fait que présente la toile dont je viens de parler, & qui démontre que l'on a filé l'amiante sans y mêler aucun corps étranger; car après l'expérience que j'ai rapportée, j'examinai avec soin si la partie qui avoit été si long tems dans la flamme, n'avoit souffert aucune alteration, & certainement les fils étoient tous aussi gros que ceux qui n'avoient point été exposés à l'action de la flamme, & la toile étoit aussi serrée. On trouve de l'amiante dans les Isles de l'Archipel, dans les Pirenées, & même dans les montagnes voisines de Montauban. On a, ou perdu ou fort négligé le secret d'en fabriquer, de cette toile dont on fait tant de cas.

Dans les deux autres galleries il y a une collection assez considérable d'antiques en bronze & en marbre, qui

été faite en grande partie par les ordres de Benoît XIV, beaucoup de grands vases étrusques bien conservés, une belle suite de médaillons antiques en bronze, & plusieurs autres curiosités de ce genre. C'est-là encore que sont les archives secretes de l'Eglise...

Au-dessous de la Bibliotheque est l'Arsenal du Vatican, où il y a des fusils & d'autres armes pour dix-huit ou vingt mille hommes d'infanterie, & quelques équipages pour la Cavalerie; ce que l'on ne manque pas d'y faire remarquer, est l'armure du connetable de Bourbon, au bas de laquelle on voit encore le trou que fit le petit boulet qui lui cassa les reins & le tua. Sans doute que les Allemands l'ont abandonnée par mégarde, car les Romains ne peuvent pas la regarder comme un trophée qu'ils ayent remporté sur leurs ennemis.

Les jardins du Vatican sont vastes & bien entretenus; plusieurs parties sont garnies de plantes utiles & d'usage journalier; en général les plantations d'orangers, de ... de mirthes, les grands bosquets, ... les eaux les rendent très-agréables ... [illegible] ... que j'y ai vû le jasmin en pleine fleur au mois de Décembre. [illegible]

milieu du grand jardin, un petit édifice bâti sous le Pontificat de Pie IV, par Pirro Ligorio, sur un modèle antique, qui fait d'autant plus de plaisir, que l'on y prend une idée de la maniere dont les anciens étoient logés. Sous la colonnade qui est au devant, que l'on appelloit *lararium*, où on plaçoit les images des Dieux domestiques; est une très-belle statue antique de Cibele assise, & couronnée de tours. Statue fort rare & qui probablement a servi dans quelque Temple public. Ce bâtiment a été décoré autrefois de belles peintures que le tems & l'humidité ont presque entierement détruites.

J'ai d'abord parlé de l'Eglise de St Pierre, parce que c'est la merveille de Rome & du monde; cependant elle n'est que la troisieme dans l'ordre des Basiliques ou Eglises principales de Rome; St Jean de Latran & Ste Marie Majeure la précédent, & St Paul hors des murs est au quatrieme rang. Ces quatre Eglises ont chacune *la Porte Sainte* dont l'ouverture ne se fait que dans les [illegible] du Jubilé; celle de St Pierre [illegible] Pape; celle de trois autres Eglises, [illegible] des Cardinaux qu'il députe à cet effet,

43. Saint Jean de Latran (*a*) est la premiere Eglise Patriarchale d'occident, celle qui a la primauté sur toutes les autres Eglises de l'univers, & qui est vraiment le Siege du Souverain Pontife successeur de St Pierre, qui en va prendre possession, en cavalcade solemnelle, après son élection. Saint Jean de Latran.

Elle fut bâtie par les ordres de Constantin, environ l'an 324, sur les ruines du Palais de Latran qui appartenoit aux Empereurs, & donnée à l'Eglise de Rome.

---

(*a*) Tout le quartier de Rome où est située cette Basilique, portoit & conserve encore le nom de Latran (*Lateranus*) son ancien possesseur, que l'on dit avoir été de famille Patricienne, & Sénateur sous l'empire de Neron. Le Moine Rupert l. 9 c. 16 de Div. Off. lui donne une autre étimologie. *Nomen ipsum quod dicitur ad Lateranas, antiqua probra spurci Neronis accusat, qui dedecorosè, potionibus usus maleficis, illic ut fertur latens ranas evomuit...* Cette origine me paroît bien hazardée. Quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux que les Empereurs n'ayent eu dans ce quartier un Palais dès le troisieme siecle.... La prétendue donation de Rome faite par Constantin au Pape St Silvestre, quoi que fausse, est cependant une pre[illegible] Elle parle [illegible] [illegible] de Latran. *Palatium Imperii nostri Lateranense quod omnibus in toto orbe terrarum praefertur atque praecellit palatiis.*

Le Pape St Sylvestre la consacra avec les cérémonies qui depuis ont été d'usage en pareilles occasions, elle fut dédiée au Sauveur. On lui donna dès lors la même étendue qu'elle conserve encore, car quoique dans la suite des tems elle ait beaucoup souffert de divers accidens. Sur-tout de l'incendie du quatorzième siecle, il ne paroît pas qu'on l'ait agrandie ni diminuée.

Suivant quelques mémoires que j'avois rassemblé, je trouvois la date de cet incendie, fixée au 5 Mai 1308. Le Pere de Montfaucon dans son Journal d'Italie, place cet accident au 21 Aout 1361. Voici ce qu'il en rapporte d'après un Auteur anonime qu'il croit avoir écrit sous le Pontificat de Sixte IV. » Les Intendans de l'Eglise monterent à neuf heu-» res sur le toit pour y faire racommo-» der quelques lames de plomb. Le soir » à l'heure de Vêpres, lorsque les Cha-» noines chantoient *Magnificat*, l'un » d'eux vit une planche du plafond qui » étoit ardente, jusqu'alors on ne s'étoit » apperçu de rien; mais il n'étoit plus » tems d'y porter du secours, toute » [illegible] fut brûlée, trois co-» lonnes de l'Église furent renversées. » L'Autel & quatre colonnes de jaspe

» qui soutenoient le baldaquin, furent
» fort endommagées.... D'autres mé-
moires qui attribuent la même cause à
cet incendie, disent qu'il commença
par la Sacristie, gagna le toit de la
grande Nef qu'il brûla presque en en-
tier, de même que les bâtimens d'alen-
tour & les logemens des Chanoines, il
ne resta dans cette partie que la Cha-
pelle nommée le Saint des Saints qui
étoit voutée. Le Tabernacle d'argent qui
couvroit le grand Autel, fut fondu, &
l'Autel même sur lequel on dit que St
Pierre a offert le Saint Sacrifice, qui
n'est que de bois en forme de coffre
rempli de précieuses reliques, eût été
infailliblement brûlé, sans le courage de
quelques Prêtres de cette Eglise, qui
le tirerent des flammes; il fut déposé
dans la chapelle de St Thomas, scellé
du Sceau de trois Cardinaux, & c'est
celui que l'on conserve encore au-
jourd'hui sous l'Autel de pierre, dans
l'endroit même où il avoit été placé
par St. Sylvestre, lors de la Dédicace
de l'Eglise.

Dans ce tems cette Eglise, quoique
réparée, portoit encore [illegible]
marques de cet incendie, jusqu'à ce que
les Papes Innocent X & Alexandre

VII, l'eussent fait rétablir dans l'état où elle est, sur les desseins de Borromini.

A chaque pilier de la grande Nef sont les statues colossales des Apôtres, dans de grandes niches ornées de colonnes de verd antique. Celles de St Pierre & de St Paul sont de *Monot*, Sculpteur François; celles de St Barthelemi & de St Thomas, de *Legros*. Dans les tableaux ovales placés au-dessus de ces statues, sont représentés les Prophêtes par les meilleurs Peintres du tems, on y remarquera le Jeremie de Sebastien *Concha*, le Baruc du *Trevisani*, le Daniel d'André *Procaccini*, l'Amos de *Nasini*, & l'Abdias de *Giuseppé Chiari*. Ces peintures ont du mérite, quoiqu'on n'y retrouve pas la sublimité d'expression, la fierté du dessein, & la noblesse du coloris que l'on admire dans les mêmes sujets traités par l'Espagnolet à la Chartreuse de Naples.

Au milieu de la nef, à quelque élévation au-dessus du pavé, est le tombeau de Martin V, en bronze. Le Maître Autel fait sous le Pontificat d'Urbain V, est décoré d'un pavillon de marbre [illegible] à [illegible] d'un travail gothique, soutenu de quatre colonnes de porphyre. Il fut élevé peu après l'incendie dont j'ai

parlé. C'est sous ce pavillon que sont placés les deux riches bustes qui renferment les Têtes de St Pierre & de St Paul.

La Chapelle du St Sacrement qui est au fonds de la croisée au midi, est d'un goût de décoration aussi noble que riche, quatre grandes colonnes cannellées de bronze doré soutiennent l'architrave & un pavillon de même. Le Tabernacle enrichi de pierres précieuses est posé sur un bas-relief d'argent qui représente la Cêne, tenu par deux grands Anges de bronze doré; quatre statues de marbre, Moïse, Elie, Aaron & Melchisedech, accompagnent cet Autel qui est en tout d'une grande richesse, duquel cependant on peut dire encore *Materiam superabat opus.*

Mais ce qui est vraiment digne de curiosité dans cette Eglise, c'est la Chapelle de la Maison *Corsini*, qui est en entrant à gauche. Le Pape Clement XII de cette Maison, la fit construire sur les desseins d'Alexandre *Galilei*, Architecte Florentin. L'Autel a pour ornement un tableau en mosaïque qui représente St André *Corsini*, copié d'après l'original peint par le Guide; le cadre de bronze doré est sur un fond d'albâtre oriental, accompagné de deux colonnes de verd

antique, à bases & chapiteaux de bronze doré. Au-dessus est un grand bas-relief en marbre blanc, qui a pour sujet un miracle du Saint Titulaire de la Chapelle; accompagné de deux statues de l'innocence & de la pénitence.

A main gauche est le magnifique tombeau du Pape Clement XII, dont le corps est dans une urne antique de porphyre, qui a été long-tems sous le portique du Pantheon, & que l'on croit avoir renfermé autrefois les cendres d'Agrippa. Au-dessus est la statue en bronze de ce Pape, de dix pieds de proportion, assise & dans l'attitude de bénir, accompagnée des deux statues de l'abondance & de la magnificence. Vis-à-vis est un autre monument élevé à la mémoire du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clement XII. Les quatre vertus cardinales, la Prudence, la Justice, la Force & la Tempérance; sont représentées par autant de statues de marbre placées dans des niches, au-dessus des monumens destinés à la mémoire des Prélats ou grands hommes à venir de la Maison Corsini. Les ornemens, les vases sacrés & autres meubles destinés au service de cette Chapelle sont de la plus grande richesse & d'un très-bon goût.

Ce monument de la piété & de la magificence de Clement XII, mérite autant d'être vu & loué, que beaucoup de ruines antiques, devant lesquelles on s'extasie, & où les bonnes regles n'ont pas été mieux observées.

Le portail de cette Eglise passe pour être le plus beau de Rome. Il a été élevé sous le Pontificat de Clement XII, sur les desseins d'Alexandre Galilei. Il est décoré d'un grand ordre de colonnes & de pilastres qui soutiennent une frise, sur laquelle est en très-grandes lettres, l'inscription suivante.

*Clemens XII. P. M. A. V. Christo Salvatori, in honorem SS. Joan. Bapt. & Evang. A. M.DCC.XXV.*

On a conservé dans le haut du fronton, une trés-ancienne mosaïque qui représente le Sauveur, & qui étoit dans la premiere façade de ce Temple. A la pointe du frontispice est une statue du Sauveur ressuscité de plus de vingt deux pieds de haut, accompagné de celles des SS. Jean-Baptiste & Evangeliste; des Peres de l'Eglise Latine & de l'Eglise Grecque, & dans le retour sont celles des SS. Eusebe de Verceil, Thomas d'Aquin, Bonaventure, & Bernard.

Toute cette décoration est noble & majestueuse. Le corps de l'édifice est de pierre travertine; & les ornemens de très-beaux marbres.

Sous le portique est la statue de Constantin, faite du tems de cet Empereur, & que l'on conservoit au Capitole; elle prouve que l'art commençoit à se perdre. Vis-à-vis est celle d'Henri IV, Roi de France, que le Chapitre de cette Eglise a fait ériger en reconnoissance de ce que ce Monarque a réuni à perpétuité à sa manse, la riche Abbaye de Clairac en Angoumois.

Tous les ans le treize de Décembre jour de Ste Lucie, le même Chapitre chante une grande Messe solemnelle fondée par ce Prince, à laquelle assiste l'Ambassadeur de France, avec ceux des Princes amis ou alliés, & les Cardinaux attachés à la Nation: après laquelle l'Ambassadeur donne un dîner splendide au nom du Roi, aux Ambassadeurs & Cardinaux qui ont assisté à la Messe, à tout le Chapitre de St Jean de Latran, & à beaucoup de Prélats. C'est une fête nationale à laquelle ordinairement sont les François qui tiennent quelque rang à Rome.

Sur la frise de marbre qui regne autour du

du portique, on a rétabli cette ancienne inſcription en vers Leonins.

*Dogmate Papali datur & ſimul Imperiali*
*Quod ſim cunctarum, Mater, Caput Eccleſiarum.*
*Hinc Salvatoris, celeſtia regna datoris*
*Nomine ſanxerunt, cùm cuncta peracta fuerunt.*
*Sic nos ex toto, converſi ſupplice voto,*
*Noſtra quod hæc ædes, tibi Chriſte ſit inclita*
*Sedes.*

Il eſt étonnant que l'on ait conſervé, ou plutôt que l'on ait donné une nouvelle exiſtence à cette inſcription, qui ſemble prouver que le concours des deux puiſſances aſſure à l'Egliſe de Latran ſon droit de primatie ſur toutes les autres Egliſes du monde : on ne peut point douter au moins que ce ne fut le ſentiment du ſeptieme ou du huitieme ſiecle ; tems auquel on n'avoit pas encore imaginé de donner à St Pierre trois clefs, pour déſigner cette immenſité de pouvoir attaché à l'Egliſe Romaine.

Dans la ſacriſtie de St Jean de Latran, le tableau de l'Autel eſt une Annonciation deſſinée par Michel Ange, & colorié par Marcel de Mantoue. La Vierge y eſt repréſentée de bout & dans un ſi grand étonnement qu'elle tomberoit à la ren-

verse, si une espece d'Autel qui est par derriere ne la soutenoit. Ce tableau est parfaitement éclairé par la gloire dans laquelle paroit St Esprit sous la forme d'une colombe, & le coloris bien meilleur que s'il étoit de Michel-Ange, est traité avec beaucoup d'intelligence. On y voit aussi un grand carton en crayon noir, de la main de Raphaël lui-même, qui représente la Vierge, l'Enfant, & le Petit St Jean. Il est de la seconde maniere & du plus beau caractère de dessein.

Parmi les antiquailles qui sont dans le cloître des anciens Chanoines Réguliers de Latran, sont les deux fameuse chaises percées, sur lesquelles Misson a tant fait de contes absurdes. En les examinant bien, on ne voit pas comment auroit pû se faire l'opération indécente à laquelle il prétend qu'elles étoient destinées. Il y a grande apparence que ce sont de ces chaises que les Anciens appelloient *Sellæ Stercorariæ*; elles sont l'une & l'autre d'une pierre ou marbre rougeâtre qui ne ressemble point au porphire comme l'a dit Misson; cette pierre est d'une couleur plus claire & moins dure. Ces sortes de chaises étoient encore d'un usage commun dans les bains, & leur forme indique à quoi elles servoient. A la maniere

dont Olimpiodorus parle de celles qui étoient en très-grand nombre dans les bains d'Antonin, ces deux chaises pourroient bien en avoir été tirées. On y voit une autre chaise ancienne de marbre qui n'est point percée. Ces monumens antiques, eu égard à leur solidité & leur forme, sont les mieux conservés. J'en ai vu plusieurs sur l'escalier & dans les galleries du Palais Mathei à Rome. Les plus simples parroissent avoir servi à des bains, les autres ornées de bas reliefs ont décoré des jardins, elles sont faites comme de petits fauteuils à dos fort bas, & de forme circulaire.

A côté de l'Eglise de St Jean de Latran, est le Baptistere de Constantin appellé *San Gio in fonte*. L'édifice est de forme octogone, décoré dans la partie superieure de plusieurs tableaux d'Andréa Sacchi, qui ont pour sujet quelques traits de l'Histoire de la Ste Vierge & de St Jean Baptiste, Les peintures à fresque qui sont au bas, sont de différents Peintres; on y remarquera sur-tout la destruction de l'idolâtrie, figurée par le renversement des idoles. Cette composition de Carle Maratte, est d'un très bon ton de couleur. Le Baptistere proprement dit, est la partie centrale de l'édifice, séparée

du reste par huit colonnes antiques de porphyre d'ordre composite, qui soutiennent une architrave circulaire aussi de marbre antique. Comme les colonnes auroient été trop courtes pour la proportion que l'on vouloit donner à cet ornement, l'Architecte a très-heureusement imaginé de les faire sortir d'une base chargée de grandes feuilles en enroulemens, & par ce moyen il leur a donné la hauteur convenable. On descend par quelques degrés dans le Baptistere, au milieu duquel est la fontaine ou réservoir d'eau de marbre d'Egypte avec un couvercle de bronze doré. Les Romains de notre tems, je ne sçais sur quelle autorité, disent des choses admirables de la premiere richesse de ce Baptistere. Ils prétendent que sur chaque colonne étoit un grand vase d'or qui servoit à porter une lampe, où brûloit continuellement un parfum ou huile précieuse; que sur la fontaine il y avoit un agneau d'or qui jettoit de l'eau, entre deux statues d'argent l'une du Sauveur, l'autre de St Jean-Baptiste, chacune du poids de 170 livres: il ne reste plus rien de ces anciennes richesses. Le petit édifice par lui-même est d'une construction élégante & s'il est aussi ancien qu'on le dit, il a servi de modele

à la plûpart des baptistéres qui ont été construits dans la suite.

Il est plus que douteux que l'Empereur Constantin ait été baptisé dans cet endroit par Saint Silvestre. des Auteurs contemporains d'une autorité respectable ; St Athanase entr'autres, assurent qu'il fut baptisé par Eusebe Evêque de Nicomedie, peu de tems avant sa mort, qui arriva à Achiron près de Nicomedie le 22 Mars 337. Il y a donc grande apparence que cette édifice fut élevé par ses ordres, & destiné à la cérémonie solemnelle de son Baptême, qui n'eut pas lieu.

Vis-à-vis de St Jean de Latran, & de l'autre côté de la Place est la *Scala Sancta* formée de vingt-huit degrés de marbre, les mêmes qui étoient à la Maison de Pilate à Jérusalem, sur lesquels le Sauveur des hommes passa plusieurs fois dans le tems de sa Passion, on ne peut les monter qu'à genoux, & il y a de grandes Indulgences attachées à cette dévotion ; de chaque côté sont deux autres escaliers par lesquels on monte à la Chapelle appellée *Sancta Sanctorum*, qui est au-dessus, où l'on conserve une image miraculeuse du Sauveur, qui y est en grande vénération.

Mais l'ornement le plus apparent de

la place de Latran, est le grand Obélisque placé en face de la rue qui conduit à Ste Marie Majeure.

Constantin le Grand après avoir bâti sa nouvelle ville, voulut avoir un obélisque pour la décorer ; il fit chercher avec soin s'il n'en restoit point encore en Egypte ; enfin on en trouva un à Thebé dans la haute Egypte, plus beau que tous ceux qui étoient à Rome, & le seul qui resta entier ; car on prétend que Cambise après avoir conquis l'Egypte, les avoit fait renverser & briser. Constantin donna ordre que l'on conduisit par le Nil cette masse énorme jusqu'à Alexandrie ; où elle resta plusieurs années.

Constance son fils & son successeur, ayant admiré la magnificence de Rome, & la beauté de ses édifices publics & de ses ornemens, fit transporter cet obelisque d'Alexandrie à Rome, où il le fit élever dans le grand Cirque, afin de le mettre en paralelle avec le plus magnifique que l'on eut vû, jusqu'à celui-ci, & le faire admirer davantage ; mais dans les révolutions auxquelles Rome fut exposée de la part des Barbares, tous ces ornemens superbes furent renversés & brisés : ils resterent couverts de ruines jusqu'au tems de Sixte V, qui les fit dé-

couvrir & tirer de terre où ils étoient à la profondeur de plus de seize pieds. Celui-ci étoit rompu en trois pieces, mais de façon à pouvoir se rajuster aisément, ce que le Cavalier Fontana entreprit par les ordres du Pape. Cette masse énorme solidement réparée, fut élevée avec grande solemnité, le 10 d'Août 1588, posée sur un pied d'estal solide, & dédiée à la Croix du Sauveur. Le pied d'estal, le fust de l'obelisque & la Croix de bronze doré qui est au-dessus, ont ensemble environ 140 pieds de hauteur dont l'obelisque seul en a 115 (*a*).

(*a*) Aux quatre faces du piédestal de cet obelisque sont autant d'inscriptions dont voici les deux principales.

*Fl. Constantius. Aug. Constantini. Aug. F. Obeliscum à. patre. loco. suo. motum. diuque. Alexandriæ. jacentem. trecentorum Remigum. impositum. navi mirandæ. vastitatis. per. mare. Tiberimque. magnis. molibus, Romam. convectum. in. circo. max. ponendum.* S. P. Q. R. D. D

*Sixtus.* V. *Pont. Max. Obeliscum. hunc. specie. eximia. temporum. calamitate. fractum. circi. max. à ruinis. humo. limoque. altè. demersum. multa. impensa. extraxit. hunc. in. locum. magno. labore. transtulit. formæque. pristinæ. accuratè. restitutum. Cruci. invictissimæ. dicavit.* A. M. D. LXXXVIII. *Pont.* IV.

Sainte Marie Majeure.

44. *L'Eglise de Ste Marie Majeure*, située sur la partie la plus élevée du Mont Esquilin, est la seconde dans l'ordre des Basiliques de Rome, elle doit son origine à une petite Eglise qui fut bâtie en 353, sous le Pape Libere. L'histoire du miracle qui y donna lieu est connue. En 442, le Pape Sixte III la fit rebâtir, l'agrandit beaucoup & lui donna à peu près l'étendue qu'elle a. La façade principale à été élevée en 1743, sous le Pontificat de Benoît XIV. Elle est d'un goût simple, on y a conservé les huit colonnes de marbre antique qui soutenoient l'ancien portique, & qui décorent encore le nouveau, sous lequel est la statue en bronze de Philippe IV, Roi d'Espagne.

Le même Pape a fait retablir le pavé & le plafond de cette Eglise, répolir les colonnes, dorer tous les stucs, malgré cela, elle n'a rien de majestueux ni de frappant, le plafond qui est trop bas, & la multitude d'ornemens trop brillans, lui donnent plutôt l'air d'une très-grande salle d'assemblée, que d'un Temple. Il faut voir dans la belle Chapelle Sixtine le mausolée du Pape Sixte V, exécuté sur les desseins de Dominique Fontana; il est formé par quatre colonnes de verd anti-

ques, & autant de cariatides de beaux marbres, qui soutiennent un pavillon sous lequel est placée la statue de ce Pape à genoux. Les statues de la Charité & de la Justice; de St François & de St Antoine de Padoue, ornent ce monument. Vis-à-vis est le tombeau de Pie V, dont l'urne de verd antique est d'un excellent travail.

De l'autre côté de la nef, est la magnifique Chapelle Borghese, dans laquelle le Pape Paul V est enterré. Rien n'est plus riche que l'Autel, où l'on voit quatre colonnes cannelées de jaspe oriental, avec les bases & chapiteaux de bronze doré. Les piedestaux sont revêtus de jaspe & d'agathe, unis par des moulures dorées. Le fond de l'Autel est de lapis-lazuli, & au milieu est l'Image miraculeuse de la Vierge, que l'on dit peinte par Saint Luc. On en compte sept à Rome, qui toutes semblent de la même main, & qui ont été apportées de la Grece. Un ancien Martyrologe manuscrit du X. siecle, que l'on attribue à St Basile, fait mention du culte public rendu à ces Images.

L'Autel Pontifical, placé sous un pavillon soutenu par quatre colonnes de marbre, & enrichi des plus beaux bron-

zes dorés, est formé d'une grande urne antique de porphyre, que l'on croit avoir servi de tombeau au Patrice Jean & à sa femme, Fondateurs de cette Basilique; le couvercle de l'urne de marbre blanc & noir, soutenu par quatre enfans de bronze doré, sert de table à l'Autel.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans cette Eglise, sont les peintures en mosaïque, faites dans le cinquiéme siecle par ordre du Pape Sixte III, & que l'on voit encore sur l'arc qui sépare le chœur ou presbitere de la nef: la figure de la Vierge y fut mise, pour rendre témoignage à sa qualité de Mere de Dieu, après que le Concile général d'Ephese eut solemnellement condamné l'hérésie de Nestorius. Ce monument rare de l'antiquité chrétienne, est d'autant plus précieux, qu'il fut cité comme une preuve de la tradition de l'Eglise sur le culte des images, au second Concile de Nicée. On voit dans le fond du chœur d'autres mosaïques faites en 1289, par ordre du Pape Nicolas IV, dans lesquelles ce Pape est représenté en habits pontificaux, avec la tiarre de figure conique ceinte d'une seule couronne ou diadême. Ce qui prouve ce que j'ai remarqué plus

haut à ce sujet. St François d'Assise y est peint habillé à peu près comme les Capucins, sans barbe & sans manteau, avec un petit capuchon pointu. Je crois le tableau du Vatican plus ancien quoique du même siecle. St François étoit mort en 1226.

A côté de la porte principale, on voit le tombeau de Philippe de Lévis Cousan, François, Cardinal du titre de St Pierre & St Marcellin, & Archevêque d'Arles, & d'Eustache son frere, aussi Archevêque d'Arles.

Dans la Place vis à vis de la porte est une magnifique colonne cannelée, qui a servi autrefois au Temple de la Paix, que le Pape Paul V fit restaurer & transporter en cet endroit, où il la fit élever par son Architecte, Charles Maderne, pour y placer au-dessus une statue de la Vierge de bronze doré, avec cette inscription *Reginæ Pacis*.

Derriere le chœur de l'Eglise, dont la construction est très-belle de ce côté, Sixte V fit placer en 1587, un obelisque trouvé au Port de Ripetta, qui avoit servi d'ornement au tombeau d'Auguste. Il est sans hiérogliphes; ce qui fait croire que ce Prince l'avoit fait tailler exprès dans les carrieres d'Egypte. Le piedestal,

l'obelisque, & la Croix ont environ soixante pieds de hauteur (a).

Saint Paul hors des murs. Ste Croix de Jérusalem.

45. *St. Paul hors des murs*, quatrieme Basilique, ou Eglise Patriarchale de Rome; cet édifice l'un des plus beaux de l'antiquité chrétienne, construit à la fin du quatrieme siecle, ainsi que l'apprend l'inscription en mosaïque, placée sur l'arc qui sépare la Nef principale de la Tribune.

*Theodosius cœpit, perfecit Honorius aulam,*
*Doctoris mundi, sacratam Corpore Pauli.*

A cinq Nefs soutenues par quatre rangs de colonnes, de vingt chacun, celles de la Nef du milieu sont les mêmes qui ont servi à la décoration du tombeau d'Adrien; elles sont de marbre de Grece, cannelées avec des chapiteaux d'ordre Corinthien, d'une grosseur énorme & parfaitement conservées; celles

(a) On lit cette Inscription à la base. *Sixtus Pont Max. Obeliscum. Ægypto. advectum. Augusto. in. ejus. Mausoleo. dicatum. eversum deinde. & in. plures. confractum. partes. in. via. ad. Sanctum. Rochum. jacentem. in. pristinam. faciem. restitutum. salutiferæ. Cruci. felicius. hic. erigi. jussit An.* M. D. LXXXVII. P. II.

des bas côtés sont de granite d'Egypte, rouge & noir. La longueur de la Nef, jusqu'à la tribune où est l'Autel principal, est d'environ 250 pieds, sur une largeur bien proportionnée. La croisée est élevée de deux marches au-dessus du niveau de la Nef, & sa voute est soutenue par dix colonnes de granite les plus grosses qui soient à Rome; les Autels du fonds & des croisées sont décorés de grandes colonnes de porphire; l'Autel Patriarchal sous lequel sont partie des reliques de St Pierre & de St Paul, est placé sous un petit pavillon terminé par un ornement gothique de forme piramidale, & soutenu sur quatre colonnes de porphire. On ne trouve dans aucun autre édifice de Rome, autant de ces colonnes de marbre précieux qui servoient à la décoration de Rome antique, qu'à St Paul. Le pavé de l'Eglise est presque entierement composé de marbres chargés d'inscriptions antiques dont la plûpart sont imparfaites. Sur la frise qui regne autour de la grande Nef & des croisées, sont peints tous les portraits des Papes, suivant l'ordre chronologique le plus exact; cet ouvrage commencé dès le tems de St Leon I, étoit presque entierement effacé. Il a été

réparé, & continué jusqu'à ce tems sous le Pontificat de Benoît XIV, & par ses ordres.

Dans la croisée à droite est une bonne statue de Lucine, Dame Romaine, mise au rang des Saintes; il est prouvé par les actes des Martyrs, que pendant les dernieres persécutions elle recueilloit avec soin leurs précieux restes qu'elle faisoit enterrer dans un cimetiere placé dans sa maison même, & sur lequel l'Eglise de St Paul est bâtie en partie. A gauche est la Chapelle dans laquelle on conserve le Crucifix que l'on dit avoir parlé à Ste Brigite, Reine de Suede. Cette Chapelle est revêtue des plus beaux marbres, travaillés d'un goût gothique avec autant de soin que de patience.

Le grand cloître est souteu par des petites colonnes torses, couplées, incrustées de mosaïque.

*Ste Croix de Jerusalem*, Eglise fort ancienne que l'on croit avoir été bâtie par Constantin pour satisfaire la dévotion de sa mere Ste Helene, à la Croix du Sauveur. Elle a été rétablie dans l'état où elle est à présent, par le Pape Benoît XIV, dont elle étoit le titre de Cardinal. Le vestibule, quoique très-orné, est de petite maniere, & ressem-

ble plus à une décoration théâtrale qu'à l'entrée d'un temple ; il est composé de plusieurs rangs de colonnes qui forment une espéce de labirinthe, & qui soutiennent une coupole. La nef de l'Eglise étoit séparée des bas côtés par deux rangs de magnifiques colonnes de granite, bien conservées, & des plus belles qui fussent à Rome. Mais l'Architecte que le Pape employa, voulant imiter celui qui avoit rétabli l'Eglise de St Jean de Latran, à masqué de lourds pilastres de briques & de chaux, revêtus de stucs, dix de ces belles colonnes, a fort rétreci l'Eglise, & en a caché le plus bel ornement. L'Architecte de St Jean de Latran fut obligé de couvrir les colonnes qui soutenoient le plafond de l'Eglise, parce qu'elles avoient été fort gâtées par un incendie, & qu'il n'y en restoit presque pas une qui ne fût alterée ; ainsi la nécessité l'obligea à former des pilastres qui étant plus élevés & d'un meilleur goût de décoration, ornent la grande Eglise où ils sont placés ; mais ceux de Ste Croix ne sont pas supportables, surtout quand on sçait qu'ils cachent des colonnes magnifiques.

Dans le Chœur il y a plusieurs peintures à fresque du pinturrichio, qui re-

présentent différens Martyrs qui ont subi le supplice de la Croix; dans la derniere coupole qui termine le Chœur, est une grande fresque du même Maître, qui a pour sujet l'invention de la Croix par Ste Helene; il y a dans ce tableau deux figures admirables, celle de l'Imperatrice qui éléve les mains jointes à la vûe du mort qui résuscite par l'attouchement de la Croix, qui étoit la marque à laquelle on devoit reconnoître la véritable, & la distinguer des deux autres qui furent trouvées en même-tems, & celle d'un vieillard qui est vis-à-vis dans la plus grande admiration. A l'entrée de la Chapelle souterraine où sont conservées les reliques, & tout ce que l'on a pû enlever de la terre du Calvaire, est une excellente statue en marbre blanc du Cardinal Besocci, Milanois, de l'Ordre de Cîteaux; dans la gallerie par laquelle on monte à la Sacristie, sont deux tableaux, l'un du Sauveur assis après la flagellation, l'autre de l'élévation du Christ en Croix, on les dit tous deux de Rubens, ils sont cependant plus dans le goût de l'école Venitienne.

Dans la bibliotheque de cette maison qui est nombreuse & rangée dans un bel ordre, on voit un des meilleurs tableaux

de *Carles Maratte*, qui a pour sujet la conférence de St Bernard, avec le Pape Innocent II & le Cardinal de Leon anti-Pape sous le nom d'Anaclet, qui condamne l'élection de celui-ci. La figure de S. Bernard & celle de l'antiPape sont de belle expréssion, tout le tableau est du meilleur ton de couleur & bien dessiné... vis-à-vis est une famille sainte par François *Mancini*, si bien imitée de Raphael, que l'on pourroit s'y tromper. J'ai vû dans cette maison un antique vraiment Egyptien trouvé depuis peu de tems dans les fondemens d'une nouvelle construction que l'on faisoit dans cette maison, il est de basalte noir d'Egypte & représente un anubis d'environ trois pieds de hauteur. Il est entier.

On a conservé différentes inscriptions antiques, dont quelques-unes sont incrustées dans les murs... j'y ai remarqué celle-ci... *anial ingratius homine nullum est*.

L'Eglise & le Monastere qui la joignent sont incontestablement bâtis sur les ruines du Palais Sessorien; tout ce quartier de Rome avoit le même nom & étoit rempli d'édifices assez importans, pour qu'Aurelien fit faire un coude à la nouvelle enceinte des mur

qu'il élevoit pour n'y rien déranger.

Par derriere l'Eglise dans la vigne qui y est contigue, sont les restes d'un ancien Temple que l'on croit avoir été celui de Venus & de Cupidon, ou de la *Venere Genitrice*, élevé par Cesar pendant sa dictature avec la plus grande dépense, & enrichi des marbres les plus précieux, qu'Ouide a désigné dans ces vers.

*Ubi muneribus nati, sua munera mater*
*Addidit, externo marmore dives opus.*
L. I. de Art. A.

Le Nardini est d'un avis contraire, & prétend que la demie coupole & la partie des murs qui la joignent, sont les restes du Palais Sessorien. J'ai plusieurs fois examiné cette construction antique, & j'en suis toujours revenu persuadé qu'elle avoit été un Temple dont il ne reste plus que la carcasse de briques, encore tres-solide, tout le revêtissement en ayant été arraché, ainsi qu'il est aisé de l'appercevoir.

Au midi du Monastere on voit les restes d'un amphithéâtre encore décoré de trois ordres de pilastres, & dont les murs d'enceinte sont entierement conservés; on se disposoit à faire dans l'a

rene de cet amphitéâtre une plantation d'orangers & d'autres arbres de cet espece qui y feront dans la situation la plus favorable.

46. *St Laurent hors des murs*, Eglise ancienne, bâtie par Constantin environ l'an 330. Il paroît que l'on joignit cette Eglise à un Temple antique consacré à ce que l'on croit, à Neptune, & qui en forme actuellement l'arriere-chœur. Il est soutenu par huit grosses colonnes de marbre, cannelées, d'ordre corinthien, qui portent une frise chargée d'arabesques en bas relief bien travaillés; sur cette frise sont posées dix colonnes cannelées de marbre & de même ordre, qui soutiennent des arcs sur lesquels porte une voute assez hardie. Les grosses colonnes sont cachées jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, & sans doute pour satisfaire la curiosité des voyageurs, on a creusé une espece de puits qui en découvre une jusqu'à la base. En général toute cette Eglise paroît construite de matériaux tirés de Temples antiques qui subsistoient encore lorsquelle fut bâtie. Au haut de la nef sont deux chaires, l'une vis-à-vis de l'autre, & faites de marbre & de porphire; celle de l'Evêque ou du Prêtre principal qui est à droite à

Saint Laurent, Saint Sebastien. Catacombes antiques.

deux degrés, & un soubassement qui paroît avoir été la frise du vestibule d'un Temple antique ; car on y voit en relief plusieurs instrumens des anciens sacrifices, tels que le bonnet du flamine (*Alboaglerus*) le couteau sacré (*Secespita*) l'encensoir, & le petit vaisseau ou navette (*acerra*) où l'on mettoit les parfums ; le vase d'eau lustrale & l'aspersoir... la plus petite a un pupitre de marbre en forme de livre ouvert, il paroît que c'étoit celle où montoit le Diacre ou le Lecteur qui lisoit le sujet de l'instruction tiré de l'écriture sainte sur lequel l'Evêque faisoit ensuite son homelie.

Le Sacristain de cette Eglise fait voir une partie du gril sur lequel St Laurent étoit couché lors de son martyre, & une pierre blanche assez tendre sur laquelle il assure que fut jetté le corps du Saint quand on le retira du feu ; cette pierre a des taches que l'on dit avoir été faites par la graisse fondue & le sang ; ce qui effectivement y ressemble beaucoup. On y voit aussi plusieurs de ces gros cailloux noirs & pesans que l'on attachoit dans la prison aux pieds des Martyrs.

A côté de la porte, à main droite en entrant, est une grande urne antique de

marbre blanc, ornée d'un excellent bas relief bien conservé, qui représente l'appareil d'un sacrifice dont les victimes sont un belier & un porc. Le couvercle plus haut qu'ils ne le sont ordinairement, est chargé de plusieurs figures à cheval qui paroissent former quelque marche triomphale, où représenter ces especes de joutes & de courses qui se faisoient aux funérailles des grands ; le travail en est excellent & du meilleur style grec. Cette urne sert de tombeau à un Cardinal de Fiesque, neveu du Pape Innocent IV, ainsi que l'apprend une inscription gothique tracée sur les bords.

Il y a beaucoup de peintures à Fresque dans cette Eglise, & quelques mosaïques peu considerables, parmi les premieres on remarquera, le Pape Honorius III qui benit solemnellement Pierre de Courtenai, Empereur Titulaire de Constantinople, & sa femmme Iolande, qu'il avoit couronnés dans cette Eglise en 1217. Je n'ai pas vû les grottes ou cimetieres antiques qui sont sous cette Eglise ; elles nous parurent si humides & si malpropres, & le Sacristain nous assura si positivement qu'il n'y avoit rien de curieux à y voir, que nous l'en crûmes sur sa parole.

*St Sébastien hors des murs*, Eglise bâtie, à ce que l'on croit, sous l'empire de Constantin, & dédiée à St Sébastien, Préfet des Cohortes Prétoriennes, martyrisé dans la persécution de Diocletien. Elle est desservie par des Feuillans qui n'y habitent que l'hyver, & qui l'abandonnent en été à cause du mauvais air, & située à deux mille de Rome sur le bord de la Voie Appienne, dans l'emplacement même du cimetiere de Calixte si connu dans l'histoire des Martyrs.

Cette Eglise est celebre par ses catacombes qui sont des voutes souterraines creusées, en partie dans le roc, en partie dans un terrein solide où se retiroient les chrétiens dans le tems des persécutions; elles sont à une assez grande profondeur sous terre, & on y descend par un petit escalier étroit & difficile. Elles sont formées par différentes galleries, rues ou boyaux, comme on voudra les appeller, qui se coupent & se recroisent dans tous les sens, & qui composent un labirinthe étendu, & dont on se tireroit difficilement sans un guide expert, & qui les connût pour les avoir long-tems fréquentées; je sçais que le Religieux Feuillant qui nous servoit de guide sans doute dans l'espérance d'avoir

*la mancia* qu'il parut recevoir avec satisfaction, ne voulut pas s'y engager bien profondément, quelques instances que nous lui fissions; il nous dit qu'il n'étoit pas sûr d'y pénétrer au-delà du terme qu'il lui plût de nous fixer, surtout à la suite de l'hyver, que souvent il se faisoit des éboulemens qui fermoient le retour, que plusieurs personnes avoient été les victimes de leur curiosité & de leur dévotion indiscrete; qu'un Romain de distinction qui y avoit voulu aller trop avant avec toute sa famille aussi pieuse que lui, n'avoit jamais reparu; que des voyageurs après y avoir erré long-tems, ne s'en étoient tirés qu'avec grande peine, & parce qu'ils avoient eu le bonheur d'entendre des Ouvriers qui par hazard y travailloient; tous ces accidens ont été cause qu'on les a fermées à quelque distance de l'ouverture, on en a seulement laissé assez pour satisfaire la curiosité des voyageurs sur leur forme & l'arrangement des tombeaux. Ces catacombes dans leurs différentes coupures, sont garnies de tombeaux dans toute leur étendue & leur hauteur; creusés dans le roc & dans le terrein, de la longueur & profondeur nécessaires pour placer un corps, du côté qui regarde

l'ouverture, eſt ordinairement infixée une petite urne ou fiole oblongue de terre cuite ou de verre, que l'on appelle urne lacrimatoire; elles ſont communes, & on en trouve par-tout. Si elles ſont de verre, & que l'on apperçoive dans le fonds quelque ſédiment ou teinture rouge, c'eſt preſque une marque décidée que le corps a été celui d'un Martyr; on n'en doute pas ſi dans le tombeau, on trouve des éponges ou des linges teints de ſang, ou quelque partie des inſtrumens de ſon ſupplice; les lampes ſépulchrales ſont auſſi placées en différentes ſituations, ſoit au haut, ſoit au bas, ſoit à côté du tombeau; de tems en tems on trouve des cabinets quarrés, dans leſquels les tombeaux ſont placés à diſtances égales, & dans un ordre plus régulier que dans les voutes ordinaires il paroît que ces endroits étoient ſpécialement deſtinés à la ſépulture des perſonnes diſtinguées, & que les autres étoient abandonnés au peuple. Dans tous les tems les hommes ont affecté de la diſtinction les uns au-deſſus des autres même dans ce qui leur eſt commun à tous, dans ce qui les humilie tous également. Les ouvertures des tombeaux étoient fermées par de grandes briques

jointes

jointes avec du ciment, quelques-uns, mais fort rarement, par des tables de marbre ; sur plusieurs d'entr'elles on lit le nom & la qualité par rapport à la religion, comme de N. Martyr, N. Néofite, N. Prêtre, ou Diacre; ces noms sont accompagnés de symboles; on croit qu'une fleur désignoit la virginité, une palme le martyre, une branche de chêne la force & la constance; ces courtes inscriptions étoient ordinairement décorées du monograme chrétien. On en voit beaucoup qui ont été rassemblées sous le porche qui descend à l'Eglise de Ste Agnès hors des murs. Ainsi cette inscription, *Petronia Neofita*, avec le monograme entre les deux mots, & une palme à chaque extremité, paroît désigner clairement une sainte Martyre, comme celle-ci. *Requievit Zosimus Christi famulus annorum novemdecim*. . . désigne le corps d'un jeune chrétien qui est mort lorsque l'Eglise étoit en paix, ou qui n'a pas couru les dangers de la persécution. Par une ancienne habitude on trouve encore à la tête de ces inscriptions les deux lettres D. M qui signifient toujours *Diis manibus*, & non pas *Deo maximo*. Presque tous les tombeaux qui sont à l'entrée

des catacombes ſont ouverts & vuides ; mais en pénétrant plus avant on en voit plusieurs qui ſont encore intacts, & ſur leſquels on trouvera les preuves de tout ce que j'ai avancé.

Avant que d'entrer dans les catacombes même, on paſſe par une eſpece de ſalle ronde, aſſez vaſte, au milieu de laquelle eſt un Autel de pierre élevé dans l'endroit même où la tradition eſt que les SS. Apôtres aſſembloient les fideles ; & célebroient les ſaints Myſteres, derriere cet autel eſt un excellent buſte de St Sebaſtien dans la maniere antique, que l'on dit de l'Algardi, & c'eſt le ſeul ornement que l'on y voie, autour de cette ſalle ſont des reſtes de ſieges ou de banquettes taillées en partie dans le roc, ſur leſquelles on s'aſſeioit dans le tems des aſſemblées. Ces ſortes de monumens ſont auſſi reſpectables que curieux, en ce qu'ils nous rappellent la naiſſance même de l'Egliſe, & les vertus héroïques des Saints qui ont défendu ſa foi avec tant de zèle ; mais ils n'ont rien de remarquable & ſont très-négligés. C'eſt-là où étoit la chaire de pierre de St Etienne Pape & Martyr, que le Pape Innocent XII envoya au grand Duc de Toſcane, & que l'on conſerve à Piſe

dans l'Eglise de l'Ordre établi sous la protection de ce Saint.

On peut comparer ce que j'ai dit des catacombes de St Gennariel à Naples, avec le récit que je viens de faire, & on ne doutera pas que celles de Naples comme celles de Rome, ne soient l'ouvrage des premiers chrétiens.

Rien ne m'a paru digne d'attention, dans l'Eglise de St Sebastien que la statue de ce Saint sculptée en marbre blanc par un élève du Bernin & dans son goût. Le Martyr est représenté mort & couché, dans la Chapelle où on conserve ses reliques.

*Ste Agnès hors des murs*, environ à un mille de la *Porta pia*, Eglise ancienne que l'on dit encore bâtie par Constantin, pour satisfaire la dévotion de la Princesse Constance sa fille qui depuis a été mise au rang des Saints, les seize colonnes de granite à chapiteaux Corinthiens, dont quelques-unes sont cannelées, (ouvrage fort rare à cause de la dureté de cette pierre,) qui soutiennent la galerie tournante autour de cette Eglise, sont d'une seule piece. Il y a au maître-Autel deux colonnes d'albâtre oriental. On descend dans cette Eglise par un porche assez long sous le-

quel eſt un eſcalier de marbre de quarante-cinq marches, revêtu en partie, ainſi que les repos, & les murs d'anciennes inſcriptions ſépulchrales des premiers ſiecles du Chriſtianiſme, partie grecques, partie latines, & toutes fort laconiques.

A cent vingt pas environ de cette Egliſe au couchant, eſt l'ancien Temple de Ste Conſtance. Les avis ſont partagés ſur le tems de ſa fondation; les uns la mettent au tems du paganiſme; les autres prétendent qu'il fut bâti par Conſtantin le grand pour ſervir de baptiſtere à ſa ſœur & à ſa fille toutes deux du nom de Conſtance; il eſt abſolument de forme ronde terminé par un petit dôme, & ſoutenu de vingt-quatre colonnes couplées de granite d'Egypte, avec les chapiteaux d'ordre Corinthien. Le travail qui prouve que la perfection de l'art commençoit à ſe perdre par la négligence avec laquelle les ornemens ſont finis, la maniere même de la conſtruction très-légere & peu ſolide, ne reſſemble en rien à la façon dont bâtiſſoient les Artiſtes des beaux ſiecles de l'antiquité, qui ſembloient travailler pour l'éternité; ils n'appuyoient ſur ces colonnes légeres que la partie de la voûte

la moins lourde; la masse de l'édifice étoit portée par des murs forts & épais, & ici ce sont les colonnes qui soutiennent le poids le plus fort; je citerai toujours pour exemple le petit Temple antique que j'ai admiré à Pouzzols; les colonnes qui étoient au centre, ne soutenoient qu'une partie de coupole fort légere, le reste de l'édifice portoit sur des murs solides sur lesquels la voûte avoit son principal point d'appui.

Cette construction ne laisse pas que d'avoir de l'élégance, & de frapper ceux qui jugent de la beauté, sans examiner si elle est réguliere & solide. Au milieu est un autel assez simple, sous lequel sont les reliques de Ste Constance & des Stes Attique & Artemie.

Mais ce qui est admirable dans cette petite Eglise, est l'ancienne urne ou sarcophage de porphire appellé le tombeau de Bacchus, parce qu'il est décoré d'un bas-relief qui représente une vendange. Dans des ornemens en volute, sont placés des petits amours, dont les uns cueillent des raisins, les autres les mettent dans des paniers, ou dans des vaisseaux où ils paroissent vouloir les fouler. Ce bas-relief est traité dans le goût des Arabesques, mais avec plus de vérité qu'à

l'ordinaire, les figures y sont placées sur un point d'appui assez solide pour les porter; les oiseaux & les animaux qui sont entremêlés, sont dans une position naturelle; tout l'ouvrage, malgré la dureté du porphire, est d'un fini précieux, & d'une pureté de style digne des meilleurs Artistes de la Grece. Si l'on peut rapporter ce monument au tems d'Adrien, ce fut sans doute le chef-d'œuvre de quelque Artiste c[illegible] & une entreprise hardie de sa part d'exécuter un ouvrage aussi correct & aussi élégant sur le porphire; le couvercle de l'urne qui est conservé comme le reste dans son entier, sans la moindre altération, est chargé de masques qui servent à rattacher des guirlandes de Ciprès. Ce magnifique monument à sept pieds cinq pouces de longueur par le haut, cinq pieds deux pouces par le bas, cinq pieds de largeur, trois pieds dix pouces de hauteur, non compris le couvercle qui a environ deux pieds de hauteur. C'est le plus beau monument de ce genre qui existe à Rome. Dans la même enceinte, entre le couch[illegible] & le nord, sont des vestiges de murs anciens qu[illegible] l'on croit avoir servi de [illegible] d'un hyppodrome ou manége.

47. *San Pietro in vincoli*, ou St Pierre aux-liens. C'eſt, dit-on, la plus ancienne Egliſe de Rome, celle que St Pierre dédia au Sauveur, & qui fut brulée dans l'incendie que Neron fit allumer. Cette tradition eſt au moins reſpectable, & donne lieu de conjecturer qu'il y a eu dans le voiſinage quelque oratoire conſacré par St Pierre. Ce qui eſt de plus certain, c'eſt que cette Egliſe eſt actuellement bâtie dans une partie du terrein qu'occupoient les bains de l'Empereur Trajan, qui avoient ſervi à Veſpaſien & à Titus, & qu'Adrien avoit embellis. La plûpart de ſes matériaux en ont été tirés. La premiere conſtruction de cette Egliſe, dans l'état où elle eſt, doit être placée environ au milieu du cinquieme ſiecle, dans le tems qu'Eudoxe, femme de l'Empereur Theodoſe le jeune, revint de la Sirie où elle avoit été viſiter les ſaints lieux. Juvenal, Patriarche de Jeruſalem, lui donna les chaînes dont le Roi Herodes avoit fait lier St Pierre dans ſa priſon. Elle les envoya à la Princeſſe Eudoxe ſa fille qui épouſa Valentinien Empereur d'occident. Celle-ci en fit préſent à St Leon le grand alors Pa[illegible] voulant confronter ces chaînes [illegible] elles dont avoit été lié à Rome

Autres Egliſes, Tableaux, Statues antiques.

le Prince des Apôtres, il arriva qu'elles s'unirent d'elles-mêmes miraculeusement, & qu'elles ne formerent plus que la même chaîne, qui est conservée aujourd'hui dans cette Eglise. Elle est soutenue par vingt-deux colonnes de marbre Parien, bien conservées & de très-bon goût. Dans le fonds du chœur est une belle chaire antique de marbre blanc, qui probablement a été tirée des bains voisins.

Cette Eglise avoit été le titre de Jules II, lorsqu'il fut promû au Cardinalat; & il avoit eu dessein de s'y faire enterrer, pour cela il ordonna à Michel-Ange de faire le dessein du monument qu'il destinoit à être son tombeau, & de l'orner de statues. Il fit cette figure de Moïse, si connue, qui en est le principal ornement, & l'un des plus celebres ouvrages de Michel-Ange. Moïse est assis, les tables de la loi pliées sous le bras droit, il est dans l'attitude de parler au peuple qu'il regarde fierement, & dont il semble qu'il ait à se plaindre: on peut dire que dans l'exécution de cette statue, Michel-Ange s'est livré à toute la force & à la sublimité de son génie, qui a produit un chef-d'œuvre unique auquel rien n'est comparable,

ni dans l'antique, ni dans le moderne pour l'expression ; les détails sont traités avec un soin & une vérité qui étonnent dans une composition si relevée ; les muscles & les veines du col, des bras & des jambes, sont rendus avec tant de précision, qu'ils pourroient servir à une démonstration d'anatomie. Les deux statues de la vie contemplative & de la vie active, sont traitées avec plus de délicatesse, & cependant avec beaucoup de noblesse ; le reste du monument n'est pas de Michel-Ange, qui, occupé à d'autres ouvrages, l'abandonna après la mort de Jules II. Dans la petite Chapelle qui est à côté, est un excellent tableau de Ste Marguerite, par le Guerchin, le coloris sur-tout en est précieux & encore très-frais. Le pavé de l'Eglise est formé en partie de pieces de marbres, chargées d'inscriptions presque toutes mutilées ; dans un des bas côtés à gauche, j'ai lû ce reste d'épitaphe d'un Cardinal Gascon.

*Franci[illegible] me doc[illegible]t, tellus Aquitana creavit*
*Ro[illegible]a c[illegible]i præposuit titulo,*
*R[illegible]ig[illegible]ne[illegible]ui tenuis, terrena sequendo....*

[illegible]ede très-ancienne Eglise de R[illegible]ablie dans le neuvieme siecle

par le Pape Paſchal I. Le fonds de la tribune où eſt le maître-autel, eſt orné de moſaïques de ce tems. La nef du milieu eſt ſoutenue par des pilaſtres & des colonnes antiques de granite. Au milieu, près de la porte d'entrée, eſt un puits fermé d'une grille de fer où Ste Praxede cachoit les corps des Martyrs, & les éponges teintes de leur ſang. Sous le maître-autel eſt une chapelle ſouterraine autour de laquelle on aſſure que ſont enterrés les corps de 2500 Martyrs. Dans une chapelle obſcure d'un des bas côtés à droite, on conſerve ſous une grille de fer, une partie de la colonne à laquelle le Sauveur fut attaché dans le tems de ſa flagellation elle a environ deux pieds & demi de hauteur; elle fut apportée d'orient en 1223 par le Cardinal Jean Colonna, Légat du ſaint Siege. La voûte de la chapelle *Olgiati* qui eſt de l'autre côté de l'Egliſe, eſt couverte de peintures à freſque de Joſeph d'Arpin, qui ſont d'une grande maniere, elles repréſentent les Prophetes & les quatre Peres de l'Egliſe latine. Dans la chapelle ſuivante ſont trois tableaux qui ont rapport à l'hiſtoire de St Charles Borromée; celui du maître-autel peint par *Parrasel*, a [illegible] l'inſtant où la peſte ceſſa à Milan, il eſt

de belle couleur & très-bien dessiné. Le tableau du grand autel est un crucifix dans le goût gothique accompagné de deux pelerins à genoux, d'une fraicheur & d'une beauté de coloris dignes de Rubens. Dans la Sacristie on voit un tableau de la flagellation admirablement dessiné, le Christ est noble, quoique dans la douleur, les bourreaux sont bien placés & point forcés d'attitude. Le ton de couleur est celui des commencemens de l'école Romaine. On le dit de Jules Romain.

*St Antoine Abbé*, Eglise Françoise de Religieux Antonins. J'y ai vû dans une chapelle deux grands morceaux d'ancienne mosaïque travaillés d'un goût different de l'antique connue & de la moderne, dans chacun des morceaux est représenté un tigre qui étrangle un taureau. Le tigre est formé de petites pieces de marbre jaune & verd, & le taureau de marbre blanc & noir. Sur un mur solide & épais qui divise les greniers de cette maison sont des mosaïques tout-à fait semblables; j'y montai, parce que l'on m'a[illegible]que j'y reconnoîtrois les vestiges d'un ancien Temple de Bacchus dont [illegible] s'appercoit pas dans le bas de [illegible]on. Mais je n'y vis absolument

rien que ces mosaïques, & un commencement d'arc, qui a été détruit pour placer une charpente.

Vis-à-vis de cette Eglise étoit un monument érigé en 1595, pour conserver la mémoire de l'absolution accordée à Henri IV, par le Pape Clement VIII. Il tomboit de vétusté, & Benoît XIV, l'a fait rétablir en 1745, & l'a dédié à la Vierge, en y conservant les armes du Roi de France, celles du Dauphin & de Clement VIII, qui sont posées aux quatre faces du piedestal avec les siennes. Le fust de la croix étoit anciennement un canon, & sur l'orle de la bouche on avoit écrit, *in hoc signo vinces*, allusion aux victoires d'Henri IV, & aux principales causes de sa reconciliation que l'on n'avoit pas osé lui refuser.

Temples & Cimétieres antiques.

48. *Ste. Bibiane*, ancienne Eglise bâtie 363, par Olimpina, dame Romaine, & rétablie en 1625, par ordre du Pape Urbain VIII, sur les desseins du Cavalier Bernin. La statue de la Sainte qui est au Maître Autel, est de cet illustre Artiste, & un de ses meilleurs ouvrages; l'air de tête en est très-noble, & la draperie en est excellente, elle est d'une legereté & d'une vérité qui frappe: on la [illegible] pour un étoffe qui a la couleur & [illegible] du

marbre. La belle urne de porphyre où sont les Corps de Ste Bibiane, de Ste Démetrie sa sœur & de Ste Dafrose leur mere, est du même Maître. L'histoire du martyre de ces Saintes, a été peinte à fresque au-tour de cette Eglise par Pierre de Cortone, en plusieurs tableaux, qui ont été gravés avec soin, & dont les estampes doivent être mises au rang des plus précieuses que l'on trouve à la calcographie. Sous cette Eglise & ses environs est l'emplacement du cimetiere de St Anastase, Pape & Martyr, qui étoit établi à côté du Palais de Licinius, dans le quartier appellé Orsus Pileatus, qui conserve encore le même nom (a).

---

(a) A peu de distance de cette Eglise, dans une vigne qui appartient aux Bentivoglio de Ferrare; on voit les restes d'un Temple considérable, de forme ronde dont le diametre a dû être de soixante & quinze pieds; sa demie coupole qui reste sur pied est encore très-élevée, & soutenue à l'intérieur par des arcades epaisses qui forment des renfoncemens ou petites absides de forme arondie, dans lesquelles étoient placées les statues des Divinités. Il y a plusieurs sentimens [illegible] tems où il a été bâti; les uns disent qu'il fut construit par Brutus, & dédié à Hercule C[illegible]icus, pour perpétuer le souvenir de la victoire qu'il remporta sur les Callaiques peuple d'Espagne, environ l'an 500 de Rome;

Au sortir de cette Eglise, à l'angle d'une maison peu considérable, on voit

---

d'autres disent qu'Auguste le fit construire pour honorer la mémoire de Caius & de Lucius ses petits fils; quelqu'uns prétendent que ce fut un Pantheon élevé & consacré spécialement à *Minerva Medica*, dans la Region Esquiline, où ces ruines sont effectivement situées. Pline dit que le Temple de Brutus fut bâti de briques, alors le luxe n'étoit pas assez bien établi à Rome pour vouloir par-tout des revêtissemens de marbre, & c'est Auguste qui rendit cet usage général; ainsi je crois que l'on peut accorder tous ces sentimens, & que ce Temple consacré dans son origine à Hercule, fut décoré sous le regne d'Auguste, à l'intention d'honorer la mémoire de ses petits fils, & converti ensuite en Pantheon par la facilité que donnoit la forme même du Temple, d'y placer beaucoup de statues... Sous le Pontificat de Jules III, on trouva dans la vigne même où est ce Temple, la plûpart des statues dont probablement il étoit décoré. Une Pomone de marbre noir qui avoit eue la tête, les mains & les pieds de bronze, & qui ne se retrouverent pas... Esculape... Adonis... Deux Louves... Hercules... Venus... La Minerve *Higia* ou *Medica*, Antinous, & le beau Faune que l'on voit encore au Palais Farnèse. Toutes ces statues étoient plus grandes que nature, & de très-bonne main. L'Antin[illegible] à prouver que par la suite des tems, on avoit fait de ce Temple un Pantheon, dans lequel on plaçoit différentes statues, suivant la dévotion ou le goût des Empereurs. On trouva en mên[illegible]

un ours de petite taille, gros environ comme un loup, coëffé d'un bonnet,

marteaux ou masses d'armes telles que s'en servoient les Peuples du nord, un côté plat, l'autre pointu & perçant, ces sortes d'armes sont connues; & les Barbares s'en étoient servi pour détruire ces monumens antiques, car on voioit sur quelques-unes de ces statues l'empreinte du marteau dont elles avoient été frappées. Ce fait peu connu est une preuve certaine de la fureur avec laquelle la ville de Rome fut ravagée.

Dans cette même vigne sont deux ci[illegible]es anciens (*Palumbarii*) bien conservés, & [illegible]re garnis de petites urnes où l'on mettoit les cendres des morts après qu'ils avoient été brûlés. J'y ai trouvé encore des cendres, des charbons & des os brûlés. L'un paroît avoir été destiné à enterrer d'honnêtes Bourgeois; il est plein de petits monumens séparés les uns des autres, de formes assez élegantes & variées, divisés en petites cases qui servoient à recevoir les cendres des différentes personnes de la famille. Celles des chefs sont distinguées de celles des enfans. La voûte étoit ornée de peintures & d'arabesques, en stucs, de bon goût, l'humidité a presqu'entiérement détruit les peintures, il reste quelques parties des arabesques, qui se conservent parce qu'ils ne sont pas exposés à l'air; car à la suite de l'hyver, lorsque je les ai vu, ils étoient a mollis comme [illegible] pâte. Ils reprennent un peu plus de solidité pendant les sécheresses. L'autre n'a servi qu'à des artisans & à des gens du bas peuple, les trous ou cases à placer les cendres sont [illegible] comme les trous des colombiers,

il eſt antique, & cette enſeigne, ou ſi l'on veut cette ſtatue avoit donné très-anciennement ſon nom à tout le quartier que l'on appelle encore *Orſo pileato*. Car autrefois comme aujourd'hui, un objet de peu de conſéquence donnoit ſon nom au quartier où il ſe trouvoit, il ſuffiſoit que le peuple pût le remarquer. Ainſi le pied d'une ſtatue coloſſale (*Pié di marmo*) un portefaix, qui tient un baril d'où ſort l'eau d'une fontaine, (*il facchino*) un ſinge, (*il babuino*). Le torſe ou tronc appellé Paſquin, tous reſtes de ſtatues qui peuploient l'ancienne Rome, donnent aujourd'hui leur nom aux différens quartiers où ils ſont placés.

*St Euſèbe*, Egliſe des Céleſtins. Elle eſt d'une architecture ſage, executée ſur les deſſeins d'Antoine Fontana. Le pla-

---

& ſont formés par quatre briques, pluſieurs ſont ouverts, quelqu'uns ſont fermés d'une petite plaque de marbre, avec le nom du défunt, & celui de ſa profeſſion, comme *Lucius Cerdo*. Le Temple dont j'ai parlé plus haut, qui a été ſi magnifiquement décoré, ſert à préſent en partie à retirer du bétail, & les pailles des graines qu'on recueille dans les environs. On a plus de reſpect pour les Palumbarii, qui ſont aſſez profondément enterrés, & fermés exactement par les Jardiniers, qui en retirent un profit aſſuré en y conduiſant les étrangers.

ſond nouvellement peint par Meinſſ Peintre Saxon, est l'un des meilleurs tableaux qui ayant été faits dans ce ſiécle, il a pour ſujet l'Apothéoſe de St Euſebe, Evêque de Verceil, grand Défenſeur de la divinité du Verbe, ce qui eſt marqué par l'inſcription ὁμόυσιος τὸ πάτρι écrite ſur un livre que tient un Ange placé à côté du Saint. La gloire ſur tout en eſt belle & bien penſée, & le coloris en général eſt excellent.. Cette Egliſe eſt bâtie dans l'emplacement-même de la priſon où mourut Ste Euſebe, ſous le régne de Conſtance, partiſan déclaré d'Arius. Les caves de cette Maiſon que l'on peut voir, ont été d'anciens cimetières qui étoient autrefois ſitués hors de l'enceinte de la Ville, c'eſt là qu'étoit le Palais des Gordiens, dont *Julius Capitolinus*, Auteur du troiſième ſiècle fait une ſi belle deſcription... *Domus Gordianorum etiam nunc extat, quam iſte Gordianus pulcherrime exornavit: & villa eorum via prœneſtina, ducentas columnas in TETRASTILO habens, quarum quinquaginta caryſteæ, quinquaginta claudianæ, quinquaginta numidicæ pari menſura ſunt in qua Baſilica: centenariæ tres, cætera huic operi convenient a, & thermæ quales;*

*præter urbem ut tunc, nusquam in orbe terrarum...*

La situation de l'Eglise & du Monastère de St Eusebe, la quantité de marbres que l'on a trouvé dans les environs, s'accordent avec l'indication que donne Julius Capitolinus ; j'ai vû plusieurs belles colonnes de marbre d'Afrique couchées dans la cour qui précéde l'Eglise, & destinées à son embellissement, qui avoient été nouvellement tirées de terre. Ces monumens si solides seroient encore dans leur entier si les Barbares ne s'étoient pas acharnés à les détruire, on en a une preuve bien certaine dans ce que j'ai rapporté un peu plus haut au sujet du Temple de Minerva Medica.

*St Etienne le Rond.* Ce monument antique est l'un des mieux conservés de Rome ; il a soixante pas communs de diametre dans œuvre, & est soutenu par cinquante neuf colonnes de granite entières, mais avec des chapitaux de différens ordres ; il y a deux sentimens sur sa premiere destination, les uns disent que c'est un Temple élevé par Agrippine, à la mémoire de l'Empereur Claude, d'autres disent que ce fut un des trois Temples consacrés au Dieu

Faune ; quoiqu'il en soit, les murs en sont encore solides, & dans cette maniere de construction que l'on appelloit *opus reticulatum*. Il y avoit un vestibule composé de deux rangs de colonnes cannellées d'ordre Corinthiens, qui a été détruit en partie, pour orner la Chapelle des Saints Martyrs Prime & Felicien ; on a élevé deux grands arcs qui portent sur des colonnes d'une grosseur prodigieuse, & qui soutiennent un plafond de charpente faite sous la voûte-même, & qui en empêchent la vuë ; je crois qu'elle étoit à peu près dans la maniere du Panthéon & éclairée par le haut : les additions modernes sont de très mauvais goût, & rendent cet édifice obscur, qui d'ailleurs est tenu avec peu de soin. Il fut consacré en 468 par le Pape Simplicius & dédié à St Etienne, premier Martyr ; il y a apparence que cet édifice qui avoit souffert de la violence des Barbares, fut alors réparé de toutes sortes de pièces de rapports, comme dans la suite on a jugé à propos de placer un Autel dans le milieu-même de la Rotonde, on a élevé cette charpente ridicule pour le couvrir.

49. *Aux Capucins* dans la première Cha- suites des

Eglises & Tableau. Statues modernes.

pelle en entrant à droite. Le magnifique Tableau de St Michel par le Guide : la figure de l'Archange est d'une beauté achevée ; il paroît animé d'un zèle & d'un courage vraiment céleste, mais il semble que le Guide a craint d'altérer les traits de sa beauté en lui donnant l'air de force & d'indignation qu'il auroit dû avoir dans l'instant où il est représenté ; le coloris en est d'une beauté achevée, & encore frais & éclatant ; on ne trouve ni incorrection ni négligence dans cette composition ; il n'y manque qu'un certain sublime auquel il paroît que le Guide, tout excellent Artiste qu'il fût ne pouvoit pas s'élever ; car il avoit très-bien connu la dignité du sujet qu'il avoit à traiter, voici comment il s'en exprime en envoyant ce Tableau qu'il avoit fait par ordre du Cardinal François Barberin, Neveu d'Urbain VIII. .. *Vorrei aver avûto penello Angelico, é formé di paradiso, per formar l'Arckangelo, é vederlo in Cielo ; mà io non ho' potuto salir' tant' alto, é in vano l'ho' ricercato in terra, siché hò riguardato in quella forma, che nell', idéa mi sono stabilita....* Voilà le secret de l'art expliqué par un grand maître, j'en ai déja parlé ailleurs,

on reprocha au Guide, la baſſe laideur qu'il avoit donné à la figure du diable, qu'il avoit fait reſſembler au Cardinal Pamphile, qui fut depuis le Pape Innocent X, il ſe défendit beaucoup de cette imputation, & aſſura qu'il n'auroit pas oſé s'attaquer a un perſonnage de cette importance, & l'inſulter d'une façon ſi piquante, mais que ſi par hazard cette figure lui reſſembloit, il ne falloit pas s'en prendre à lui; mais au malheur qu'avoit ce Cardinal d'être ſi laid. On n'a pas douté de l'intention du Guide qui ne pardonna jamais à ce Cardinal d'avoir mal parlé de lui. Ce Tableau eſt peint ſur ſoie, & ſe conſervera beaucoup plus long tems que s'il étoit ſur toile...

Dans la Chapelle vis à-vis, la guériſon de St Paul, par Ananie, Tableau dont la compoſition eſt riche, bien deſſiné & d'un beau coloris. Par P. de Cortone.... St François ſoutenu par un Ange.. par le Dominiquain... Le Tableau de la Conception par le Lanfranc.... Un Mauſolée en marbre, d'Alexandre Sobieski, Prince Royal de Pologne, par un des éleves du Bernin...

*St Iſidore*, petite Egliſe de Franciſcains Ecoſſois dans la premiere Cha-

pelle en entrant ; le Mariage de St Joseph & de la Vierge, Tableau charmant de Carles Maratte.. Deux autres du même maître ; la mort de St Joseph, l'une des plus célébres compositions de cet Artiste, que l'on met au-dessus du Tableau que le Franceschini a fait sur le même sujet.. La fuite en Egypte.... A côté du Maître-Autel dans la petite Chapelle de la Famille de Selva, Espagnole, revêtue de marbres, & décorée de bas-reliefs & de médaillons en marbre blanc, exécutés sur les desseins du Bernin & sous ses yeux avec autant de propreté que de goût, est un Tableau de la Conception par Carles Maratte, très-bon de couleurs & de dessein, avec tout le gracieux de ce Maître, qui est le dernier grand Peintre de l'Ecole-Romaine. Il n'avoit pas assez de force de génie pour s'élever aux sujets sublimes ou terribles ; mais il a réussi constamment dans le genre gracieux & intéressant. Son coloris est quelquefois aussi beau que celui de Barocchio, & se conserve bien ; on peut se faire une belle idée de sa manière, par les peintures qui sont dans cette Eglise. Le Tableau du Maître-Autel

représentant St Isidore à genoux, est d'Andréa *Sacchi*, d'un excellent ton de couleur.

*La Madonna Della victoria.* Eglise des Carmes-déchaussés revetue de marbres de Sicile, & fort élégamment ornée; on voit à main gauche près du Maître-Autel, la magnifique Chapelle du Cardinal Féderic Cornaro, construite sur les desseins du Cavalier Bernin; c'est là qu'est la fameuse Statue de Ste Thérese en extase, que ce grand Artiste regardoit comme son chef-d'œuvre; l'expression du visage est admirable, les yeux sont presque fermés, la bouche est entr'ouverte; la satisfaction la plus vraie est peinte sur son visage, qui est beau quoiqu'il paroisse extenué par les rigueurs de la penitence. Son cœur est entièrement pénetré du sentiment délicieux de cet amour divin après lequel elle a si long-tems soupiré, il ne lui reste plus aucune inquiétude; on voit dans toute l'expression de cette Statue, la vérité de cet pensée de Saint Augustin. *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te...* Elle ne pense même plus à son corps, que son propre poids entraîne en arrière, un peu plus

d'un côté que de l'autre, à cause du point d'appui qu'il falloit lui donner; sa tête tombe négligemment sur l'épaule gauche, son bras droit est posé sur les genoux, l'autre pend à côté.

Le génie de l'amour divin, figuré par un Ange armé d'une flêche, dont il l'a blessée, se soutient en l'air vis à-vis d'elle, & la regarde avec le contentement que donne un succès complet; il m'a paru imité de l'antique, & avoir quelque chose dans le sourire & dans la phisionomie, de cet air malin que l'on donne à l'amour profane. J'ai cru trouver beaucoup de ressemblance entre ce génie & cupidon qui veut blesser sa Mere; représenté dans un excellent bas-relief Grec, qui est à la Villa *Borghesé*. Le Bernin a toujours regardé cette Statue comme son chef-d'œuvre; c'est en effet une de ces productions précieuses vraiment originales, que l'on peut opposer à tout ce que l'antiquité a produit de plus beau, & qui mettroient les Artistes modernes au même rang que les anciens, si elles étoient plus communes. Monsignor Bernini, Fils de cet illustre Artiste fit alors des vers sur cette Statue, qui mériteroient d'être gravés à côté &

de partager avec elle sa réputation & sa gloire....

*Un' si dolce languire*
*Esser dovea immortale:*
*Ma perchè duol non sale*
*Al cospetto divino*
*In questo sasso lo éterno il Bernino.* (*a*).

Un autre Artiste (*Domenico-guidi*) a voulu contraster avec le Bernin par un ouvrage à peu près de même genre qui est dans la Chapelle opposée; il a

---

(*a*) L'Auteur des observations sur l'Italie & sur les Italiens, imprimées en 1764, a donné l'idée la plus singuliere & la plus fausse de cette admirable statue; il en fait le portrait d'une convulsionaire. *dont le spectacle étoit réservé, dit-il, au dix-huitieme siecle*: & tout cela pour faire quadrer son idée avec cette citation de Virgile, dont il vouloit enrichir sa relation,

*Non vultus, non color unus,*
*Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum*
*Et rabie fera corda tument.*

C'est la premiere fois que l'on ait trouvé quelque ressemblance entre Sainte Therese & une Sibille. L'idée est nouvelle, mais la comparaison est absolument fausse.

représenté St Joseph dormant, & l'Ange qui lui apparoît en songe, ce groupe est bien traité ; le Guidi avoit du mérite & est connu à Rome par plusieurs bons ouvrages ; mais il a eu tort de se mettre en opposition avec le chef-d'œuvre du Bernin, & il ne soutient pas la comparaison.

*St André* du Noviciat des Jésuites à Monte-Cavallo, petite Eglise de forme ovale, construite sur les desseins du Cavalier Bernin & sous ses yeux, entierement revetue des plus beaux marbres & pavée de même, si bien décorée qu'on l'appelle le bijoux de Rome. Le Tableau du Maître-Autel qui représente le martyre de St André, est de Guillaume Courtois, dit le Bourguignon ; celui de la Chapelle de Saint Stanislas Kosca, est de Carles Maratte ; la Madonne qui est dans une gloire & qui apparoît à ce Saint, est l'une des plus agréables compositions de ce maître. Dans l'intérieur de la maison, on voit la chambre qui a été occupée par St Stanislas, dont on a fait depuis un Oratoire, elle est décorée d'un des plus beaux morceaux de sculpture qui soient à Rome ; c'est la statue de ce Saint, couché & prêt à expirer. Elle est de

grandeur naturelle, la tête, les pieds & les mains sont de beau marbre blanc, la robe de Jésuite est de marbre noir, Le lit est de marbre de Sicile de différentes couleurs. Toute cette composition est de *Legros* Sculpteur François, qui a représenté avec autant de science que de vérité, un jeune homme expirant à la fleur de sa jeunesse dans les sentimens d'une piété consommée; quelques Artistes mettent cette Statue en parallele avec la Ste Thérese du Bernin. Elle est disent-ils, d'une si belle expression & si vive, il sort tant de feu de son visage, & en même-tems on remarque tant de charmes dans la défaillance extatique où elle est, que sa figure semble à plusieurs, plutôt voluptueuse que dévote; sur-tout en considérant le génie qui est vis-à-vis d'elle, & qui ressemble plus à l'amour qu'à un esprit céleste. Le St Stanislas a moins d'agrémens, mais il est d'une sagesse & d'une vérité qui étonnent. C'est un jeune homme qui fait le sacrifice de sa vie avec la plus humble résignation, mais en même tems avec courage; l'abbatement de la maladie laisse paroître ces sentimens dans toute leur [illegible]; ils augmentent le respect que

l'on a pour le Saint que l'on voit dans la chambre, sur le lit-même où il fit son sacrifice, l'art devient véritablement rival de la nature. Ces circonstances rassemblées sont cause que quelques Artistes hésitent sur la préférence entre l'ouvrage du Bernin & celui de Legros. Cependant tous aimeroient mieux avoir fait la Ste Therese que le St Stanislas, les défauts qu'on peut lui reprocher, sont des beautés & une ardeur de sentimens qu'il n'appartenoit qu'au Bernin de faire sortir du marbre.

Cette Maison est riche, elle a récueilli la succession d'un des Princes Pamphile, Neveu d'Innocent X, ses jardins bien entendus, propres & ornés de belles eaux, méritent d'être vus. J'y ai remarqué un palmier d'une grosseur considérable.

*Sta. Maria in ara cœli*, Eglise de Franciscains qui occupe tout un côté de la montagne du Capitole. Elle est bâtie dans la même place où étoit le Temple de Jupiter, Capitolin. (a) Il y a appa-

(a) Le Temple de Jupiter Capitolin, commencé par Tarquin l'ancien, achevé par Tarquin le superbe, avec toute la magnificence que les arts pouvoient donner aux édifices de ce tems.

rence que les colonnes qui soutiennent le plafond dont partie sont cannelées & de marbre Parien, partie de Granite ;

---

eut beaucoup à souffrir dans les différentes révolutions qui agiterent Rome, sur-tout pendant les guerres civiles. César l'avoit fait rétablir dans un état de splendeur qu'il n'avoit jamais eu avant lui. Mais dans la guerre civile de Vitellius, il fut presqu'entiérement détruit ainsi que le Capitole. Un des premiers soins de Vespasien quand il eut rendu à l'Empire sa tranquillité, fut de rétablir ces monumens publics de la grandeur Romaine. *Talis tantaque cum fama in urbem reversus, acto de Judæis Triumpho. Nihil habuit antiquius quam prope afflictam nutantemque remp. stabilire primo, deinde & ornare. Ipse restitutionem Capitolii aggressus, ruderibus purgandis, manus primus admovit, ac suo collo quædam abstulit.* Suet. in Vespasiano. c. 8. Je cite ce passage d'autant plus volontiers, que l'on sçait qu'il y a des Auteurs qui ont traité de petitesse ridicule, la dévotion qu'eut Constantin, d'enlever lui-même douze corbeilles de terre des fondations qu'il faisoit creuser lorsque l'on éleva le Temple de St. Pierre au Vatican. Quelques-uns même ont nié le fait. Mais l'exemple de Vespasien apprend que cette dévotion ne peut être que très-louable dans les Princes qui veulent encourager leurs sujets à concourir à la construction des ouvrages publics destinés à l'embellissement de la patrie, & à l'honneur du culte religieux ; ce zéle même ne doit être regardé dans un Prince que comme l'effet d'une politique très-louable.

ont servi à ce Temple si fameux ; derriere le Maître-Autel est un bon tableau de la Ste Famille que l'on dit être de Raphael, mais ce n'est qu'une excellente copie de l'original que j'ai vû chez le Roi de Naples à *Capo di-monte*, à laquelle il paroît que Jules, Romain, a travaillé ; au dessus de la croisée à main gauche, on voit un petit autel isolé de forme ronde, avec une architrave soutenue par des colonnes de porphyre & de bronze doré, bâti à ce que l'on prétend, dans la même place où Auguste fit élever un Autel au vrai Dieu, sous le titre d'*Ara primogeniti Dei*, déterminé par les prodiges extraordinaires qui étonnerent Rome à la naissance du Sauveur ; on monte de la place à cette Eglise par un large escalier de cent vingt-deux degrés de marbre blanc que l'on dit avoir été tirés du Temple de Jupiter Quirinus, bâti sur le Quirinal ; d'autres disent que ces marbres faisoient partie du perron qui précédoit le Temple de Jupiter Capitolin, & qui l'entouroit.

Les Jésuites ont plusieurs Maisons & de belles Eglises à Rome ; les deux principales, sont celles de St Ignace du Collége Romain, & du *Jesu n[illegible]*

ou de la Maison Professe où réside le Général... Toute deux sont mises au rang des plus belles de Rome, la façade de la premiere est des ordres Corinthiens & composite sur les desseins de l'Algardi. On a suivi l'ordre Corinthien dans l'architecture intérieure, le bas-relief de la Chapelle de St Louis de Gonzague, sculpté par *Legròs*, est d'une très-belle exécution. Sous un portique qui fait face à un des bas côtés, est le tombeau de Gregoire XV, executé par le même Artiste.. La statue de ce Pape & l'urne de porphyre sur laquelle elle est placée sont entièment de sa main.

L'Eglise du *Jesu* a quelque chose de plus grand & de plus hardi dans sa construction que celle du Collége Romain. La Chapelle de St Ignace qui occupe le fonds de la croisée à gauche, est d'une magnificence & d'une richesse que rien n'égale, ni à Rome ni ailleurs. La figure du Saint, haute de dix pieds, est d'argent doré, les habits sacerdotaux dont elle est revêtue, sont entièrement couverts de pierres précieuses de différentes couleurs. Elle est placée dans une grande niche garnie de bandes de lapis lazuli & d'albâtres antiques, soutenues par des [illegible]ts de bronze doré; au-dessus est une

gloire d'argent, au milieu de laquelle est le nom de Jesus, les quatre grandes colonnes qui soutiennent le fronton dont est couronné l'Autel, sont revetues dans toute leur hauteur de lapis lazuli ; le globe que tient le Pere Eternel placé sur le fronton, est le plus beau morceau de cette pierre précieuse que l'on connoisse, les marbres, les bronzes dorés, les statues & les ornemens de cette Chapelle, répondent à cette magnificence, qui a couté des sommes immenses.

Je ne dis rien de la Gallerie ou *Musæum* du Collége Romain, elle a été décrite tant de fois que l'on peut se dispenser d'en parler encore, ce que j'y ai vû de plus rare & ce dont on a le moins parlé, ce sont des curiosités apportées de la Chine. La partie des antiques paroît peu considérable quand on a vû les collections de Naples & de Florence. Il y a quantité de petites fresques faites dans le dernier siecle dans le goût antique, & que l'on vendoit pour telles à un très-haut prix. Le cabinet du Marquis Capponi, qui a été réuni à cette Gallerie, est ce qu'il y a de plus riche en médailles, camées, & pierres gravées.

La Bibliothéque est nombreuse & bien composée, j'y eus long-tems la con-

ſation d'un Jéſuite François, homme de beaucoup d'eſprit, & d'une pénétration étonnante ; qui long-tems avant que la la Cour & les Parlemens de France n'euſſent rien prononcé ſur le ſort de la ſociété, me fit dans le plus grand détail, l'hiſtoire de tout ce qui eſt arrivé dans la ſuite. Je crus que la crainte lui groſſiſſoit les objets ; mais il m'aſſura qu'il n'étoit pas homme à s'effrayer mal-à-propos, qu'il voyoit la main levée, & le coup inévitable, & ſur-tout les meſures les mieux priſes pour la deſtruction de ſon ordre en France.

*St Louis*, Egliſe appartenante à la nation Françoiſe, déſervie par une ſociété de Prêtres François qui y vivent en communauté, des revenus de la fondation faite en partie par la Reine Catherine de Médicis. C'eſt la Paroiſſe de l'Ambaſſadeur & des autres Miniſtres de la Nation réſidants à Rome ; qui y jouiſſent de toutes les franchiſes de leur état, & des priviléges & libertés de l'Egliſe Gallicane. J'ai oui dire à Rome à des perſonnes inſtruites & au fait des intérêts de la France, que cet établiſſement également beau & utile, ſe détruiroit inſenſiblement, ſi le miniſtère n'avoit l'œil ſur ſon adminiſtration, qui étoit devenue en

quelque sorte arbitraire, & qui tournoit toute au détriment de la fondation.

L'Eglise a été nouvellement décorée en entier, les pilastres ont été revêtus de marbres de Sicile, les corniches, les chapiteaux & les ornemens de la voute & de la coupole, ont été dorés, on y a ajoûté quelques sculptures, le tout ensemble est plus brillant que solide. Le tableau du Maître-Autel est une assomption par François *Bassan*, un peu noirci; c'est la plus noble composition de cet Artiste que j'aie vu. On verra à la premiere Chapelle en entrant à droite, un bon tableau de St André & de St Jean-Baptiste, par *Lanfranc*.. A la seconde une copie de la Ste Cecile de Raphael, qui est à Bologne, faite par le guide; de chaque côté deux grandes fresques du Dominiquin; l'une représente la sainte, distribuant ses biens aux pauvres, l'avidité des mandians, leur jalousie mutuelle, & leur méchanceté sont peintes dans différens groupes d'après la nature-même, & combien on trouve à Rome de modeles de ce genre; la seconde a pour sujet, la sainte après son martyre. Ces deux grandes & belles compositions sont déja fort gâtées. La premiere est une excellente étude pour les jeunes Peintres. Dans la

sacristie est un grand tableau, de Jean Mielle, Peintre Flamand, qui a pour sujet, un Evêque qui guérit un aveugle, le coloris & le dessein en sont bons, l'expression sans avoir rien de noble, est de la plus grande vérité, sur-tout dans l'aveugle qui est à genoux, la femme qui le présente & les deux Ministres en surplis qui accompagnent l'Evêque, dont la figure est celle d'un St homme qui agit avec la confiance que donne une foi vive & sincère...

*Ste Marie sur la Minerve*, (a) Eglise, Monastère & Collége, pour la Philosophie & la Théologie, tenu par les Dominiquains. L'Eglise a trois nefs & est vaste : il y a une très-belle Statue du Sauveur qui tient sa Croix, par Michel-Ange.. La Chapelle de St Dominique a été magnifiquement décorée dans ce siècle, par le Pape Bénoît XIII, qui y avoit choisi sa sépulture ; la Statue de ce Pape y est accompagnées de celles de l'humilité & de la Religion, qui caractérisent véritablement

(a) Le grand Pompée après avoir fini la guerre de trente ans & avoir eu les honneurs du triomphe, fit bâtir un Temple à Minerve, qui fut magnifiquement décoré, & où l'on avoit peint tout ce qui s'étoit passé de plus considérable en orient pendant ce tems. *Pline*, *l.* 7 *c.* 26.

ce souverain Pontife qui dans la plus haute élevation avoit les sentimens d'humilité, de piété & de subordination qui l'avoient animés lorsqu'il n'étoit que simple Réligieux dans cette Maison ; il portoit à l'ordinaire son habit de Dominiquain, & ne prenoit les marques extérieures & distinctives du souverain Pontificat que dans les occasions où il étoit obligé de représenter. Le cloître bien éclairé, est entièrement peint à fresque par des Artistes du dix septième siècle.

La Bibliothéque de cette Maison est publique & ouverte tous les jours, soir & matin ; le Cardinal Casanate l'a fort augmentée, & a laissé un fonds considérable pour son entretien. On l'a dit composée de 80000 volumes. J'y ai vu toutes les meilleures éditions des grands ouvrages, sur-tout des Peres de l'Eglise & des Historiens de l'Empire, ce qui n'est pas commun dans les Bibliothéques d'Italie, il y a quelques manuscrits dans un cabinet séparé au nombre desquels on m'a fait voir.. Un Pontifical de l'Eglise de Capouë, que l'on croit du neuvième siècle, il est curieux sur-tout pour le goût du dessein & des peintures de ce tems-là... Les lettres de Séneque sur Velin, d'un excellent caractère, com

ce qui est conservé de plus beau, du VIe siècle... Un Dante & un Petrarque du tems-même de ces Auteurs... Le livre très-rare qui a pour titre, *Decor puellarum*, imprimé à Venise, in-8°, 1462, par Nicolas Jenson... Un recueil en douze volumes in-folio, de plantes, collées sur papier, tant propres à l'Europe qu'exotiques, fort bien conservées. Il a été formé avec beaucoup d'intelligence & de soin par un Médecin de Rome; sur le morceau de papier qui attache chaque plante à la grande feuille, est cité le passage de l'Auteur qui en a parlé. Les couleurs des feuilles & des fleurs, conservent encore quelque éclat, quoiqu'il y äit déja du tems que ce recuiel ait été formé.... Des mémoires, manuscrits sur les Arts, en quatre volumes in-folio, avec les machines bien dessinées & coloriés, tant par parties de détails, qu'ensemble, qui ont pour titre, *Pinaroli Polyanthéa Thecnica inedita*..

Dans cette Bibliothéque au fond, vis-à-vis de la porte, est une très-belle Statue du Cardinal Casanatte, sculptée par *Legros*.

Au milieu de la place de la Minerve, on voit un petit obélisque d'environ seize pieds de haut, placé sur le dos d'un élé-

phant de marbre, sculpté par *Ercole.ferrata.* Il avoit servi autrefois de décoration à ce quartier où étoient les temples d'Isis, de Serapis, & de Minerve. Alexandre VII, le fit élever en 1667, ainsi que l'apprend la premiere inscription. La seconde est conçue en ces termes. . *Sapientis. Ægipti: Insculptas. Obelisco. Figuras. Ab. Elephante. Belluarum. Fortissima. Gestari. Quisquis. Hic. Vides. Intellige. Robustæ Mentis. Esse. Solidam. Sapientiam. Sustinere.*

*St. Andrea della vallé*, grande Eglise d'un goût d'architecture fort noble, & bien éclairée. Elle a été bâtie par Charles Maderne. Le portail d'une belle décoration, est composé de deux rangs de colonnes l'un au-dessus de l'autre, il paroît singulier que l'Architecte ait employé le même ordre dans tous les deux. On connoît au moins par les estampes, la magnifique coupole & le fonds de la tribune peintes à l'envi, par le Dominiquin & le Lanfranc, où ces deux grands Artistes ont réussi parfaitement le coloris en est encore vif & brillant. . Les trois grands tableaux qui occupent le fonds du chœur depuis la corniche en bas, sont du *Cossa* Calabrois, le sujet en est le martyre de St André, il y a beaucoup d'intelligence

dans la composition, mais le coloris en est obscur & triste, sur-tout comparé avec les tableaux éclatans du Dominiquin, qui sont au-dessus. Il y a dans cette Eglise quelques Chapelles très-bien décorées.. Celles des *Ginetti*, ornée sur les desseins de l'Algardi a un grand bas relief en marbre, le sujet en est l'Ange qui ordonne à St Joseph de partir pour l'Egypte.... Des Strozzi construite sur les desseins de Michel-Ange, on y voit quatre grandes statues de bronze, & une Piéta aussi en bronze, placée au pied de la Croix, & quatre grandes urnes de pierre de Parangon de forme antique, ce mêlange de marbres noirs & de bronze, est d'une beauté sombre, mais très-majestueuse... des Barberins, revêtue de marbres précieux, & décorée de statues de marbre blanc la plupart de bonne main.. dans un enfoncement obscur de cette Chapelle, brûle une lampe au-dessus de l'endroit-même du cloaque où on prétend que le corps de St Sébastien fut jetté après son martyre.

La plupart de ces Chapelles méritent d'autant plus d'attention, que si elles avoient existé, dans le tems de Rome antique, leur grandeur, & la rihcesse de leurs décorations, les auroient fait

compter au rang des temples-mêmes, & leur auroient assuré une réputation immortelle...

La petite Eglise de *St Romuald* des Camaldules a un des plus célèbres tableaux de Rome, peint par Andréa *Sacchi*. Il a pour sujet, le Fondateur de cet ordre, placé dans une vallée agréable des Apennins, qui explique à ses solitaires, la raison qu'il a eu de quitter le monde; & leur montre cette échelle miraculeuse qu'il vit en songe, fort semblable à celle de Jacob, à la différence qu'au lieu d'Anges, ce sont des Camaldules qui montent & descendent. Tout respire dans cette composition, la paix & les douceurs de l'état que St Romuald avoit embrassé, & qui fait sans doute le sujet de la conversation entre lui & ses disciples; l'action est simple, il n'y a point de variété, toutes les figures sont habillées de même, & l'expression de ce tableau fait un vrai plaisir à l'ame plus qu'aux yeux, si l'on peut s'exprimer ainsi; quoique le ton de couleur soit celui de la nature-même, & que sa douceur & son égalité soient propres à donner une idée de la tranquillité qui devoit régner dans cette heureuse retraite. Ce tableau a été assez bien gravé à

me; les copies n'en doivent pas être rares, les Anglois sur-tout en ont fait faire beaucoup.

*St. Jerôme de la Charité*, petite Eglise qui appartient à une Confrairie destinée à soulager les pauvres malades. On y voit sur le Maître-Autel, le célèbre tableau de la communion de St. Jérôme, par le *Dominiquin*, dont la copie en Mosaïque est à St Pierre. Ce tableau est trop connu pour rien ajoûter aux éloges qui en ont été faits, il est encore très-bien conservé & d'un excellent ton de couleur. La Chapelle *Spada* en entrant à main droite, ornée sur les desseins du Borromini d'un goût simple & piquant, est en quelque façon l'histoire de la maison dont elle porte le nom. La statue en habit-long, & plusieurs médaillons sont d'Ercolé *Ferrata*. On prétend que cette Eglise a été bâtie dans l'emplacement-même de la Maison de Paule, Dame Romaine, chez laquelle St Jérôme logeoit pendant son séjour à Rome. St Philippe de Néri a demeuré long-tems dans ce même endroit & y a commencé son institut.

*St Thomas des Anglois*, Eglise & Collége des missions de cette nation, rebâtie en 1575 par le Cardinal de Nor-

folck d'un goût ancien & peu agréable, on y voit quelques peintures à fresque, très-médiocres, qui ont pour sujet les violences exercées par Henri VIII contre les Moines. . Le [illegible] de Thomas d'Erham, Chevalier Baronnet, mort à Rome en 1739, exilé de sa patrie, & qui a vécu dans le célibat, dans la crainte d'avoir des enfans qui fussent autant tourmentés pour leur religion, qu'il l'avoit été. . .

*St Laurent en Damaso*, Eglise très-ancienne à Rome. La forme de l'architecture en est fort simple, c'est un grand quarré long sans pilastres ni colonnes, précédé d'un porche, ou atrio, sous lequel sont deux Chapelles très-ornées; l'une à droite en entrant a un très bon tableau de Sébastien *Concha*, qui représente la Vierge dans une gloire, avec St Philippe de Néri, & St Nicolas au bas. L'autre à gauche est d'architecture moderne, très-bien entendue & revêtue de beaux marbres. . . Près du Maître-Autel, on voit une ancienne statue de marbre blanc, en habit long qui tient du Consulaire, & que l'on dit être une copie de celle de St Hipolite, qui est à la Bibliothéque du Vatican. On voit [illegible] dans cette Eglise, le tombeau d'Ann

Caro, célébre Poëte, très-connu par sa belle traduction de Virgile, en vers Italien, né en Istrie, & mort à Rome en 1566.

S. *Nicolas des Lorrains*, petite Eglise de cette nation ornée avec goût, on y voit deux bons tableaux, de Corradi, Peintre Napolitain, éleve de Solimene; ils ont pour sujet les miracles de St Nicolas. La manière est riche & animée; le coloris est assez frais, & tient beaucoup de celui de Sébastien Concha.

*Sancta Maria in Campitelli*, Eglise bâtie dans le dernier siecle, d'un goût fort noble. On y révere une image miraculeuse de la Vierge, fort ancienne, en relief sur un grand saphire ovale mêlé de filets d'or, de six à sept pouces de longueur. Cette Eglise a plusieurs Chapelles magnifiquement ornées, entr'autres celle des Altieri, où sont deux mausolées de famille avec des bustes placés sur de belles urnes de porphire, l'un d'un homme qui n'a d'autre épitaphe que le mot *nihil*, l'autre d'une femme avec le mot *umbra*.

*La Trinité du Mont*, Eglise de Minimes François qui doivent leur établissement à Rome, aux instances de St François de Paule leur Instituteur, &

à la liberalité de Charles VIII, Roi de France. Cette maison n'est habitée que par des François, & chaque Province a le droit d'y en avoir au moins deux; celles qui veulent en entretenir davantage, en font les frais. Dans cette Eglise est le fameux tableau de la descente de Croix, peint à fresque par Daniel de Volterre, on l'a compté long-tems parmi les chefs-d'œuvre de peinture de Rome, & on va le voir plus sur son ancienne réputation, que sur sa beauté actuelle; le coloris qui en a toujours été fort sombre, est noirci en plusieurs endroits, & a perdu tout son éclat; le dessein en est encore correct, & c'est la partie dont on peut le mieux juger: quant à l'expression, on ne voit dans le St Jean placé sur une échelle, qu'un jeune Ouvrier qui est plus occupé à faire paroître son adresse en descendant le corps du Sauveur de la Croix, que de la douleur dont le devoit pénétrer une si triste occupation. Le groupe de femmes qui est en bas, au milieu desquelles est la Vierge qui s'évanouit, a été l'une des plus belles parties du tableau, & celle qui a été peinte avec le plus de soin; il paroît qu'une des femmes cherche à faire sortir la Vierge de

évanouissement, en lui approchant du nés un mouchoir impregné de quelque odeur forte, singularité qui ne convient point au lieu où elle se passe. Cette Eglise est pleine d'épitaphes de François de tous les états & de tous les rangs qui y ont été enterrés; on y voit celle du celebre M. Maigrot des missions étrangeres, Evêque de Coron, & Vicaire Apostolique à la Chine, qui éprouva tant de contrariétés dans l'exercice de son ministere (*a*).

*Sancto Onofrio*, au-delà du Tibre, sur la partie orientale du Janicule, Eglise de Hieronimites. Sous la gallerie qui est au devant de l'Eglise, on voit trois belles peintures à fresque du Dominiquain, qui ont pour sujet quelques traits de la vie de St. Jerôme. La premiere est son baptême, elle est bien conservée, la composition en est sçavante & gracieuse. La seconde est fort effacée & a quelque rapport à son séjour à Rome. Dans la troisieme il est représenté l'esprit occupé des délices de Rome qui lui reviennent

(*a*) Le célébre Antoine Muret, mort en 1685, y est encore enterré, de même que Marc Antoine Muret son neveu. Et le fameux Païsa- [illegible] Claude Gelée, dit le Lorrain.

à l'imagination, telles qu'il les avoit goutées pendant ſa jeuneſſe, dans la ſociété des femmes de cette Ville, qui ſont repréſentées dans le lointain, ſous la figure de trois jeunes filles agréables & leſtes. Ces idées ſe préſentoient à lui dans le tems même qu'il étoit dans la ſolitude la plus horrible, & qu'il n'avoit, ainſi qu'il l'écrit lui-même ; d'autre compagnie que celles des bêtes les plus féroces & les plus dangereuſes. Ce ſujet, quoique ſérieux, forme un tableau d'une exécution très-agréable où le coſtume ſur-tout eſt exactement obſervé ; le St Jerôme eſt rendu avec tout l'eſprit poſſible, on voit contraſter ces différentes idées avec ſon caractere ferme & décidé ; c'eſt ſous le pinceau de ces grands Peintres que l'Art deviendroit ſuperieur à la nature s'il étoit poſſible.

A côté de la porte principale à main gauche, eſt le tombeau du *Taſſe*, & ſon portrait au-deſſus en moſaïque (*a*).

---

(*a*) Le Taſſe né en 1544, mourut à Rome en 1595, âgé de 51 ans. Voici ſon épitaphe.

*Torquati Taßi* (*Heu quantum in hoc nomine celebritatis ac laudum*) *oſſa huc tranſtulit, hic condidit Cardinalis Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virum, ejus reliqua parum ſplendido loco eſſent. Admonuit virtutis amor,*

Sur la partie la plus élevée du Janicule, est l'Eglise de *St Pierre in Montorio*, dans laquelle on conserve le premier tableau du monde, le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de Raphael, pour tout dire en un mot le celebre tableau de la Transfiguration; loué par tous les connoisseurs & les Artistes, & comparé toujours à son avantage avec tout ce que les plus grands Peintres ont produit de plus parfait. Il est placé sur le maître-autel, bien conservé & presque toujours couvert. Le Cardinal Jules de Medicis l'avoit fait faire dans le dessein de l'envoyer en France; mais Raphael étant mort très-jeune, on détermina le Cardinal à ne pas priver l'Italie & la Ville de Rome de la peinture la plus précieuse que l'on connut, & le tableau fut placé où il est encore. Celui de l'autel de la premiere chapelle à main droite, est de Sébastien del Piombo, Peintre Venitien, qui comme je l'ai dit ailleurs, débuta avec une réputation qui sembloit

---

*[illegible]it adversus patriæ alumnum, adversus parentum amicum, pietas. Vixit an. LI. natus magno florentissimi sæculi bono, A.* M.D.XLIV. *Vivet haud fallimur æternum in hominum me[illegible] admiratione, cultu.*

devoir balancer celle de Raphael ; l'éclat de son coloris avoit fait illusion ; & on prétend que Michel-Ange jaloux des talens superieurs de Raphael, avoit fait venir exprès Sébastien à Rome, dans l'espérance que l'aidant secretement, il pourroit lui faire partager les applaudissemens dont Raphael jouissoit seul, & qu'ainsi il resteroit le premier Artiste du monde : Pour réussir dans son projet, il traçoit les esquisses des tableaux que Sébastien devoit peindre, les corrigeoit ensuite, mais il n'en vint pas à bout ; le Venitien malgré l'éclat de son coloris, & les soins de Michel-Ange, ne fit pas illusion long-tems ; & Raphael, sans intrigues & même sans jalousie, se vit délivré de ce rival qui se retira à Venise. Michel Ange auroit pû trouver à Florence sa patrie, un concurrent bien plus digne de Raphael, & bien superieur à Sébastien del Piombo, dans la personne de fra Bartholomeo della porta.

Le tableau dont je parle, est une flagellation d'un grand caractere de dessein, & encore d'un très beau coloris.

Dans une cour au-dessus de cette Eglise, est un petit temple rond à la maniere antique, décoré au dehors de seize colonnes de granite, & en dedans

de quelque statues de demie grandeur. L'architecture en est excellente & comparable à tout ce que cet Art a produit de plus parfait. Cet ouvrage du Bramante a été élevé au-dessus d'une petite chapelle souterraine que l'on prétend bâtie dans l'endroit même où St Pierre fut crucifié. Les Franciscains de St. Pierre in Montorio, ne doutent pas de la vérité de cette tradition, quoiqu'il soit presque démontré que le Prince des Apôtres souffrit le martyre au pied du Vatican, à peu près dans l'endroit où est la branche occidentale de la croisée de l'Eglise St Pierre.

*Santa Maria in Transtevere*, Eglise Collégiale bâtie sur les ruines de la *Taberna Meritoria* (*) des Romains. Ce bâtiment ayant été abandonné, les chrétiens obtinrent un rescript de l'Empereur Alexandre-Severe, qui leur permettoit d'y construire un oratoire, & de s'y assembler pour les exercices de leur religion. Il fut dès-lors dédié à la Vierge;

(*) *La Taberna Meritoria*, étoit un Hôpital ou Hospice militaire, dans lequel les soldats que l'âge ou leurs blessures mettoient hors d'état de continuer leurs services, étoient logés, nourris & entretenus aux dépens de la République.

mais les perfécution fuivantes les en priverent, jufqu'à l'an 340 que le Pape St Jules fit rétablir l'Eglife. Les mofaïques dont le chœur eft orné, de même que le pavé de l'Eglife qui eft beau & bien confervé, font du douzieme fiecle. La grande nef eft foutenue par vingt-deux colonnes de granite. Au milieu du plafond eft un très-beau tableau de l'Affomption, par le Dominiquin. On voit à main droite au-devant du chœur, une grille de fer qui couvre une petite voute d'où la tradition eft, qu'il fortit une fontaine d'huile qui coula jufqu'au Tibre, lors de la naiffance du Sauveur. Audeffus de cette voute on lit l'infcription fuivante. *In hac prima Dei Matris æde, taberna olim meritoria, olei fons à folo erumpens, Chrifti ortum portendit.* J'ai vû fouiller affez profondément dans cette Eglife, pour réparer la fondation de la bafe d'une des colonnes, il eft étonnant combien on en tiroit de pieces de marbre brifé, de débris de ftatues, mêlés confufément en terre. On ne trouva rien d'ailleurs qui pût mériter une attention particuliere.

*Sainte Cecile*, Eglife de Bénédictines, bâtie très-anciennement dans l'emplacement même de la maifon de cette Sainte

on voit en entrant dans une Chapelle un peu obscure à droite, la chambre des bains dont on a conservé la forme & tout le plan de construction antique, c'est là qu'elle fut martyrisée. Le grand autel revêtu des marbres les plus rares, a un ornement encore plus précieux ; sous la table de l'autel est la représentation de Sainte Cecile en marbre blanc, par Etienne Maderne, elle n'est couverte que d'une tunique légere attachée d'une ceinture. Cet ouvrage est de la plus grande délicatesse & approche de la beauté du style grec. La figure est de la taille de la Sainte, qui étoit médiocre, & dans la même attitude où le corps fut trouvé. Elle est appuyée sur le bras gauche, la face tournée du côté de la terre, position singuliere qui est un peu gênée ; malgré cela on ne se lasse pas de considerer cette statue, tant le travail en est parfait, & imite exactement la nature. Le corps de Sainte Cecile est conservé en entier dans une Chapelle souterraine qui est au-dessous de l'autel.

*St Chrisogon*, Eglise très-ancienne, bâtie sous le Pontificat de St Silvestre, il faut y voir les belles colonnes de granite qui soutiennent la grande nef, & celles de porphire sur lesquelles est ap-

puyé l'arc de la tribune, qui sont d'une grosseur & d'une hauteur considérables. Le tableau du plafond qui représente St Chrisogon, est *dû Guerchin*; très frais de couleur & bien composé.

*San Francesco a Ripa*, dans la Chapelle à main gauche du grand Autel, la statue couchée de la bienheureuse Louise Albertoni, par *le Bernin* : elle est dans le goût antique, & de très belle expressions; on voit dans cet ouvrage avec quelle facilité le Bernin avoit sçu s'approprier, ce que les anciens avoient de plus beau dans leur manière, & qui pouvoit convenir au tems & aux circonstances où il se trouvoit.

Que de choses il y auroit encore à dire, sur toutes les beautés que les Eglises de Rome dont je ne parle point, renferment; tant en architecture que peinture & sculpture; j'aurois dû citer encore la magnifique Eglise de St Charles *Al Corso*, & le tableau de Carle Maratte, que l'on voit au fonds du chœur, celui qui commença à le placer au rang des grands Peintres; jusqu'alors il n'avoit peint que des tableaux de chevalet, & on ne le regardoit que comme un Peintre dont le talent étoit de peindre avec délicatesse, des madonnes, qui ayant entr'elles un air de famille étoient

preuve du peu d'étendue des idées de l'Artiſte ; ce grand tableau deſſilla les yeux ſur ſon mérite, & lui ouvrit la carrière heureuſe de l'opulence & de la conſidération dans laquelle il déſeſpéroit de jamais entrer. Il a pour ſujet, la Vierge dans une gloire, & St Charles à genoux, poſé ſur un nuage & très-près de la gloire dont il eſt environné en partie ; au bas du tableau eſt St Ambroiſe en habits Epiſcopaux, qui paroît adreſſer ſes prières à la Vierge & à St Charles, dont l'une eſt cenſée être dans la gloire céleſte, & l'autre tout prêt à y entrer, tandis que le St Docteur de l'Egliſe eſt encore ſur terre. Cette idée avoit tellement choqué Bénoît XIV, qu'il vouloit faire enlever ce tableau d'où il étoit ; mais combien ne trouve-t'on pas de ces défauts contre le coſtume & la vérité de l'hiſtoire dans les tableaux de Lanfranc, de Sébaſtien Concha & des derniers Peintres de l'école de Bologne & de Veniſe. Les prémiers, ceux qui ſuivirent de près Raphaël, le Titien, & les autres grands Reſtaurateurs de l'Art, plus ſçavans que leurs Succeſſeurs & plus attentifs, gardérent preſque toujours les régles de la vraiſemblance, & ne ſe prêterent pas aux idées de ceux pour leſquels ils fai-

soient les peintures. Car le Maratte travailloit pour des Lombards, qui ne connoissant rien au-dessus de St Charles, avoient exigé sans doute qu'il fut placé dans la gloire...

*A San Carlo à Catinari*, il y a plusieurs tableaux précieux, parmi lesquels, la mort de Ste Anne, par Andrea *Sacchi*, de la plus grande vérité d'expression, quoique le coloris en soit fort affoibli... L'Annonciation par le *Lanfranc*.... St Charles par Pierre *de Cortonne*.

L'Eglise de Ste Agnès à la place Navonne, en forme de croix Grecque, est de la plus belle construction, les marbres les plus précieux ont été employés à son revêtissement; la façade d'une architecture plus riche que régulière est avantageusement couronnée, par une coupole & deux campaniles d'une manière fort élégante. Il faut la voir surtout un jour de Fête solemnelle parée de ses ornemens précieux; où l'or, l'argent & les pierreries éclatent de toutes parts, le seul ostensoir a couté dit-on, sept cent mille livres à la maison Pamphile, à qui cette Eglise appartenoit en propriété & qui l'avoit fait construire dans l'état brillant où elle est. Au-dessus de la porte d'entrée, est le mausolée du Pape Inn-

cent X, au-dessous de l'Eglise dans une petite voute antique, est une statue de Ste Agnès, par l'Algardi, elle est représentée presqu'entièrement couverte de ses cheveux, qui crurent tout d'un coup lorsqu'elle fut exposée nue par l'ordre du Préfect de Rome, à la brutalité des soldats Prétoriens. Cette voute faisoit partie d'un lieu public (*Fornix* ou les femmes débauchées se prostituoient, sous la protection du Gouvernement.

• *S. Maria in Cosmedin, overo scuola Greca ; é Bocca della verita*, Eglise très-ancienne bâtie à ce que l'on prétend, sur les ruines mêmes du Temple que Virginie érigea à la pudicité conjugale. (*a*).

(*a*) *Virginia*, fille d'Aulus Patricien, qui avoit épousé le Consul Volumnius Plébeïen, s'étant présentée pour sacrifier avec les autres Dames Romaines, dans le Temple de *Pudicitia Patricia*, en fut exclue sous prétexte qu'elle s'étoit mésalliée en épousant un Plébeïen. Elle soutint ses droits avec autant de force que d'esprit. Elle représenta qu'elle étoit Virginie, née Patricienne, femme d'un seul mari qu'elle avoit épousé vierge, (celles qui avoient passé en secondes nôces étoient exclues par leur état de ces sortes d'assemblées;) qu'elle n'avoit à rougir ni de sa conduite, ni des actions de son mari, dont elle pouvoit, à bien plus juste titre, se glorifier. Elle soutint cette belle réponse par

Elle est appellée l'Ecole Grecque, sur la Tradition qui assure que l'Empereur Adrien, avoit établi dans cet endroit une Académie où St Augustin a occupé une chaire d'éloquence. C'est ce qu'apprend l'inscription suivante, gravée sur un marbre à l'entrée de l'Eglise... (*Templum*

---

une action où il y avoit autant de piété que de noblesse; elle retrancha de la maison qu'elle habitoit *in vico longo*, assez d'espace pour y ériger un petit Temple & un Autel, *Pudicitiæ Plebeïæ*. Ayant convoqué toutes les matrones de son rang, elle se plaignit à elle de l'injure qu'elle avoit reçue de la part des Patriciennes, & leur dit que pour n'avoir plus rien à demêler avec elles, & pouvoir librement sacrifier à la Pudeur Conjugale. *Hanc ego Aram Pudicitiæ Plebeïæ dedico: Vosque, hortor, ut quod certamen virtutis, viros in hâc civitate tenet, hoc pudicitiæ inter matronas sit: detisque operam ut hæc Ara, quam illa, si quid potest, sanctius & à castioribus coli dicatur.* Ce nouvel établissement mérita pendant long-tems le respect du public; il n'y avoit que les femmes d'une pudicité reconnue & épouses d'un seul mari qui eussent droit d'y sacrifier; mais il ne se soutint qu'autant que la vertu & les bonnes mœurs furent en honneur dans Rome. *Vulgata dein Religio à pollutis, nec matronis solum sed omnis ordinis feminis, postremò in oblivionem venit.* Tit. Liv. l 10 c. 23. An. 457.

*hoc per vetustum . . . pudicitiæ plebeïæ . . A gentilitate dicatum. Anno Domini CCLXXI. . S. Dionisio summo Pontifice.. Sanctæ Mariæ in Cosmedin.. Christiana pietas... in Templum commutavit in ejus aulâ.. Hadriano imperatore.. sub nomine Athenæi... Schola Græca... Anteà nuncupata... Sanctum Augustinum.. Rhetoricam post modum docuisse... ex veterum traditione habetur.. cujus rei memoria... ne oblitione tepescat... Archi-presbiter & Canonici... hoc in marmore apponi... curarunt anno Jubilæi.. M.D.C LXXV.*

Quant à la qualification de *Bocca della verita* qui accompagne toujours le nom de cette Eglise ; elle a été donnée par le peuple a une pierre rouge , ronde d'un fort grand diametre & assez épaisse , taillée à peu près en masque Colossal , dans lequel le nés, les yeux & la bouche sont percés. Elle a été trouvée dans le *Foro Romano* dans l'emplacement où étoit l'Autel d'Hercule , les témoins pour affirmer la vérité de leur déposition mettoient la main dans la bouche de ce masque ; & regardoient les fermens faits dans cette forme comme inviolables. Quoiqu'il en soit de la vérité de cet usage & de son antiquité ; on croit que cette

pierre, eu égard à la manière dont elle est percée & a sa forme; a plutôt servi à fermer l'ouverture par où les eaux d'un temple s'écouloient dans le puits perdu qui étoit au-dessous : une pierre taillée de même, qui sert à cet usage dans une des cours du Palais de la Chancellerie, & que l'on croit antique, donne lieu de former cette conjecture. L'inscription qui est au-dessus de cette pierre dans le portique de l'Eglise où elle est placée, dit à peu près la même chose, (*a*).

---

(*a*) *Simulachrum hoc Bucca veritatis nuncupatum, in Templo Jovi Ammonio ab Hercule dicato, prope Aram maximam, in quâ ritu græco vana gentilitas sacrificium peragebat, fuisse dicitur, ac tractu temporis in tali habitum veneratione, ut si quis maximum requireret juramentum, manu intra os posita, solemniter jurare cogeret. Impiis superstitionibus Deorum Gentium sublatis, hic jacet dejectum, ut ejus falsa religio prostrata, in Templo jam Pudicitiæ* * *Plebeïæ; priscis temporibus constructo aspiciatur, in quo post generis reparationem sub titulo Sanctæ Mariæ in Cosmedin, quod Sacerdotum ornamentum sonat, Deiparæ semper Virginis, memoria colitur atque veneratur.*

* Dans cette inscription & la précédente, j'ai substitué le terme de *Plebeïæ* à celui de *Patritiæ*, sur l'autorité de Tite Live, qui n'est point équivoque ainsi qu'on l'a vu dans la note précédente.

L'Eglise de Santa Maria in Cosmedin, soutenue par deux rangs de colonnes antiques, à deux chaires ou ambons, semblables à celles que l'on voit à St Laurent hors des murs, & à St Clément; leur position apprend comment dans la primitive Eglise le peuple se plaçoit pour être à portée d'entendre les instructions qui lui étoient addressées, sans que pour cela le Clergé fut mêlé avec lui.

De quelque coté que l'on se tourne à Rome, quelque monument que l'on examine, quelque quartier que l'on parcoure, par-tout on trouve des preuves de son antique splendeur, par-tout on y voit les belles productions des Artistes modernes, unies aux chefs d'œuvres de l'antiquité. Rome nouvelle le dispute encore en magnificence à Rome ancienne. Tous ces objets rassemblés en quelque sorte, sous un même point de vuë, forment le spectacle le plus curieux & le plus intéressant, en ce qu'ils réunissent les beautés de tous les âges, ce qui a le plus flatté la vanité des hommes; ces monumens célébres à l'aide desquels ils ont cherché à s'assurer une immortalité, qui a toujours été le terme de leurs prétentions les plus cheres. On peut appli-

quer à la Rome de nos jours ce qui autrefois étoit écrit ſur le frontiſpice du Temple de Bellone..

*Roma vetuſta fui, ſed nunc nova Roma vocabor,*
*Eruta ruderibus, culmen ad aſtra fero....*

*Fin du Tome cinquiéme.*

# TABLE DES MATIERES DU CINQUIEME TOME.

## A

ACADEMIE des Arcades. 283
——— De Saint Luc. 288
——— De France.
Acteurs à Rome, comment traités 17
Albertoni (Labien h.) sa statue. 486
Ambassadeurs résidans à Rome. 139
——— De Bologne, sa place dans les Chapelles. 41
Agnès (Ste) chapelle & statue, 488
——— Hors des Murs. 435
Anglois, Idée de leur caractere 149
Antoine (Saint) Eglise de François. 441
Argentina Premier Théatre de Rome. 170
Argent monnoyé rare à Rome. 224
Assassinats fréquents à Rome. 237
Audiance du Pape. 44
Auditeurs de Rote. 79
Avocats consistoriaux. 85
Autel de Saint Pierre de Rome. 37 & 342

## B

BARIGELLE de Rome ou Justice de Monte-citorio.

Bals ou danses défendues à Rome. 198
Banchieri (Cardinal) son idée sur le Conclave. 24
Baptistere de Constantin. 411
Benediction solemnelle du Pape. 35 & 37
Bibiane (Ste) statues & tableaux 444
Biblioteque du Vatican. 384. Ses peintures. 386
Livres & manuscrits. 391
Biblioteques publiques à Rome. 287
——— Des Dominicains. 470
Bourgeoisie à Rome. 213
Bulles, leur publication le Jeudi-Saint. 34
Bouche de la vérité & Ecole Grecque. 489

## C

Charles Maratte, Peintre. 454
Camerlingue, ses droits. 87
Campagne de Rome inculte & dépeuplée. 295. Negligence des Propriétaires. 300. Idées pour la repeupler. 305
Capitole, ses Tribunaux. 86
Cardinaux leur autorité. 49. Protecteurs des Couronnes, en quel sens. 50. Sçavent traiter les affaires. 16, 52. Etat de leur Maison. 56. Idée de quelques-uns d'eux. 57. Leur habillement. 64. Portent la Croix de Malthe. 144
Cardinal P. ses singularités. 36
Carnaval de Rome, sa solemnité. 182. Son spectacle. 185
Castrats, leur emploi à Rome. 175. Quoi-on en a fait, & pourquoi. 174
Catacombes ou Tombeaux des Martyrs 430
Cecile (Ste) sa statue. 485
Cérémonial à Rome, il importe de la connoître. 66

Chaise de St Pierre. 343
Chaises antiques percées à quoi elles ont servi. 410
Chambre Apostolique. 74
Champ de Mars. 4
Chapelles Sixtine & Pauline au Vatican. 357 & 358
Chapelle Pontificale à St Pierre. 27. Sa pompe & son bel ordre. 29
Charges & Offices de la Maison du Pape. 47
——— Cardinalices. 73
Cicisbés à Rome. 164
Cimetieres antiques. 447
Clément XIII Pape, son portrait. 45
Clercs de Chambre. 81
Clergé seculier & régulier à Rome. 112
Clergé inférieur de Rome. 114
Climat & température de Rome. 290. Douceur de l'hyver. 292
College de la Sapience. 269. Ses Professeurs. 271
——— De la Propagande. 273
——— Autres Colleges. 274
Colonnade & Place St Pierre. 321
Colonne antique à Ste Marie Majeure. 410
Commerce de Rome. 225
Comédies, comment représentées. 178
Consulte, Tribunal. 84
Conduite politique de la Cour de Rome. 18
Conversations ou grandes Assemblées de Rome. 142. Cérémonial qui s'y observe. 145. Autres Assemblées de nuit. 148. Conversations du second ordre. 151. Entretiens ordinaires des Conversations. 153. Coup d'œil des Conversations. 157
Cortége du Pape quand il va dans la ville. 41
Son Habillement. 43

Courses de chevaux. 189. Prix des vainqueurs. 192. Par qui établis 193 Les seuls Princes Romains peuvent les faire courir. 194. Paris du peuple à ce sujet. 195
Courtisannes point souffertes à Rome. 236
Crimes impunis. 98
Criminel condamné, son spectacle. 240
Culte religieux extérieur. 247
Curés des Paroisses à Rome. 219
Curiosité des Romains. 97

D

Dataire, Cardinal. 21
Denrées à Rome, cheres. 83
Divorce (procès de) communs. 80

E

Ecclésiastiques à Rome, leur nombre & leur état. 114
Eglises du Collége Romain & du Jesu. 465
Eloquence & Orateurs à Rome. 277
Epitaphes singulieres. 477
——— Du Tasse. 478
Etablissement de Piété. 254
Etat Ecclesiastique, nécessité d'y rétablir l'industrie. 223
Evequès (ordre des) à Rome. 108
Eusebe (St) Eglise & antiques. 448
Exposition solemnelle du Saint Sacrement. 256

F

Façade, Fêtes que donnent les Cardinaux à leur promotion. 8

Fontaines de la Place St Pierre. 327
Fontaine d'huile. 484
Français, ce que l'on en pense à Rome. 160

G

GALANTERIE, comment elle se traite en Italie. 165
Galleries peintes par Raphaël. 359
Gazettes manuscrite de Rome, très-licentieuse. 117
Gouverneur de Rome. 75
Granite d'Egypte, ses especes. 326
Grottes anciennes & nouvelles de St Pierre. 347

H

HOPITAUX de Rome. 217

I

JARDINS du Vatican. 399
Images miraculeuses de la Vierge. 417
Inquisition à Rome. 105
Inscriptions anciennes à Ste Agnès. 443
Intrigues de Rome. 94
Instruction des enfans. 248
Italiens sensibles aux revers. 95. Leur goût pour la politique. 99. Généreux pour la parure des des Eglises. 265
Juifs de Rome, leur pauvreté. 125
Justice, comment administrée à Rome. 89

L

LATRAN (Palais de). 11
Lavement des pieds par le Pape. 35

Luxe de Rome tout extérieur. 135

M

MACHIAVELISME régne encore en Italie. 100
Maison du Pape, ses Officiers. 20, 23
Marais Pontins. Leur desséchement. 293
Maronites (College des). 262. Messe dans le rit Maronite Syriaque. 259. Instrumens antiques dans leur musique. 261
Michel (St) tableau du Guide. 452
Milice bourgeoise de Rome. 246
Minerve (Ste Marie de la). 409
Mœurs des Romains. 157, 209. Leur vanité. 210
Moïse, statue de Michel-Ange. 440
Montagnes ou Collines de Rome. 3
Monts de Piété. 257
Mosaïque antique. 339
Mosaïque de Rome. 333. Maniere de la travailler. 335 & suiv.

N

NÉPOTISME de Rome. 128

O

OBELISQUES à Rome. 321. Leur antiquité. 323
——— De St Jean de Latran. 414
——— De la Minerve. 47[illegible]
Onofrio (St.) 474
Oratoire du Pere Garavita, 251
Ordres Religieux 122 & suiv.

P

PALAIS Sessorien. 425
Papes, leur résidence à Rome & leur pouvoir. 10. Leur vie retirée. 46
Paroisses de Rome. 124
Penitencerie. 187
Peuple Romain. 215. Ce que c'est à présent. 132. Son goût pour les spectacles. 173. Vanité, paresse, frugalité. 237. Vif dans ses passions. 237. Vanité des femmes. 234
Piccini, Maître de Chapelle. 170
Plans de Rome antique & moderne. 7
Poësie fort cultivée. 280
Politique Romaine. 106. Ses embarras 102
Portes de Rome. 4
Praxede (Ste) Eglise 441
Prélats de la Cour de Rome. 101
Prélature, comment distinguée. 104
Princes & Barons Romains. 126. Leur faste. 232
Promenades du Cours. 203
——— De la Place Navonne. 207
——— De la nuit en été. 208

Q

QUARTIERS de Rome, leur noms anciens. 446

R

RELIQUES, leur culte. 262
Repas de dévotion. 255
Rome, sa beauté actuelle. 1. Son enceinte 3. Son éloge. *Ibid.* Sa forme. 6. Population comparée. 8
ROMAINS, idée générale de leur caractere. 153

Aiment le changement. 48. Veulent être dominés. 54. Leur goût pour la satire. 62. Epargnans chez eux. 137. Dépensent à la Campagne. 138. Se connoissent en musique. 142. Peu charitable entr'eux. 218. Curieux de spectacles de sang. 241. Vifs dans leurs passions. 242.
Romuald (St), Tableau célébre d'Andréa Sacchi. 475

S

SACREMENS, leur usage fréquent à Rome. 255
Saint Jean de Latran premiere Eglise de Rome. 401. Ses ornemens. 404. Son portail. 408
Sainte Marie Majeure, Eglise Patriarchale. 416. Mosaïque ancienne. 418. Obelisque. 410
Saint Pierre de Rome. 313. Sa construction. 314. Dimensions. 329. Vestibule. 327. Beautés intérieures. 331
Saint Pierre, in Monturio. 481
——— Aux Liens. 439
Saint Paul hors des Murs. 420
Saint André du Noviciat. 462
——— Della Vallé, ses peintures. 473
Sainte Croix de Jérusalem. 422. Peinture & Bibliothéque. 424
Saint Jerôme de la Charité. 475
Saint Laurent in Damaso. 476
Saint Laurent hors des murs. 247 & suiv.
Saint Louis. Eglise de François. 147
Sainte Marie à la Minerve 409
Sainte Marie in Transtevere. 482
Saint Sebastien hors des murs. 430
Saint Charles al Corso & Catinari, Eglises & leurs tableaux. 486, 488
Sarcophage antique & toile d'Amiante. 347
——— De Bacchus. 417

Satire impunie à Rome. 62
Sbirres, leur uniforme. 246
Scala Santa. 413
Sciences à Rome. 267. Etude des belles-lettres. 275. Eloquence. 277
Senateur de Rome. 86. Ses droits. 88
Sermons & missions à Rome. 249
Société d'agriculture 89
Sonnet sur le renvoi des J. 98
Souverains Catholiques, leur pouvoir dans l'Election des Papes. 15
Spectacles publics à Rome. 167. Comment on s'y arrange *Ibid.* Avanture des Princes Romains à ce sujet. 198. Applaudissement du Peuples. 171
Spectacles particuliers. 200. Evenement tragique. 201

T

TABLEAUX, leur cherté. 228. Quand il faut en acheter. 229
Tableaux en mosaïque à Saint Pierre. 353
———— Du Jugement par Michel-Ange. 357
Temple antique de Venus. 426
———— De Jupiter Capitolin. 462
———— De Minerva Medica. 435
———— De Sainte Constance. 436
Therese (Ste statue du Bernin. 459 461
Tiare Pontificale. 34
Tibre fleuve, ses ponts. 5
Tombeaux d'Urbain VIII, de Paul III, d'Alexandre VII. 345. Des Reines de Suede & d'Angleterre. 350. De Thomas Derham. 476. Du Tasse. 480
Transfiguration, tableau célebre de Raphaël 481.

Transteverins difficiles à gouverner. 244
Trinité du Mont Eglise de Minimes François. 478
Troupes de la Garde du Pape. 24

V

VATICAN. 12. Palais & Montagne. 354
Virginie batit un Temple à la Pudeur, 486
Victoire (Eglise de la) & statues. 455
Vinte, on paye à Rome le droit d'en faire. 166

*Fin de la Table des matieres du Tom. V.*

00083984

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016